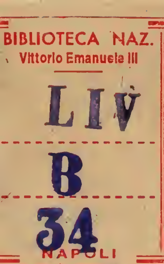
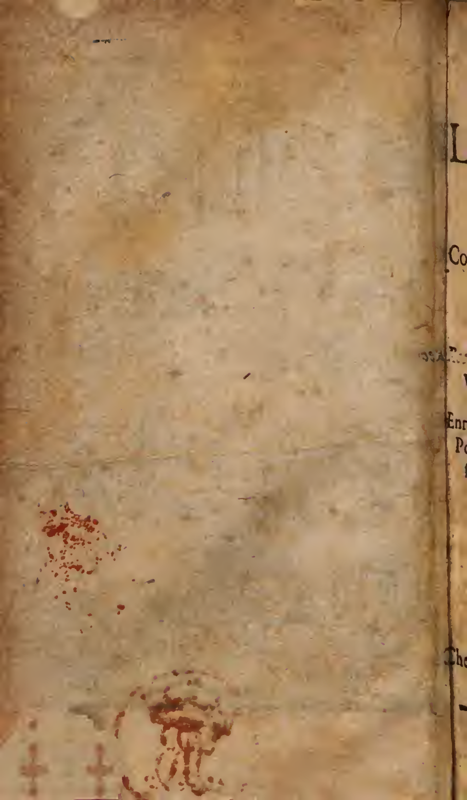







LEMPEREVR TVRC EN SON TROSNE
Abregé de L'Histoire des Turcs



ABBREGE' DE L'HISTOIRE DES TURCS,

Contenant tout ce qui s'est passé de plus remarquable sous le regne de ving-trois Empereurs.

Recueilly tres soigneusement par le Sieur DU VERDIER, *Historiographe de France.*

Enrichy en cette derniere Edition de leurs Portraits, & de plusieurs remarques curieuses, reveu, corrigé & augmenté par J.P.

TOME PREMIER.



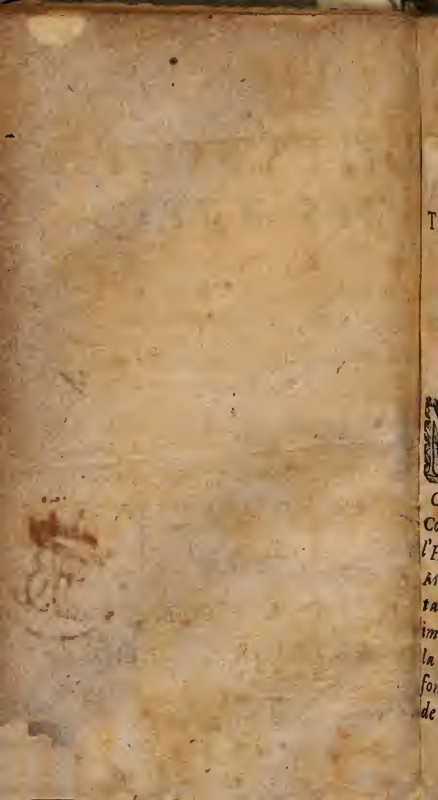
A LYON,

Chez ANTOINE LAURENS, ruë Belle-Cordiere.

M. DC. LXXXII.

Avec Approbation & Permission.







A
TRES-ILLUSTRE ET
tres-excellent Seigneur, IEAN SACREDO, Ambaſſadeur ordinaire de la Sereniſſime Republique de Veniſe, auprés de ſa Majeſté tres-Chrétienne.



ONSEIGNEVR,

Ce ne ſont pas des Princes incõnus, ny des Conquerans fantaſtiques, dont j'expoſe l'Hiſtoire à voſtre Excellence: Ce ſont des Monarques, dont la Grandeur eſt redoutable à toute la terre, qui ſe ſont rendus immortels par des actions, où la valeur & la tyrannie ont également éclatté, & qui font encor aujourd'huy reſſentir l'effort de leurs armes à une Auguſte Republique,

dont vous estes un des ornemens plus parfait. Ie vous ay choisi, non pour estre le Protecteur des injustices qu'ils ont faites à la meilleure partie de toute la terre; mais pour parer mon ouvrage d'un illustre Nom; Et en second lieu, pour marquer l'estime que ie fais de cette Serenissime Seigneurie, qui s'est tousiours vigoureusement opposée à la gloire de leur Empire, & qui a presque toûjours servi de bouclier à la Chrétienté contre leurs assauts & leurs violences. Ie ne sçay si tant de grands Personnages qui composent vostre Senat, & de la vertu desquels j'ay receu de si belles impressions, me sçauront gré de l'inclination que ie témoigne à leur service : Mais je sçay bien que la portection de vostre Excellence, me sera tousiours fort avantageuse, soit que ie considere la grandeur de vos braves Predecesseurs, qui ont commandé de tout temps, & tousiours glorieusement, les armes de la Republique, soit que ie m'arreste aux seules qualitez de vôtre Personne. En effet, l'employ

que vous avés d'Ambassadeur Ordinaire à la Cour du plus grand Prince des Chrétiens, n'est pas une petite marque de vostre merite : Et je ne puis dire en vous offrant cét Ouvrage, sinon que je suis, & porte la qualité,

MONSEIGNEVR,

De vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

DU VERDIER.

TABLE OU EXPLICATION de quelques mots de la langue Turque dont ie me suis servy dans cét Ouvrage.

AGa, Capitaine General des Ianissaires, qui est ce que nous appellons icy Colonel de l'Infanterie.

Azamoglans, enfans de tribut.

Azapes, ce sont fantassins, dont les armes sont l'art & la flesche.

Accangi, Cavalerie Turque, ce que nous appellons icy chevaux legers.

Aspres petite monnoye d'argent qui vaut 5. deniers.

Boustangibassy, Sur-intẽdant des Iardins du Turc.

Bassa, ce sont Conseillers d'Estat, Gouverneurs des Provinces, Generaux d'armées : c'est la plus grande dignité qui soit dans l'Estat du grand Seigneur, apres celle du premier Visir.

Beglierbey, Gouverneur des Provinces.

Bolacbassy Capitaine de cent Ianissaires.

Beyran, les Pasques des Turcs.

Captan, Admiral.

Cadilescher, Superieur de tous les Docteurs, de la Iustice : c'est ce que nous appellons icy Chanceliers.

Caymacan.

Chasua, tresor.

Chanadarbassi, Tresorier de l'Espargne.

Calanders, Religieux Turcs.

Chaoux, Huissiers.

Capigis, Portiers.

Cadis Iuges de residence ou Magistrats de Ville

ſiaſcher, grand Prevoſt des armées.
rvis, Religieux Turcs.
van, Sale de l'audiance publique.
ogoman, truchement.
rahor, grand Eſcuyer.
iſſaires, fantaſſins de la garde ordinaire du grand Seigneur.
ammelus, eſt une vaillante nation ſortie de Circaſſie pour s'eſtablir dans l'Egypte.
uphty, eſt parmy les Turcs, ce qu'eſt le Pape parmy les Chreſtiens.
oſquée, Temple.
amazan, le Careſme des Turcs.
ltigar, celuy qui garde l'eſpée du grand Seigneur a plus haute dignité du Serrail.
ambocaldiſi, celuy qui preſide à la Iuſtice de Conſtantinople, pour le Civil & pour le Criminel.
ubaſſis, qui font la fonction du Stambocaldiſi dans les priſons, autrement Iuges ſubalternes.
lachis, Archers du corps des Ianiſſaires, deſtinez à la garde du corps du Seigneur.
ngiac, Gouverneur de ville.
eſterdar, Sur-intendant des Finances.
'eſterdar, Religieux Turcs.
ymariots, ſont Commanderies deſtinées pour l'entretenement de la ſoldateſque.
ulbans, ce ſont bonnets que les Turcs portent au lieu de chapeaux.
'aliſman une eſpece de Religieux, conſiderables entre les Turcs.
rand Viſir, premier Miniſtre d'Eſtat.
elebis noble.

TABLE DES CHOSES CURIEUSES contenuës en cét Abbregé.

DE l'origine des Turcs.	fol 2
Estenduë de l'Empire Turc.	5
Des Gouvernemens de l'Empire Turc.	7
Quelle est la puissance de l'Empire Turc.	9
Puissance du Turc sur la mer.	12
Du revenu du grand Seigneur.	14
Estats de l'Empire du Turc.	16
De la Religion des Turcs.	18
Cruelle maxime des Empereurs Turcs.	29
Du Serrail.	30

TABLE POVR TROVVER le nom des Empereurs, dont les vies sont contenuës en ce Volume.

OThoman, ou Osman. I. Empereur des Turcs. fol. 37	
Orchan, ou Vrcham Guzcy II. Empereur.	43
Solyman I. du nom, III. Empereur.	51
Amurat I. IV. Empereur.	59
Bajazet I. du nom, V. Empereur.	75
Iosué, VI. Empereur.	109
Mussuman, ou Calapin. VII. Empereur.	115
Moyse, VIII. Empereur.	127
Mahomet I. du nom, IX. Empereur.	140
Amurat II. du nom, X. Empereur.	156
Mahomet II. du nom, XI. Empereur.	235
Bajazet II. XII. Empereur.	388

AV LECTEVR

MON CHER LECTEVR, Tu m'as si favorablement traitté dans les bons sentimens que tu as eus pour mon Abbregé de l'Histoire de France, que tu m'as fait concevoir la pensée de t'en faire un autre de l'Histoire general des Turcs. Tu auras peut-estre veu Calcondyle, l'inventaire de Baudier, & quelques autres Autheurs qui en ont escrit amplement : mais sans prendre une trop bonne opinion de moy-mesme, je t'oseray bien promettre des satisfactions plus grãdes dans la lecture de cette piece, que tu n'en as rencontré dans celle de tous ces Autheurs. La raison est que j'ay retranché les superfluitez & les digressions inutiles de quelques-uns, que ie me suis expliqué plus intelligiblement que les autres, que i'ay dit en peu de paroles tout ce qu'ils ont dit en beaucoup, & que tu apprendras icy ce que tu ne pourrois sçavoir, quapres avoir curieusement feüilleté quantité d'Autheurs differens: Je ne t'invite pas à ce-

la pour ſatisfaire ſimplement une curioſité naturelle, c'eſt pour te faire profiter de la plus ſage Politique du mõde, que tu remarqueras facilement dans le prodigieux accroiſſement de l'Empire des Othomans, & pour apprendre la difference qu'il y a d'une religion ridicule, que les Turcs profeſſent, & celle à laquelle tu es appellé par une particuliere benediction du Ciel. Ce ſont deux objets tres-utiles, adjouſte les au contentement, de voir dans un diſcours ſuccint les plus haut-faits d'armes du monde. Tu n'auras pas lieu de plaindre ton temps, comme je n'auray point ſujet de me repentir d'avoir travaillé pour te plaire. Adieu.



ARBRE



ABBREGE' DE L'HISTOIRE DES TURCS.

LA premiere chose à laquelle doit travailler un homme qui veut arriver à la connoissance de l'Histoire est d'aprēdre l'o-igine, les loix, les mœurs, la façon de ivre, & la Religion de la Nation dont Historien veut traitter. C'est aussi par ette considératiō que je commenceray ét Abbregé de celle des Turcs, par une etite déduction de toutes ces parties, in que le Lecteur trouve d'abord la tisfaction qu'il attend, & que son es-it ne travaille point à l'intelligençe reste.

De l'origine des Turcs.

TOus les Autheurs qui ont traitté de cette matiere, ne ſont pas d'accord touchant l'origine des Turcs: il y en a qui les croyent deſcendus des anciens Scythes Nomades, qui ſont les Tartares de noſtre temps. On en voit quelques-uns qui les fōt ſortir de la race des Parthes, qui dans le grād éclat de leur gloire commandoient aux Perſes, aux Aſſyriens, & à tous les peuples de Medie. D'autres eſtimēt que ce ſont des peuples de la Cele-ſyrie, & de l'Arabie, leſquels eſtans ſortis de leurs ordinaires demeures ſous la conduite de leur Legiſlateur qu'on nommoit Omar, s'emparerent d'abord de la meilleure partie de l'Aſie. Pour moy je ne determine rien ſur tant d'opinions differentes: neantmoins ie les croy plus probablement deſcendus des Scythes que des Parthes ny des Arabes: la raiſon qui me donne cette penſée eſt, que ces peuples, & particulierement ceux de Lydie, de Carie, & de Phrygie & de Capadoce, retiennent encore dans leurs foires, dans

leurs marchez,& dans leur commerce, quelquechose de l'ancienne façon des Scythes Nomades, ou Pasteurs vagabonds, qui vivoient entre la Sarmatie & la riviere de Tanais.

Le nombre des Soldats qui sortirent des environs de cette riviere, pour occuper la petite Asie, qu'on nomme à present Natolie,pendāt que les Parthes estoient encore au plus haut degré de leur gloire, s'estant accreu par les advantages que la fortune leur fit trouver dans tous leurs combats, ils resolurent de se cantonner,& d'occuper beaucoup de terres, afin de se rendre plus puissans & plus redoutables. Parmy le nombre de ces Tributs, celle des Oguziens se rendit beaucoup plus recommandable que tous les autres: & cette prerogative proceda du merite, de la valeur, & de l'integrité de l'un d'entre-eux, appellé Duzalpes, lequel s'estant fait considerer par toutes ces parties excellentes, fut esleu par eux pour leur Gouverneur, par le consentement d'Aladin Roy de Surie, & Seigneur de la Province dans laquelle ils s'establissoient. Ce grand hommē ayant peu vescu, Oguzalpes son fils luy succeda, & Orthogules à Oguzalpes.

Le premier de ces trois personnages s'estoit acquis une merveilleuse reputation par l'integrité de sa vie:les deux autres ne furent pas moins considerables par la valeur & par leur courage. Oguzalpes commença d'occuper un droit de souveraineté sur des peuples qui avoient choisi son pere pour les gouverner : & par la guerre qu'il fit aux Grecs, donna quelque accroissement à son authorité déja redoutable à tous ses voisins:L'autre acheva de rendre cette puissance toute glorieuse par la prise des Isles de la mer Ægée, par le degast d'une bõne partie de la Grece.par la cõqueste de la Caramanie, & par une infinité de belles actions qui le rendirẽt l'amour de ses peuples, & la terreur de ses ennemis. Othomã, dont l'Empire Turc retient encore aujourd'huy le nom, fut son fils : cette consideration m'obligeroit à bien tirer icy tout d'un trait cette grande genealogie:Mais parce que c'est par ce Prince que je dois commencer l'Histoire de tant de Monarques, j'en laisseray le discours iusques à ce que j'aye dit quelque chose de la puissance de cét Empire, & de la Religion de ces peuples.

Estenduë de l'Empire Turc.

L a maintenant pour ses confins du couchant le Royaume de Dalmatie, a Mer Adriatique, & la partie maritiie de l'Esclavonie, qui s'estend depuis Istrie jusques en Albanie. Il est borné ers le Septentrion par la Croatie, par voisinage des terres de la Maison 'Austriche, & par la plus grande partie u Royaume de Hongrie qui le reconoist aujourd'huy. Et c'est de là que les rinces de la Transsylvanie, de Moldaie, & de Valaquie luy payent tribut. Il du côté du Levāt depuis le Golphe de erse où l'Eufrate se va décharger, jusues à la Georgie, les trois Arabies, la etrée, l'Heureuse, & la Deserte, qui ont entre le Golphe de Perse & la Mer ouge, font la fin des terres qui le composent vers le midy.

Le long du rivage de la Mer Majour, lu costé de l'Europe il s'estend iusques la ville de Caffa dans la Chersonese Taurique, qui confine avec le Prince des petits Tartares. Du costé de l'Egypte, le long du rivage de la Mer Rouge, il a le Preste-jan pour voisin. Les

Royaume de Tripoly, de Barbarie, de Tunis, & d'Alger, font une partie de sa grandeur sur la Mer Mediterranée. Le Royaume de Chypre, la plus grande partie des Isles de l'Archipelague, composent l'autre sur cette mesme Mer : de sorte que son estenduë depuis le Couchant au Levant, ie veux dire depuis l'Estat des Venitiens jusques à celuy de Perse, est de neuf cens lieuës; & de mille, du Midy au Septentrion, depuis l'Arabie heureuse jusques à la Georgie, C'est une prodigieuse longueur, neantmoins ce que i'y trouve encore de plus considerable, c'est que dans toute cette grande espace de terres, il n'y a pas un Prince qui puisse dire qu'il y possede souverainement quelque chose, ny aucun homme de quelque condition qu'il soit, qui puisse asseurer que son biẽ soit à luy: le grand Seigneur est absolu par tout, & quoy qu'il reçoive de grands Tributs de quelque Prince, comme de ceux de Transsylvanie, de Moldavie, & de Valaquie, il est tres-constant qu'il dispose comme il luy plaist de tous leurs Estats, & du bien de tous ses sujets.

Des Gouvernemens de l'Empire Turc.

CEs grands Pays, qu'on appelle du seul nom de Turquie, bien qu'ils soient situez en Europe, en Asie, & en Afrique, sont divisez par trente cinq Gouvernemens generaux, qu'ils appellẽt *Beglerbeglich.* Il y en a huit en Europe, vingt-deux en Asie cinq en Afrique.

Ceux de l'Europe sont, celuy de la Grece, qui a vingt Provinces sous soy, Le second, celuy de la mer, qui cõprend toutes les Isles & les Pays maritimes. Le troisiesme, le quatriesme, & le cinquiesme, sõt ceux de Bude, de Canise, & d'Agria, qui sont composez de dix sept Provinces dépendantes du Royaume de Hongrie. Bossena, qui comprend toute l'Esclavonie en huit Provinces, fait le sixiesme. Le septiesme s'appelle Temisvar: Le huictiesme Caffa, en la Chersonese Taurique. Le premier de ces deux derniers a quatre Provinces entre la Servie, la Hongrie, & la Transsylvanie. L'autre n'en possede qu'une, qui conteint tout ce que le grand Seigneur possede en cette Chersonese Taurique.

Les Gouvernemens de l'Aſie ſont celuy de la Natolie,composé d'onze Provinces. Celuy de Caramanie de ſept. Celuy de Damas de dix. Celuy de Tripoly en Syrie de cinq. Celuy de Chypre de ſept. Celuy de Diatbequir, qui eſt la Meſopotamie,de dix-huit. Celuy d'Erzeron de trois. Celuy de Van ſur les frontieres de la Perſe de treize. Celuy de Babilone, ſelon les Turcs de Bagader, de dix-huit. Celuy de Balzara,qui eſt l'endroit où l'Eufrate ſe décharge dans la mer. Celuy de l'Arabie heureuſe de 5 Celuy d'Ourfa de ſept.Celuy de Monſul ſur le Tygre de ſix. Celuy de Secreſul de vingt. Celuy de Kars de 7. Celuy de Galdir de 9. Ceux de Marra, Sinas & Lecha n'ōt point de Provinces, tout le pouvoir des Gouverneurs s'étend dans l'eſperance des conqueſtes que leur Empereur fera dans la Perſe.

Quant à ceux d'Afrique qui ſont 5. le premier eſt celuy d'Egypte de ſeize Provinces. Le ſecond,de Suaquen ſur la mer rouge qui donne ſes ordres par tout où l'Empire du grand Seigneur confine les Terres du Preſte-jan Tripoly de Barbarie fait le troiſiéme. Tunis le quatrtéme. Alger le cinquieſme. Ces

deux derniers Gouverneurs ne ſont pas abſolus comme tous les autres, d'autant que ces Royaumes ſont pays d'Eſtats, où la milice a grand pouvoir. Ils ſe cõtentent de preſider au Conſeil, qui s'appelle *Divan*, & d'avoir la qualité de *Beglierbey*, qui vaut autant à dire que Seigneurs des Seigneurs, parce que dans toute la Turquie il n'y a point d'autres Gentils-hommes ny de Seigneurs que les Officiers du Prince, qui ſont tous obligez d'obeïr à ces Gouverneurs.

Quelle eſt la puiſſance de l'Empire Turc.

PAr cette merveilleuſe eſtenduë de terres, & par ce prodigieux nombre de Provinces, qui ſont ſujettes au grand Seigneur, on peut facilement conjecturer quelles ſont les forces qu'il peut mettre enſemble, quand il ſe reſout à faire la guerre. Mais pour ſatisfaire un peu davantage la curioſité du Lecteur, ie luy diray, qu'il y a deux ſortes de gens de guerre dont ce Prince ſe ſert pour aggrandir ſes Eſtats, & conſerver ſon authorité.

Les premiers ſont les Timar, Spahys,

les autres les Soldats de la Porte. Ces premiers sont appellez Timars, à cause de quelque Commanderies qu'on leur donne pendant leur vie, moyennant laquelle ils sont obligez de servir tousiours avec autant d'hommes que le revenu de ces Commanderies excede de fois celuy de six-vingts livres par an. Les seconds different de ceux-là, parce qu'au lieu d'avoir des Timars, ils sont payez tous les trois mois par les Tresoriers de la Porte. Les Timars sont répandus par toutes les Provinces pour les tenir sujettes, mais pourtãt avec cét ordre qu'ils sont tousiours prests quand il faut marcher à la guerre. Les autres sont arrestez proche la personne de l'Empereur. Les premiers sont en grand nombre, & l'on peut dire, qu'ils surpassent celuy de trois cés mille combattans; car il est tres-vray que tous ces Gouverneurs Generaux ont tousiours huit, ou dix mille chevaux pour maintenir dans le devoir les Provinces ausquelles ils commandent : mais cette cavalerie ne fait pas toutes la force de cét Estat. Les Ianissaires qui composent l'Infanterie du Grand Seigneur sont encore plus redoutables que ces

cavaliers, & la raison qui leur donne cét avantage est, qu'ils sont endurcis à toutes sortes de travaux depuis leur jeunesse, qu'ils sont choisis parmy tous les sujets de l'Empire, comme les plus propres au mestier des armes, & que leur nombre est plus grand que celuy des Timars Spays. L'Empereur aussi les estime tant qu'il leur confie tousiours sa personne, & qu'il campe au milieu d'eux quand il est dans un corps d'armée. Ils sont vaillans & marchent courageusement au combat sans reculer, quelque grand que soit le danger; & la raison de cette merveilleuse asseurance est qu'ils croyent la predestination. Leur corps principal, & qui sert actuellemēt à la Porte est quarante mille hommes choisis, tous les autres se trouverent dans les milices de Tunis, de Tripoly, & du Caire, d'Alger, de Damas & autres Provinces qui sont tousiours bien aguerries, parce qu'elles sont ordinairement aux mains avec les Abrabes & les Mores.

Tous ces Ianissaires qui sont commādez par un Colonel General que l'on nomme *Aga*, ny ces Timars Spays dont nous avons parlé, ne sont pas seuls qui portent les armes pour la grandeur

de cét Empire, il s'en trouve un grand nombre d'autres qui comme les volontaires de France ne tirent ny paye ny Timars ; Ils servent pour estre exempts d'impost, & en esperance d'obtenir quelque place quand il y en auroit de vacantes. Il y en a tousiours soixante mille sur les frontieres de l'Europe; celles de l'Asie sont ordinairement fournies d'un nombre pareil.

Puissance du Turc sur la mer.

LA mer estant presque tousiours la mere nourrice des commoditez d'un Royaume, & bien souvent la cause de sa plus florissante grandeur, il est à croire que ce Prince a des forces sur toutes les mers qui répondent en quelque façon à celles qui le rendent si redoutable sur la terre. En effet il a tousiours 60. Galeres, & grande quantité de vaisseaux ronds en état de se mettre en mer, sans comprendre en ce nõbre les Galeres de Biserte & de Tunis, cent cinquante Navires de guerre que la seule ville d'Alger arme tous les ans pour exercer la pyraterie par toutes les costes de la Chrestienté : lesquels dans la resolution de faire

faire la guerre sont tous mis sous les ordres du General de la mer qu'ils appellent *Dinsbeglerbey*, lequel n'est pas moins absolu que le Grand Seigneur, quand il est hors des Dardanelles, qui sont les Chasteaux de l'Elespont : Mais quelque facilité qu'il ait à mettre d'abord tant de voiles au vent, il ne laisse pas d'estre fort empesché quand ces armées navales sont défaites en quel que bataille, car il ne les restablit qu'avec grande peine, & cette difficulté procede de ce qu'il manque de Pilotes experimentez au fait de la navigation, & que les forçats estans fort mal traitez dessus les Galeres, il en meurt une si grande quantité, qu'il faut tous les ans de nouveaux vogueurs, qui pour n'estre pas accoustumez à ce dur mestier ne peuvent rendre de grands services.

Du revenu du Grand Seigneur.

Apres avoir fait voir quelle est l'origine des Turcs, & quelle est la puissance de leur Empereur, soit dans l'estenduë de ses terres, soit dans la multitude de ses soldats, qui dans une expedition militaire sont toûjours com-

mandez par le grand Visir, il me semble qu'il ne sera point mal à propos que je traite icy des moyens qu'il a d'entretenir cette soldatesque, soit par les revenus ordinaires, soit par des inventions plus faciles. Nous avons dit que toute sa cavalerie est entretenuë par le don des Commanderies, qu'on appelle Timars, tout le reste de la milice est payée par des levées particulieres que l'on fait sur toutes les Provinces de l'Empire, qui est ce que nous appellons icy subsistance, à la reserve des soldats, qui servent actuellement à la Porte, qui sont payez de trois en trois mois: Il faut dõc dire qu'il ne tire que fort peu d'argent de son Espargne pour l'entretien de ses gens de guerre, & que son revenu qui se monte à quarante millions de livres, toutes les charges des Provinces payées, s'employe pour les autres necessitez de l'Estat. Que s'il en reste quelque chose au bout de l'année, on le met sous la garde de l'un des trois principaux *Eunuques* qui approche la personne de l'Empereur, des mains duquel il ne sort jamais sãs une extrême necessité, & c'est encore à cõditiõ que les Tresoriers de la Porte le remplacerõt des deniers

qui leur feront envoyez des Provinces.

Quelque curieux me demandera peut-eftre fur quoy fe prend ce grand revenu : Ie le fatisferay briévement. Il tire huit millions du tribut que les Chreftiens & les Juifs luy payent pour vivre en liberté de confcience. Les impofitions qu'on met fur les vivres luy rendent fept millions dans fes coffres.

Les parties cafuelles fe montent à douze millions. Ces parties confiftent particulierement en trois chefs. En la fucceffion de tous les gens de guerre qui n'ont point d'enfans. En la dixiéme partie des biens de tous ceux qui meurent, bien qu'ils ayent quantité d'enfans;& aux prefens que les Ambaffadeurs des Princes Eftrangers, & fes propres Baffas luy font.

Les terres dont il joüit & fur lefquelles il n'affigne point la paye de fes Ianiffaires, fe montent à quatre millions avec le revenu de fes jardins dont l'Intendant General fe nomme Bouftangibachi.

Les Princes & les Republiques qui le reconnoiffent luy fourniffent une pareille fomme de quatre millions. L'Egypte & le Royaume de Cypre luy don-

nent trois millions,tous ses Officiers & toute sa gendarmerie payée.

Vne certaine imposition faite sur les cuirs,& pour les armemens de mer,luy vaut encor deux millions. Ie ne mets point en ligne de compte l'argent qu'il tire tous les ans du revenu de Temples, qui luy rendent des sommes immenses, dont il est luy-mesme le gardien : Car estant obligé par les loix à ne s'en servir jamais que pour le maintien de la foy,ils ne doivent point entrer au nombre de ses revenus ordinaires.

Tous ces derniers luy sont envoyez de 3.en 3. mois,pour estre mis en son épargne par les Tresoriers des Provinces, que l'on appelle *Testerdais*. Il y a 3. Tresoriers de la Porte qui les reçoivét pour les aller porter au Tresor qui est dans la Cour du Serrail:Le Grand Visir,qui est comme nostre premier Ministre d'Etat en France,en prend une clef, le Grand *Testerdar* en a une autre, ils se distribuënt selon les necessitez de l'Estat, & selon les ordres du Grand Visir.

Estats de l'Empire du Turcs.

DAns cet Empire, il n'y a que deux Estats ; le premier composé des

gens de guerre, qui representent la Noblesse; le second, des gens de la loy, qui sont le Clergé. Il n'est pas facile de dire lequel de ces deux Etats emporte la prerogative de la preseance ; Car de grandes difficultez estans quelque-fois survenuës entre eux pour ce point d'honneur, un des Empereurs qui craignoit la ruine de son Empire par les desordres que cette mauvaise intelligence pouvoit apporter, prononça que la main gauche seroit estimée la plus honorable parmy les gens de guerre, & la droite parmy le Clergé ; de sorte qu'ils sont tous contens quand ils marchent en ceremonie, chacun croyant tenir le lieu le plus avantageux. On remarque pourtant que les gens de loy deferent aux autres en quelque façon ; Car le Grand Visir, qui est le Chef de tous ceux qui portent les armes, ne visite jamais le Mouphty, qui est le Chef des gens de loy, & le Mouphty va souvent visiter le Visir. Mais aussi le Grand Seigneur fait plus d'accueil au Mouphty, qu'à son Grand Visir.

Je ne sçay si c'est par coûtume ou par maxime d'Estat, que l'Empereur divise ces deux Estats d'une facon qui ne se

pratique point dans tous les Royaumes du monde, mais il est tres-vray que les armes & toutes les charges de la guerre sont mises entre les mains de persõnes nais de Chretiens, & que toutes celles qui regardent la loy sont données aux Turcs naturels. Voila tout ce que i'ay crû necessaire pour apprendre au Lecteur l'origne & la grandeur de l'Empire des Othomans : il faut maintenant parler de la Religiõ, qui est toûjours un des principaux fondemens d'un Estat.

De la Religion des Turcs.

L'On ne sçauroit parler d'une Religion si l'on n'en connoît le Legislateur : Il faut donc que, pour sçavoir quelle est celle dont nous avons entrepris de parler icy, je fasse cõnoistre Mahomet qui en fut l'autheur. Son pere s'appelloit Abdala, sa mere Emina, le pere étoit Idolâtre, la mere Iuifve. Leur demeure estoit à la Mecque petite Ville de l'Arabie: ce fut aussi dans ce lieu que nasquît ce nouveau Prophete, l'an de nostre salut cinq cens quarante. C'estoit un homme dont l'esprit estoit plus remply de finesses que de science: neanmoins la vanité luy faisant desirer avec passion le nom de Prophete, il commé-

ça de travailler à la composition d'un ouvrage, auquel il donna le nom d'Alcoran, & pour arriver plus heureusement à ses fins, assembla quelques Iuifs auec un Moine Nestorien nommé Sergius, chassé de Constantinople pour son heresie, afin d'avoir par leur conference quelque intelligence des secrets du vieil & du nouveau Testament, dont cét ouvrage est tout tiré, mais avec une merveilleuse confusion.

D'abord il fut traversé dans cette entreprise: car cette nouveauté ne plaisant pas à tous ceux, ausquels elle étoit exposée, il fut contraint de prendre la fuite, & se retirer à Medine; Mais sa fortune qui l'accompagnoit luy ayant fait rencontrer une féme fort riche qu'il espousa, il se servit de ses grands Tresors pour pratiquer quelques Arabes & Sarrazins, dót l'Empereur Heraclius s'étoit servy contre les Perses: se rendit leur chef, & commença d'authoriser sa doctrine avec les armes. Sçachant bien neanmoins que quelques anciẽs Legislateurs avoient authorisé leurs loix par la cõmunicatiõ qu'ils disoient avoir avec quelque divinité, il voulut donner du credit aux siennes par une mesme in-

vention. Il publia que l'Ange Gabriël luy venoit ſouvent apporter du Ciel tout ce qu'il devoit annoncer aux hommes ; La foibleſſe de ceux auſquels il préchoit cette belle fable, luy donna toute l'authorité qu'il vouloit: quantité de perſonnes embraſſerent cette doctrine avec plaiſir; les autres qui ne l'avoient pas voulu ſuivre par inclination, ſe trouverent contraints de ſouſcrire à ſes opinions, pour n'eſtre pas ſujets à la violence des armes qu'il avoit en main; De ſorte que chacun ſe mettant en devoir de ſe bien inſtruire en cette nouvelle Religion, il ſe trouva, peu aprés ſa mort, qui arriva en ſix cens trois, plus de deux cens Alcorans, ou Commentaires tous differents, outre celuy qu'il laiſſa par écrit de ſa propre main; tant il eſt vray que ſes réveries avoient eſté favorablement receuës par toute ſorte de perſonnes.

Cette confuſion de preceptes pouvant cauſer une deſolation generale parmy tous les peuples qui vouloient faire valoir leurs traditions: Un des Caliphes de Babylone fit à Damas une aſſemblée generale de tous les Docteurs de cette loy, qu'ils nomment *Alfaquiz*, retira de

de leurs mains toutes les copies de ces Alcorans, choisit six hommes les plus capables de ce grand nombre, pour determiner ce qu'il falloit prẽdre de tant d'opinions differentes, & ne voulant pas que tous les autres traitez, qui n'avoiét point esté approuvez par ces six personnages, pûssent apporter de nouveaux desordres, les fit jetter dans la riviere, avec d'étranges menaces de mort contre tous ceux qui se serviroient d'autres livres que de l'Alcoran de la tradition d'Odeman, & des six livres que ces six Docteurs avoient faits, pour donner quelque odre à tous les points qu'ils avoient si curieusement examinez.

Quelque diligence que ces Docteurs eussent apportée à donner un seul fondement à la doctrine de leurs livres, qui furent appellez la *Zuna*, ils ne se pûrent pourtant si bien accorder, qu'il ne nâquist entre eux quatre sectes toutes differentes, qui subsistent encore aujourd'huy. La premiere est celle de l'un de leurs Docteurs nommé Melich, laquelle est suivie par les Arabes & par les Mores. Les Perses s'attachent à la seconde, qui est l'*Imeniane*,

conforme à la traditiõ d'Ally, les Turcs font une ouverte profession de la troisiéme, qui est toute dans les sentimens d'un autre Docteur ; qu'ils nomment *Omar*. La quatriesme, qui ne s'esloigne point des instructions d'Odeman, est suivie par les Tartares. La premiere est la plus superstieuse: la seconde, la plus raisonnable; la troisiéme, la plus libre, & par consequent celle qui a plus grand nombre de Partisans : La quatriéme a plus de simplicité que les autres.

Toutes ces sectes conviennent neantmoins en la croyance d'un seul Dieu en une seule personne, Createur du Ciel & de la terre ; juste remunerateur des bons, & severe punisseur des meschans: Qui a creé le Paradis pour la recompense des vertueuses actions des premiers, & l'Enfer pour le chastiment du crime des autres.

Mahomet, est également estimé des uns & des autres pour le plus grand de tous les Prophetes, & leur opinion est qu'il n'est venu sur la terre que pour enseigner aux hõmes le chemin qu'il faut tenir pour aller au Ciel. C'est aussi pour cette consideration que par un des principaux preceptes de leur Alcorã, il leur

eſt commandé de viſiter une fois en
leur vie les villes *de la Mecque & de
Medine*, parce que ce Legiſlateur eſt
nay dans la premiere, & que ſa ſepultu-
re eſt dans l'autre. Et c'eſt encor pour
cette meſme raiſon qu'il part tous les
ans quatre Caravanes de quarante mil-
le hommes, chacune pour le voyage de
la Mecque; l'une du Caire, où tous les
Mahometans d'Affrique, & la pluſpart
de ceux de l'Europe ſe rendent: la ſe-
conde, de Damas, pour ceux d'Aſie: la
troiſiéme, de *Zibit*, pour ceux de l'Ara-
bie & des Iſles des Indes; la quatriéme,
de Bagdet, où ceux de Perſe & des Indes
s'aſſemblent.

Ils obſervent le Decalogue de Moy-
ſe qui ſe rencontre en divers endroits
de leur Alcoran, & le Vendredy ne leur
eſt pas en moindre conſideration que le
Dimanche parmy les Chreſtiens. Mais
ce n'eſt pas à ſolemniſer ce jour ſeule-
ment qu'ils exercent leur piété. Ils ſont
obligez de faire tous les jours cinq fois
la priere à diverſes heures, & obſervent
fort exactemét un cõmandement qu'ils
ont de jeûner une Lune entiere; car ils
n'oſeroient avaler une goutte d'eau ny
viande quelconque depuis que le Soleil
paroiſt juſques à ſon coucher; Mais

ils se recompensent bien quand il est nuit : ils boivent largement, & mangent encore mieux, sans faire aucun discernement des viandes, à la reserve de la chair de pourceau & du vin, qui Leur sont defendus en toutes saisons. Leur Alcoran estant, comme je vous ay déja dit cy-dessus, d'un meslange du vieil & du nouveau Testament, ils solemnisent apres ce jeûne lunaire ; qu'ils appellent leur Ramazan, la feste du Grand *Bairan*, comme les Chrétiens solemnisent la Feste de Pasques apres le Caresme.

Ils ne se servent point de cloches parce que leur Legislateur n'ayãt pas voulu que sa loy dépendist de celle des Chrestiens, il leur en a defendu l'usage: Mais ils ont parmy eux des hommes qui montent au plus haut des clochers pour appeller à l'oraison les bons *Mussulmãs*, c'est à dire, tous les fidelles aux heures qu'elle se doit faire.

Tous leurs Sacremens ne consistent que dans la circoncion, qu'ils observent à l'imitation d'Abraham, pour lequel Mahomet avoit beaucoup de generation : elle se fait de mesme façon dans tous les Royaumes qui professent le Mahometisme, quand c'est pour ade

mettre un masle au nombre des bons Mussulmans, dans laquelle ils confessent hautement & publiquement, *Qu'il n'y a point d'autre Deité qu'un seul Dieu, & Mahomet envoyé de Dieu.* Mais cette ceremonie est tres differente pour le regard des filles Turques & Persanes; car les premieres ne sont obligées qu'à lever le poulce en prononçant les paroles que je viens de dire, pour estre circoncises, & les autres sont contraintes de souffrir le coûteau en quelques parties que la bien-seance ne me permet pas de nommer.

Cette loy est presque toute établie sur le contentement des sens, afin que l'observation en soit plus facile; voilà pourquoy l'on ne se doit pas estonner si elle a charmé tant de peuples. Elle permet aux hommes d'avoir quatre femmes épousées tout en même temps, de posseder apres cela autant de filles & de femmes esclaves qu'ils sont capables d'en nourrir: quitter ces femmes quand elles ne leur plaisent plus, en leur payant ce qu'ils se sont obligez de payer par le contract de mariage, & d'en espouser d'autres qui seront plus à leur fantaisie. Les femmes ont une mesme liberté:

liberté : mais il faut qu'elles attendent cinq ou ſix mois à prendre de nouveaux maris, afin que l'on ſoit aſſeuré qu'elles ne ſoient point groſſes de ceux qui les auront abandonnées: Et ce qui eſt encore fort conſiderable, c'eſt que tous les enfans qui naiſſent dans le mariage n'ont point d'avantage ſur ceux qui viennent des Eſclaves.

Comme ces peuples ſont fort zelez à la gloire de leurs Religions, ils ont grande quantité d'Egliſes qu'ils appellent *Moſquées*, quantité de Colleges, d'Hoſpitaux bien rentez, & de beaux Convents. Il faut conclure de là qu'il y a grand nombre de Religieux qui vivent exemplairement, & entre autres ceux que l'on nomme *Dervis*, qui ſont veſtus comme des fous, qui courent le monde pour inſtruire les peuples, & pour ſubvenir aux neceſſitez des voyageurs, qui ſe font des grandes incisions ſur la peau pour paroître avec plus d'ignominie aux yeux du mõde: & enfin qui font tãt d'auſteritez, qu'ils pourroient eſtre mis au nombre des Saints, ſi leur pieté avoit un bon principe & un bon objet.

Bien que leur Alcoran ne ſoit gueres moins eſtably ſur le nouveau Teſta-

nent que sur le vieil, ils ne sont point
lu tout esclairez des lumieres Evange-
iques;car ils nient la filiation du Ver-
e, ne connoissent point de Saint Es-
rit,rejettent la Trinité cõme injurieu-
e à la Deïté, & tous les sentimens de
eneration qu'ils ont pour la personne
e Iesus-Christ sont, parce qu'ils le
royent avoir esté trés-grand Prophete,
onceu par vn souffle divin sans pere,
omme Adam fut creé sans mere, &
ay de Marie, qu'ils confessent Vierge
pres cét adorable enfentement, aussi-
ien qu'elle l'estoit avãt cette merveil-
euse Cõception.Ils ne croyent pas que
e grand Sauveur de tous les humains,
oit mort sur la Croix, pour satisfaire
ux pechez des hommes; Mais ils pen-
ent que Dieu l'ayant delivré de la main
e ses persecuteurs l'esleva au Ciel pour
e renvoyer un jour sur la terre,afin d'y
onfirmer la doctrine de Mahomet, &
ue les Iuifs crucifierent au lieu de luy
n homme qui luy ressembloit.

Par cette extravagante pensée, par
ne secõde sottise,qui est de prier Dieu
our les Trepassez sans vouloir croire
e Purgatoire, & par tout ce que nous
vons dit cy dessus, des libertez, qui

font accordées à ces peuples par leur brave Legiflateur, il eft tres-facile de voir que fa Loy n'eft fondée que fur les fenfualitez, qu'elle eft pleine d'abfurditez, d'impertinences & d'impoftures; & que font deffein n'a efté que de gagner fur l'efprit de cette nation groffiere, la reputation de Sainteté qu'il s'y eft acquife.

Il y a quantité de raifons qui peuvent authorifer cette opinion; mais je n'en donneray qu'une pour l'appuyer entierement. Cét homme connut bien d'abord que fa doctrine avoit un fondement trop foible pour fubfifter, & qu'elle feroit renversée tout auffi-toft qu'on la choqueroit; Voilà pourquoy il fit gliffer parmy fes preceptes de pieté une tres-rigoureufe defenfe à tous ceux qui en feroient profeffion, de difputer fur le moindre de tous fes points, qu'avec le tranchant de l'efpée, ce qui fe pratique encor aujourd'huy tant exactement, que le grand Seigneur punit feverement les auteurs des doutes & des controverfes, tant pour obeïr à fon faux Prophete, que pour empécher les defordres, que des nouveautez de cette nature apportent

ordinai

ordinairement aux Estats les mieux policez.

Ce que l'on peut dire de la Religion des Turcs estant, ce me semble, assez nettement expliqué en ce peu de mots, je continuëray mon discours par une petite circonstance que je ne dois point oublier, puis qu'elle fait une partie de la Police de cét Estat.

Cruelle maxime des Empereurs Turcs.

L'On void peu d'hommes qui ne soient jaloux de conserver une authorité que la nature ou la fortune leur ont donnée ; Mais j'ose dire qu'il n'y en a point dans tout l'univers, qui portent cette jalousie à un plus haut point que les Empereurs Othomans ; car ils perdent presque toûjours les sentimens de la nature, pour se conserver dans le Trône : ils font étrangler tous leurs freres quand ils y arrivent, de peur que l'envie de regner ne les fasse attenter à leurs vies ; & bien souvent ils conçoivent de si grands ombrages de leurs enfans, qu'ils ne leur pardonnent non plus qu'aux premiers. Ie sçay bien du moins qu'ils n'en peuvent souffrir la

presence

presence, tout aussi-tost qu'ils les voyent en un âge capable de quelque jugement : Qu'ils les envoyent à Magnezie, où ils les entretiennent assez simplement, & qu'ils ne sont jamais contens d'eux, si ces Princes se faisant razer tout les ans, ne leur envoyent le poil qu'on leur coupe pour leur témoigner que leur ambition n'est pas de se mesler du gouvernement. Les filles ne sont pas sujettes à cette disgrace, elles sont eslevées avec leurs meres jusques à ce qu'elles soient capables de souffrir un homme auprés d'elles, auquel temps le pere les marie à ses Visirs ou à ses Bassas, son humeur n'estant pas de les apparier avec des Princes, parce qu'il les croit tous heretiques.

Du Serrail.

LA curiosité du Lecteur auroit quelque chose à me demander, si ie ne parlois point icy du Serrail des Empereurs, qui fait la plus grande beauté de Constantinople. Ie luy diray donc qu'il y en a trois. *Le vieux Serrail : le Serrail d'Hybraim Bassa : & le grand Serrail.* Le premier fut la premiere maison Roya-

le, bastie pour loger les Monarques Turcs, quand ils eurent mis cette belle ville à l'obeïssance. Hybraim Bassa grād Favory de Soliman deuxiéme, fit bastir le second, avec une dépense digne de la grandeur de sa fortune. Le troisiéme a esté fait depuis par les grands Seigneurs pour leur retraite & pour leur demeure.

Les Dames qui ont servi aux Empereurs defunts, & les nourrices qui ont eslevé leurs enfans, sont enfermées dans le premier, qui est assis au milieu de la ville, de forme quarrée, & qui a bien une grande demie lieuë d'estenduë, sans qu'il leur soit permis d'en sortir jamais, si ce n'est pour estre mariées.

Le second basty dans l'Hypodrome par Hybraim Bassá, est d'une estenduë moins grande, & sert maintenant à deux choses: à la solemnité des jeux, des pompes & des Carrousels, & d'Academie à quatre cens pages du grand Seigneur, qui sont instruits aux lettres Turques; à faire des Armes, à se former à d'autres exercices, & qui n'en sortent point aussi qu'ils ne soient faits hommes d'armes.

Le troisiéme, qui a trois milles de

circuit, & qui eſt la demeure des Empereurs, & de toute la famille Royale, eſt ſitué ſur une agreable pointe de terre ferme, qui regarde l'embouchеure de la mer majour, au meſme endroit où l'ancienne Byſance fut jadis baſtie. Sa forme eſt triangulaire, deux de ſes côtez ſont arroſez par les ondes de la mer Egée: le troiſiéme répond à la ville, le tout enfermé d'une belle & forte courtine, appuyée d'un bon nombre d'excellentes tours.

Il y a beaucoup d'appartemens en ce grand enclos: le Sultan en a deux particuliers, l'un pour l'Eſté, l'autre pour l'Hyver. Celuy où il ſe retire en Hyver eſt dans un lieu plain: celuy où il paſſe l'Eſté eſt aſſis ſur de petites éminences, d'où l'on peut facilement découvrir les agitations de la mer. C'eſt en ce lieu qu'il appelle quelques-fois les Dames, afin que ſon divertiſſement ſoit parfait.

Il y en a un autre aſſez proche de celuy-là, où l'Empereur Turc donne audiãce aux Ambaſſadeurs, où il reçoit, & où il cõgedie les hommes qu'il envoye aux Gouvernemens des Provinces les plus éloignées de ſon Empire. Il eſt ſitué dans une petite Iſle agreablement diviſée

divisée par une infinité de belles Fontaines. Il y a dans le dedans un Trône couvert de tres-riches tapis, & entr'autres d'un velours rouge cramoisy, tout parsemé de grosses perles, dont il est bien difficile de dire le prix: & c'est sur ce Trône que les Empereurs sont assis quand ils sont obligez à la reception de quelques personnes.

On en trouve un quatriéme dans une autre cour où l'on tient le Divan-public. Ce Divan est le Conseil dans lequel se terminent toutes les affaires de l'Estat. Le grand Visir, qui est le Lieutenant general de l'Empereur Turc, y tiẽt les audiances quatre fois la semaine: Il y a tout auprés une Chambre, qu'on nomme la Chambre du Chasna, qui est proprement la Chambre où l'on retire les deniers qui sont envoyez de toutes les Provinces de l'Empire. Ces deniers sont distribuez selon les ordres du grãd Visir, s'il en reste au bout de l'année, comme nous avons déja dit on les porte au Chasna du dedans, dont le grand Seigneur a les clefs.

Dans cette mesme cour, qui est spatieuse, est la grande porte de l'appartement des Sultanes, soigneusement gardé

dée par une troupe d'Eunuques les plus hideux de tout l'Empire : Et dans la partie la plus eſloignée de cette cour, eſt l'entrée de l'appartement ordinaire de l'Empereur, laquelle eſt defenduë à qui que ce ſoit, à la reſervé des eſclaves qui ſervent actuellement. Si pourtant un Baſſa preſſé de découvrir une affaire d'importance à l'Empereur, ſe preſente pour y entrer, il y eſt admis apres que les eſclaves en ont receu le pouvoir par la propre bouche du Prince.

Celuy où ſont logées les femmes qui ſont voüées aux plaiſirs de ces Empereurs, eſt fait comme un Monaſtere de Religieuſes; car il a ſes dortoirs, ſes refectoirs, ſes bains, ſes galleries, ſes jardins & ſes fontaines en ſi grand nombre, qu'il y en a quaſi dans toutes les allées de ces agreables parterres.

Comme ces grands Princes ſont obligés d'avoir un grand nombre d'Officiers, il y a des appartemens differents, où tous ceux d'une meſme condition ſe retirent : & comme ils ont quantité de bouches à nourrir, il y a auſſi diverſes cuiſines toutes placées en une même cour, & neantmoins toutes divisées: la premiere, eſt celle de l'Empereur : la ſe-

conde, celle de la Sultane qu'il conſidere plus que les autres : la troiſiéme, celle de toutes les autres Sultanes. La quatriéme, du Capiaga, qui eſt le grand Maiſtre du Serrail. La cinquiéme, celle du Divan, qui eſt le Conſeil où le Prince rend la Juſtice par la bouche des ſes Officiers: La ſixiéme, des Alagaris, qui ſont ceux avec leſquels les Sultans communiquent familierement. Il y en a une ſeptiéme pour les moindres Officiers du Serrail. Une huictiéme, pour les femmes qui ſervent les Sultanes: Une neuviéme pour les Officiers qui ſervent au Divan.

Je ne m'eſtends point icy à faire une plus ample deſcription de la richeſſe des chambres, des ſales, & de toutes les autres beautez qui rendent ce grand Serraíl la plus admirable choſe du mõde, parce qu'il faudroit un volume entier pour cela. Je ne parle point de la façon de vivre de ces Empereurs, ny de leurs divertiſſemens: & je ne dis point encore ſi les loix les avantagent par deſſus le reſte des hommes dans les choſes qui regardent le mariage. Il me ſuffira de dire pour ce dernier poinct, que leur condition pour le régard des

femmes, n'est pas d'une autre nature que celle de tous leurs sujets, qu'ils en ont autant qu'ils en peuvent nourrir, qu'ils ont bien souvent plus de trois cens filles esclaves, dont ils se servent quand il leur plaist : Et pour le second, que leur plus grand divertissement est le chasse de la volerie, & la promenade de leurs jardins, dont le nombre n'est pas petit. M'arrestant donc là dessus, je commenceray leur Histoire par leur premier Empereur, qui fut Othoman.



OTHO

OTHOMAN,

OU

OSMAN.

Premier Empereur des Turcs.



Ma race ne fut point illustre,
Mais je jettay les fondements,
De l'Empire des Othomans,
Et ma valeur le mit au plus haut de son lustre.

SOMMAIRE.

Est fait Capitaine General des Oguziens: Il attaque les Grecs : les défait : Aladin le fait son Lieutenant General au Commandement de ses armées : Fruits de sa valeur: Il deviēt Seigneur de la Bythinie: Il fait entrer des forces en Europe : prend la ville de Prusse : Il institue les Janissaires : & meurt à Prusse.

JE ne trouve rien qui rende un homme plus recommandable que la vertu, elle l'emporte sur la naissance; & quelques grandes que soient ses richesses, elles ne luy donnent point un pareil éclat à celuy qu'il tire de ses actions genereuses. Ortogules avoit esté brave, son fils se rendit tout illūstre. Ce premier avoit eu quelque credit parmi les Oguziens, celuy-cy leur donna des sentimens beaucoup plus avantageux & plus nobles. Ces peuples avoient trouvé le Bourg de Sogut, situé sur les frontieres de la Mysie, distant de quinze ou seize lieuës de la mer Majour, digne de bor-

ner leurs premieres ambitions, sa fertilité leur y fit choisir leur demeure. Ortogules y avoit laissé son fils Othoman dans une fortune qui n'estoit pas digne du courage de l'un ny de l'autre: Mais les bonnes qualitez de ce dernier luy ayant acquis les cœurs & l'estime de ses compagnons, ils luy donnerent par un consentement general le titre de souverain Capitaine sur eux.

Ce fut assez pour luy faire croire que la fortune avoit dessein de le caresser plus ouvertement qu'elle n'avoit fait, il se servit aussi dignemẽt de l'occasiõ qu'elle luy donnoit de faire valoir ses talens. Ils mit tous ses nouveaũx sujets sous les armes; & d'autãt que les Grecs voisins de Sogut n'avoient jamais été d'accord avec les Oguziẽs, il leur alla porter la guerre jusques dans le sein de tout leur pays. Il estoit vaillant & judicieux Capitaine, sa conduite le fit aussi triompher de ses ennemis; il les defit, & pour n'avoir plus rien à demeler avec eux, les chassa de toutes les terres qu'ils avoiẽt possedées.

Cette victoire luy acquit une reputatiõ tres-avãtageuse par toutes les Provinces circonvoisines: mais cette gloire

ne fut pas la ſeule utilité qui luy en revint. Aladin qui poſſedoit les Couronnes de Surie & d'Egypte, devenãt amoureux de cette vertu, le voulut avoir prés de ſa perſonne, & pour luy faire naiſtre l'envie d'embraſſer ſon ſervice avec chaleur, le fit ſon Lieutenãt general au commandement de ſes armées. Son courage ſe trouvant alors dãns ſon element il fit des choſes aſſez belles, pour témoigner qu'il n'étoit pas indigne de l'hõneur qu'on luy avoit fait. Mais il n'eut pas le tẽps de s'employer comme il deſiroit au ſervice d'un Maiſtre, auquel il avoit des obligations ſi puiſſantes: La vie d'Aladin finit peu de temps apres, & luy oſta les moyẽs d'agrandir l'eſtat de ſon Prince. Toutefois il ſembla que cette mort ne fut arrivée que pour rẽdre ſa fortune plus glorieuſe, & pour l'eſleuer à un rang que luy meſme n'eſperoit pas.

Oſman Lieutenãt general d'Aladin.

Aladin n'ayant point de ſucceſſeur que les Princes de ſon Royaume, ils ſe trouverent ſept qui firent une ligue pour faire la guerre à tous leurs voiſins Othoman eſtãt l'un de ces Capitaines. Il ſignala ſa valeur par tãt de beaux exploits, que les autres ne refuſerent

point de partager également avec luy le fruit de leurs travaux gueriers. La Bythinie, fut son partage avec tous les pays qui regardoient le Mont Olympe. Mais ses projets ne se bornerēt à si peu de chose. Il cōmença de jetter les yeux sur l'Europe, cōme sur une des parties du mōde, dans laquelle il vouloit avoir quelque part : Et voyant les chemins ouverts pour s'agrādir d'un autre côté dans l'Asie, par la mauvaise intelligence des deux Androniques Empereurs de Constantinople, il ne mesprisa pas les occasions qu'il avoit de s'élever à une nouvelle grādeur. Il fit passer des troupes en Europe, pour commencer à y prendre pied ; & fut attaquer la ville de Prusse, laquelle étant prise, fut choisie pour l'establissemēt de son siege. Cette ville ne fut pas la seule qui fut frappée de la foudre de ses armes en Asie, il y prit quantité de Places, & s'y étendit en telle façon, qu'il n'a jamais esté possible d'y ébansler son authorité.

La Bythinie partage d'Osmane

Il prend la ville de Prusse.

Comme sa prudence alloit bien du pair avec sō courage, il ne voulut point laisser escouler le temps de ses prosperitez, sans songer aux moyens qu'il avoit de conserver à son Empire l'éclat

& le luſtre qu'il luy laiſſeroit. Il avoit tiré de ſervices tres-conſiderables de l'eſlite de ſes plus valeureux ſoldats ; Il ordonna qu'ils ſeroient toûjours prés de ſa perſonne, ſoit dans les occaſions de la guerre, ſoit dans le repos de la paix ; Et cette Ordonnance a eſté ſi bien ſuivie par ſes ſucceſſeurs, qu'ils ne conſiderent point de gens de guerre à l'égal de ceux-là qui ſont les Ianiſſaires, dont nous avons parlé cy-deſſus.

Il avoit eſté l'un des plus grands hommes du ſiecle, & je puis dire qu'on l'avoit regardé comme une choſe ſurnaturelle. De là eſt venu que les Empereurs de Turquie ont pris le ſurnom d'Othomans, comme le plus avantageux à la gloire de leur famille. Il
1327. mourut à Pruſſe, apres avoir regné 28. ans, & laiſſa trois enfans mâles pour ſucceder à tous ſes Eſtats.

ORCHAN,
OU
URCHAM GVZI,
II. Empereur.



Le desir de regner mit à mort mes aisnez ;
Et les Grecs aussi-tost sentirent ma valeur ,
Mais n'estans entr'eux assez bien affidez,
Fit que j'en fus bien-tost entierement vainqueur

SOMMAIRE.

Dissentions entre les enfans d'Othoman: Vrcham s'acquiert la bien-veüillance des Grands de l'Empire: Il se retire au Mont Olympe, pour éviter la fureur de ses freres: Ses amis le vont trouver; il les arme: défait ses freres: se rend Seigneur de tous les Estats de son pere: Conqueste la Lydie: se jette dans la Capadoce: attaque la ville de Nicée: defait Andronique qui marchoit pour la secourir: prend cette place: Assiege Philadelphie avec peu de fruit. Epouse la fille de Catacuzene, usurpateur de Constantinople: Porte ses armes en Phrygie, où il meurt.

LA valeur & la cõduite d'Othoman, avoient eslevé les fondemens d'un puissant Empire; la mauvaise intelligẽce de ses enfans fut sur le point de les renverser, & sans doute il auroit eu sa fin, presqu'aussi-tost que sa naissance, si la fortune n'eût secõdé la prudence, & le courage d'Orchã le plus jeune de ses enfans. La premiere de ces vertus luy fut un acheminement à la grandeur; la secõde l'y esleva: L'adresse de son esprit

Prudence d'Orchan.

luy avoit gagné la bien-veillance des plus grands Seigneurs de l'Empire pendant le vivant de son pere, il en profita sitost qu'il fut mort. Il s'étoit retiré dãs le Mõt Olympe, qui est en Mysie, pour éviter la fureur de ses deux aînez, qui cõmençoient à se faire une cruelle guerre pour la Couronne : aussi tost que la mort d'Othoman l'eut laissé vacante, tous ceux qu'il avoit obligés de sõ amitié l'y allerẽt chercher, pour asseurer sa vie contre la persecution de ses freres, au prix de leur sang & de leur fortune. Il estoit hardy, son esprit n'avoit pas moins de force que son cœur : il creut que la fortune luy presentoit le sceptre; en amenant chez luy tant de braves hommes qui venoiẽt prendre part à ses interests. Il resolut de ne pas laisser eschapper une conioncture si favorable: & sur cette pensée, ayant fait enlever tous les chevaux qui se trouverẽt aux prochains haras, il se mit à la teste d'un grand nõbre de braves gens-d'armes. Quelques peuples voisins qui ne s'estoient pû resoudre à le suivre, furent les premiers qui sentirent l'effort de ses armes: Il força quelques villes, dont le sac enrichit toute son

armée, le butin qu'il en recueillit luy donna les moyens d'adjoûter de nouvelles troupes à celles avec lesquelles il avoit commencé de se faire craindre : Il marcha droit à ses freres, dont les armées opposées estoient prestes de se choquer ; surprit la plus puissante, qui ne s'attendant point à cette charge fut taillée en pieces; fondit sur l'autre avec une pareille fureur, & n'y ayant pas apporté une moindre ruine, demeura paisible possesseur de la Couronne, qu'elles disputoient.

Sa valeur luy donne l'Empire.

Elle estoit deja assez ample pour un homme dont le cœur eût esté plus bas, mais son ambition n'étant pas remplie, il se jetta dans la Lydie, la mit toute à l'obeïssance : & voyant que les deux Androniques avoient encore les armes à la main pour disputer le Trône Imperial de la Grece, que la Trace n'étoit pas moins broüillée par les Triballiens qui sont les Bulgares, & que les peuples de Mysie se cantonnoient pour l'un & pour l'autre de ces Empereurs, il cõmeça d'y faire la guerre avec assez de progrez pour l'obliger à continuër. Neantmoins voyans les chemins ouverts du costé de la Cappadoce, il

Il commence la conquéte de la Cappadoce.

y mena toutes ses forces, emporta la plufpart des places qui se trouverent à son passage, & ne croyant pas que ses conquestes fussent considerables, s'il n'avoit Nicée, Capitale de ce Royaume, prit sa marche de ce costé-là.

La place estoit importante à la gloire & fortune de l'Empereur Grec: cela fit qu'ayant recherché de s'accommoder avec le Prince des Triballiens qui luy faisoit la guerre, parce qu'il avoit repudié sa sœur, pour épouser celle du Prince de Mysie, il resolut de la secourir, & ne permettre point que le Turc se rendist Maistre d'une ville qui faisoit le fort de tout le Royaume. Il fit donc avancer toutes ses forces, & passa promptement en Asie, où il se promettoit de surprendre les Turcs par sa diligence: Mais Orchan qui sçavoit tout ce qu'vn bon Capitaine doit sçavoir, ayant le vent de la marche, il laissa quelques troupes devant les murailles assiegées pour garder ses retranchemens, & le fut rencontrer auprés de Philocrine, où il avoit resolu de donner un peu de repos à ses gens de guerre.

L'estonnement d'Andronique ne fut

pas petit, de voir un ennemy qu'il pensoit surprendre, & de le voir encore en estat de se faire craindre : neantmoins l'honneur & la necessité ne luy permettāt pas de reculer, il mit tous ses gens en bataille, & receut avec courage Orchā qui l'attaquoit avec vigueur. D'abord la fortune partagea l'esperance de la victoire. Mais l'estonnement de cette surprise ayant osté plus de la moitié du courage aux Grecs, ils furēt enfoncez ; la fureur des ennemis les mit en desordre, & l'Empereur blessé, fit sa retraite dans Pilocrine, où il fut assiegé par Orchan. Ce siege n'eut pourtant pas le succez que le Prince Turc esperoit; car n'ayant point de vaisseaux pour empêcher les vivres d'entrer dās la place qui estoit assise au bord de la mer, il reprit le chemin de Nicée, qui n'esperant plus de secours, se soûmit à la volonté du vainqueur.

Andronique surpris & vaincu par Orchan.

Il croyoit que la fortune l'accompagneroit encore à l'attaque de Philadelphie, qu'il fut assieger apres avoir triomphé de Nicée : mais les habitans y ayant fait entrer un bon nombre de gens de guerre, ils se defendirent avec tant de cœur, qu'il fut contraint

de se retirer, pour tourner ses armes cõtre quelques Princes, la valeur desquels avoit empesché ses premiers progrez dans l'Asie. Il en mit quelques-uns à la raison par l'adresse de son esprit, les autres cederent à la multitude de ses soldats.

La guerre avoit toûjours fait la plus haute de ses pensées, mais bien que ce mouvement martial luy fût naturel, il n'esteignit pas en luy le desir de se faire des successeurs. Il épousa la fille de Cacacuzene, usurpateur de l'Empire de Constantinople, sur le fils d'Andronique, dont il avoit êté fait tuteur, & cette alliance apporta la paix entre les Turcs & les Grecs, qui s'estoient cruellement declaré la guerre. Elle ne fut pourtant point si ferme que l'on n'en vît rompre les nœuds aussi-tost que l'occasion s'en fut presentée. Les peuples de Phrygie s'estans cantonnez pour des querelles particulieres, ce Prince qui s'etoit aggrandy par la dissention de ses freres, & par la discorde des Grecs, fit macher une belle armée de ce costé-là, sur une certaine asseurance que ces peuples étans divisez, ils ne luy resisteroient que legerement : Et en effet, sa puissance estant

Desseins d'Orchã contre a Phrygie.

un torrent que l'on ne pouvoit arrêter, il eſt à croire qu'il euſt ſubjugué toutes ces Provinces, ſi ſa vie eût eſté
1349. plus longue. Mais il en fut empêché par la mort, qui l'emporta la 22. année de ſon regne. Il laiſſa deux fils de la fille de Catacuzene, qui ſuccederent à l'Empire l'un apres l'autre. Laiſné s'appelloit Solyman, l'autre Amurat.



SO

SOLYMAN

PREMIER DV NOM,

III. Empereur.



Ie ſuivis bien les traces de mes deux devanciers;
La chaſſe mit à bas ce que pouvoit mon cœur,
L'Vnivers ſentit biẽ le bras d'un grand guerrier,
En domptãt le Bulgare, qui s'en diſoit vainqueur.

SOMMAIRE.

Solyman triomphe des Grecs de l'Asie: Passe en Europe, où il fait de grandes conquestés: Alliance avec l'Empereur de Constantinople, en faveur de laquelle il declare la guerre aux Triballiens; Il est battu par ses ennemis: Il les défait par un stratageme de guerre: Se rend maître de la ville de Gallipoly: Et emporte celle d'Andrinople.

IL y a des Autheurs qui ne mettent pas ce Prince dãs le rang des Empereurs Turcs, parce qu'il ne fut que deux ans sur le Trosne: & pour authoriser cette pensée, ils veulent que les beaux faits d'armes qu'il executa, ayent esté faits du vivant d'Orchan: mais il est tres-constant qu'il regna pendant ces 2. ans, & qu'il ne faut point attribuer à son père les conquestes dont il amplifia son Empire.

Il avoit appris le mestier de la guerre à l'Escole de son predecesseur, il l'exerça glorieusemét depuis qu'il eut le sceptre à la main. Les Grecs de l'Asie furent les premiers qui eurent sujet

de se plaindre de ses hostilitez; car les ayãt battus à diverses fois, il en ramena grand nombre d'esclaves. Ceux de l'Europe furént les seconds qui éprouverent la valeur de ses Capitaines & de ses soldats. Les Turcs qui s'y estoient habituez du vivant d'Othoman, luy firét un si favorable rapport de la fertilité du païs, qu'il resolut d'y étendre son authorité. Se jettant donc dans la Chersonese, il y prit toutes les places qui la composoiét, à la reserve de Gallipoly; de sorte que le bruit de ses beaux exploits, & des merveilleux avãtages que ses soldats tirerent de la prise de tant de villes arrivant jusques en Asie, elle se dépeupla quasi de tous les hommes capables de porter les armes, afin de grossir son armée. De là vint que l'Empereur des Grecs redoutant un si prodigieux amas de guerre, il fit alliance avec Solyman, pour se mettre à couvert de l'orage qui le menaçoit.

Solyman fait quelques conquestes en Europe.

Cét Empereur Grec avoit alors sur les bras deux Princes Bulgares qui l'incommodoient merveilleusement. Solyman, qui vouloit témoigner l'estime qu'il faisoit de son amitié, entreprit la

ruine de ſes ennemis : & pour donner jour à cette pensée, fit prendre le chemin de Thrace à tous ſes ſoldats. Il y fit au commencement ce qu'il avoit fait dans la Cherſoneſe : tout plia devant luy, les villes n'oſerent prendre les armes pour ſe defendre de la violence des gens de guerre, & l'on ne rencontra dans le plat-pays que des fugitifs qui vouloient ſauver leurs biens & leurs vies : Mais les Princes Bulgares ayās joints leurs forces pour s'oppoſer à tant de progrez, ils luy preſenterent la bataille, où la fortune les ayāt accompagné, ils taillerent en pieces la meilleure partie de ſon armée.

Un courage moins fort que celuy de ce Prince Turc, eût, ſans doute eſté renversé par un coup ſi rude : mais ſa perte n'ayant pas eſté capable de l'ébranler, il raſſeura ſes troupes eſtonnées, envoya querir du renfort dans tous les lieux de l'Aſie où ſa puiſſance eſtoit reconnuë, rendit ſon armée auſſi forte qu'elle eſtoit avant ſa défaite, & commença de reprendre ſa premiere façon de forcer les villes qui ne ſe vouloient point ſoûmettre. Parmy celles qui luy reſiſterét, il s'en trouva une ſi-

tuée sur la riviere de Tenare, à quatre lieuës de Gallipoly, qui s'attendant au secours des Princes Bulgares, resolut de souffrir les dernieres extremitez avant que se rendre: Ce qui mettant ce Prince en colere, il commandoit que ses troupes s'apprestassent à l'assaut general, quand on l'avertit que ses ennemis s'approchoient pour donner du secours à la ville. Cét advis étant d'assez grande consideration pour luy faire changer de pensée, il se mit à la téte de 800. hommes qu'il avoit choisis parmy les plus vaillãs de son armée; marcha toute la nuit avec une diligence incroyable: & trouvant au point du jour le camp de ces Princes sans aucune garde, il y entra de telle fureur, qu'il couvrit toute la campagne de morts, sans qu'il fust en leur pouvoir de former des bataillons ny des escadrons pour luy resister; de sorte que ces Generaux estans tombez sous le fer des Turcs, comme la plus part de leurs compagnons, Solyman qui ne se vouloit point amuser à la poursuitte des fuyards, retourna promptemét sur ses pas pour prendre la ville qui se rendit au

Il défait les Triballions.

mesme temps qu'elle eut perdu l'espe-
rance d'estre secouruë.

Les conquerans ont quelque chose des Hydropiques. Ceux-cy ne sont iamais contens d'un verre d'eau : l'esprit des autres n'est jamais satisfait d'une victoire, bien qu'elle ait causé de grands avantages. Au contraire, comme l'eau irrite la soif de ces miserables malades, le gain d'une bataille, ou la prise de quelque place, altere le cœur de ces grands guerriers. La défaite des Bulgares, & la Conqueste d'un grand nombre de villes, qui s'estoient renduës à Solyman, devoient remplir son ambition ; elle ne fut pas satisfaite, il regarda la ville d'Orestiade, que nous appellons maintenant Andrinople, comme une conqueste qui pouvoit beaucoup relever l'esclat de sa gloire, il marche pour l'assieger. D'abord elle resista vigoureusement, & les habitans se mocquerent de toutes les attaques qu'on leur fit. Mais qui est-ce qui peut enchaisner la fortune ? Toutes les machines de Solyman n'estoient que des foibles instrumens contre les murailles de cette ville : elle estoit defenduë par une infi-

mité de braves soldats, elle luy fut acquise par un moyen qui semble estre miraculeux. Un habitant sortant de là par une fente de la muraille, que les injures du temps avoient faite, avec dessein de cueillir du bled, dont les environs de la ville étoiét bien couverts, il fut apperceu par un soldat Turc, lequel ayant bien remarqué cét endroit, en avertit son Empereur. La chose sembla ridicule au premier rapport qu'en fit ce soldat : neantmoins s'estant offert de mener quelque Capitaine en ce lieu, Solyman, qui fut averty de la verité, mit sous les armes ses meilleurs soldats, lesquels estans sous les ordres de l'un de ses meilleurs Capitaines, & conduits par celúy qui en avoit donné l'avertissement, entrerent sans difficulté, & se saisirent de cette belle ville sans avoir répādu que fort peu de sang. *Il prend Andrinople.*

Cette conqueste le rendoit encore plus ardent à mettre de nouveaux lauriers sur sa teste, & le desir de la gloire dont il brusloit, luy faisoit faire de grands preparatifs pour faire un second effort dans l'Asie : mais la mort le ravit au plus fort de ces grands desseins, & son tombeau, qu'il ordonna luy estre 1350.

fait au Goulet de la Chersonese, enferma toutes ses entreprises guerrieres. Amurat son frere puisné fut son successeur, parce qu'il ne laissa point d'enfans, pour tenir sa place.



AMVRAT

IV. Empereur.



Ie montray en tous lieux l'effet de mon courage,
Ie fis trembler la Gece, & la remplis d'horreur,
Consobe vit pourtant le plus grand des outrages,
Où d'une trahison j'éprouvay la fureur.

mit aux champs la meilleure partie de ſes forces pour ravager les coſtes de la Macedoine ; ce qui luy reüſſit en telle façon, qu'ayant enrichi ſes ſoldats par les priſonniers, & par le butin qu'ils y firent, il n'apprehenda point luy-même de paſſer le deſtroit de Gallipoly ſuivi de ſix mille Turcs, pour faire de nouvelles conqueſtes en Europe.

Amurat paſſe le déſtroit de Gallipoly.

Il s'eſtoit perſuadé que tout trembleroit au bruit de ſes armes:il ne fut point trompé dans cette pensée. Il défit prés de Caſſovie Cracovichir Prince des Bulgares, & le Deſpote de Servie,qu'il fit mourir contre toutes les loix de la guerre, qui n'en veulent point à la vie de ceux que le ſort des armes a fait priſonniers : Pluſieurs places ſe ſoûmirent à l'obeïſſance, il ſe rendit maiſtre de quelques-unes par l'effort de ſes armes, particulierement de Pharre, qui luy donna de grands avantages ; Et parce que le Deſpote de Servie, fils & ſucceſſeur de celuy qu'il avoit fait mourir avec injuſtice, avoit une fille, dont la beauté paſſoit celle de toutes les Grecques, il reſolut de l'attaquer, afin que l'ayant reduit à la neceſſité de recevoir toutes les conditions qu'il luy

voudroit imposer, il ne luy pût refuser sa fille. Il ne reüssit pas moins heureusemét en son amour qu'il avoit fait en ses combats: car ce Seigneur se voyãt défait, luy envoya des Ambassadeurs pour avoir la paix: elle se fit sans beaucoup de peine: & ce qui la facilita, fut qu'Amurat obtint la possession de cette beauté, qu'il souhaittoit avec ardeur.

Il n'y avoit pas grande apparence qu'Amurat estant le grand persecuteur de la Grece, il y pust avoir alliance entre luy & Iean Paleologue Empereur de Constantinople, qui avoit contraint Catacuzene, usurpateur de son Empire, d'entrer en Religion, pour luy laisser la souveraine authorité de l'Estat: neantmoins elle se fit alors entre ces deux Princes: & la seule raison que je trouve de cet accommodement est: Que l'Empereur Grec craignoit que ces redoutables armes du Turc ne luy ravissent ce qui luy restoit, & qu'Amurat ne fust point marri de faire un ami d'un Prince puissant, qui pouvoit arrester le progrez des conquestes qu'il projettoit de faire en Asie sur des Princes particuliers.

Alliance entre Amurat, & l'Empereur de Constantinople.

En effet cette confederation pour

l'asseurance de laquelle Theodore, cadet de tous les enfans de l'Empereur Grec ; suivoit Amurat dans toutes ses expeditions guerrieres ,ayant mis l'esprit de ce Prince Turc en repos ; il fit marcher toute son armée contre Dragas, Seigneur de la basse Mysie,le dépoüilla d'vne partie de ses Estats , & pour le souffrir avec quelque authorité dans l'autre, l'obligea de le servir par tout où il voudroit porter ses armes.

Amurat conqueste la basse Mysie.

Ces merveilleux progrez ne se firét que par le gain de quelques batailles. Il ne combatit pas moins heureusement contre le Pogdan , sur lequel il occupa le mont Rodopé, & comme il estoit en pouvoir de commander quasi souverainement par tout , il ne laissa pas nonobstant l'alliance qu'il avoit avec l'Empereur de Constantinople, de s'approprier quelque chose de cét Empire ; mais c'estoit avec tant de civilité , de douceur & de modestie,qu'il sembloit plûtost se servir des loix de l'amitié , que de celles de la tyrannie.

Revolte des Lieutenans d'Amurat.

Bien que ce Prince se fist redouter en Europe jusques à faire trembler les plus asseurez les Lieutenans qu'il avoit en Asie , ne demeurerent pas dans le

respect qu'ils devoient à cette puissance. L'envie de s'approprier des Estats qu'il avoit commis à leur garde, les fit éloigner de la fidelité qu'ils luy avoiét promise avant son départ. Ils débaucherent les soldats : & pour asseurer leur revolte, concerterent de se rendre maistres de toutes les places de leurs gouvernemens. Amurat eut de la peine à se persuader que des hommes qu'il avoit élevez à ces charges tant importantes, se peussent rendre si méconnoissans, & ne creut pas mesme à l'abord qu'ils ozassent choquer son authorité ; mais le temps l'ayant asseuré de la verité de cette revolte, il marcha droit en Mysie, où les confederez s'estoient assemblez ; gagna judicieusement le dessus du vent pour leur jetter la poudre aux yeux pendant la mêlée ; harangua ses soldats pour les aimer à la charge, leur voulant montrer avec quelle vigueur il falloit aller à cette importante action, poussa sont cheval pour ouvrir les premieres files.

Ceux qui nous ont asseuré que la valeur d'un General faisoit presque toûjours pancher la victoire de son côté, ne nous ont point trompé dans cette

maxime ; car il eſt tres-vray que les ſoldats d'Amurat le voyant fondre ſur les ennemis avec une fureur qui tenoit de la violence des foudres, ils le ſuivirent avec une pareille chaleur, & combatirent ſi bruſquement, que le vent qui pouſſoit la pouſſiere dans les yeux de leurs ennemis, ſecondant l'effort de leurs armes, ils les défirent avec beaucoup de facilité. On croyoit que la colere de ce Prince les feroit paſſer juſqu'au bout, & que ſes mouvemens ne ſe calmeroient qu'avec une pluye de ſang : Neanmoins on fut trompé dans cette pensée: il témoigna que le carnage qui s'étoit fait à la bataille le faſchoit, & ne voulant point accroiſtre ſa perte par une plus grande punition des rebelles, envoya la grace à tous ceux qui n'étoient pas tombez ſous le fer.

Pendant que ſa valeur élevoit de grands monumens à ſa gloire, l'ambition de ſes enfans travailloit à la rabaiſſer. Lors qu'il voulut paſſer en Aſie pour remettre au devoir tous ſes revoltez, il laiſſa l'aiſné de ſes enfans qu'on appelloit Saux, avec la qualité de ſon Lieutenant general dans toutes les Provinces qu'il avoit conquiſes en Europe.

L'Empereur Grec qui l'accompagnoit dans cette derniere expedition, avoit aussi laissé le jeune Andronic l'aîné de tous ses enfans avec une pareille authorité dans tout son Empire : Ces deux jeunes Princes ne se souvenant plus des devoirs ausquels la nature les obligeoit, se trouverent si bien poussez par un même esprit, qu'ils resolurent d'occuper le Trône de leurs peres ; & pour s'appuyer reciproquement dans une usurpation si dénaturée ils firét une ligue offensive & deféſive, avec toutes les asseurances qui se peuvent donner en choses pareilles.

Ligue des enfans de l'Empereur Grec & d'Amurat contre leurs peres.

Ils apportoient toutes les precautions possibles, pour tenir cette conjuration secrette ; jusques à ce qu'ils fussent en état de faire éclater leurs desseins. Mais les preparatifs qu'ils faisoienr, les ayans découvert plûtost qu'ils ne vouloient, Amurat s'imagina que la faute ne venoit point tant de sõ fils que de l'artifice des Grecs, qui vouloient renverser son Empire ; Voila pourquoy montrant un visage severe à l'Empereur de Constantinople, il luy tint un discours assez desobligeant, pour luy faire voir qu'il le croyoit tremper en

en cette pratique ; Mais le Grec ayant fait voir son innocence, par une réponse autant modeste que le propos d'Amurat avoit esté fier & superbe, ils tomberent tous deux d'accord de chastier severement cette dangereuse rebellion, & de faire ceder les interests de la nature à ceux de l'Estat. Ils repasserent donc en Europe, avec toutes les forces dont ils s'étoient servis pour rétablir la grandeur Othomane en Asie ; & parce que ces deux Princes revoltez s'étoient joints prés de Constantinople avec un bon nombre de braves soldats, ils s'en approcherent en resolution de l'attaquer.

Amurat qui sans doute estoit Capitaine ne se laissa emporter à sa passion, qu'il ne voulut sçavoir l'estat des forces ennemies, & voir l'assiette de leur camp : Ce qui luy ayant fait connoistre qu'il ne seroit pas facile de les vaincre, d'autant qu'elles estoient avantageusement campées, & dans un nombre que l'on ne pouvoit mépriser. Il resolut de faire servir l'artifice, où la valeur étoit inutile, & de vaincre sans hazarder sa fortune par une attaque inconsiderée. Changeant donc de poste, & allant

chercher un passage pour traverser seurement un torrent qui le separoit de l'armée des Conjurez, il en suivit les rives, jusques à ce qu'il fut tout auprés des premieres gardes, auquel temps relevant sa voix, afin qu'elle fût facilement reconnuë, il leur representa si bien le tort qu'ils faisoient à leur gloire, de prendre les armes en faveur d'un jeune étourdy contre un Empereur, à la bonté duquel ils avoient acquis tant de reputation, qu'ils resolurent d'effacer leur crime par une prompte reconnoissance. En effet, ils n'attendirent que la nuit suivante pour quitter le camp, & Saux se vit abandonné d'une façon qu'il n'eût que les Grecs pour l'assister en sa retraitte qu'il fit à Didimoticum.

Cruelle punition des revoltez.

Amurat qui ne sçavoit pas laisser échapper une occasion, se servit avantageusement de la reconnoissance de ses gens de guerre, & de la crainte de son fils; il le poursuivit, l'assigea fort estroittement, & l'ayant pris le chastia par la perte de ses yeux, qu'il luy fit crever. Quant aux Grecs qui ne l'avoient point voulu quitter, il les fit tous precipiter du haut des murailles dans une riviere

qui coule au long de cette ville. Sa cruauté ne fut pas satisfaite de cette vengeance, il obligea les peres de tous ceux qui s'étoient jettez dans les interests de son fils, de les égorger de leur propre main ; & parce qu'il estoit redoutable, ses menaces intimiderent tellement l'Empereur de Grece, que pour ne point attirer toute sa colere sur luy, il fit verser du vinaigre boüillant sur les yeux de son fils Andronic, afin de luy faire perdre la veuë, comme celuy d'Amurat l'avoit perduë par un supplice encor plus cruel.

Le fils de l'Empereur Grec se revolte contre Amurat.

Cét Empereur Grec avoit quatre fils, la vie du premier avoit esté renduë odieuse par ce chastiment ; le second que l'on nommoit Emanuël ne fut pas si malheureux dans un dessein qui choquoit ouvertement ce Prince Othomã. Il avoit consideré la ville de Pherres, comme une piece qui pouvoit servir au progrés d'une genereuse entreprise qu'il projettoit contre ce destructeur de l'authorité de son pere, il avoit pratiqué quelques gens de guerre pour arriver, où il pretendoit. Si tost que cette ville fut en son pouvoir ; il ne songea qu'à la fortifier ; Amurat en fut adverty, cela

luy fit mettre de belles troupes ſur les ordres de Caratin le plus grand de ſes Capitaines ou de ſes Baſſas, pour le remettre à l'obeïſſance.

La diligence dont ce general uſa pour executer le commandement de ſon Maiſtre, ayant eſté grande, & ſes troupes faiſant déja trembler les murailles avec les cris ; Emanuël qui connut bien le precipice où ſa legereté l'avoit engagé, ſe voulut retirer vers ſon pere; mais ſon pere qui ne vouloit point expoſer ſa Couronne à la colere d'Amurat, luy manda qu'il ne le pouvoit recevoir ſans la perte évidente de ſes Eſtats; voila pourquoy ce jeune Prince prenant une reſolution merveilleuſe dans une conjoncture ſi delicate il s'en alla trouver Amurat, confeſſa ſa faute avec franchiſe, & témoigna tant de regret de l'avoir commiſe, que ce Prince ſe croyant obligé de faire voir qu'il étoit genereux malgré ſon inclination naturelle, qui luy faiſoit aimer le ſang, luy pardonna de fort bonne grace. Cét accident n'altera donc point l'alliãce qu'Amurat avoit cõtractée avec l'Empereur de Conſtantinople, mais pendant que les choſes ſe diſpoſoient à l'oubli de cét- *Qui luy pardonna*

te grande offense, Charatin se rendant Maistre de la ville de Thessalonique & des forteresses de Cherale, de Seres, de Moralia: ce qui ne donna pas un petit éclat à la grandeur du Maistre qui l'employoit.

Amurat va faire la guerre aux Triballiens.

L'humeur d'Amurat n'avoit point de divertissemens plus agreables que le son des trompettes & des tambours, il ne fut point aussi plûtost esleué de la tranquillité de ses Estats par la reconnoissance d'Emanuël, qu'il entrepris de faire la guerre aux Bulgares: Leur Prince Eleazar avoit sollicité les Hongres à prendre les armes avec luy, pour détruire cette puissance, qui sembloit ne vouloir point de bornes que celles de toute la terre. Ce fut assez pour luy faire dire qu'il avoit juste sujet de travailler à sa ruine. Il mit donc de tres-fortes troupes en campagne, pour executer son dessein; Mais ce qu'il pensoit luy devoir servir à l'augmentation de sa gloire, fut un acheminement à sa mort: car il fut tué dans les grandes plaines de Cosobe, où le Bulgare l'attendoit en resolution de ne point refuser le combat.

Les Autheurs qui parlent de cette

bataille, ne sont pas d'accord des circonstances d'une si remarquable fin. L'histoire des Turcs rapporte qu'il reçeut un coup de picque au travers du corps par un soldat Triballien, dans le temps qu'Eleazar desesperant de la victoire, commençoit à prendre la fuite. Celle des Grecs asseure, qu'il mourut avant le commencement du combat, par l'estrange resolution d'un Cavalier nommé Milo, qui feignant d'avoir quelque chose à luy dire, se fit conduire devant luy, & le perça d'un coup de lance au milieu de ses Janissaires, avant que l'on se fust apperceu de son entreprise. Quoy qu'il en soit, il est constant qu'il fut tué dans cette plaine, que ses entrailles y furent enterrées, & son corps porté à Prusse qui est la sepulture Royale des Princes Othomans.

Une valeur incomparable l'avoit fait redouter de tous ses voisins, une si miserable fin le fit plaindre par ceux qui ne pouvoient étre ennemis d'une vertu si haute, & si rare. Elle arriva la 23. année de son regne, apres avoir gagné trente-sept batailles, & apres avoir amplifié son Empire d'un merveilleux nombre de places qu'il avoit 1473.

priſes, tant en Europe que dans l'Aſie. Gregoire ſecond occupoit alors la place de Saint Pierre à Rome: Charles V. eſtoit aſſis ſur le Troſne Royal de France: l'Allemagne reconnoiſſoit Charles IV. pour ſon Empereur: & celuy de Conſtantinople eſtoit Calojan, ou Iean Paleologue,



BAIAZET,
I. DU NOM,
Cinquiéme Empereur.



Plus prompt & plus fort que le foudre,
J'avois desia ruiné des Royaumes divers,
Et mes canons avoient reduit Byzance en poudre
Quand le grand Tamberlan me reduisit aux fers.

SOMMAIRE.

Bajazet vsurpe l'Empire sur son frere aisné: le fait mourir pour asseurer sa tyrannie. Vange la mort de son pere Amurat par la défaite des Triballiens: Assiste Andronique cõtre l'Empereur de Constantinople son frere: Cesse de luy donner sa protection, & fait alliance avec l'Empereur. Il prend la ville de Philadelphie: Guerre contre Scãder Roy d'Armenie: Prise d'Erize, capitale de ce Royaume: Les Princes Asiatiques dépoüillez de tous leurs Estats: Vont demander du secours au grand Tamberlan: Victoires de Bajazet dans la Macedoine, l'Albanie, & la Thessalie: Il n'enveloppe pas la Princesse de Delphes dans la desolation generale: Pourquoy Sigismond Roy de Hongrie ligue les Princes Chrêtiens contre luy: Il tire du secours de France pour l'effet de cette entreprise: Ialousie entre les Chefs de l'armée de la Chrêtienté: La bataille perduë par la temerité des François Bajazet pousse ses conquestes jusques à la capitale de Hongrie. Attaque le Duc de Valaquie, qui le défait: declare la guerre à l'Empereur Grec: Assiege Cõstantinople Emanuël passe en Italie, en France, &

en Hongrie pour demander du ſecours aux Princes Chreſtiens. Progrez des armes Turques pendant la longueur de ce ſiege: Cruauté de Bajazet contre des Tartares qui le ſuivoient: Arrivée des Princes Aſiatiques vers Tamberlan: Guerre concluë contre Bajazet: Tamberlan commence la guerre par la ville de Sebaſte: Envoye des nouvelles conditions d'accommodement à Bajazet, qui les mépriſe: Bataille entre ces deux Mõnarques: défaite des Turcs, Captivité de Bajazet: L'ignominie de ſa priſon: Sa mort.

LEs bonnes qualitez d'Amurat avoient eſté ternies par un inſatiable deſir de répandre le ſang humain, la gloire que ſon fils Bajazet pouvoit tirer de la grandeur de ſon courage, & l'activité qu'il avoit à l'execution de ſes entrepriſes guerrieres, fut ravalé par la ſuperbe & la cruauté, il eſtoit dãs l'armée de ſon pere lors qu'il fut tué: il avoit un frere aîné qu'on nommoit Iacup; les loix de cét Empire appelloient cét aîné au throſne, il n'y monta pas toutes fois: Bajazet qui s'eſtoit acquis la bien-veüillance des Grands de la porte, y fut aſſis, par leurs ſuffrages, & ſon regne commença par une uſurpa-

tion tyrannique. Il devoit craindre que son frere n'armât tous les gens de bien pour se conserver une couronne legitime dont la grandeur avoit un merveilleux éclat : il se délivra de cette apprehension par un artifice qui procedoit de la force de son esprit : & par une cruauté conforme à ses inclinations naturelles, il fit tenir la mort de son pere secrette : manda ses freres comme s'il en eust receu le commandement d'Amurat: Iacup se rendit à l'armée, & se mit innocemment entre les mains de son bourreau ; car Bajazet voulant asseurer son Empire, & sa vie par un mesme coup, le fit estrangler avec la corde d'un arc, qui n'est pas une mort infame, ny reputée sanguinaire parmy les Turcs; *Estrange effet de l'ambition qui viole les loix de nature, & qui détruit par une dangereuse maxime d'Estat ce qui doit estre le plus saint parmy les hommes,*

Baiazet fait tuer son frere pour arriver à la couronne

Si tost que sa couronne fut asseurée par ce fratricide, il tourna toutes ses pensées à venger la mort de son pere, il marcha droit aux Triballiens ; les enfonca, les mit en pieces, tua le Prince Eleazar de sa propre main, & trouvant dans le desordre de ces peuples espou-

Il venge la mort de son pere.

vantez des moyens de se rassasier, son ame alterée de sang, ne pardonna qu'à ceux qui se pûrent garantir à la fuite.

Il traita plus humainement tous les Princes de Macedoine : ils rechercherent ses bones graces; il fut d'humeur à les y recevoir, & à témoigner qu'il vouloit vivre en paix avec eux. Andronic, fils de Iean Paleologue, Empereur de Constátinople, ressentit les premiers effets de cette confederation : Ses yeux n'estans pas tout à fait perdus par le vinaigre boüillant que son pere y avoit fait jetter pour contenter l'humeur d'Amurat, il trouva moyen de sortir du Palais de Constantinople où on le gardoit, alla trouver Bajazet pour luy representer l'injustice qu'on luy faisoit de le priver de son heritage, & pour s'asseurer que s'il y rentroit, ce seroit pour reconnoistre son authorité, obtint de luy quatre mille chevaux pour grossir le nombre de quelques amis, qui pour prendre part à ses interests, faisoient un petit corps d'armée assiegea son pere & son frere Emanuël, qu'on reconnoissoit dás la ville pour successeurs de la Couronne, les prit, & les força de luy ceder le gouvernement de l'Empire :

Il assiste Andronic Paleologue contre son pere & son frere.

Mais c'est un avantage dont il ne fut pas long-temps en possession. Ces deux Princes ayant rompu les fers qui les attachoient, s'estans retirez vers l'Empereur Turc, avec dessein de luy faire changer de pensée, ils le chatoüillent si bien par un offre de 30. mille ducats annuellement payez à sa porte, & de l'assister dans toutes ses guerres, qu'il resolut d'abandonner Andronic pour les rétablir dans le throsne. En effet, ce malheureux Prince fut contraint de quitter la couronne Imperiale qu'il avoit prise, & se contenter d'un simple entretenement à la porte de Bajazet.

Il se declare contre luy.

Philadephie ville de Lydie, étoit une place fort avantageuse aux desseins de l'Empereur Turc : Andronic avoit promis de la luy mettre entre les mains. Emanuël s'étoit depuis obligé de l'en rendre maître : & pour cela il avoit fait cõmander aux habitans de reconnoître ce nouveau Seigneur : mais ces peuples plus genereux que leurs Princes, ayãs fait réponse qu'ils n'étoient pas deliberez de s'abandonner à un infidelle, Bajazet la fit assieger, elle fut prise par force : & ce qui est plus digne de compassion, les Grecs qui le suivoiẽt,

dénaturez jusques à montrer aux Turcs le chemin de se rendre maistre de leur patrie, furent les premiers dessus les murailles.

Cette importante place estant prise, Bajazet qui jalousoit la gloire de Scander Roy d'Armenie, reputé le plus fort homme, & le plus judicieux Capitaine du siecle, resolut de l'aller attaquer, tant pour faire voir à toute la terre que sa valeur pouvoit aller du pair avec la sienne que pour prendre pied dans ce beau Royaume: mais la fortune ne travailla pas moins avãtageusement pour luy que sa conduite: Ce brave Roy fut assassiné par les pratiques de sa femme: & cette mort ne luy donna pas le loisir de sçavoir par experience, si l'ennemy qu'il alloit chercher, estoit meilleur Capitaine que luy. Il se servit neanmoins tres-utilemẽt de l'occasiõ qu'il avoit, il assiegea la ville d'Eritze, capitale de ce Royaume, la prit avec un des enfans de Scãder, continua ses conquestes par la défaite des peuples de la Colchide, dont la meilleure partie dépendoit de l'autorité de ce méme Prince: emporta les villes d'Hesipolis d'Iconium, de Cæsura, de Mygdie, & d'Assara sur le Caraman, bat-

Genereux progrez de Bajazet.

tit Caráiluc & Lucemma, Seigneurs de Samachie, qui luy voulurent opposer des troupes pour arrester ses grands progrez, & dépoüillant de leurs estats Æthin, Sarcan, Mendezias, Teços, & Metines, cinq Princes qui restoient encore en Asie, il les obligea de recourir à Tamberlā pour se mettre à couvert de la foudre qui les écrasoit. Nous verrons à la suite de nôtre discours, quel fruit apporta la protection de ce grand Empereur des Tartares à ces Princes si mal traitez: Cependant nous le continuerons par les choses qui precederent ce memorable chastiment.

Diverses conquestes de ce Prince.

Bajazet glorieux de tant de conquestes, ne trouvant plus rien à faire en Asie, ramena son armée triomphante en Europe, avec dessein de luy donner un peu de repos: mais il changea bien tost de pensée: Il vit un nouveau iour à gagner de nouvelles victoires, il n'en laissa point perdre l'occasion. Il avoit épargné la Macedoine au commencement de ses armes, il la saccagea dés le mesme tēps que ses progrez les eurent renduës redoutables. Il continua ses hostelités sur le territoire des Albanois, qui confinent la mer Ionie, Il y prit

quantité de places, attaqua les Illyriens, dont il ravagea toutes les Provinces, & se jetta dans la Thessalie, à la sollicitation de l'Evesque des Phociens, qui ne se souvenant pas que c'estoit un loup ravissant, l'appelloit lâchement au milieu de sa bergerie.

Son but estoit de mettre à bas toute la puissance des Princes Cerneans qui la possedoient: il cõmença par la prise de la ville de Domace, poursuivit par l'attaque de celle des Pharsalliés, qu'il mit sous son obeïssance, emporta deux autres places, Zetunis, situé sur le détroit de Termopiles, & Pattas, qui est assise au pied de la montagne des Locriens, & suivant la fortune qui l'accompagnoit, marcha contre celle de Delphe, alors gouvernée par Trudelude, vefve de Louys Davaloz: mais elle prevint l'orage qui la menaçoit. Elle avoit une fille dont la beauté n'en recevoit point en comparaison dans toutes les Provinces circonvoisines, elle resolut d'en faire le prix du salut de toute sa partie, elle vint à bout de son entreprise; Car Bajazet preferãt la possession de cette jeune merveille à la conquéte d'une ville, laissa cette vefve dans l'en-

tiere joüiſſance de ſon heritage, à condition toutes-fois qu'il laiſſeroit un Gouverneur de cette Province, pour marque de dépendance, & d'authorité.

Ce torrent de proſperitez croiſſant de moment en moment, tous les Princes Chreſtiens redouterent que s'ils luy donnoient le tẽps de groſſir un peu davantage ; il emporteroit toutes leurs Provinces ; voilà pourquoy Sigiſmond Roy de Hongrie ſe trouvant à Rome, pour y recevoir la couronne Imperiala par la main du Pape Iean XXIII, il commença de propoſer une Ligue avec tous les Princes Chreſtiens pour arreſter ſa violence. Cette propoſition plût à ce Pontife, il en écrivit à Charles VI. Roy de France, & à Philippes le Hardy Duc de Bourgongne. Il y avoit trop d'honneur en cette entrepriſe pour n'y contribuër rien du tout : Charles & Philippes voulurent auſſi témoigner qu'ils vouloient avoir part à la gloire qui en reviendroit. Ils firent publier les lettres qu'ils avoient receuës de ſa Sainteté : Ce fut aſſez pour faire naiſtre l'envie aux plus braves de ce Royaume de ſe reſoudre à ce voyage : Les plus conſiderables furent Philip-

Ligue les Princes Chreſtiens contre Bajazet

Philippes d'Artois, Comte d'Eu, Conneſtable de France, & Prince du Sang, le Comte de la Marche : Henry & Philippes de Bar : Guy & Guillaume de la Trimoüille freres : Jean de Vienne Admiral de France : Buccicaud, Mareſchal de France : Regnaud de Roye: Les Seigneurs de S. Pol, de Moncerel, & de S. Py: le Baſtard de Flandre : Louys de Brezé : le Borgne de Montquel, Guillaume d'Eu, & Jacques de Helly auſquels fut donné pour Chef general Jean Comte de Nevers, fils aiſné du Duc de Bourgongne.

Les autheurs ne ſont pas d'accord du nombre des gens dont cette armée eſtoit composée ; car l'Hiſtoire Grecque ne la fait que de huit mille hommes; quelques-uns des nôtres la font monter à ſoixante mille Chevaux ; quoy qu'il en ſoit, elle priſt le chemin de Hõgrie l'an 1395. & alla joindre quarante mille Hongres & Allemãds, que Sigiſmond avoit armez. Le premier effort de ces gens de guerre, fut ſur la ville de Comette, qui fut emportée par aſſaut, le ſecond s'eſtendit ſur Brehappe, qui fut auſſi priſe : le ſiege de Nicopolis fut le troiſiéme de ſes deſſeins.

Bajazet qui eſtoit alors en Egypte, ayant eſté fidellement averty de l hoſtilité des Princes Chreſtiens,par le Gouverneur du Chaſteau de Brehappe, qui n'avoit pas eſté pris avec la ville : il ſe trouva ſurpris,de ſe voir ſur les bras une guerre à laquelle il ne penſoit point,& qui n'eſtoit pas à mepriſer : Mais comme il étoit le plus orgueilleux Prince du monde, & un homme à qui les affaires n'avoient jamais abbaiſſé le cœur, il conclud de ne pas donner la peine aux Chreſtiens de faire tout le chemin pour le rencontrer. Il mit promptement ſous les armes les Tartares, les Perſes, les Arabes, les Medes, les Aſſyriens, & les Egyptiens,qui pour eſtre Mahometans comme luy, s'intereſſerent en cette guerre qui ſembloit eſtre faite pour la deſtruction de leur ſecte ; & ſuivant les rives du Danube,il marcha droit à eux pour les combattre,avant que Nicopolis fût renduë.

Bajazet marche entre eux.

J'ay toûjours oüy dire,& l'experience fit voir ouvertement dans l'occaſion dont je parle qu'une armée ne combat jamais avec gloire,quand il y a de la jalouſie parmy les Chefs qui la commandent, Celle de Bajazet paroiſſant

proche de la place assiegée, & la plus grande partie y estant arrivée par des chemins tellement inconnus, que les Coureurs du Comte de Nevers n'en avoient pû découvrir le nombre : ce General qui brûloit d'un ardent desir de l aller choquer, fit déplier l'Estẽdard Royal, pour dire qu'il falloit aller au combat, le mit entre les mains de Jean de Vienne Admiral de France, & commença de ranger promptement ses troupes en Bataille, resolu d'aller à la charge, sans donner le loisir aux Turcs de se rafraichir : Mais dans le temps qu'il envoyoit ses ordres aux Capitaines pour faire marcher, le Mareschal d Hongrie arrivant le pria de la part de Sigismond, de ne combattre point que toutes leurs forces ne fussent assemblées, pour attaquer tous en même temps ; parce que l'on n'avoit point encore appris avec verité de combien d'hommes l'armée ennemie estoit composée.

Dangereuse jalousie dans l'armée des Chrestiens.

Il y avoit beaucoup de justice en cette priere, neanmoins nos Chefs ne la considerent point comme ils doivent : Enguerand de Coussy Comte de Soissons, estably par le Duc de Bourgogne, auprés du Comte de Nevers son

fils, pour l'assister de la sagesse de ses conseils, parlant avant le Connestable, pour dire à son maistre que l'avis du Roy deHongrie estoit salutaire:ce Connestable qui estoit Prince du Sāg, r o1-va cette liberté si mauvaise, que pour renverser un sentiment si judicieux : il dit hautement. Que le Roy de Hongrie vouloit avoir toute la gloire de cette journée, qu'il ne consentiroit jamais que les Allemands eussent la premiere pointe en une occasion si memorable, & joignant l'effet à la voix, fit marcher ses gens au combat.

Cette boutade ayant fait prevoir au Seigneur de Coussy le malheureux effet qu'elle produisit;il se tourna vers l'Admiral, pour luy demander ce qu'il en pensoit: A quoy l'Admiral respondant: Il seroit bien meilleur, luy dit-il, de combattre tous unis que separement : mais puis que le Connestable marche, il faut aller courageusement apres luy. A ces mots, tous les François s'estans poussez avec une fureur assez grande pour se faire jour au travers de tous les bataillons ennemis, on vit tomber tant de morts sur la terre, que la campagne en fut couverte en moins d'un moment.

Ce combat se maintint dans une balance assez juste ; pour ne pas discerner de quel côté la fortune voudroit faire tomber la victoire; Mais l'aisle Turque, qui n'estoit point attaquée, s'avançant au plus fort de cette meslée pour prendre nos François à dos,& les Allemands ne s'avançans point encore pour soustenir ces nouvelles troupes, ils jugerent que leurs Chevaux leur seroient inutiles au milieu de cette infanterie ennemie, le nombre de laquelle excedoit celuy de soixante mille hommes en chaque aisle:& sur cette consideration les abandonnant, pour combattre avec plus de fruit, ils se rallierent, pour retourner plus vigoureusement à la charge.

Defaite de l'armée Chrestienne.

Si l'estat auquel ils estoient, eût esté connu par le Roy de Hongrie, le succez de la bataille n'eût peut-estre pas esté si desavâtageux ny si deplorable qu'il fut. Mais les Allemands ayans veu revenir les Chevaux qu'on avoit abandonnez sans autre charge que de leurs harnois, ils creurent que les François avoient esté tous tuez, & cette opinion fit qu'au lieu d'attaquer ces grands ennemis, ils commencerent à prendre la fuite, avec un desordre si grand, que

Sigiſmond & le grand Maiſtre de Rhodes ſe jette dans une petite barque, pour ſe ſauver par le traject de la riviere du Danube, ſi bien que l'effroyable armée de Bajazet n'ayant affaire qu'à
1396. nos François, il luy fut fort facile d'en venir à bout, & de les tailler tous en pieces, à la reſerve de quelques-uns qui trouverent leur ſalut en leur fuite, & de trois cens priſonniers les plus conſiderables, deſquels furent le Comte de Nevers, le Conneſtable, le Comte de la Marche, le Mareſchal de Boucicaud, le Seigneur de Couſſy, Henry de Bar, Guy de la Trimoüille, les Chevaliers du Hely & du Fay; Quant à l'Admiral de Vienne, il fut trouvé dans le nombre des morts, avec l'Eſtendart Royal entre ſes bras.

L'humeur de Bajazet eſtant toute cruelle, & gueres moins amie de l'or que du ſang, il fit reſerver ces neuf perſonnages pour remplir ſa bourſe par une rançon conſiderable: tous les autres ſervirent de joüet à ſa cruauté: & la raiſon qui le fit reſoudre à les faire tous paſſer ſous le tranchant des cimeterres de ſes ſoldats, fut qu'il avoit perdu ſoixante mille hommes en cette ba-

taille. Cette même consideration fit mettre la vie du Comte de Nevers, & celle de tous ses compagnons en balance, parce que le premier estoit General de tous ceux par lesquels il avoit fait une perte si remarquable, & que le courage des autres y avoit fort contribué: Mais l'Empereur Turc en ayant été diverty par un Magicien, qui l'asseura que ce Prince Bourguignon feroit plus mourir de Chrestiens que toutes ses armées ensemble, il luy laissa la vie & une même grace à ses compagnons; tant son cœur étoit alteré du sang des Chrestiens. Il y en eut pourtant quelques-uns en ce petit nombre qui ne joüirent pas long-temps de ce benefice. Le Seigneur de Coussy mourut en Turquie, pendant que Jacques de Hally travailloit à la delivrance des prisonniers par le consentement de Bajazet, qui l'avoit laissé venir en France, pour negocier cet affaire: Philippes d'Artois Connestable de France ne luy survécut que fort peu de mois: Guy de la Trimoüille Seigneur de Sully, deceda dans Rhodes; & Henry de Bar, fils du Duc de Bar, à Venise, apres avoit esté délivrez par le payement de leur rançon.

La victoire de Bajazet. Cette victoire estoit grande, parce qu'elle avoit moissonné la fleur de toute la noblesse Françoise,& qu'elle avoit étonné le reste de la Chrétienté : Elle remplit aussi Bajazet d'un si grand orgueil, que ne croyant plus trouver des Princes capables de luy resister, il se promit une facile conqueste de tout ce qu'il attaqueroit. Sa pensée eut l'effet tel qu'il desiroit ; car il subjugua tout ce que Sigismond possedoit de ce côté-là jusques à la ville de Bude capitale de ce Royaume:Mais il fut trompé dans la suite de son dessein : car ayant mené son armée contre Mirxas Duc de Valaquie, il trouva des peuples si resolus à se bien défendre & un Capitaine si rusé au métier des armes, qu'apres une infinité d'escarmouches où les Valaques luy tuerent la meilleure partie de ses gens de guere, il eût veu perir tout le reste dans un détroit où Mirxas luy avoit dressé des embusches, si l'un de ses Bassas nommé Brenezez ne les eût sauvez par la prudence qu'il eut à faire camper son armée, jusques à ce qu'il eust appris que les Valaques lassez d'avoir esté long-temps au guet, s'estoient retirez de leur embuscade.

Defaite de l'armée de Bajazet.

Cette disgrace estoit assez grande pour rabattre un peu sõ orgueil: neantmoins il n'en demeura point estonné, & son esprit ne relaschant rien de la vanité dont il estoit plein, releva son ambition jusques à luy faire entreprendre de renverser le throsne des Empereurs Grecs. Il faut dire en peu de paroles le pretexte qu'il eut de se porter à l'effet d'un si haut dessein.

Motif de la guerre que Bajazet fit à l'Empereur de Constantinople.

L'Empereur de Constantinople, le Duc de Sparte Constantin frere de Dragas, & Estienne, fils d'Eleazar Prince des Bulgares, qu'il avoit domptez peu auparavant, l'estant allé visiter jusques à Pherrez où il s'estoit allé delasser des travaux de la guerre qu'il avoit soustenuë contre les Chrestiēs, & faite à Mirxas: Mammomas, l'un des grands du Peloponese se rendit en cette mesme ville pour se plaindre de Theodore, frere de l'Empereur Grec, par les hostilitez duquel il avoit perdu la ville de Duraz, de laquelle il estoit Seigneur. Cette plainte fut oüye d'une bonne oreille: & la colere de Bajazet luy fit concevoir le dessein de faire poignarder Theodore; mais bien que cette volonté fût demeurée sãs aucun effet, les Princes Grecs

ſe trouverent ſi deſobligés des mouvemens de ce Turc,& des careſſes extraordinaires qu'il avoit faites à Mãmomas ; que d'un commun conſentement ils reſolurent de ſe retirer, & ne plus faire d'honneur à un Prince qui ne le ſçavoit pas reconnoiſtre.

Pour faire ſubſiſter cette intelligence ſecrette, Conſtantin qui poſſedoit tout ce que ſon frere Dagtas avoit conquis ſur les Illyriens & les Albanois, propoſa de donner ſa fille à l'Empereur Emanüel, à condition qu'il embraſſeroit le parti des confederez,& qu'il cõtribuëroit à ſe délivrer de la ſervitude dans laquelle la tyrannie de Bajazet les avoit reduits. C'étoit aſſez pour engager ce Prince à une ligue que la juſtice & la nature authoriſoient, il s'y attacha,ſortit de Ferreà aſſez ſourdement, ſe rendit à Conſtantinople en quatre jours,Theodore ſon frere tira tout d'un meſme temps au Peloponeſe,Conſtantin du coſté de l'Albanie, Eſtienne vers la Moldavie, & tous commencerent à travailler à l'effet de leur entrepriſe.

Ligue contre Bajazet.

D'abord Bajazet n'eut aucune cõnoiſſance de ce deſſein : mais comme Emanuël ne retournoit plus à ſa porte

il commença de soupçonner qu'il s'en estoit esloigné pour s'en dispenser tout à fait, ce que son orgueil ne pouvant souffrir, il luy depécha le fils de Charatin qu'on nommoit Hally, pour luy dire qu'il eust à se remettre dãs son devoir, & luy declarer la guerre en cas de refus. Emanüel promit au commencement de satisfaire au desir du Turc ; mais differant ce voyage de jour en jour, Bajazet qui prenoit ces remises pour un mespris, assembla de grandes forces, & s'en alla mettre le siege devant Constantinople, capitale de toute la Grece.

Emanüel n'avoit rien oublié pour remplir cette grande ville de munitions & de bons soldats, de là vint que le Turc voyant ses efforts inutiles, il leva le siege en resolution toutes fois de ne luy point donner de relasche, & de l'attaquer si souvent, qu'il l'auroit enfin par la force, ou par la famine. En effet, le desir de la posseder fut si grand, qu'il entretint dix ans entier une armée devant ses murailles, sans pouvoir arriver à son but.

Cependant Emanuël ne se voyant pas secouru de ses alliez assez puissam-

ment pour empescher la perte de tous ses Estats : il resolut d'aller luy-mesme chercher du secours chez tous les Princes Chrestiens. Laissant donc la ville de Constantinople sous la garde de son neveu Iean, fils de son frere Andronic, il fit voile droit en Italie, s'addressa de premier abord aux Venitiens, sollicita tous les Potentats d'Italie & leur representa qu'ils n'avoient gueres moins d'interest que luy dans sa perte, qui leur donneroit un voisin si puissant & si dangereux. Leur accueil ne respondant pas à l'esperance qu'il avoit euë, il passa en France, pour obtenir de Charles VI. le secours dont il avoit si grand besoin: Mais ayant trouvé ce Prince privé de son bon sens par vne maladie phrenetiq e qui luy rendoit inutiles toutes les fonction de son esprit, il n'eut que des promesses des Barons Fraçois ; de sorte que ne voyãt plus de remede à son mal, s'il n'arrivoit par une extraordinaire grace du Ciel, il proposa de s'en retourner pour perir avec son Empire.

L'Empereur va demander secours aux Princes Chrestiens.

Cependant Bajazet s'opiniastroit au siege de Constantinople, & ne trouvoit rien que les murailles de cette ville qui se pût opposer à ses armes; car ses Ca-

pitaines faisoient des progrez qui sembloiét estre des prodiges. Iacup Beglerbey de la Grece, & le Bassa Brenezez, dont nous avons parlé cy dessus, se faisoient remarquer entre tous les autres. Ils estoient entrez tous deux dãs le Peloponese avec une armée de cinquante mille hommes, ils se separerent pour faire diverses conquestes en mesme temps. Brenezez ravagea toute la Province, défit les Albanois qui voulurent defendre les costes de la Macedoine: & Jacup ayant assiegé la ville d'Argos, que l'on nomme Arve, l'emporta de force par la sottise des habitans, lesquels ayans adjousté trop de foy aux paroles d'un espion Turc qui contrefaisoit le fantosme, abandonnerent la bréche qu'on leur avoit enchargé de defendre, pour courir au secours d'une autre, que ce fantosme leur disoit ne pouvoir tenir plus haut d'un moment.

Ex'edition au Peloponese.

Bajazet avoit de belles qualitez pour un Prince: car il estoit infatigable aux travaux, & incapable de peur parmy les dangers: mais l'orgueil & la cruauté contrebalançoient bien cette grandeur de courage & cette grande conduite qu'il avoit au commandement

d'une armée. Vous avez déja veu des effets de l'un & de l'autre de ces défauts : il faut pour la perfection de nostre discours,que je vous donne icy des marques de cette derniere imperfection,attendant que je vous en donne de l'autre.

Quelques Tartares, Nomedes descendus dans la Valaquie,&plus amoureux de sa reputation qu'il n'estoit besoint, luy ayant depesché des Ambassadeurs , pour le supplier de vouloir se servir de leurs courages en toutes ses guerres:& cependant vouloir assigner à leurs familles quelque coin des grandes Provinces qu il possedoit,pour les retirer,à condition qu'ils passeroient le Danube,toutes les fois qu'il les voudroit employer contre ses ennemis de l'Europe : il receut leur offre avec grande joye, caressa ces Ambassadeurs, mit ces peuples au nombre de ces gens de guerre,& pour le dire en peu de paroles,tira d'eux de tres-cõsiderables services.Mais voyãt qu'ils s'estoient biẽ disciplinez à la guerre,& qu'ils s'y estoient toûjours comportez valereusement, il apprehenda que cette vaillance ne fust funeste à sa grandeur:&sur cette pensée ayãt mis

un jour toutes ses anciennes troupes sous les armes, il les fit impitoyablement égorger comme si les fondemens de son Empire n'eussent pû demeurer fermes que par le ciment de leur sang. *Triste effet d'une lasche crainte, ou pour dire mieux, d'une tyrannie odieuse au Ciel & aux hommes.* *Cruauté de Bajazet.*

Iusques-là tout avoit reüssi selon ses souhaits : & la fortune sembloit avoir entrepris d'élever sa gloire au dessus de celle de tous les humains : Mais vous allez voir un étrange revers à cette medaille. Le Ciel lassé de laisser avec tant d'authorité sur la terre un hõme qui en sçavoit si mal user, se servit d'un merveilleux chastiment pour l'humilier. Æthin, Barcã Mẽdezias, Tecos & Motines, qu'il avoit dépoüillez de toutes leurs terres, estans arrivez devant Tamberlã pour se plaindre de leur infortune, ils le toucherent si sensiblement, qu'il promit de les rétablir dans tous leurs Estats, ou d'adjoûter à la gloire de Bajazet la couronne de Tartarie. *Tamberlan entreprend la guerre cõtre Bajazet.*

Ce motif fut le premier de la resolution que prit ce fameux Empereur, de declarer la guerre au Turc: mais il y en eut un secõd qui n'eut gueres moins de

vertu que le precedent. Axalla qui commandoit sous luy toutes ses armées, estoit Genois: il estoit du sang de Palleogues, il n'ignoroit point la tyrannie que ce Prince Turc exerçoit sur eux. L'amour qu'il avoit pour son Maistre l'avoit empesché de proposer le chastiment de cet orgueilleux pour ne le point engager dans une dangereuse guerre. Si tost que ces Princes Asiatiques eurent fait leurs plaintes, il les seconda. Tamberlan prit plaisir à l'entendre parler de la gloire qu'il adjoûteroit à sa renommée, s'il delivroit un Empereur de Constantinople, & quantité de personnes de condition d'une oppression tyrannique: & parce que ce raisonnement se trouvoit conforme à sa generosité naturelle il conclud la guerre contre Bajazet, s'il ne se vouloit deporter du siege de Constantinople: & rendre ce qu'il avoit usurpé sur ceux qui demandoient sa protection.

Pour sçavoir si le Turc se porteroit à cette justice, il falloit tirer l'esclaircissement par sa propre bouche; cela ne se pouvoit faire que par l'envoy d'un Heraut. Tamberlan en fait partir un pour apprendre ce qu'il en falloit es-

peter, & luy envoya quant & quant une riche robbe, qui est entre eux un present d'un superieur à un inferieur.

Bajazet oüit le discours de cét Heraut avec plus de moderation que l'on ne pensoit : mais son org eil se réveillant quand il luy presenta cette robbe, on le vit rougir de colere, il le chassa de sa presence avec ordre de dire à son Maistre qu'il s'estoit trompé dans la pensée qu'il avoit euë de luy envoyer ce present, que s'il y avoit quelque difference entre leur grandeur, elle se trouvoit toute à son avantag, & que pour le reste il feroit plus de la moitié du chemin pour le rencontrer, s'il continuoit dans la resolution de venir avec une armée. Ce qui ne luy semblant pas assez fort pour tesmoigner l'excez de son ress ntiment ; il adjoûta une circonstance, qui est une marque du plus grand mépris que l'on puisse faire parmy les Turcs. *Va, poursuivit-il, & luy dis que s'il ne vient avec cette merveilleuse puissance dont il menace de si loin, je prie Dieu qu'il puisse épouser pour jamais la femme qu'il aura repudiée trois fois.*

Orgueil de Bajazet.

Ce n'étoit que trop parler pour exciter le grand Tamberlan ; ce Prince aussi n'eut pas plûtost oüy ce rapport, qu'il mit huit cent mille combattans en campagne. Les premiers efforts de ses armes furent employez contre la ville de Sebaste, qui fut emportée en fort peu de temps, avec la mort d'Ortubules, l'un des enfans de Bajazet, qui s'y estoit enfermé pour la mieux défendre: Il voulut arréter les Seconds, jusques à ce qu'il eût appris par une seconde réponse, si le Prince Turc n'avoit point changé de pensée. Il luy envoya donc un second Heraut, par leqnel il demandoit qu'on eût à rétablir les Princes Asiatiques en leurs heritages: qu'on cessast de faire la guerre à l'Empereur de Constantinople ; qu'on luy donnast de beurre autant que deux mille chameaux en pourroient porter ; qu'on ne manquast pas à luy envoyer un pareil nombre de chameaux chargez de pavillons garnis de leurs chappes ; qu'on eust à le proclamer Seigneur souverain dans toutes les Mosquées du pays qui connoissoient Bajazet; que ce Prince luy donnast un de ses enfans pour resider ordinairement à sa Cour : &

que la seule monnoye frappée à son coin eust cours dans l'Asie.

Ces demandes estoient hautes, on les faisoit au plus imperieux de tous les hommes ; Bajazet aussi ne les oüyt que pour s'en mocquer : & pour une marque de sa colere, il ne fit point d'autre response que les paroles de mespris qu'il luy avoit fait dire la premiere fois: Ce qui porta Tamberlan à un si grand excez de fureur, qu'il fit au mesme instant marcher son armée du costé de la Mysie pour attaquer la ville de Prusse, capitale de tout l'Empire de Bajazet.

Cette route faisant assez connoistre au Turc quel estoit le dessein du Prince Tartare ; il s'avança du méme costé pour le rencontrer : & parce qu'il avoit une merveilleuse opinion de la valeur de ses gẽs de guerre, il ne s'arrêta point à considerer le nombre de ses ennemis. bien que ses Capitaines luy donnassent de tres-salutaires advis de ne point hazarder sa gloire. sa fortune & sa vie, avec des troupes si foibles. Si tost que les deux armées furent proches, Tamberlan voulut reconnoistre luy-mesme le camp Othoman, à l'objet duquel ne se pouvant assez estonner. Ie ne l'a-

rois pas creu, dit il, mais il faut avoüer que la temerité de Bajazet n'a point de pareille, puis qu'il pretend de me vaincre avec des forces tant inégales. A ces mots, ayant repris le chemin de son champ, il donna ses ordres pour l'attaquer dés qu'il seroit jour. Le Prince Sacruch son fils fut commandé pour aller commencer l'escarmouche, dont il s'acquita dignement.

Disposition du camp Othoman.

Bajazet sçavoit le mestier de la guerre, il estoit audacieux jusques à l'excez, & comme j'ay déja dit, il n'estimoit pas qu'il y eust une valeur au monde qui ne deust ceder à celle de tous ses soldats, Sacruch aussi le trouva dans un estat qui témoigne qu'il avoit envie de se bié défendre. Le Beglerbey de l'Asie commandoit à son aîle gauche, celuy de l'Europe à la droite, il menoit le corps de bataille composé de ses Iannissaires, & des plus grands Seigneurs de l'Empire.

Cette posture sembla fort judicieuse à Sacruch, & il jugea bien qu'il auroit besoin d'un grand effort pour rompre des troupes si vailiantes & si bien disposées en bataille : neantmoins ne voulant point faire pastir le sang du

grand Tamberlan, il marcha contre l'aisle droite, & s'y enfonça de telle vigueur, que les Turcs ne pouvans resister à cette furie, commencerent à lâcher le pied, apres avoir genereusement combattu jusques à la moitié du jour. Bajazet qui s'estoit posté sur une éminence, pour tirer son avantage du courage ou de la foiblesse des siens, voyant que la fortune ne secondoit pas l'ardeur des Triballiens qui composoient cette aisle droite, envoya dire à leur General, qu'il eust à rallier les siens, & se retirer en bon ordre, afin qu'il pût mieux soûtenir les attaques de Tamberlan quand ses forces seroient unies: Mais ce qu'il pensoit luy devoir servir pour éviter les surprises de son ennemy, fut ce qui causa sa ruine: les Tzacharaides qui suivoient Sacruch voyant branfler les Triballiens, s'imaginerent que la peur les obligeoit à cette retraite: ils les enfoncerent, ils commencerent à quitter leurs rangs: ce desordre accreut leur défaite, ils prirent la fuite, l'aisle gauche s'épouventa, ses Chefs ne la peurent obliger à se servir des armes qu'ils avoient en main pour se de- *Bataille.*

fendre ; le cœur de Bajazet commença de trembler à l'objet de ce carnage & de cette confusion : Il estoit à pied, il se fit amener une jument la plus viste de toute l'Arabie : & relaschant de cette audacieuse fierté, qui sembloit incapable de peur, poussa cette beste de toute la force qu'il pût donner à ses esperons pour ne tomber point au pouvoir de ses ennemis.

Fuite de Bajazet.

Sans doute la fortune de cét homme est un puissant argument pour faire craindre à tous les hommes les justes chastimens du Ciel; Il fuyoit pour éviter sa captivité, sa diligence ne l'empescha point : Son orgueil avoit un excez qui ne se peut dire, il n'y eut jamais un Prince sur terre plus humilié ny plus malheureux. Le desordre de ses gens de guerre ayant donné le temps aux Trachataides de percer tous ses bataillons ils apprirent qu'il se sauvoit, ils le poursuivirent, ils l'attraperent au bord d'une riviere où sa jument pressée de soif, s'estoit arrestée mal gré luy, ils le prirent & le menerent à Tamberlan. Moyse son fils ne fut pas exempt de cette disgrace, il fut pris avec quelques-uns de ses Capitaines, tout le reste de ses sol-

Sa captivité.

dats eut ſujet de ſe loüer de la generoſité du Tartare ; car il ne voulut pas qu'on les fit eſclaves , & ſe contenta d'enrichir les ſiens de toutes les meilleures dépoüilles.

La victoire ne fut pas bornée par le gain de cette bataille : Tamberlan qui ne vouloit pas vaincre à demy fit attaquer la ville de Pruſſe capitale de tous les Eſtats de l'Empereur Turc, la prit, la pilla, ſe ſaiſit du Serrail, & fit priſonniers une partie des enfans de Bajazet qui s'y trouverent avec la grande Sultane fille du Prince Eleazar. *Fruits de la victoire de Tamberlan.*

Il eſt bien difficile de perdre une habitude que nous tenons de la nature: la mauvaiſe fortune de Bajazet le devoit porter à relaſcher un peu de ſon audace & de ſon orgueil il ne le fit pas quand on le mena devant ſon vainqueur , il ne le regarda qu'avec des yeux de mépris , comme s'il ne l'euſt pas jugé digne de ſes regards : il reſpondit à quelques diſcours qu'on luy tint , mais ce fut dédaigneuſement ; & ce Prince luy ayant fait preſenter quelque temps aprés un grand équipage de chaſſe, peut-eſtre pour ſe mocquer de la paſſion qu'il avoit euë pour cét exercice , peut-eſtre

auſſi pour ſoulager le déplaiſir de ſa priſon, il s'en offença juſques à l'excez, & par une vanité peu conforme au miſerable eſtat où il ſe trouvoit, luy fit dire que ces chiens & ces oyſeaux n'étoient pas une petite marque de la grandeur de ſa naiſſance, & que Tamberlan n'étant qu'un bandollier dont les parens n'étoient connus que pour gens de petite étoffe, il avoit judicieuſement fait de les luy donner comme eſtant indigne d'un divertiſſement ſi noble: Ce que picquant ſenſiblement ce grand Tartare, il commanda qu'on le montaſt ſur un viel mulet qui ne ſervoit plus qu'à porter des coffres, & le fit promener par toute l'armée, afin de l'expoſer à la riſée de ſes ſoldats.

Ce ne fut pas encor tout le ſupplice qu'on luy ordonna; Tamberlan ſçachãt qu'il avoit un amour extrême pour la fille d'Eleazar, qu'il avoit fait priſónie re en prenant la ville de Pruſſe, il le voulut humilier en la perſonne de cette femme, l'employant à le ſervir à la table au lieu d'ũ valet qui luy donnoit à boire quand il avoit ſoif: mais voyant que cela ne ravaloit point ſon outrecuidance, qu'il continuoit à luy reprocher la

baſſeſſe

bassesse de la naissance, qu'il devenoit tous les jours plus fier; & que d'ailleurs quelques-uns de ses Capitaines qu'on souffroit à la Cour pour le consoler, l'avoient voulu faire sauver par le moyen d'une mine qui fut découverte, il le fit resserrer dans une grande cage de fer qui estoit ordinairement proche de sa table, afin que luy jettant un morceau de pain comme on fait aux chiens, il le fit ressouvenir que du tems de ses prosperitez, il faisoit plus d'estat d'un chien que d'un homme.

Bajazet mis en une cage de fer

Voila comme ce grand Tartare vengea l'outrage que Bajazet avoit fait aux Princes d'Asie, qui furent restablis dans leurs heritages; voila comme il dompta l'arrogance d'un homme qui ne croyoit point de grandeur pareille à la sienne; Et voila comme il accourcit ses conquestes avec son Empire & sa vie, car ce miserable Prince ne sortit jamais de cette odieuse prison que pour estre porté dans la sepulture. Il y fut mis apres avoir regné 25. ans, pendant lesquels il avoit executé de merveilleuses choses avec les armes: Les enfans qu'il laissa furét Iosué, Mussulman, Moyse, Mechmet, Iosué le Ieune, & Mustapha.

Mort de Bajazet 1402.

IOSUE'

VI. Empereur.



Ie fus moins heureux que mon pere,
La fortune le mit à bas :
Ie reparay ce mal par des braves combats,
Mais je n'évitay pas la fureur de mon frere.

SOMMAIRE.

Iosué recueille le débris de l'armée de son pere : attaque Prusse, la prend, remet à l'obeyssance tout ce que Tamberlan avoit pris, passe en Europe pour appaiser quelques revoltes : Mussulman son frere se retire à Constantinople, demande des forces pour luy faire la guerre, se rend maistre de tout ce que Bajazet possedoit en Europe. Va chercher son frere en Asie, luy donne bataille, le défait, & le fa estrangler.

ONne void quasi jamais qu'un faux pas fait de la Royauté à la servitude trouve un remede assez puissant pour se relever, & tous les gens de jugement sont d'accord qu'il est bien plus aisé de conquerir que de restablir, ou d'accroistre son bon-heur, que de sortir de la misere. Neantmoins Iosué fils aisné de Bajazet trouva ce secret : & le grãd Empire des Turcs quasi tout deschiré par les victoires de Tamberlã re- Iosué.

prit ſon premier éclat par ſa valeur & par ſa conduite. Le moyen qu'il tint pour reparer cette ruine qui ſembloit eſtre irreparable, fut de ſe ſervir dignement du temps, de ſon courage, & de l'addreſſe de ſon eſprit. Il vit que Tamberlan avoit eſté contraint de laiſſer ſes conqueſtes imparfaites pour s'oppoſer à l'Empereur des Indiens qui s'eſtoit jetté dans la Tartarie avec un prodigieux nombre de combattans, il recueillit le debris de l'armée de ſon pere avec une diligence incroyable, gaigna la bienveillance des principaux Seigneurs de Turquie,& des Janiſſaires qui s'eſtoient ſauvez du naufrage, & voulant commencer ſon reſtabliſſement par un coup qui fut important, marcha contre la ville de Pruſſe. Les Tartares qui l'occupoient la défendirent avec toute la vigueur que peuvent avoir des ſoldats fidelles à leur Prince : Mais l'eſloignement de Tamberlan qui avoit emmené toutes ſes forces, leur oſtant l'eſperance d'eſtre ſecourus:& Joſué les attaquant avec une ardeur ſans relaſche, ils furent forcez à la fin, & cette ville revint au pouvoir de ſes premiers maiſtres.

Addreſſe de Joſué pour arriver au Trône.

L'experience m'a tousiours fait voir que les bonnes fins dépendent des bons commencemens : On peut remarquer icy que cette maxime n'est point fausse, & qu'elle ne ment que fort rarement :- car la prise de cette forte place estonna tellement tous ceux que le Tartare avoit laissez au gouvernement des Provinces & des villes qu'il avoit conquises, qu'ils ne se defendirent que legerement contre Iosué, de sorte que ce Prince ne trouvant gueres plus de difficultez à vaincre qu'à se presenter, il reprit en fort peu de temps tout ce que la mauvaise fortune de Bajazet luy avoit fait perdre en Asie.

Il restablit l'Empire Othoman.

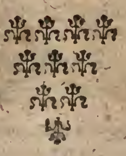
Cette facilité qu'il avoit trouvée à remettre sous son obeyssance tant de peuples & tant de places, luy mit aisément dans la fantaisie qu'il acheveroit de rẽdre à l'Empire Othoman toute sa grãdeur & son lustre, s'il pouvoit maintenir au devoir quelques Provinces de l'Europe qui commençoient à se revolter: Mais bien que le succez de ce voyage fut tel qu'il l'avoit esperé, & que sa presence eut esteint le feu de cette rebellion naissante, sa prosperité n'arriva pas où il pretendoit. Voicy succin-

ctement le sujet par lequel on la vid finir.

Mussulman son frere luy fait la guerre.

Mussulman son frere puisné ne pouvant estre satisfait de voir establir tous les Gouverneurs en son nom, sans oüyr parler de luy faire part de l'Empire, & craignant peut-estre la dangereuse maxime de cét Estat, qui est que les aînez ne laissent pas un de leurs freres en vie, afin de n'estre point troublez dans la possession du Sceptre, il se retira vers l'Empereur de Constantinople pour luy demander quelques forces. Ce Prince qui devoit esperer l'asseurance de ses Estats par la ruine d'une si florissante maison, & semblant voir cette ruine dans la division qui naissoit, accorda de bon cœur ce que Mussulman desiroit, de sorte que ce Prince se mettant aux champs, il commença de faire la guerre à tout ceux qui ne le vouloiét point recónoistre: Il s'y estoit acquis une merveilleuse reputation parmy les soldats; aussi dés le mesme temps qu'ils furent advertis qu'il armoit, ils abandonnerent Iosué pour aller côbatre dessous ses enseignes. Leur nôbre se trouvant assez grand pour luy faire concevoir de plus hauts desseins,

il entreprit la conqueste de toute cette partie de l'Europe qui dépendoit des Princes Othomans ; & parce que la fortune l'accompagna dans cette entreprise, il voulut esprouver si elle le favoriseroit jusques à la fin. Passant donc en Asie avec son armée il marcha droit en Capadoce où son frere estoit, luy presenta la bataille, le défit par l'ayde des Seigneurs de Synope, qui mirent tous leurs alliez sous les armes pour le seconder ; & l'ayant pris le fit estrangler pour n'avoir plus de competiteur à l'Empire. Cette mal-heureuse mort arriva la quatriesme année de son regne, qui fut depuis 1404. jusques à 1408.



MVSSVLMAN
OV CALAPIN,
VII. Empereur.



Le desir de regner me fit commettre un crime,
Ie fis estrangler mon Germain,
Ie finis aussi par la main
D'un cadet dont je fus la funeste vectime.

SOMMAIRE.

Muſſulman s'eſleve au Trône par la mort de ſon frere aiſné. Tamberlan met en liberté les autres enfans de Bajazet : Pourquoy Moyſe cadet de Muſſulman pratique les Valaques pour faire la guerre à ſon frere ; les ſoldats de Muſſulman l'abandonnent pour ſuivre Moyſe : qui ſe fait proclamer Empereur en Europe, Muſſulman marche contre luy. Moyſe eſt trahy par Eſtienne Duc de Valaquie : Combat neanmoins : met en fuite ſes ennemis : Ruze de guerre de Muſſulman : Il enleve le Camp de ſon frere : Moyſe ſe ſauve à la fuite. Muſſulman reprend tout ce que ſon frere avoit uſurpé dans l'Europe. S'abandonne à la débauche, qui le rend odieux à ſes gens de guerre. Moyſe profite de ſa moleſſe, remet une nouvelle armée ſur pied, luy donne bataille: le défait, le prend & le fait mourir.

MUſſulman s'eſtoit eſlevé ſur le Trône par une uſurpation tyrannique, & par la mort de ſon aîné, il en fut privé par la meſme voye: com-

me il avoit fait mourir Josué pour s'y maintenir sans traverse, Moyse qui estoit son cadet le fit mourir pour avoir le même advantage ; nous verrons tous les actes de cette Tragedie dans la suite de nostre discours, je le commence par le premier.

Tamberlã rend la liberté aux enfans de Bajazet. Bien que l'humeur guerriere de Tamberlan ne fût pas accompagnée de toute la civilité que l'on peut desirer en un honneste homme, il estoit pourtant genereux, & son jugement n'estoit guerres moins grand que son courage : Il fit aussi bien paroistre l'une & l'autre de ces vertus dans la suite de ses desseins. La prudence luy ayant representé qu'il ne se devoit point mettre sur les bras toute la puissance du Turc, tandis qu'il auroit en teste l'Empereur des Indiens, il traita les enfans de Bajazet avec une douceur si grande, que n'ayant pas voulu qu'ils suivissent la miserable fortune de leur pere, il leur rendit genereusement la liberté, dõt il les avoit privez, en prenant la ville de Prusse, Quelques uns croyent que la seule humanité luy donna le mouvement de les délivrer ; mais pour moy je ne suis pas dans ce sentiment, & malgré l'amour

que la vertu de ce Prince me donne pour luy, je ſuis contraint de dire, qu'il y fut pouſſé par une conſideration qui procedoit d'une judicieuſe conduite. Il avoit remarqué que Moyſe le troiſiéme des enfans de Bajazet avoit une puiſſante averſion contre Muſſulman, il crût que s'il le relâchoit il mettroit aux mains ces deux Freres, qui ne le pourroient point troubler pendant qu'ils ſe feroient la guerre; cela fit qu'il le renvoya tout auſſi-toſt que ſon pere fut dans le tombeau.

Si ce fut ſa pensée, elle reüſſit: car incontinent que ce Prince eut le pouvoir de s'en retourner, il paſſa la mer, alla trouver les enfans d'Homur, qui s'eſtoient declarez contre Muſſulman pour la querelle de Joſué, tira d'eux une aſſeurance d'eſtre ſervy de toutes leurs forces contre ce tyran & ne voulãt pas qu'une ſi haute entrepriſe fuſt ſans effet par le défaut d'une prevoyance plus grande, pouſſa ſa pointe juſques en Valaquie pour lier Mirxas à ſes intereſts. Il luy promit de grands avantages pour le ſecours qu'il en eſperoit, il l'obtint ſans beaucoup de peine. Mirxas le

Pratiques de Moyſe contre Muſſulman.

receut avec toutes les plus obligeantes careſſes qu'il pût, luy fit dreſſer un train conforme à la grandeur de ſa naiſſance, & commença de mettre ſes meilleurs ſoldats ſous les armes pour effectuer ſes promeſſes.

Deux choſes contribuerent beaucoup aux intentions de Moyſe ; un Seigneur Valaque nommé Daah ſe jetta dans ce party, pour trouver un accroiſſement de biens & de charges dans la future grandeur de ce Turc ; & d'ailleurs quantité de braves ſoldats abandonnerent Muſſulman, dont l'humeur devenoit brutale ſans eſperance d'un traitement plus favorable. De ſorte que ſon armée s'eſtant renduë conſiderable en fort peu de temps, il ſe fit proclamer Empereur en Europe, ſe rendit dans Andrinople, où la Couronne luy fut miſe ſur la teſte avec la grande pompe: & parce que la moitié de ce grand Empire ne rempliſſoit pas encor ſon ambition, il reſolut de paſſer en Aſie pour diſputer l'autre à ſon frere.

Muſſulman qui ſans doute eſtoit Capitaine ayant appris les grands preparatifs que l'on avoit faits contre luy, ne jugea pas qu'il fût à propos d'atten-

dre que l'orage vint fondre en Aſie : voila pourquoy prenant le chemin de l'Europe avec toutes les forces qu'il avoit, il mit l'Empereur de Conſtantinople de ſon coſté par le mariage d'une de ſes niepces qu'il eſpouſa, & ſe croyant alors aſſez fort pour faire teſte à ſon ennemy reſolut de l'aller combattre.

Moyſe qui deſiroit la bataille avec plus d'ardeur que ſon frere, ne recula pas quand il ſçeut qu'il eſtoit ſorty de Conſtantinople, au contraire ne ſe promettant rien moins qu'une avantageuſe victoire, il s'avança pour le rencontrer : Mais la fortune & le Vaivode Eſtienne fils d'Eleazar le trahirent. Ce Prince Valaque ayant eſté ſeduit par quelques lettres de l'Empereur de Conſtantinople, qui luy repreſentoit le peu d'aſſeurance qu'il devoit prendre aux promeſſes que Moyſe luy avoit faites, il luy tourna le dos avec toutes les troupes qu'il avoit levées pour le ſervir, & l'abandonna dans le meſme temps que les armées eſtans en preſence l'une de l'autre, commençoient à marcher pour aller courageuſement à la charge.

Eſtienne Vaivode de Valaquie trahit Moyſe.

Moyse s'apperceut bien de cette lâcheté, & s'il eust pû s'empescher d'en venir aux mains, il est indubitable qu'il l'eust fait, son jugement luy faisant dire que le reste de ses troupes ne combattoit pas avec vigueur, apres la perte d'un si grand appuy qu'il leur échappoit : Mais le danger paroissant plus grand à fuïr qu'à donner bataille, il se poussa dans les escadrons ennemis, les rompit dans la premiere fureur de ce choc, & les poursuivit avec tant d'ardeur qu'il eust obtenu la victoire entiere, si Mussulman feignant de fuïr comme tous les autres, ne se fût mis à la teste d'une forte cavalerie pour aller surprendre son Camp par derriere.

Ce camp estoit dépourveu de deffense, Mussulman n'eut pas aussi beaucoup de peine à faire passer au fil de l'épée tout ce qui se presenta pour luy resister & ce fut par cette ruze qu'il s'acquit une victoire qu'il avoit perduë : car les fuyards ayant appris à Moyse la ruine qui estoit arrivée à son camp, & luy ayant fait apprehender la rencontre d'un gros escadron de reserve, par lequel Mussulman pretendoit de l'envelopper, il regarda son armée qui estoit

ſans ordre par la campagne, deſeſpera de la rallier aſſez promptement pour la mettre en eſtat de ſouſtenir de nouveaux efforts, & cette conſideration fit que pour ne tomber pas entre les mains d'un homme qui ne luy feroit point de grace, il enfila le premier chemin qu'il vid ouvert pour ſe guarentir par la fuite. Il avoit eſté ſuivi de tous ſes ſoldats au combat, ils ne l'abandonnerent point en cette retraite, & il ne s'en trouva que fort peu, qui n'ayans pû ſe reſoudre à ſuivre l'exemple de leurs compagnons, ſe rallierent pour aller ſervir Muſſulman. *Moyſe défait.*

D'abord ce Prince victorieux uſa ſagement de la bonne fortune qui avoit accompagné ſa conduite, l'Hiſtoire m'apprend que s'eſtant fait reconnoiſtre dans Andrinople, il reſtablit ſon authorité dans l'Europe avec une puiſſance autant abſoluë qu'elle avoit eſté peu auparavant. Mais s'eſtant fait aſſez redouter, au moins ſelon ſon avis, pour s'imaginer, qu'il eſtoit pour jamais exempt des orages par leſquels il avoit eſté preſt à perir, il laſcha tellement la bride de ſes voluptez, s'addonna tellement à l'yvrongnerie, & mépri- *Les débauches de Muſſulman le rendent odieux.*

ſa ſi fort le gouvernement de l'Empire, qu'il ſe rendit fort odieux à ceux - là mêmes qui le regardoient auparavant avec grand reſpect : de ſorte que ne luy ayant pû faire changer de vie, quelques ſoins qu'ils priſſent à luy repreſenter ſes défauts, ils reſolûrent de l'abandonner, pour donner toutes leurs affections à Moyſe.

Ceux qui diſent que la fortune plie ſous le courage d'un homme hardy ne ſe trompent pas, & quand je n'en aurois point d'autre exemple que les avantages qu'en receut Moyſe, j'aurois ſujet d'appuyer leur raiſonnement. Ce Prince avoit cherché ſon ſalut en ſa fuite, plûtôt par un acte de jugement que par un défaut de courage, ſon cœur auſſi ne ſe trouva point abbatu de cette diſgrace : Au contraire ſemblant ſe roidir contre ſon malheur, il recueillit le débris de ſes troupes, que la peur avoit eſcartées, ſe retira dans la Valaquie avec Duas, dont l'affection ne s'eſtoit point perduë avec la bataille, & praiquant de nouveaux amis, mit une nouvelle armée en campagne pour tenter le ſort d'un ſecond combat. Il ſe ſentoit éguillonné de l'ambition de regner, & ſon courage ſe laiſſoit agrea-

blement picquer de ce coſté là. Mais il faut avoüer auſſi que la negligence de Muſſulman le pouſſoit encore avec plus de force à cette ſeconde entrepriſe, de laquelle il ſe promettoit plus d'honneur que la premiere. En effet, elle luy ſucceda plus heureuſement encor qu'il ne l'avoit cru : Cazan l'Aga de tous les Ianiſſaires,& Brenezez General de toute la gendarmerie de l'Europe, ayans horreur de la molleſſe dans laquelle Muſſulman tenoit enſevelie la gloire des Princes Othomans, ils ſe declarerent contre luy, menerent tous leurs compagnons à Moyſe,& promirent de le ſervir fidellement au preiudice d'un effeminé ; de ſorte que Muſſulman ſe voyant ravir l'eſlite de tous ſes ſoldats & les meilleurs Capitaines qu'il euſt,il tourna la teſte du coſté de Conſtantinople,pour chercher ſon azyle dans la force de ſes murailles,& dans la protectiõ de l'Empereur Grec,auquel il avoit rendu les villes de Theſſalonique & de Zetunis avec les coſtes de la baſſe Aſie,en faveur de l'alliãce qu'il avoit alors avec luy. Mais ſa mauvaiſe fortune l'ayant fait rencontrer par une groſſe troupe de Turcs qui s'eſtoient armés pour cõſerver

Les Capitaines de Muſſulman l'abandonnent

leurs heritages, ils le prirent & le menerent à Moyse, lequel au lieu de les recompenser largement, comme ils esperoient, les fit brûler tous vifs avec leurs femmes & leurs enfans, pour
1412. avoir osé mettre la main sur leur Prince naturel, & sur leur Seigneur : Quant à ce malheureux prisonnier, il fut traité comme il avoit traité Iosué; cela veut dire qu'il le fit estrangler, afin de regner sans traverses.



MOYSE

MOYSE,

VIII. Empereur.



Je fus brave, illustre & vaillant,
Je montay sur le trosne en dépit de l'envie;
Mais aussi par vn coup boüillant
Je perdis l'Empire & la vie.

SOMMAIRE.

Moyse se vange de ceux qui s'estoient portez contre luy : declare la guerre au Vaivode de Valaquie, & à l'Empereur de Constantinople : attaque & prend Sperendovie. Assiege inutilement Thessalonique & Constantinople. Braves exploits d'Emanuel pour la defense de la derniere de ces places. Moyse s'accommode avec les Princes Asiatique, pour faire plus commodément la guerre aux Gres, Orchan fils de Mussulman se refugie vers l'Empereur de Constantinople: dresse une armée contre Moyse. Est trahy par vn de ses Pages ; est pris par Moyse. Iosué dernier fils de Bajazet, recherche la protection de l'Empereur Grec: se fait Chrestien. Mahomet un autre fils de Bajazet, arme ses amis pour faire la guerre à Moyse; il prend la bataille. Les Grecs luy rendent un notable service; il passe en Asie; remet une nouvelle armée sur pied. Va pour la seconde fois attaquer son frere. Moyse est abandonné par la pluspart de ses Capitaines, & tombe entre les mains de Mahomet qui le fait mourir.

LA mort de Muſſulman laiſſant Moyſe ſans Competiteur à l'Empire, il retourna ſes premieres pensées à raſſeurer ſon Eſtat, qui ſe trouvoit encore tout émeu de l'orage qu'il y avoit ſuſcité luy-même; les ſecondes n'eurent qu'un objet de vengeance contre ceux qui l'avoient deſobligé dans cette querelle : l'Empereur de Conſtantinople s'eſtoit ouvertement declaré pour ſon concurrent. Eſtienne Vaivode de Valaquie l'avoit abandonné la premiere fois qu'il combattit contre Muſſulman. Ce fut contre ces deux grands ennemis qu'il reſolut d'employer l'effort de ſes armes. La défaite d'Eſtienne luy ſemblant plus facile que celle de l'Empereur Grec; il le fut attaquer le premier ruina ſon pays, & le fit aſſieger dans Sperandovie avec tant d'opiniaſtreté, qu'il ne voulut jamais quitter ce deſſein qu'il n'euſt triomphé de cette place, & de celuy qui la defendoit.

Moyſe ſe venge du Vaivode Eſtienne.

Sa vengeance eſtant pleinement remplie de ce coſté là, ſa fureur ſe reveilla contre l'Empereur de Conſtantinople, Muſſulman luy avoit rendu les villes de Theſſalonique & de Zetu-

vis ; il marcha contre la premiere pour la remettre à l'obeïſſance, & trouvant ſes forces aſſez grandes pour attaquer Conſtantinople tout en meſme temps, il envoya deux armées pour l'aſſieger par mer & par terre : Mais il n'eut pas une meſme fortune en cette entrepriſe qu'il avoit eüe dans la priſe de Sperandovie. La ville de Theſſalonique eſtant fournie de braves ſoldats elle ſe defendit vigoureuſement : & quant à celle de Conſtantinople, il fut contraint de lever le ſiege, parce que ſon armée avoit eſté défaite par la valeur & la bonne conduite d'Emanuël fils baſtard de l'Empereur Iean.

Aſſiege Cõſtantinople inutilement.

De quelque façon que l'on ſe vange, il eſt toûjours fort doux de le faire. Moyſe irrité de n'avoir pû prendre Conſtantinople, tourna toute ſa colere contre les envirõs de cette belle ville qu'il deſola. Cependant ne voulant point laiſſer en paix les Triballiens, qui commençoient à reprendre un peu de courage, il accommoda tous les differends qu'il avoit avec les Princes que Tamberlan avoit reſtablis en Aſie, afin de ne les avoir pas pour ennemis : pendant

qu'il feroit la guerre en Europe. Se voyant donc en seureté de ce costé là, il ne songea qu'à envoyer de nouvelles troupes au siege de Thessalonique, qui se défendit tousiours vigoureusement, & à faire continuer la guerre aux Bulgares. Mais la fortune luy mit sur les bras des affaires beaucoup plus grandes que celles qu'il avoit à demesler avec l'Empereur de Constantinople, & avec le Vaivode Estienne. Elle luy suscita deux grands ennemis de son sang, par l'un desquels il fut puny de toutes ses violences, & qui le traita comme il avoit traité son predecesseur. Nous parlerons de ce chastiment apres que nous aurons demeslé les choses qui le precederent.

Pendant que ce Prince appliquoit son esprit à tirer raison des outrages qu'il pensoit avoir receus de ceux ausquels il declaroit la guerre, Orchan fils de Mussulman travailloit à venger la mort de son pere sur son meurtrier, & sur l'usurpateur de son Trosne. Il avoit trouvé sa retraite chés l'Empereur de Cōstantinople; ce méme Prince

Orchan fils de Mussulman veut vanger la mort de son pere.

ſe voulut ſervir de luy pour rompre les deſſeins de Moyſe; il fit pratiquer les Chefs qui commandoient au ſiege de Theſſalonique, il demanda le ſecours du Pogdan, qui ne refuſa point de ſe mettre de cette partie, & fit partir ce Prince Turc pour commencer la guerre à ſon oncle. Mais cette entrepriſe n'eût pas le ſuccez qu'il en eſperoit. Orchan fut trahy par un Page qu'il avoit nommé Palagan, & Moyſe fidellement averty de toutes les démarches de ſon neveu, ne manqua pas à la ſurprendre en un endroit où ce jeune Prince ne croyoit pas avoir des ennemis ſi proches. Toutes les troupes qui l'accōpagnoiēt paſſerent au trenchant de l'eſpée. Il fut pris vif pour ſervir de joüet à la cruauté de ſon ennemy: Et le Pogdan qui l'appuyoit fut dépoüillé de tous ſes Eſtats.

Et trahy.

Cette diſgrace eſtonna les Grecs, & les humilia ſi fort, qu'ils furent une bonne eſpace de temps à ſe tenir ſur la defenſive, ſans oſer paroiſtre pour s'oppoſer aux progrés que Moyſe faiſoit autour d'eux-mais bien qu'ils fuſſēt reſolus à cette judicieuſe retenuë, ils ne la garderent qu'autant de temps qu'ils n'eurent

n'eurent pas sujet de l'enfraindre. Iosué cinquiesme fils de Bajazet leur tendant les mains pour estre secouru contre la persecution de son frere, ils le receurent comme un homme capable de traverser la fortune de leur ennemy : mais ils furent trompez en cette esperance ; Ce Prince qui s'estoit fait Crestien, ne vescut que fort peu de temps apres sa retraite, & sa mort fit qu'ils reprirent leur premiere façon de vivre.

Il sembloit alors que la grandeur de Moyse fût hors des atteintes de la fortune, il se trouva pourtant qu'elle estoit bien prés de sa fin. Il avoit encor un frere nômé Mahomet, de la part duquel il n'auroit point redouté de choc, parce qu'il estoit ieune, qu'il le faisoit nourrir chez un faiseur de cordes de luth, afin qu'il apprist le mestier ; & que par cét abaissement il ne connût point sa naissance. Ce fut neantmoins celuy-là qui le mit à bas de son throsne, & dont le Ciel se voulut servir pour le punir des cruautez qu'il exerçoit contre les Chrestiens. Si tost que ce Prince fust en âge de côcevoir des hautespẽsées il se retira vers le Prince de Caramanie,

Mahomet fils de Bajazet arme contre son frere Moyse

qui luy promit sa protection; passa vers le Despote de Servie, qui s'engagea de luy donner un mesme secours; se rendit à Constantinople pour jurer une estroite alliance avec l'Empereur: Ces Princes mirent de belles forces en campagnes tous en même temps; quelques autres Seigneurs de l'Asie jugerent qu'il falloit contribuer à ce grand dessein pour abbatre l'orgueil de Moyse, qui dominoit d'une façon toute insupportable; ils prirent les armes, se rangerent sous Mahomet avec la pluspart des Turcs naturels, qui ne pouvoient aymer la severe humeur de Moyse: & leur jonction fit que ce Prince devint Seigneur de l'Asie sans tirer l'épée pour la conquerir.

Ce commencement promettoit beaucoup, la suite n'en fut pas pareille, mais la fin n'en dementit point la grandeur: Car Moyse ayant appris que tous ces gens de guerre avoient juré sa ruine, & qu'ils sortoient de la Caramanie avec dessein de luy ravir ce qu'il possedoit encor en Europe, il mit aux châps une belle armée: & pour témoigner qu'il n'avoit point perdu le courage avec la moitié

de l'Empire, marcha pour aller rencontrer son frere.

Sa diligence n'ayant pas esté moins grande que celle de son Concurrent, ils furent bien tost en presence les uns des autres, & bien-tost aux mains; de sorte que le combat s'attachant avec une vigueur pareille, toute la terre se trouva couverte de morts en fort peu de temps, sans que l'on pust discerner au commencement qui l'emporteroit: mais cette égalité de fortune ne fut pas de longue durée: les Asiatiques relascherent de leur ardeur; les Europeans redoublerent les efforts qu'ils avoient fait de premier abord: les premiers commencerent à faire retraite en desordre, les autres les enfoncerent si brusquement, qu'ils les contraignirent à prendre la fuite: Mahomet se déroba de la mêlée, & se sauvant dans Constantinople donna sujet à ses gens de guerre de chercher leur salut par toutes les voyes qu'ils purent trouver.

Mahomet defait.

Ce coup pouvoit bien abbatre un courage hardy; celuy de ce Prince n'en fut ébranlé que legerement: au contraire voyant que sa disgrace n'alteroit point la bienveillance de l'Empereur

Grec, il crut qu'elle n'avoit point fait mourir celle des amis qu'il avoit en Aſie ; & ſur cette pensée, prenant la reſolution d'y faire un voyage, il donna ſes ordres à ſes Generaux d'y ramener ſes troupes, qu'il avoit ralliées avec de grands ſoins, & partit de Conſtantinople avec un ſien frere, que le faiſeur de cordes de luth ſon nourricier y avoit amené peu de temps avant ſa déroute. Il s'eſtoit promis une fidelle aſſiſtance des Grecs, ils luy teſmoignerent alors qu'il ne s'eſtoit point trompé dans cette opinion : Car ne doutans point que Moyſe ne pourſuivit chaudement ſa victoire, & qu'il ne fiſt paſſer en Aſie tous ſes gẽs de guerre, pour achever de ruiner la fortune de Mahomet: ils luy fermerẽt le paſſage du détroit de l'Heleſpont avec un grand nombre de vaiſſeaux armez.

Si-toſt que Mahomet fut en Aſie, & qu'il eut appris le bon office qu'il avoit receu de l'Empereur Grec, il fit une reflexion ſur le deſavantage qu'il avoit eu à la bataille. Il connut qu'il eſtoit arrivé par la vaillance des Europeans, plus vigoureux & plus adroits au meſtier des armes que les Aſiatiques, & ce jugement fit qu'il reſolut d'aller demander

le secours des Triballiens. Ce qu'il souhaitoit ne luy ayant point esté refusé, il envoya pratiquer Cazan Aga des Janissaires, Brenezez General de la Cavalerie, Amurat & les plus apparens de la Porte; leur fit representer que la brutalité de Moyse leur defendoit de s'attacher à ses interests; & pour le dire en peu de paroles les gaigna si puissamment, qu'ils se rangerent sous ses enseignes avec les meilleurs soldats de Moyse.

Mahomet pratique les Grands de la Porte.

L'estonnement de ce Prince Turc ne fut pas petit, quand il se vid abandonné de ceux dans la valeur desquels il appuyoit toute sa fortune. Aussi cherchant un poste avantageux pour asseurer ce qui luy restoit, il creut qu'il falloit temporiser & ruiner l'armée de son ennemy avec le temps, puis qu'il ne le pouvoit destruire par la force ouverte: Mais cette conduite qui l'eust pû sauver en un autre temps, luy fut alors inutile, Mahomet l'ayant suivy de si prés, qu'il se fallut resoudre au combat, Cazan s'avança jusqu'aux premiers rangs ennemis, commença de loüer la gentillesse, la liberalité, & la debonnaireté de Mahomet, asseura tous ces

ſa ſi fort le gouvernement de l'Empire, qu'il ſe rendit fort odieux à ceux - là mêmes qui le regardoient auparavant avec grand reſpect : de ſorte que ne luy ayant pû faire changer de vie, quelques ſoins qu'ils priſſent à luy repreſenter ſes défauts, ils reſolurent de l'abandonner, pour donner toutes leurs affections à Moyſe.

Ceux qui diſent que la fortune plie ſous le courage d'un homme hardy ne ſe trompent pas, & quand je n'en aurois point d'autre exemple que les avantages qu'en receut Moyſe, j'aurois ſujet d'appuyer leur raiſonnement. Ce Prince avoit cherché ſon ſalut en ſa fuite, plûtôt par un acte de jugement que par un défaut de courage, ſon cœur auſſi ne ſe trouva point abbatu de cette diſgrace : Au contraire ſemblant ſe roidir contre ſon malheur, il recueillit le débris de ſes troupes, que la peur avoit eſcartées, ſe retira dans la Valaquie avec Duas, dont l'affection ne s'eſtoit point perduë avec la bataille, & pratiquant de nouveaux amis, mit une nouvelle armée en campagne pour tenter le ſort d'un ſecond combat. Il ſe ſentoit éguillonné de l'ambition de regner, & ſon courage ſe laiſſoit agrea-

blement picquer de ce coſté là. Mais il faut avoüer auſſi que la negligence de Muſſulman le pouſſoit encore avec plus de force à cette ſeconde entrepriſe, de laquelle il ſe promettoit plus d'honneur que la premiere. En effet, elle luy ſucceda plus heureuſement encor qu'il ne l'avoit cru : Cazan l'Aga de tous les Ianiſſaires,& Brenezez General de toute la gendarmerie de l'Europe, ayans horreur de la molleſſe dans laquelle Muſſulman tenoit enſevelie la gloire des Princes Othomans, ils ſe declarerent contre luy, menerent tous leurs compagnons à Moyſe,& promirent de le ſervir fidellement au preiudice d'un efeminé ; de ſorte que Muſſulman ſe voyant ravir l'eſlite de tous ſes ſoldats & les meilleurs Capitaines qu'il euſt,il tourna la teſte du coſté de Conſtantinople,pour chercher ſon azyle dans la force de ſes murailles,& dans la protectiõ de l'Empereur Grec,auquel il avoit rendu les villes de Theſſalonique & de Zetunis avec les coſtes de la baſſe Aſie,en faveur de l'alliãce qu'il avoit alors avec luy. Mais ſa mauvaiſe fortune l'ayant fait rencontrer par une groſſe troupe de Turcs qui s'eſtoient armés pour cõſerver

Les Capitaines de Muſſulman l'abandonnent

leurs heritages, ils le prirent & le menerent à Moyse, lequel au lieu de les recompenser largement, comme ils esperoient, les fit brûler tous vifs avec leurs femmes & leurs enfans, pour
1412. avoir osé mettre la main sur leur Prince naturel, & sur leur Seigneur : Quant à ce malheureux prisonnier, il fut traité comme il avoit traité Iosué; cela veut dire qu'il le fit estrangler, afin de regner sans traverses.



MOYSE,

VIII. Empereur.



Je fus brave, illustre & vaillant,
Je montay sur le trosne en dépit de l'envie;
Mais aussi par un coup boüillant
Je perdis l'Empire & la vie.

SOMMAIRE.

Moyse se vange de ceux qui s'estoient portez contre luy : declare la guerre au Vaivode de Valaquie, & à l'Empereur de Constantinople : attaque & prend Sperendovie. Assiege inutilement Thessalonique & Constantinople. Braves exploits d'Emanüel pour la defense de la derniere de ces places. Moyse s'accommode avec les Princes Asiatique, pour faire plus commodément la guerre aux Gres, Orchan fils de Mussulman se refugie vers l'Empereur de Constantinople: dresse une armée contre Moyse. Est trahy par vn de ses Pages; est pris par Moyse. Iosué dernier fils de Bajazet, recherche la protection de l'Empereur Grec: se fait Chrestien. Mahomet un autre fils de Bajazet, arme ses amis pour faire la guerre à Moyse; il prend la bataille. Les Grecs luy rendent un notable service; il passe en Asie; remet une nouvelle armée sur pied. Va pour la seconde fois attaquer son frere. Moyse est abandonné par la pluspart de ses Capitaines, & tombe entre les mains de Mahomet qui le fait mourir.

LA mort de Mussulman laissant Moyse sans Competiteur à l'Empire, il retourna ses premieres pensées à rasseurer son Estat, qui se trouvoit encore tout émeu de l'orage qu'il y avoit suscité luy-même; les secondes n'eurent qu'un objet de vengeance contre ceux qui l'avoient desobligé dans cette querelle : l'Empereur de Constantinople s'estoit ouvertement declaré pour son concurrent. Estienne Vaivode de Valaquie l'avoit abandonné la premiere fois qu'il combattit contre Mussulman. Ce fut contre ces deux grands ennemis qu'il resolut d'employer l'effort de ses armes. La défaite d'Estienne luy semblant plus facile que celle de l'Empereur Grec ; il le fut attaquer le premier ruina son pays, & le fit assieger dans Sperandovie avec tant d'opiniastreté, qu'il ne voulut jamais quitter ce dessein qu'il n'eust triomphé de cette place, & de celuy qui la defendoit.

Moyse se venge du Vaivode Estienne.

Sa vengeance estant pleinement remplie de ce costé là, sa fureur se reveilla contre l'Empereur de Constantinople, Mussulman luy avoit rendu les villes de Thessalonique & de Zetu-

qu'il feroit la guerre en Europe. Se voyant donc en ſeureté de ce coſté là, il ne ſongea qu'à envoyer de nouvelles troupes au ſiege de Theſſalonique, qui ſe défendit touſiours vigoureuſement, & à faire continuer la guerre aux Bulgares. Mais la fortune luy mit ſur les bras des affaires beaucoup plus grandes que celles qu'il avoit à demeſler avec l'Empereur de Conſtantinople, & avec le Vaivode Eſtienne. Elle luy ſuſcita deux grands ennemis de ſon ſang, par l'un deſquels il fut puny de toutes ſes violences, & qui le traita comme il avoit traité ſon predeceſſeur. Nous parlerons de ce chaſtiment apres que nous aurons démeſlé les choſes qui le precederent.

Pendant que ce Prince appliquoit ſon eſprit à tirer raiſon des outrages qu'il penſoit avoir receus de ceux auſquels il declaroit la guerre, Orchan fils de Muſſulman travailloit à venger la mort de ſon pere ſur ſon meurtrier, & ſur l'uſurpateur de ſon Troſne. Il avoit trouvé ſa retraite chés l'Empereur de Cōſtantinople; ce méme Prince

Orchan fils de Muſſulman veut vanger la mort de ſon pere.

ſe voulut ſervir de luy pour rompre les deſſeins de Moyſe; il fit pratiquer les Chefs qui commandoient au ſiege de Theſſalonique, il demanda le ſecours du Pogdan, qui ne refuſa point de ſe mettre de cette partie, & fit partir ce Prince Turc pour commencer la guerre à ſon oncle. Mais cette entrepriſe n'eût pas le ſuccez qu'il en eſperoit. Orchan fut trahy par un Page qu'il avoit nommé Palagan, & Moyſe fidellement averty de toutes les démarches de ſon neveu, ne manqua pas à la ſurprendre en un endroit où ce jeune Prince ne croyoit pas avoir des ennemis ſi proches. Toutes les troupes qui l'accõpagnoiẽt paſſerent au trenchant de l'eſpée. Il fut pris vif pour ſervir de joüet à la cruauté de ſon ennemy: Et le Pogdan qui l'appuyoit fut dépoüillé de tous ſes Eſtats.

Et trahy.

Cette diſgrace eſtonna les Grecs, & les humilia ſi fort, qu'ils furent une bonne eſpace de temps à ſe tenir ſur la defenſive, ſans oſer paroiſtre pour s'oppoſer aux progrés que Moyſe faiſoit autour d'eux-mais bien qu'ils fuſſẽt reſolus à cette judicieuſe retenuë, ils ne la garderent qu'autant de temps qu'ils n'eurent

n'eurent pas sujet de l'enfraindre. Iosué cinquiesme fils de Bajazet leur tendant les mains pour estre secouru contre la persecution de son frere,ils le receurent comme un homme capable de traverser la fortune de leur ennemy : mais ils furent trompez en cette esperance ; Ce Prince qui s'estoit fait Crestien, ne vescut que fort peu de temps apres sa retraite, & sa mort fit qu'ils reprirent leur premiere façon de vivre.

Il sembloit alors que la grandeur de Moyse fût hors des atteintes de la fortune, il se trouva pourtant qu'elle estoit bien prés de sa fin. Il avoit encor un frere nômé Mahomet,de la part duquel il n'auroit point redouté de choc, parce qu'il estoit ieune, qu'il le faisoit nourrir chez un faiseur de cordes de luth, afin qu'il apprist le mestier, & que par cét abaissement il ne connût point sa náissance. Ce fut neantmoins celuy-là qui le mit à bas de son throsne,&dont le Ciel se voulut servir pour le punir des cruautez qu'il exerçoit contre les Chrestiens. Si tost que ce Prince fust en âge de côcevoir des hautespẽsées il se retira vers le Prince de Caramanie,

Mahomet fils de Bajazet arme contre son frere Moyse

se voulut servir de luy pour rompre les desseins de Moyse ; il fit pratiquer les Chefs qui commandoient au siege de Thessalonique , il demanda le secours du Pogdan , qui ne refusa point de se mettre de cette partie , & fit partir ce Prince Turc pour commencer la guerre à son oncle. Mais cette entreprise n'eût pas le succez qu'il en esperoit. Orchan fut trahy par un Page qu'il avoit nommé Palagan,& Moyse fidellement averty de toutes les démarches de son neveu , ne manqua pas à la surprendre en un endroit où ce jeune Prince ne croyoit pas avoir des ennemis si proches. Toutes les troupes qui l'accõpagnoiẽt passerent au trenchant de l'espée. Il fut pris vif pour servir de joüet à la cruauté de son ennemy : Et le Pogdan qui l'appuyoit fut dépoüillé de tous ses Estats.

Et trahy.

Cette disgrace estonna les Grecs , & les humilia si fort,qu'ils furent une bonne espace de temps à se tenir sur la defensive, sans oser paroistre pour s'opposer aux progrés que Moyse faisoit autour d'eux-mais bien qu'ils fussẽt resolus à cette judicieuse retenuë , ils ne la garderent qu'autant de temps qu'ils

n'eurent

n'eurent pas sujet de l'enfraindre. Iosué cinquiesme fils de Bajazet leur tendant les mains pour estre secouru contre la persecution de son frere, ils le receurent comme un homme capable de traverser la fortune de leur ennemy : mais ils furent trompez en cette esperance ; Ce Prince qui s'estoit fait Crestien, ne vescut que fort peu de temps apres sa retraite, & sa mort fit qu'ils reprirent leur premiere façon de vivre.

Il sembloit alors que la grandeur de Moyse fût hors des atteintes de la fortune, il se trouva pourtant qu'elle estoit bien prés de sa fin. Il avoit encor un frere nômé Mahomet, de la part duquel il n'auroit point redouté de choc, parce qu'il estoit ieune, qu'il le faisoit nourrir chez un faiseur de cordes de luth, afin qu'il apprist le mestier, & que par cét abaissement il ne connût point sa naissance. Ce fut neantmoins celuy-là qui le mit à bas de son throsne, & dont le Ciel se voulut servir pour le punir des cruautez qu'il exerçoit contre les Chrestiens. Si tost que ce Prince fust en âge de côcevoir des hautes pẽsées il se retira vers le Prince de Caramanie,

Mahomet fils de Bajazet arme contre son frere Moyse

qui luy promit sa protection; passa vers le Despote de Servie, qui s'engagea de luy donner un mesme secours; se rendit à Constantinople pour jurer une estroite alliance avec l'Empereur : Ces Princes mirent de belles forces en campagnes tous en même temps; quelques autres Seigneurs de l'Asie jugerent qu'il falloit contribuer à ce grand dessein pour abbatre l'orgueil de Moyse, qui dominoit d'une façon toute insupportable; ils prirent les armes, se rangerent sous Mahomet avec la pluspart des Turcs naturels, qui ne pouvoient aymer la severe humeur de Moyse: & leur jonction fit que ce Prince devint Seigneur de l'Asie sans tirer l'épée pour la conquerir.

Ce commencement promettoit beaucoup, la suite n'en fut pas pareille, mais la fin n'en dementit point la grandeur: Car Moyse ayant appris que tous ces gens de guerre avoient juré sa ruine, & qu'ils sortoient de la Caramanie avec dessein de luy ravir ce qu'il possedoit encor en Europe, il mit aux chāps une belle armée: & pour témoigner qu'il n'avoit point perdu le courage avec la moitié

de l'Empire, marcha pour aller rencontrer son frere.

Sa diligence n'ayant pas esté moins grande que celle de son Concurrent, ils furent bien tost en presence les uns des autres, & bien-tost aux mains; de sorte que le combat s'attachant avec une vigueur pareille, toute la terre se trouva couverte de morts en fort peu de temps, sans que l'on pust discerner au commencement qui l'emporteroit: mais cette égalité de fortune ne fut pas de longue durée: les Asiatiques relascherent de leur ardeur; les Europeans redoublerent les efforts qu'ils avoient fait de premier abord: les premiers commencerent à faire retraite en desordre, les autres les enfoncerent si brusquement, qu'ils les contraignirent à prendre la fuite: Mahomet se déroba de la mêlée, & se sauvant dans Constantinople donna sujet à ses gens de guerre de chercher leur salut par toutes les voyes qu'ils purent trouver. *Mahomet defait.*

Ce coup pouvoit bien abbatre un courage hardy; celuy de ce Prince n'en fut ébranlé que legerement: au contraire voyant que sa disgrace n'alteroit point la bienveillance de l'Empereur

Grec, il crut qu'elle n'avoit point fait mourir celle des amis qu'il avoit en Asie ; & sur cette pensée, prenant la resolution d'y faire un voyage, il donna ses ordres à ses Generaux d'y ramener ses troupes, qu'il avoit ralliées avec de grands soins, & partit de Constantinople avec un sien frere, que le faiseur de cordes de luth son nourricier y avoit amené peu de temps avant sa déroute. Il s'estoit promis une fidelle assistance des Grecs, ils luy tesmoignerent alors qu'il ne s'estoit point trompé dans cette opinion : Car ne doutans point que Moyse ne poursuivit chaudement sa victoire, & qu'il ne fist passer en Asie tous ses gés de guerre, pour achever de ruiner la fortune de Mahomet: ils luy fermerét le passage du détroit de l'Helespont avec un grand nombre de vaisseaux armez.

Si-tost que Mahomet fut en Asie, & qu'il eut appris le bon office qu'il avoit receu de l'Empereur Grec, il fit une reflexion sur le desavantage qu'il avoit eu à la bataille. Il connut qu'il estoit arrivé par la vaillance des Europeans, plus vigoureux & plus adroits au mestier des armes que les Asiatiques, & ce jugement fit qu'il resolut d'aller demander

le secours des Triballiens. Ce qu'il souhaitoit ne luy ayant point esté refusé, il envoya pratiquer Cazan Aga des Janissaires, Brenezez General de la Cavalerie, Amurat & les plus apparens de la Porte; leur fit representer que la brutalité de Moyse leur defendoit de s'attacher à ses interests; & pour le dire en peu de paroles les gaigna si puissamment, qu'ils se rangerent sous ses enseignes avec les meilleurs soldats de Moyse. *Mahomet pratique les Grands de la Porte.*

L'estonnement de ce Prince Turc ne fut pas petit, quand il se vid abandonné de ceux dans la valeur desquels il appuyoit toute sa fortune. Aussi cherchant un poste avantageux pour asseurer ce qui luy restoit, il creut qu'il falloit temporiser & ruiner l'armée de son ennemy avec le temps, puis qu'il ne le pouvoit destruire par la force ouverte: Mais cette conduite qui l'eust pû sauver en un autre temps, luy fut alors inutile, Mahomet l'ayant suivy de si prés, qu'il se fallut resoudre au combat, Cazan s'avança jusqu'aux premiers rangs ennemis, commença de loüer la gentillesse, la liberalité, & la debonnaireté de Mahomet, asseura tous ces

compagnons dont il avoit esté quelquefois le Chef, d'un apointement beaucoup plus avantageux qu'ils n'avoient à la suite d'un Prince, qui ne sçavoit pas reconnoistre le merite des gens de bien ; & les persuada de telle façon qu'ils commençoient à branler pour se ietter de l'autre costé quand MOYSE excité par quelques-uns de ses Capitaines à ne point souffrir ce caquet, partit le lendemain pour aller chastier Cazan.

Moyse blessé est pris & estrãglé.

Cét Officier revolté paslit à l'abord de ce Monarque furieux, & son crime le rendant moins asseuré qu'il ne l'estoit naturellement, il se destourna pour songer à faire retraitte : Mais Moyse se poussant trop brusquement pour luy en donner le loisir, il luy déchargea sur la teste un coup de cymeterre si rude qu'il le renversa sur la poudre ; Ce qui ne satisfaisant pas encor toute sa colere, il l'eust sans doute achevé par un second coup, si l'escuyer de Cazan, se trouvant l'espée à la main, ne l'eust rebatuë si heureusement sur le poignet de Moyse, qu'il envoya sur la terre la main dont il tenoit son coutelas. Ce coup fut celuy qui decida la querelle

qu'il avoit contre Mahomet ; car ce malheureux Prince n'ayant pas trouvé ses soldats en humeur de le reconnoistre quand il retourna vers eux pour faire mettre le premier appareil à son bras, il prit la fuite avec esperance de trouver quelque retraite dans la Valaquie : mais il fut si vivement poursuivy par son frere, même que ne s'estant pû garantir de ses mains, on acheva de luy ravir ce peu qui luy restoit de vie par la mort ordinaire des Princes Turcs, qui est d'estre estranglé avec la corde d'un arc. Son regne ne fut que trois ans.



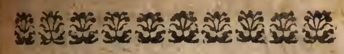
MAHOMET

PREMIER DV NOM.

IX. Empereur.



ajazet fit tomber l'Estat en décadence,
Mes germains diviseZ ruinerent sa grandeur ,
Pour moy, je luy rendis sa premiere splendeur,
Par ma conduite & ma prudence.



SOMMAIRE.

L'Empire Othoman reprend ſon éclat par la ſage conduite de Mahomet. Reconnoiſſance de ce Prince envers l'Empereur des Grecs, & le Prince des Triballiens. Il attaque Iſmaël Prince de Synope : Luy donne la paix. Il declare la guerre au Caraman, fait lever le ſiege de Burſe : Ravage toute ſa Province, Remet à l'obeyſſance le Royaume de Pont, la Capadoce, une partie de l'Eſclavonie, & de la Macedoine. Reſtablit ſon authorité dans la Servie & la Valaquie. Eſtablit un Beglierbey dans l'Aſie, apres en avoir chaſſé quantité de Seigneurs qui en partageoient l'eſtenduë. Amurat ſon fils triomphe de quelques ſeditieux qui portoient leurs penſées juſques à la Couronne. Premiere guerre des Princes Othomans contre la Republique de Veniſe. Combat naval à la gloire des Venitiens. Paix entre ce Prince & cette Republique. Le Prince de Synope embraſſe le party de Muſtapha contre Mahomet, Muſtapha cherchant le ſecours de l'Empereur Grec, eſt arreſté

dans Thessalonique. Alliance de cét Empereur & de Mahomet renouvellée par ce moyen. Mahomet partage son Empire à ses deux enfans avant que mourir.

NOus n'avons point encor veu tant de bonté, tant de courtoisie, tant de justice, ny tant de fidelité en tous ceux de la race des Othomans, dont nous avons parlé jusques icy, que nous en remarquerons en la vie de Mahomet. Aussi l'Empire Turc qui avoit été sur le point de perir, perit par les tempestes que l'orgueil de Bajazet & l'ambition de ses premiers enfans avoient excitées, commença de se raffermir & reprendre sous luy son premier éclat. Il avoit esté puissamment assisté par les Grecs, & sans doute il devoit une partie de son affermissement sur le Trône au grand secours qu'il avoit receu des Triballiens; il commença de faire voir par une juste reconnoissance envers les Seigneurs de ces peuples, qu'il n'estoit point capable d'ingratitude : Il promit une inviolable alliance à l'Empereur de Constantinople, qui se voyant par ce moyen dans la liberté de faire tout ce qu'il luy plairoit au Peloponese, fer-

Genereux ressentiment de Mahomet.

ma le gouler & l'entrée de l'Isthme par une muraille d'une merveilleuse estenduë, & rendit tributaires tous les principaux Seigneurs de cette Province, qui se dispensoient trop facilement de leurs devoirs. Quãt au Prince des Triballiens, il luy fit present d'une belle Province pour agrandir celle qui le reconnoissoit pour Souverain.

Ismaël, Prince de Synope, avoit armé contre luy, pour conserver l'Empire à Moyse; ce fut le premier contre lequel il tourna ses armes: il fit marcher de grandes forces pour l'attaquer; & parce qu'il vouloit commencer à se faire craindre par un chastiment memorable, il resolut d'accompagner tous ces gés de guerre, afin que sa presence les fist mieux combatre. Mais ce Prince se voulant mettre à couvert d'un si grãd orage, il luy envoya des Ambassadeurs, & s'imposa luy-même un si grand tribut, que Mahomet fut content de le recevoir. *Ismaël Prince de Synope se rend tributaire.*

Cét accommodement luy donnant donc le pouvoir de projetter de nouveaux desseins, il mena son armée contre le Prince de Caramanie, qui n'estant plus dans ses interests, luy faisoit la guerre dans la Natolie, où il avoit

assiegé la ville de Burse. Cette place étoit fort pressée, elle fut delivrée tout au mesme temps qu'il parut; celles que son ennemy possedoit furent quasi toutes emportées, & ses armes se rendirent si redoutables, qu'il contraignit ce Prince à luy demander la paix avec toutes les conditions qu'il trouveroit bon de luy imposer.

Il remet les Royaumes de Pont & de la Capadoce au devoir. Des grands exploits ne furent que le commencement des illustres conquestes qui rendirent à l'Empire Othoman la grandeur qu'il avoit sous le regne de Bajazet. Le Royaume de Pont & la Cappadoce avoient esté perduës par les dissensions de ses freres, il les remit à l'obeïssance. Une partie de l'Esclavonie & de la Macedoine avoient aussi secoüé le joug, il y restablit son authorité, amplifia sa Couronne par de grands progrez qu'il fit en Servie & en Valaque : & parce qu'il y avoit quãtité de Seigneurs dans la petite Asie, qui s'y faisoient reconnoistre comme autant de Roys, il les chassa tous pour y établir un Beglierbey.

Burzagla Mustapha, qui avoit esté Cadilesquer du temps de Moyse, ayant alors témoigné qu'il avoit quelque pretention à l'Empire, ayant bien eu l'as-

seurance de prendre les armes pour se faire un chemin jusques au Trône, Mahomet mit une tres belle armée sous la conduite de son fils Amurat, pour aller chastier ce rebelle: Et parce qu'un Religieux Mahometant nommé Torlaces Huggiemal, n'avoit pas eu de moindres desseins de s'opposer à sa grandeur par la même voye, Amurat eut encor la commission de l'aller combattre, & de le punir. Ce Prince reüssit en l'un & en l'autre de ces emplois ; Burzagla fut défait ; & reduit à prendre la fuite, les troupes de l'autre ayans esté taillées en pieces, on le fit mourir par la corde.

Toutes ces conquestes sembloient demander un peu de repos pour les gens de guerre : Mahomet creut qu'il les devoit entretenir aux dépens de ses voisins, plûtost que de ses revenus ou de son épargne ; & sur cette pensée il leur ordonna de s'aller rafraîchir dans les pays qui confinent la mer Ionie. Ce qui choquant les Venitiens, ils luy envoyerent des Ambassadeurs, pour luy representer le peu de justice qu'il avoit à faire ravager un pays dont ils estoient les Souverains. Mais ces Ambassadeurs n'ayans pas esté favorable- *Origi-*

naires des Venitiens & du Turc. ment receus à la Porte, ils commencerent à lever des hommes pour se faire droit par les armes, & mirent en fort peu de temps un grand nombre de vaisseaux en mer sous les ordres d'un Capitaine nommé Lauredant, qui par de glorieuses actions qu'il avoit faites auparavant contre les Genois, avoit esté jugé digne de cette charge. Voila l'origine de toutes les guerres que cette Republique a faites depuis ce temps contre les Empereurs Othomans; il faut voir quel fut le succez de cette premiere.

Lors que Lauredant partit avec sa flotte, les Directeurs de la Republique luy donnerent tous les advis qui pouvoient servir à justifier les armes dont ils se servoient: Ils luy representerent que l'alliance n'estant pas tout à fait rompuë avec le Turc, il ne falloit point attaquer, mais se tenir sur la defensive; Qu'il estoit à propos d'attendre que les ennemis se rendissent les aggresseurs, afin que la defense fust plus legitime: & qu'il se devoit souvenir que toutes les places que la Seigneurie possedoit le long des côtes de la mer Ionique, & dás le sein de la mer Ægée, estoient enclavées dans les terres de Mahomet; voila

pourquoy ce General ayant passé le destroit qui separe l'Asie de l'Europe, il alla moüiller l'anchre vis à vis de la ville de Gallipoly, sãs faire mine d'estre arrivé là pour y cõmettre des hostilitez.

Sa presence ayant pourtant fait croire au Gouverneur de Gallipoly, que la Majesté de Mahomet estoit offensée, ou pour mieux dire, le ressentiment d'un outrage qu'il pensoit avoir receu de la Republique en la personne d'un de ses enfans, qui s'estoit trouvé en danger de perdre la teste à Venise, luy ayant persuadé qu'il se devoit servir de cette occasion, pour prendre une remarquable vengeance des Venitiens, il chargea promptement de soldats vingt-cinq galeres, & quatre vingt petits vaisseaux, sortit du Port avec un merveilleux bruit de trompettes, & fit dresser les voiles droit à Lauredant, avec une ferme opinion de défaire toute la flotte, s'il avoit l'asseurance d'attendre le choc.

D'abord ce General pratiqua les instructions qu'il avoit reçeuës, car il se retira vers le Periconese, pour témoigner qu'il avoit évité l'ouverture de cette guerre: Mais une de ses galeres estant

demeurée derriere, pour n'estre pas si bien montée de Chiourme que toutes les autres, ou peut-estre pour chercher l'occasion d'en venir aux mains, le Gouverneur de Gallipoly en fit partir une, comme s'il eust voulu commencer l'escarmouche par un combat particulier de ces deux vaisseaux. La generale des Venitiens faisoit signe à celle de son party d'éviter le combat & de suivre toute l'escadre. Le Capitaine qui la commandoit crut que ce signal étoit un ordre d'attaquer celle qui alloit à luy, il luy fit opposer l'éperon, le vent, & ses forçats la poussoient avec fureur: Cela fit qu'ayant choqué celle des ennemis par le flanc, il la renversa, & la mit à fonds.

Bataille navale en faveur des Venitiens. La guerre estoit commencée par la perte de cette Galere; il falloit songer à la bien finir: les Turcs s'approcherent avec toutes leurs voiles, & toutes leurs rames; les Venitiens tournerent au même temps la Proüe contre eux: le combat se commença furieusement, les vaisseaux se choquerent avec un bruit épouvantable; la mer se trouva couverte de corps, à qui les ondes sembloient refuser une sepulture, & la mé-

te devint si sanglante, qu'il sembloit qu'elle ne finiroit jamais que par la mort de tous ensẽble; Mais enfin la victoire se declara pour les Venitiens, ils prirent treize vaisseaux Turcs, en coulerent à fonds un nombre plus grand, les autres firent retraite à Gallipoly : la ville de Lampsaque, qui n'estoit pas esloignée du lieu où cette bataille s'estoit donnée, se rendit sans se faire assieger.

On croyoit que ces premieres hostilitez feroient naistre une guerre beaucoup plus longue ; & que le ressentiment de Mahomet luy feroit entreprendre la ruine de cette Republique : Mais ce Prince ayant appris comme l'affaire s'estoit passé, & que les Venitiẽs avoiẽt esté sur le point de faire mourir Laurendant, pour n'avoir pas exactement suivy les ordres qu'il avoit receus, il en rejetta la faute sur le Gouverneur de Gallipoly ; & cela fit que les Venitiens ayant témoigné par leur procedé qu'ils ne se vouloient point départir de leur alliance, les choses furent remises au premier estat qu'elles estoient.

Alliance renoüée entre les Venitiẽs & le Turc.

Nous avons dit au commencement de la vie de cét Empereur, qu'Ismael Prince de Synope avoit esté le premier

objet de ses armes, parce qu'il avoit assisté Moyse contre luy, & que neantmoins il s'estoit mis en ses bonnes graces, par l'offre d'un volontaire tribut qu'il s'estoit imposé luy mesme: Il faut que vous sçachiez maintenant que cette ombre de servitude ayant tousiours esté fascheuse à ce Prince, il avoit couvé dans son cœur une haine mortelle contre Mahomet. Il attendoit que le temps luy fournit une accasion de la faire esclater, elle ne demeura pas longtemps à luy arriver telle qu'il la pouvoit souhaitter.

Pratique de Mustapha dernier fils de Bajazet contre son frere Mahomet.

Mustapha le dernier des enfans de Bajazet, n'ayant pas eu moins d'ambition que ses freres, s'imagina qu'il pourroit bien parvenir à l'Empire, puis que tous ses aisnez y estoient arrivez successivement par la grandeur de leurs courages; & sur cette pensée il resolut de faire tous les efforts possibles pour depossеder Mahomet. Il n'ignoroit pas le sujet qu'Ismaël avoit de n'aymer pas son persecuteur: Il le regarde comme le premier auquel il se pourroit addresser pour arriver où il pretendoit, il l'alla trouver: Ismaël le receut à bras ouverts: ils cõtracterent une amitié qu'ils

tement inviolable;le Prince de Synope luy persuada de recourir aux fils de Mirzas qui commandoit dans la Valaquie. Cette affaire estoit assez importante pour ne s'en fier pas au soin d'un simple Ambassadeur : Mustapha se mit aussi luy-mesme en chemin pour gagner toute l'affection de ce Prince. Cette conqueste ne luy ayant pas esté plus difficile que la premiere, il commença de croire que la fortune avoit envie de le caresser : mais son jugement luy representant qu'une si haute entreprise n'arriveroit jamais à bon port, s'il ne mettoit de son party quelques-uns des plus considerables Seigneurs de Turquie : Il se mit à la teste de trois cens chevaux & commença de taster le poux à quelques-uns pour sçavoir s'ils seroient d'humeur à le suivre. Mais son malheur ayant voulu que tous ceux ausquels il s'adressa eussent des sentimens avantageux pour la bonté de Mahomet, il n'en rencontra que fort peu qui se voulussent engager dans une partie si mal faite. De sorte que n'ayant plus de recours qu'à l'Empereur Grec, il partit de Valaquie pour essayer de le destacher des interests de Mahomet. Cette

Mustapha pri-

sonnier de l'Empereur de Constantinople.

entreprise avoit esté follement conçuë, d'autant qu'il n'ignoroit point l'alliance qui estoit en cét Empereur & Mahomet, elle luy fut aussi plus funeste que profitable ; car au mesme temps qu'il fut arrivé dans Thessalonique, le Gouverneur qui n'estoit point mal adverty de ses pratiques le fit arrester, & envoya vers l'Empereur pour luy en faire sçavoir la nouvelle.

Les hommes sages profitent toûjours des advertissemens qu'on leur donne. Si tost que ce Prince eust appris que ce Gouverneur avoit arresté Mustapha, il fit partir un Courier pour luy dire, qu'il eust à mettre son prisonnier en seure garde ; & d'autant que Mahomet le cherchoit avec un camp volant, il luy envoya des Ambassadeurs pour l'asseurer qu'on ne le relascheroit jamais que par ses ordres : Ce qui serrant encor le nœud de l'amitié contractée entre ces grands Princes, ils se promirent un support reciproque, pour l'asseurance duquel le Turc ceda franchement à l'Empereur Grec tout ce que les Predecesseurs avoient pris au Peloponese.

Les Historiens font icy deux disgressions : la premiere, des successeurs de

l'Empereur Grec ; l'autre des Conqueſtes que les Albanois firent dans la Theſſalie, & aux environs. Mais ces matieres n'ayant rien qui regarde la gloire ny la conduite de Mahomet, ie les paſſerois toutes deux ſous ſilence, comme inutile à mon ſujet, ſi ie ne m'étois imaginé qu'on trouvera quelque choſe dans le premier poinct, qui nous pourra ſervir cy apres à l'eſclairciſſement de l'Hiſtoire. Ie diray donc,

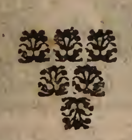
Que l'Empereur Emanuel eut ſix enfans maſles Iean Andronic, Teodore, Conſtantin, Demetrie & Thomas. Le premier fut choiſi pour ſucceder à l'Empire par le droit d'aiſneſſe, & par le merite : le ſecond fut eſtably au gouvernement de Theſſalonique : le troiſieſme euſt celuy du Peloponeſe : les autres demeurerent à la Cour avec un entretien digne de leur naiſſance, & de leur grandeur. Le premier eſpouſa la fille du Marquis de Mon-ferrat, vertueuſe & ſage Princeſſe : mais parce que ſa beauté n'eſtoit pas fort avantageuſe, il la mépriſa tellement, que ſon cœur n'eſtant pas à l'eſpreuve de ces dédains, elle mõta ſur mer pour aller achever le reſte de ſes jours avec ſes parens.

Ce qui succedant selon les souhaits de ce Prince, il prit en secondes nopces la fille du Duc de Russié. Andronic qui commãdoit dans Thessalonique se trouvant atteint de Mezelerie, & n'estant pas aymé de ses Peuples, vendoit cette place aux Venitiens pour se retirer au Peloponese où il mourut quelque temps apres. Quant à Theodore, dont le Peloponese faisoit le partage, sa femme ne luy ayant point fait d'enfans, il institua pour son successeur Theodore, le fils de son frere Andronic. Voila succintement ce que je n'ay pû dérober à la curiosité, & peut-estre à la satisfaction du Lecteur, touchant la maison des Paleologues; Ie reprens maintenant le fil de l'histoire par le mesme endroit où ie l'ay rompu.

Mahomet partage ses Estats à ses enfans.

La captivité de Mustapha mettant en repos l'esprit de Mahomet: Ce Prince qui vouloit empescher que ses enfãs ne deschirassent la Monarchie, comme elle avoit esté deschirée par l'ambition de ses freres, en voulut asseurer les fondemẽs par un partage fait de son vivãt. Il nomma son fils Amurat, Souverain sur tout ce qu'il possedoit en Europe: Mustapha, l'on nommoit ainsi son cadet

fut estably dans l'Asie avec une pareille authorité, mais avec un commandement tres-exprés à l'un & à l'autre de se contenter de la succession qu'il avoit, & se maintenir en paix avec l'Empereur de Constantinople, de la fidelle assistance duquel il confessoit tenir son Empire. Le temps de la mort de ce Prince est fort incertain; car j'en trouve cinq opinions toute differentes; voila pourquoy ne me pouvant arrester à l'une au desavantage des autres, je diray qu'il regna douze ans avec grande gloire, & que son trespas fut un coup funeste à la Chrestienté qui souffrit beaucoup sous ses successeurs.



AMVRAT II.

Dixiéme Empereur.



Tout ce que j'attaquois fut soûmis à mes armes ;
Ie ne rencontray rien qui me pût resister,
Scanderberg fut le seul que je ne pus dompter,
Et qui ne trembla point devant tous mes gens-
d'armes.

SOMMAIRE.

Amurat succede à l'Empire: Les Grecs luy mettent en teste Mustapha fils de Bajazet : Ce Prince se rend maistre des Provinces de l'Europe, & de la ville d'Andrinople par leur secours : Il passe en Asie pour la conquerir : Amurat le défait, & la fait mourir. Constantinople assiegée par Amurat. L'Empereur Grec oppose à ce Prince un second Mustapha; qui est trahy par son Gouverneur. Amurat se rend maistre de la ville de Thessalonique : Ses Capitaines marchent en Ætolie, où ils prennent la ville de Casiope. Accommodement des Princes Grecs avec Amurat. Course de Turacan dans le Peloponese, où il défait les Albanois. Guerre de l'Empereur de Constantinople avecquelques Princes Italiens. Amurat declare la guerre au Despote de Servie, qui l'évite par un mariage. Expedition contre le Caraman. Ismaël Prince de Synope devient tributaire du Turc. Guerre contre les Triballiens. Prise de Sperandovie. Châtiment des enfans du Triballien. Siege de Belgra-

de. La Bossine devient tributaire d'Amurat. Iean Castriot & Comnene sont reduits à même disgrace; Revolte d'Arianit fils de Comnene: Les Albanois secoüent le joug, y sont remis par Turacan. La Transsylvanie attaquée par Amurat. Mort de Mezet General des forces Othomanes en cette expedition. L'Eunuque Sabatin reprend ce dessein: Est défait par Iean Huniade. Armée navale envoyée contre Trebisonde. Second voyage contre le Caraman; Seconde course des Turcs dans le Peloponese: Ligue des Princes Chrestiens contre Amurat: Sage conduite de Iean Huniade, pour triompher des armes Othomanes. Georges Despote de Servie fait sa paix avec Amurat, & la negotie pour les Hongrois: Inconstance du Caraman: Les enfans de Jean Castriot sont mal-traitez par Amurat: Ce Prince se met en possession de Croye capitale de tout l'Empire. Georges Castriot appellé Scanderberg projette de se vanger de l'infidelité d'Amurat: Fait neantmoins heureusemēt la guerre au Despote de Servie pour cét Empereur. Ses moyens pour faire éclater son ressentiment. Sa prudence à se rétablir dans l'heritage de son pere. Amurat envoye quarante mille hommes en Epire, pour y rétablir son

authorité. Scanderberg les défait. Cette victoire réveille la hayne du Caraman : Il se jette dans la Notalie : y fait des conquestes: L'Empereur Grec fait de nouveau fermer le destroit du Peloponese. Les Hõgrois rompent la paix avec Amurat à la sollicitation du Pape : Ligue des Princes Chrestiens pour la guerre : Amurat averty de cette entreprise par Georges Prince des Triballiens, fait paix avec le Caraman : Passe en Europe : Donne bataille à Vladislas Roy d'Hongrie: Merveilleuse conduite de Iean Huniade: Imprudence d'Vladislas: Sa mort cause la perte de la bataille. Huniade tombe entre les mains de ses ennemis : Sa delivrance. Alliance renoüée entre l'Empereur Grec & le Turc : Constantin Duc du Peloponese, attire les armes du Turc contre luy: Prise de l'Isthme; Desolation du Peloponese : Inhumanité d'Amurat : Il envoye quelques Capitaines, en Epire, qui sont défaits par Scanderberg: Il se depoüille de l'Empire pour en revestir Mahomet son fils : Cette devotion ne luy dure gueres : il se restablit sur le Trosne: Passe en Epire : Assiege Croye : Leve le siege pour aller combattre Huniade ; qui marchoit à la teste d'une belle armée de Chrestiens : Grande bataille donnée de

plaines de Cosobe: défaite d'Huniade, Perfidie des Valaques exemplairement chastiée. Discorde parmy les successeurs de l'Empereur de Constantinople: Nouveau voyage d'Amurat en Epire, Second siege de Croye. Admirables exploits de Scanderberg: Mort d'Amurat.

CE grand Prince, dont nous allons escrire la vie, eut des qualitez, qui ne furent pas moins recommandables que celles du pere; car la iustice fut mise en son temps au plus haut poinct de perfection qu'elle pouvoit avoir parmi les Turcs: il ne s'esloigna pas de la bonté que doit avoir un Prince qui se veut faire aymer de ses peuples: sa parole fut fort exactement observée; & comme son humeur active luy faisoit aymer les occasions de la guerre, il en supporta tousiours les travaux avec une patience admirable. Le plus grand de ses defauts fut de se mettre fort legerement en colere, & ne relascher qu'avec peine de l'animosité qu'il avoit une fois conceuë.

Il estoit Pruse, que nous appellons Burse auiourd'huy, quand son pere cessa de vivre. Si-tost qu'il fut adverty de sa

mort, il se rendit à l'armée, afin qu'il fust reconnu de tous les Capitaines, & de tous les soldats qui la composoient. Cette justice ne luy estât point refusée, & s'estant assis sur le Trosne par un cősentement universel des Turcs de l'Asie, il commençoit à songer à se maintenir en cette bonace, lors qu'il apprit que Iean Empereur de Constantinople avoit fait tirer Mustapha le dernier fils de Bajazet, de l'isle de Lemnos, où il avoit toûjours eté prisőnier depuis qu'il fut arresté dans Thessalonique, qu'il l'avoit envoyé querir en grande diligēce, pour luy faire tomber sur la teste la couronne des Othomans; & que pour n'estre point troublé dās cette entreprise, il avoit fermé le destroit de l'Helespont avec quantité de vaisseaux.

Mustapha delivré, pourvoyé.

Il y alloit de toute la fortune, & peut-estre encor de la vie de ce Prince à parer ce coup; on fit aussi tout ce qu'on pouvoit faire pour l'éviter. La pluspart des Gouverneurs qui avoient reconnu Mahomet en Europe s'assemblerent pour aviser à ce qu'il seroit à propos de faire en une si dangereuse conjoncture: Ils jugerent que ce procedé de l'Empereur Grec alloit réverser leur Empire:

Ils luy deputerent Bajazet Gouverneur d'Andrinople, & l'un des plus considerables Seigneurs de l'Empire, pour le prier de se tenir aux termes de l'alliãce qu'il avoit contractée avec Mahomet: de se souvenir qu'Amurat estoit son legitime successeur, de renouveller l'alliance avec luy plûtost que de se jetter dans les interests d'un homme qui n'estoit pas bien reconnu pour Prince du sang Othoman: & pour le porter plus facilement à cette nouvelle confederation, ce deputé luy promit au nom de son Empereur, & de tous les Seigneurs de l'Europe par lesquels il estoit envoyé, la somme de deux cens mille escus, une grande estenduë de terres telles qu'il les voudroit choisir és environs de Gallipoly, & parole d'un puissant secours lors que la necessité de ses affaires le demanderoit.

Ces offres estoient belles, & il y avoit beaucoup de gloire, & de profit à les accepter: Mais, ô Dieu, qu'il est dangereux à un homme de prendre une bonne opinion de sa suffisance, & ne vouloir estre gouverné que par ses propres sentimens: Iean s'estant imaginé qu'il tireroit de merveilleux avantages s'il

Faute remarquable.

mettoit ces deux Princes aux mains, ne voulut point oüir le conseil d'Emanuël son pere, qui le sollicitoit d'abandonner Mustapha pour se mettre en bonne intelligence avec Amurat ; il renvoya ce deputé fort mal satisfait de sa peine, & voulant pousser jusqu'au bout la resolution qu'il avoit prise d'appuyer Mustapha ; qui luy promettoit de luy rendre Gallipoly, avec toutes les terres adjacentes qu'Amurat luy faisoit offrir, remplit ses vaisseaux de soldats pour aller assieger cette place, si ceux qui la gardoient pour Amurat refusoient de le recevoir. *qualité de l'Empereur de Constantinople.*

La Ville fut assez legerement emportée, mais le Gouverneur du Chasteau ne voulut jamais parler de le rendre, qu'apres avoir veu Mustapha devant ses murailles, auquel temps ayant appris que ce Prince avoit esté Royalement receu dans le Chersonese, & que tous les soldats de l'armée l'avoient reconnu pour leur Empereur, il le reconnut comme tous les autres. Ce fut alors que l'Empereur Grec demanda l'effet des promesses qu'on luy avoit faites de luy restituer cette place : Mais le Conseil de Mustapha n'en ayant pas esté

d'avis, on le pria d'attendre que ce Prince fust puissamment établi sur le Trône de ses predecesseurs. C'estoit assez pour luy faire voir que son eslection n'avoit pas esté faite avec jugement : Neantmoins il ne pût profiter de ce premier manquement de parole, & son mal-heur voulut qu'il continuast dans l'affection qu'il avoit commencée à luy témoigner.

Mustapha couronné dãs Andrinople.

Il y avoit bien quelque chose d'avantageux pour Mustapha dans ce cõmencement favorable : mais l'importance estoit de prendre la courõne dãs Andrinople, voilà pourquoy ce Prince voulant prendre au poil la Fortune qui le flattoit, fit tourner la teste à toutes ses troupes vers cette capitale de l'Empire. Bajazet dont nous avons parlé cy dessus, n'ayant pas ignoré cette marche, se resolut à la bien defendre ; & pour cét effet il assembla toutes les forces que les dépendances de son Gouvernement luy pouvoient fournir : & marcha contre luy, pour luy disputer les aproches. Mais sa Milice l'ayant abandonné pour faire les soumissions accoûtumées à ce nouveau Prince, il se prosterne devãt luy comme tous les autres, &

luy remit entre les mains ce qu'il possedoit. La recompense qu'il en eut ne fut pas celle qu'il devoit attendre : Car Mustapha ne le pouvant voir qu'avec dédain, le fit mettre à mort sur le champ; soit qu'il le vouloit punir de n'avoir pas vigoureusement défendu la place, soit qu'il donnast ce chastiment aux efforts qu'il avoit fait de détourner l'Empereur Grec de son alliance.

Les chemins du Trône luy étans alors tous ouverts, il en prit la possession sans obstacle; ce qui luy relevant le courage, jusques à luy persuader qu'Amurat ne devoit plus vivre, il conclud de l'aller attaquer en Asie. Cependant comme la fortune de ses concurrens à l'Empire sembloit encore dépendre de la fantaisie de l'Empereur Grec ils luy envoyerent tous deux des Ambassadeurs: Mustapha pour le prier de ne remuer rien pendant qu'il auroit quelque chose à démesler avec Amurat: l'autre pour luy offrir tout ce qu'il voudroit, pour qu'il voulust favoriser son party.

L'affaire estoit de consequence, elle fut aussi bien pesée, & les Grecs employerent beaucoup de temps avant que d'en retirer des resolutions asseurées;

Ambassadeurs d'Amurat vers l'Empereur de Constantinople mal traitez.

Mais enfin le malheur de la Grece voulut que son Empereur demeurast dans son premier aveuglement, & qu'il renvoyast les Ambassadeurs d'Amurat fort mal satisfaits, pour promettre la continuation de ses assistances à Mustapha qui luy promettoit des choses beaucoup plus avantageuses qu'il n'avoit fait au commencement de leur alliance.

Remarquable artifice des Ambassadeurs d'Amurat.

C'étoit assez pour épouvanter tous les Partisans d'Amurat : & si la chose eust esté connuë, il est indubitable que la pluspart de ses Capitaines se fussent declarez pour son ennemy : mais ses Ambassadeurs ayans bien preveu la consequence de leur rapport, ils envoyerent publier avant leur retour que les Grecs combattoient pour eux : & ce bruit fit un tel effet, que les Europeans ayans peur qu'on ne leur fermât le passage de l'Helespont, ils commencerent à murmurer, & parler assez hautement du peu de droit qu'avoit à l'Empire celuy pour lequel ils s'étoient armez ; de sorte que Zunait Prince de Smyrne qui avoit toûjours suivi la fortune de Mustapha, soit avant sa captivité, soit apres qu'il fut élargy, prit l'épouvante aussi bien que le moindre soldat de l'ar-

mée, se déroba la nuit même avec tous ses gens, & par son exemple entraîna tous ceux qui conservoient encore quelque reste d'affection pour ce mal-heureux Empereur.

Qu'il est bien difficile de conserver un grand cœur contre la Fortune ? L'on avoit eu beaucoup de preuves du courage de Mustapha, ses pretentions à l'Empire n'en estoient pas une foible marque. Il s'agissoit d'une Couronne à ne point quitter la partie ; neanmoins tout aussi-tost qu'il se vid abandonné de ses gens de guerre il ne se souvint plus de l'honneur, ny de l'interest, il prit la fuite, & quittant tout ce qu'il pretendoit, ne songea qu'à sauver sa vie. Il la conserva quelque temps par le secours des Grecs, qui l'ayans courtoisement receu dans leurs vaiseaux, luy donnerent la commodité de gagner la ville de Gallipoly, mais ce ne fut que pour la perdre plus honteusement; Car Amurat ayant fait passer au fil de l'espée toutes les troupes qui n'avoient pû fuir avec luy, il le suivit avec une opiniastreté merveilleuse, l'assiegea dans cette place, où il avoit choisi sa retraite, le contraignit d'en sortir en pauvre *Mort de Mustapha.*

équipage; & l'ayant enfin rencontré caché dans un buiſſon de la montagne de Toganum, le fit étrangler, même en ſa preſence, afin qu'il ſe pût aſſeurer de n'avoir plus de competiteur. En effet cette mort l'ayant delivré d'un homme qui luy avoit diſputé la Couronne trois ans entiers, il ſe vid paiſible poſſeſſeur de tout ce qui compoſoit l'Empire Othoman.

Quand nous avons parlé de ſes bonnes qualitez & de ſon humeur, nous avons dit qu'il ne ſe relâchoit pas facilement d'une animoſité qu'il avoit une fois conçeuë: Il en donna dans ce même temps une preuve qui ne dément point ma parole. L'Empereur de Grece avoit tout fait pour le renverſer, il conclud auſſi de faire ſes derniers efforts, pour tirer raiſon de l'outrage qu'il avoit receu de ſes armes. Il fit partir le Beglerbey de l'Europe, pour l'aller aſſieger dans Conſtantinople; & parce qu'il n'ignoroit pas que la preſence d'un Prince cauſe bien ſouvent l'honneur d'un combat, il ſuivit ce General avec tous les Janiſſaires de ſa porte.

Amurat aſſiege Conſtantinople.

Jamais une Ville ne fut plus furieuſément attaqué, ny jamais plus gene-

reusement defenduë: les canons d'Amurat qui pouvoiét foudroyer des rochers, ne tonnerent qu'inutilement contre les murailles: ses Janissaires ne s'efforcerent jamais d'y monter, que pour y laisser les bras ou la teste, & tout autant de fois qu'ils se presenterent aux creneaux, ils y trouverent des hommes invincibles, qui les precipiterent au fond des fossez; de sorte qu'Amurat jugeant bien qu'il ne prendroit point cette Ville, commença de songer à lever le siege: Surquoy les Grecs, qui n'avoient pû lire dans sa pensée, luy envoyerent offrir de renoüer avec luy l'alliance qu'ils avoient euë avec Mahomet: mais comme ils l'avoiét refusée quand il leur avoit envoyé des Ambassadeurs pour obtenir ce qu'il demandoit, il ne les voulut point écouter, bien qu'il se vid contraint de lever le siege, pour ne pas ruiner son armée. *Leve le Siege.*

Son refus avoit picqué l'Empereur de Constantinople, sa retraite luy donna quelque espece de contentement: mais dautát que les affaires demeuroient hors des termes de quelque sorte d'accommodement que ce soit, ce Prince s'avisa de luy mettre un nouveau concurrent sur les bras, & de chercher son as-

asseurance dans de nouveaux troubles.

Amurat avoit un cadet nommé Mustapha, qui selon la derniere volonté de leur pere devoit commander en Asie. Ce jeune Prince qui n'avoit encore que treize ans estoit élevé chez le Caraman: L'Empereur l'envoya querir pour luy mettre dans la fantaisie qu'il falloit regner: Il n'eut pas beaucoup de peine à luy persuader une chose que la nature ne donne que trop: Mustapha se laissa fort aisément chatoüiller par l'ambition de se voir assis sur le Trône. Il commença de caresser les Turcs, & de leur promettre des appointemens beaucoup plus avantageux qu'ils n'en avoient sous Amurat. Quelques-uns conceurent assez de bonne volonté pour s'attacher à ses interests, ils le suivirent: Il fit une petite armée, & voyant qu'elle grossissoit à chaque moment, eut l'asseurance de passer en Asie, où il mit quelques places à l'obeïssance. Mais cette naissante grandeur fut bien-tost éteinte: le Gouverneur que Mahomet luy avoit donné pour avoir soin de ses jeunes ans, le trahit; il avertit Amurat qu'il estoit à Nicée, où il faisoit estat de passer l'Hyver. Amurat partit de son Camp

L'empereur de Constantinople appuye Mustapha frere d'Amurat.

avec six mille hommes choisis, marcha secrettement, & avec une diligence incroyable, surprit cette ville, & receut des mains mêmes du Gouverneur ce miserable frere qu'il fit étrangler. Ainsi l'Empereur de Constantinople fut deux fois trompé dans l'esperance qu'il avoit conceuë de profiter de la protection des deux Mustaphas.

Mort de Mustapha.

Cela faisant bien juger au Prince Andronic, qu'il ne conserveroit jamais la ville de Thessalonique contre les attaques d'un si redoutable ennemy, il la vendit aux Venitiens, qui n'estans point mal avec le Turc, ne firent point difficulté d'employer une grande somme de deniers pour acquerir une place si considerable : Mais ce fut une seconde pierre d'achopement, pour les faire tomber dans la disgrace des Othomans : Car Amurat ne voulant pas laisser échaper cette piece, il la fit assieger, l'emporta d'assaut, & tout ce que put faire la garnison fut de se sauver sur quelques vaisseaux qu'elle avoit au port.

Prise de la ville de Thessalonique.

Pendant que le Prince mettoit luy-même la main à l'outrage, afin que l'Empire Othoman fût redevable à son courage de son rétablissement, & de

sa grandeur : ses Capitaines ne travailloient pas moins heureusement pour l'accroistre. Il avoit envoyé Carats Beglerbey de l'Europe pour assieger la ville de Joannine, qui est située dans l'Ætolie, & qu'on appelle maintenant Cassiopé : Il en vint à bout, & mit tout le reste de cette Province à l'obeissance de son maistre.

Paix entre l'Emp. Grec & le Turc.

Tant de prosperitez donnant d'estranges inquietudes aux Princes Grecs, ils chercherent les moyens de se garantir de l'orage qui les menaçoit, & n'en trouvant point de plus court que d'avoir la paix, ils l'envoyerent demander, avec parole de faire tout ce que ce Prince proposeroit raisonnablement. Il demanda la demolition de la muraille qui fermoit l'Isthme, elle luy fut accordée. Il desira qu'ils s'obligeassent par des promesses solemnelles, à ne faire jamais rien contre son Estat, cela luy fut encore octroyé. Enfin la paix estant resoluë avec des conditions trop honteuses, Turacan l'un des plus considerables Bassas de la Porte, fut envoyé pour travailler à la démolition de cette muraille, qu'Emanuël avoit fait eslever avec tant de frais.

Les Grecs ne s'opposerent point à cette entreprise, mais quelques peuples d'Albanie qui s'étoient habituez au Peloponese, ayans bien jugé que cette démolition les mettroit dans la servitude, s'assemblerent pour l'empêcher, élûrent un Chef, & marcherent contre Turacan avec une merveilleuse asseurance. La fortune n'accompagna pourtant pas leur courage : Turacan les tailla tous en pieces ; & pour faire parler la Posterité de cette victoire, fit élever au lieu du combat une Pyramide de huit cens testes, qu'il avoit fait abatre à ceux que le sort de la guerre avoit rendus ses prisonniers.

Quelques-uns s'estoient imaginé que la resistance des Albanois romproit le traité de la paix de l'Empereur Grec avec Amurat, cela ne fut point, elle demeura dans les termes quelle avoit esté resoluë, & Turacan s'estant contenté de ravager tout ce que ces Albanois & les Venitiens possedoiẽt au Peloponese, tira droit en Valaquie, où il défit de fortes troupes, qui s'assembloiẽt pour dõner de nouvelles traverses à son maître.

Cette paix arrestée entre ces deux Princes, les laissant dans la liberté de

faire de nouveaux desseins, l'Empereur Grec fit declarer la guerre à Charles Prince d'Epire,& le Turc aux Triballiens; le Grec alla mettre le siege devant Clarence, capitale des Estats de Charles:mais la resistance qu'il y trouva l'ayant fait desesperer d'en venir à bout,il tomba d'accord de marier Constantin son frere à la fille de Leonard, cousine germaine de Charles, à condition que cette Ville luy seroit donnée pour son dot, & en suite alla prendre Patras, qui est en l'Achaye.Quant à la guerre qu'Amurat vouloit faire aux Triballiens, elle fut empêchée par les soûmissions que le Despote luy envoya faire, par le mariage de sa fille que ce Prince Turc épousa.

Voyage d'Amurat contre le Caraman.

L'humeur d'Amurat estant impatiente avec le repos, il n'eut point plustost signé la paix avec ce Despote, qu'il projetta de se vãger du Caraman, qui s'estoit ouvertement declaré contre luy dans la querelle qu'il avoit demêlée avec son frere Mustapha. Ses Capitaines eurent donc cõmandement de se jetter dans la capitale de ses Provinces, qui est la Carie. Il les y suivit avec une partie des Ianissaires. Le Caraman estoit

grãd Seigneur, car il commandoit souverainement à la Carie, Pamphilie & Lycaonie; neantmoins n'ayant pas moyen de répondre aux puissantes forces d'Amurat, il se retira plûtôt aux montagnes, pour ne tomber point en ses mains, qu'il ne se resolust à luy disputer le terrain; le Turc aussi ne trouvant par tout qu'une resistance fort foible, prit la ville d'Iconium, où la fille du Caraman s'estant rencontrée fut envoyée à son Serrail, dépoüilla de tous leurs biens trois Seigneurs des plus considerables de cette Province, & sans doute toutes les terres du Caraman eussent esté emportées avec une pareille facilité, si ce Prince ne se fût avisé d'envoyer offrir à son ennemy sa fille pour estre sa femme, son fils pour résider ordinairement à sa Porte, & quelque tribut. La paix se fit donc entre ces deux grands ennemis: & cela donna sujet au Turc de ramener toutes ses troupes en Europe, avec dessein de les employer derechef contre Ismael Prince de Synope, & de Castamone: mais ce Prince qui ne s'estoit point bien trouvé de la premiere guerre qu'il avoit euë contre luy, prevint les efforts de cette seconde, en-

voyant offrir un nouveau tribut, & son fils pour esseurance de la fidelité qu'il luy promettoit.

Amurat avoit fait alliance avec le Despote de Bulgarie, & Estienne fils de ce Prince Triballié suivoit sa Cour, comme s'il y eust esté mis en ostage: Mais comme il n'y a rien de sacré, pour ceux dont le desir ne se peut remplir, Amurat souhaita la possession de Sperendovie avec tant d'ardeur, qu'il ne se put empecher d'en donner quelque connoissance à Estienne, & Estiéne d'en donner un secret avis à son pere, lequel voulãt empécher la prise de cette place, la plus belle & la plus importante de tous ses Estats, laissa dedans son fils aisné, qu'on nommoit Gregoire, & partit à petit bruit pour aller chercher du secours en Hongrie.

Le Soleil ne se peut eclypser sans estonner toute la nature; un Prince ne peut sortir de sa Cour sans faire parler tout le monde & principalement quand il pretend d'oster à ses sujets la cõnoissance de son éloignement Eleazar avoit feint un voyage de divertissement, Amurat fut averty de la verité de son entreprise; ce qui luy servãt de pretexte pour executer ce qu'il projettoit, fit avancer

une forte armée vers les murailles de Sperandovie, & commença de la faire foudroyer avec ses canons: Gregoire qui n'avoit peut-estre jamais ouy ce tõnerre, apprehẽda de voir renverser tous ses boulevards, par la cõtinuatiõ de ce bruit, parlemẽta, rendit cette place sous toutes les conditions que son ennemy luy voulut prescrire & pour achever de mettre toute sa famille sous une espece d'esclavage, promit de suivre son vainqueur dans toutes ses expeditions militaires, comme son frere Estienne le suivoit. Amurat prẽd Sperendovie

Ceux qui nous ont dit que la jeunesse estoit incapable d'une judicieuse conduite, nous en ont parlé veritablement, vous en allez voir un estrange exemple. Ces deux freres avoient un cœur digne du sang dont ils sortoient, leur captivité les faschoit, ils estudioiẽt toutes les actions d'Amurat, pour en mãder le secret à leur pere: ils ne se servirent pas de gens capables d'une fidelité sans defaut; Amurat fut averty de leurs pratiques, il les fit arrester; & pour leur oster les moyens d'agir pour luy nuire, leur fit crever les yeux à tous deux. Personne ne s'opposant donc à ses armes, il ne trouva pas des grandes

difficultez à se mettre en possession de tout cét Estat.

Le Roy d'Hongrie avoit trempé dans cette pratique, parce qu'il avoit donné retraite à Eleazar: Belgrade estoit une de ses villes frontieres, dont la possession pouvoit apporter de grands avātages à l'Empire Turc. Amurat conclud aussi de commencer la vengeance qu'il vouloit prendre de ce Prince par l'attaque de cette place : Elle est environnée par le Danube d'un costé, & par l'autre de la riviere de Save, qui va perdre son nom dans le premier fleuve au bas des murailles. Cela fit qu'Amurat separant son armée en deux corps l'enferma dessus & dessous, tant pour empescher l'entrée des vivres, que pour avoir une libre communication des deux Camps. Il commandoit en personne à l'un de ces Camps, Hally fils de Brenezez commandoit à l'autre.

Siege de Belgrade.

Toutes les precautions que l'on peut apporter à un siege ayant esté pratiquées avec diligence, Hally qui se vouloit montrer digne fils d'un pere qui avoit passé pour l'un des plus grādsCapitaines du siecle, fit d'abord tōner le canon de telle furie, que la muraille n'étāt

pas à l'épreuve de tant de foudres, fut renversée assez passablement pour convier les Turcs à l'assaut. Il y alloit de l'honneur à le faire avec vigueur, le General Turc y fit aussi donner avec une telle furie, que rien ne se trouva capable de resister aux premiers efforts de ses Janissaires: de sorte qu'il y eut un quartier de la ville emporté dans cette premiere chaleur: Mais les assiegez ayãs hôte d'avoir cedé si facilement à leurs ennemis, ils se rallierent au cœur de la Ville ; & devenans fiers comme des liõs, se pousserent si brusquement contre ses vainqueurs, que les ayans ébranlez par des mouvemens qui sembloient exceder ceux de la nature, ils taillerent en pieces tous ceux qu'ils rencontrerent parmy les ruës, dequoy n'estans pas encore satisfaits, ils s'avancerent jusques à la brêche, y firent le mesme carnage de tous ceux qui se presentoient pour entrer, & rendirent leur vaillance si redoutable, qu'Amurat desesperant de forcer des hommes plus forts, que n'avoient esté les murailles, fit sonner la retraite, & trousse bagage pour employer ses gens de guerre plus utilement en quelqu'autre endroit : Ne relâchant

Amurat leve le Siege.

rien toutefois du desir qu'il avoit de faire quelques remarquables efforts en Hongrie, il laissa de fortes troupes sur les frontieres des Scopiens & Illyriens, avec ordre à leur General d'attaquer particulierement la Bossine, qui est une Province contiguë à l'Esclavonie.

Le Prince de la Bossine se rend tributaire du Turc.

Le Seigneur de cette contrée fit tout ce que pouvoit faire un homme de cœur, qui ne veut point perdre ses heritages : Mais ses forces ne répondant pas à la charge qu'il avoit sur les bras, il envoya demander la paix, à condition qu'il se rendroit tributaire de la somme de vingt-cinq mille ducats tous les ans C'estoit beaucoup en ce temps là, le Turc aussi ne fit aucune difficulté de le recevoir : si bien que la paix estant faite, le General mena son armée en Illyrie, pour la mettre à l'obeïssance.

L'Epire & le païs de Sandat, sont deux Estats qui sont enclavez dans cette contrée ; le premier estoit possedé par Jean Castriot : l'autre par un Prince nommé Comnene. Ce fut contre ces deux Seigneurs que ce General exerça ses hostilitez : car il les persecuta si cruellement, que pour avoir un peu de relâche, ils furent contraints de se rendre

tributaires de l'Othoman, & luy donner leurs enfans, pour l'asseurer qu'ils se maintiendroient dans une fidelité sans defaut. Comnene n'avoit qu'un fils qu'on appelloit Arianites: Iean Castriot en avoit cinq, qui furẽt reduits à la servitude, le plus jeune desquels nommé Georges, fut ce merveilleux Capitaine, qui sous le nom de Scanderberg tint fort longuement en échec toute la puissance du Turc. Nous verrons ses grands exploits quand la suite de nôtre discours nous obligera de les raconter: cependant il faut passer outre.

Arianites ne pouvant souffrir la captivité ny la perte de ses heritages, pratiqua secrettement quelques amis qu'il avoit encore en dépit de sa mauvaise fortune, ils luy promirent du secours, il en fit dõner avis à ses peuples, ils luy mãderent qu'ils contribuëroient de bon cœur à le delivrer de la servitude; il se déroba de la Cour, ceux qu'il avoit pratiquez le furent trouver, il attaqua les places que les Turcs gardoient, les emporta, fit passer au fil de l'épée toutes les garnisons qu'il y rencontra, & se mit en telle posture, qu'Amurat craignant un progrez plus advantageux fit partir

une telle armée ſous les ordres d'Hally pour le châtier.

D'abord ce Capitaine executa ponctuellement les ordres de ſon Empereur: car il mit tout à feu & à ſang dans cette Province; mais s'eſtant voulu retirer avec ſes ſoldats chargez de butin, Arianites qui s'eſtoit ſaiſi des paſſages de quelques montagnes, luy tua la meilleure partie de ſes gens; ce qui donnant une merveilleuſe êpouvante à tous ceux qu'il avoit laiſſez dans le plat-païs, pour y conſerver l'authorité de ſon maiſtre, ils abandonnerent les places qui leur avoient eſté commiſes, & chercherent leur ſalut en leur fuite.

Les exemples ont une merveilleuſe puiſſance, & je n'avanceray rien contre la raiſon, quand je diray qu'ils font toûjours la bonne ou mauvaiſe fortune des hommes. Les avantages qu'Arianites avoit trouvez en ſa revolte, ayant fait croire au reſte des Albanois, qui eſtoient aux environs de la Ville d'Argos, qu'ils ne feroient pas moins heureux que les ſujets de leur voiſin, s'ils vouloient eſtre autant hazardeux, ils éleurent un Seigneur d'entre-eux,

qu'on nommoit Depas, pour sortir de la servitude par son courage, & par sa conduite. Ce Capitaine, dont le pere avoit esté depossedé par Bajazet, ne refusa pas cette charge; il prit une bonne partie de ceux qui se presentoient à luy de si bon courage, fut assieger la Ville d'Argyropolis, & mettāt les autres sous les ordres d'un Lieutenant, les envoya pour saccager les lieux, dont les Turcs estoient en possession. Mais Turacan Gouverneur de Thessalie, ayant sourdement assemblé de tres-belles forces, & les ayant conduites par des montagnes pleines de neiges, afin d'oster aux ennemis la croyance qu'on les pût attaquer par cét endroit, il surprit tellement Depas en ce siege, que luy ayant tué plus de neuf cens hommes à la premiere charge qu'il luy fit, il mit en fuite tout le reste, défit tous les autres qu'il trouva dans le plat-pays, & remit tout ce peuple sous le joug, dont il n'estoit pas encore bien affranchy.

La guerre ou plûtost un puissant dessein d'assujettir toute la terre, faisant le plus agreable divertissement d'Amurat, il ne vid point plustost ces peuples remis à l'obeyssance, qu'il fit dessein *Amurat attaque la Transsylvanie*

d'attaquer la Tranſſylvanie. Mezet Beglerbey de l'Europe, fut celuy de ſes Capitaines qu'il choiſit pour l'effet de cette entrepriſe : mais ce fut un funeſte voyage pour luy, car ayant reſolu de commencer la guerre par l'attaque de Toſibinium, que nous appellons maintenant Hermentad, il fut tué d'un coup de mouſquet allant reconnoiſtre le lieu propre à placer la batterie. Sa mort delivra pour ce coup toute la Province des apprehenſions qu'elle avoit ; Amurat n'en changea pourtant point de penſée : l'Eunuque Sabatin, qu'il mettoit au rang de ſes plus excellens Capitaines, eut ordre de prendre la place de Mezet, il renforça ſon armée de quatre mille Ianiſſaires, & luy commanda d'entrer pour la ſeconde fois en la Tranſſylvanie.

L'experience de cét Eunuque, & les grandes forces qu'il avoit luy pouvoiét faire eſperer beaucoup de gloire & de grands avantages de cette belle commiſſion : Mais on luy mit en teſte un homme le plus grand, le plus judicieux, & le plus vaillant Capitaine qui fuſt alors entre les Chreſtiens ; voilà pourquoy l'on ne ſe doit pas étonner s'il ne

remporta pas de son entreprise toute la satisfaction qu'il en esperoit. Ie loüe trop hautement ce Guerrier, pour ne vous le point faire connoistre : Apprenez qu'il se nommoit Iean Huniade, né dans le mesme païs que l'on attaquoit, de parens assez considerables, pour estre estimez: Qu'il avoit admirablement bien combattu sous les Enseignes du Roy d'Hongrie, en qualité de simple soldat, dans une querelle que ce Prince eut à demesler avec les Allemands : Que cette valeur luy ayant acquis une reputation merveilleuse, on luy donna le Gouvernemēt de la Transsylvanie, & qu'il y commandoit lorsque cét Eunuque y arriva pour la mettre à l'obeïssance du Turc. *Elle est defendüe par Huniade.*

Le courage de ce grand homme ne luy permettant donc pas de voir ses ennemis à sa porte, sans parler à eux: il assembla toute la Milice, & se saisit du passage de toutes les montagnes, par lesquelles Sabatin pouvoit arriver ou faire retraite, afin de le combattre toûjours à son avantage, ou faire perir son armée, en luy fermant les chemins d'avoir du secours: mais ayãt appris que ce Turc avoit divisé son armée pour four-

rager plus commodément, ou pour faire diverses conquêtes en mesme temps, il quitta les passages qu'il occupoit, le surprit lors qu'il ne pensoit point du tout à être attaqué, le cõtraignit à donner bataille, le défit, & l'ayant poussé jusques au Danube avec peu de gens, rassembla promptement ses troupes eschauffées à la poursuite de leurs ennemis, se promettant de les employer plus utilement, qu'à perdre le temps apres des fuyards. En effet, ayant mis ses meilleurs soldats en embuscade, les Turcs qui s'estoient écartez ne manquerent pas d'y donner, ny luy de les tailler en pieces. Ainsi par deux belles victoires: qui ne luy coûterent pas beaucoup de sang, il commença de remettre en son premier lustre le Royaume d'Hongrie, qui avoit toûjours esté dans la décadence, depuis que l'Empereur Sigismond avoit esté vaincu par Bajazet devant la ville de Nicopolis.

Huniade défait le General Turc.

Amurat ne souffrit cette disgrace qu'avec un dépit nompareil, neãtmoins elle ne ravala point son courage; il crut qu'il seroit plus heureux, & sur cette opinion il envoya de puissantes forces,

du costé de la Colcide, & de Trebisonde, tant pour se saisir de cette belle ville, que pour y butiner largement. Cette entreprise n'eut pourtant pas un succez plus avantageux que la precedente. Le General de la flotte trouva de la resistance dans le courage des Trebisontins; & celá fit qu'ayant donné jusques en Gothie, il y fit un merveilleux nombre d'esclaves. Ce fut toutesfois une cõqueste fort malheureuse, car la mer s'estant furieusement eslevée dans le temps que les vaisseaux retournoient chargez de ces miserables depoüilles: ils se perdirent quasi tous contre les costes de l'Asie, proche d'Heraclée.

Nous avons dit cy-dessus, que la querelle d'Amurat & du Caraman avoit finy par un mariage, & que cette paix avoit dõné sujet à l'Empereur Turc de repasser en Europe, pour faire la guerre au Prince de Sinope, & de Castamone: Il faut que nous reprenions ce discours, puisque nous y sommes obligez, par la suite de cette histoire. Le Caraman ne trouvoit pas son compte en cét accommodement, qui le tenoit dans une espece de servitude: aussi tout aussitost qu'il vid Amurat engagé dans une

Le Cara. revolte contre Amurat.

autre guerre, il resolut de se perdre entierement, ou se restablir au point dont il estoit décheu. Il avoit besoin de l'assistance de ses amis, il les pratiqua; le Seigneur de Candelore, & quelques Princes de l'Asie luy promirent de ne le point abandonner: Il se fit fort du secours de Hongrie, il arma ses subjets, & fit partir diverses personnes pour aller prescher un soulevement general: mais la fortune qui ne l'avoit point accompagné la premiere fois, luy fit voir encore à ce coup, qu'elle ne vouloit point être de ses amies: Car Amurat qui redoutoit cét ennemy, mena de si grãdes forces en Carie, que tout ayant plié sous luy, le Prince fut derechef contraint de s'humilier. Cependant Turacan ayant receu les ordres d'aller fermer le détroit du Peloponese, il y fit de si grands ravages, qu'il n'y eut rien jusques aux portes de la ville de Sparte, qui ne se ressentit de la cruauté de ses gẽs de guerre.

Ligue des Princes Chrestiens contre luy.

Comme Amurat estoit un foudre, qui sembloit devoir écraser tout ce qui n'estoit pas sous ses aisles, il se trouva un bon nombre de Princes Chrestiens qui se liguerent pour le reserrer. L'empereur de Cõstãtinople s'estant rendu

vers le Pape Eugene quatriéme, pour trouver les moyens d'accorder l'Eglise Grecque avec la Latine, fut le premier qui fit l'ouverture de cette union: Uladislas Roy de Hongrie la signa par les exhortations de ce Pontife Souverain. Georges Despote de Ruscie ne refusa pas de s'y joindre à la priere d'Uladislas: Dracules Seigneur de Valaquie, & Georges Prince des Triballiens voulurent être du nombre des Cōfederez, par les sollicitations d'Huniade; ce dernier fut choisi pour General de toute l'armée.

Vn si grand appareil de guerre ne se pouvoit faire sans beaucoup de bruit. Il vint aussi bié-tost aux oreilles du Prince Othoman: ce qui l'ayant obligé d'assembler toutes les forces qu'il avoit en divers endroits, il marcha pour rencontrer ses ennemis, avant qu'ils pûssent arriver en Thrace. Le premier trait de Capitaine, dont il se servit, fut d'envoyer reconnoistre leur Camp; le second d'occuper quelques postes avantageux; le troisiéme, de leur fermer les passages des montagnes par un grand abbatis de bois; le quatriéme, d'assēbler tous ses Capitaines, pour sçavoir s'ils seroient d'avis de cōbatre, ou de reculer,

Le sentiment de Chazan, chef de toutes les troupes de l'Europe fut qu'il ne falloit point differer la bataille, de peur que la Majesté des Othomans ne fût ravalée. Celuy de Turacã, qu'il falloit reculer, & faire par tout un si grãd degast, que l'armée des Chrétiens vinst à se ruïner par la faim, ou par les mesaises. Celuy de Josué fils de Brenezez, qu'il ne falloit point combattre hazardeusemẽt, ny reculer honteusement, mais lasser les ennemis en les arrétant aux passages, & sur tout, de ne point diviser l'armée.

Ce troisiéme avis semblant plus raisonnable, & plus judicieux que les precedens, Chazan eut commandement de poster toutes ses gens aux passages, & se tenir sur la defensive. Ces ordres furent ponctuellement executés pendãt quelques jours : car les Chrestiens ayans fait de merveilleux efforts pour passer, ils furent vigoureusement repoussez : Mais la suite ne fut pas de même. Les Hongres n'ayans plus de vivres, commencerent à plier bagage par les ordres de leur General, qui voulant défaire les Turcs par un stratagême de guerre, puis qu'il n'en avoit pû triompher, par la force ouverte, posta tous ses meilleurs

soldats en une embuscade, & fit semblant de prendre la fuite.

Ce deslogement s'estoit fait de nuit, les Turcs n'en eurent point de connoissance qu'apres le lever du Soleil ; cela leur fit croire que les Chrestiens se déroboient : Le Beglierbey de l'Europe en fit avertir Amurat : cét Empereur s'estant transporté sur les lieux, luy commanda de se mettre prõptement à leurs trousses avec toutes les troupes qu'il avoit en estat de combattre. Turacã eut ordre d'aller faire partir les Asiatiques pour suivre Chazan : La campagne se trouva toute couverte de soldats en moins d'un moment : Huniade s'esloignoit toûjours, comme s'il eust esté pressé par la peur : Chazan témoignoit un empressement merveilleux à le suivre : Turacan ne pouvant approuver cette ardeur, luy disoit à chaque momẽt, que les ennemis se retiroient judicieusemẽt sans fuyr. La vanité de Chazan luy fit fermer l'oreille à ce sage avertissemẽt : Il cõtinua sa poursuite avec une precipitation qui laissoit toute sa gẽdarmerie sans ordre ; Turacan qui faisoit marcher la sienne en bonne ordonnance, prit un chemin quelque peu

Ruse de Huniade pour vaincre les Turcs.

different du sien. Chazan tomba dans l'embuscade d'Huniade, toutes ses troupes passerent sous le tranchant des épées Chrestiennes ; & tout ce qu'il put faire fut de se sauver vers Amurat, pour excuser sa mauvaise conduite sur la negligence de Turcan. Amurat fut un peu surpris de cette disgrace, & le courage de Turcan ne luy estant point inconnu, il ne le condamna pas à l'abord : Mais quelques amis de Chazan s'estans jettez à la traverse, pour faire douter de la fidelité de Turacan, Amurat le fit prendre incontinent apres son retour, & l'envoya prisonnier à Tocata, l'une des meilleures places de l'Asie.

Bien que cette victoire d'Huniade fust capable de relever le courage de tous ceux qui s'estoient volontairement liguez pour arrester le cours des victoires du Turc ; il y en eut quelques-uns qui se dégoûterent, & qui jugerent un accommodement plus avantageux que la continuation de la guerre. Georges Despote de Servie fut le premier qui demanda la paix au Turc, à condition de luy donner la moitié de son revenu. Le Roy de Hongrie se laissa persuader, qu'il ne luy seroit point honteux

Paix entre les Hongres & les Turc.

de traiter quelque sorte d'alliance avec luy : Les conditions dont ils tomberent d'accord furent, que les Hongres ne troubleroient jamais l'Estat d'Amurat ; que les Turcs ne passeroient aussi jamais le Danube, pour porter leurs armes en Hongrie ; & pour le regard des Valaques, qu'ils dépendroient, comme auparavant, de la Couronne de Hongrie, en payant neanmoins au Turc le tribut qu'ils luy payoient auparavant...

Le Caraman se revolte contre Amurat.

Il est bien difficile de déraciner la haine d'un cœur, en telle façon qu'elle ne produise toûjours quelques rejettons : Le Caraman avoit éprouvé deux fois l'effort des Armes d'Amurat ; la necessité l'avoit contraint tout autant de fois de recourir à sa clemence ; quand il vid que ce Prince avoit une puissante armée de Chrétiens en teste il ne se souvint point des obligations qu'il avoit à la honte de son vainqueur : il mit de fort belles troupes en campagne, & se jetta dans les Provinces de l'Asie avec une promptitude si grande, que personne ne s'opposant à ses progrez il luy fut facile de conquerir tout ce qu'on avoit usurpé sur luy : Ce qui ne se satisfaisant pas encore assez pleinemét sõ esprit, il jugea

qu'il falloit cõtribuer à la ruine de cét ennemy ; & pour cét effet il fit marcher droict à luy, pour l'enfermer entre l'armée des Chreſtiens , & la ſienne. Mais ayant appris que ſes approches l'avoient obligé de conclure la paix avec les Hongres & les Princes confederez , il luy envoya des Ambaſſadeurs & luy promettre avec tant deſermens de le ſervir à l'avenir avec plus de fidelité qu'il n'avoit fait auparavant qu'il ſe remit pour la troiſieſme fois en ſes bonnes graces.

Nous vous avons dit cy deſſus, avec quel malheur Iean Caſtriot , Seigneur de la plus grande partie de l'Empire , s'etoit opposé aux armes du Turc,pour défendre ſon heritage & ſa liberté : Vous avez veu ſes cinq enfans menez à la Cour d'Amurat comme cautions de la fidelité de leur pere:Il faut que nous reprenions un peu ce diſcours,afin qu'il n'y ait rien de defectueux à la ſuite de noſtre Hiſtoire.

Ce Prince Turc avoit promis à ce malheureux pere , de ne faire aucune violence à la Religiõ de ſes enfans qui eſtoient Chreſtiens : Il cõmença de faire voir en la perſõne de ces jeunes Prin-

Cruauté d'Amurat ſur

ces, qu'il n'étoit point inviolable en sa parole : Il les fit tout circoncire, selon la loy de Mahomet; & parce qu'il avoit resolu de s'approprier l'Estat de leur pere, il fit mourir les quatre premiers par un poison qui n'avoit point de violence, afin que l'on attribuast leur mort aux accidens ordinaires, qui mettent les hommes au tombeau, plûtôt qu'à l'infidelité. Pour le dernier qui s'appelloit Georges ; & qui se rendit depuis si fameux sous le nom de Sanderberg, qui vaut autant à dire qu'Alexandre, il n'en voulut point faire une cinquiéme victime à son insatiable desir de regner, parce qu'il avoit une physionomie heroïque, & qu'il le jugeoit propre à l'execution de ses entreprises guerrieres. Les enfans de Jean Castriot.

La mort de ces quatre Princes estant arrivée en suitte de celle du pere, que l'âge & les ennemis mirent quelque temps apres au cercueil, Amurat fit entrer dans Croye, capitale de tout l'Empire, l'un de ses meilleurs Capitaines, avec une garnison de quatre mille hommes comme si la mort de ce Prince l'eut fait legitime heritier de ses terres; voulant neanmoins faire croire à Georges, auquel il avoit luy-même dõné le nõ de

Scanderberg qu'il ne prenoit cette possession que pour luy conserver la Couronne, il le flata de l'esperance de la luy remettre sur la teste, quand il le jugeroit digne de la porter, & le pria de conserver pour luy autant de bonne volonté qu'il luy en montroit. Il parloit contre sa pensée, la response de Scanderberg fut aussi contraire à ses sentimens: car il témoigna que cette Couronne faisoit la moindre de ses ambitions, & pourtant il étoit tres-vray qu'il songeoit continuellement aux moyens de la recouvrer: Ainsi ils dissimulerent tous deux sagement, Scanderberg pour attendre l'occasion d'executer un si haut dessein, Amurat avec esperance qu'une bonne guerre le delivreroit honorablement d'un homme qu'il ne pouvoit justement dépoüiller de ce qui luy estoit acquis legitimement.

Scanderberg contre le Despote de Servie.

Le premier qui creut arriver au point où il desiroit, fut Amurat. Le Despote de Servie s'esloignoit de l obeyssance que ses predecesseurs avoient esté contrains de rendre aux Princes Othomans, il luy mit Scanderberg en teste pour la ramener au premier devoir. Ce Capitaine fut plus heureux qu'il ne vouloit, & même qu'Amurat ne le de-

floit: car il triópha des Chreſtiens qu'il avoit envie de ſervir, & le Turc le vid à regret retourner chargé de dépoüilles, au lieu qu'il avoit ſouhaité de le voir perir par la chaleur de ſon courage.

Scanderberg s'eſtoit fait une merveilleuſe contrainte en cette guerre, afin qu'il ne découvriſt pas le fonds de ſon cœur; mais ayant ouvertement connu qu'Amurat ne cherchoit que les occaſions de le perdre, il reſolut de ne luy en pas donner le loiſir. Il ſceut que le grand Secretaire d'Eſtat eſtoit ſorty de la Cour, pour une affaire tres-importãte au bien de ſon maître, il en partit ſecrettement ſuivy de quelques Cavaliers, dans la valeur & dans la fidelité deſquels il s'aſſeuroit fort; le fut attédre en un endroit par lequel il eſtoit aſſeuré qu'il devoit paſſer; l'arreſta, luy mit les fers aux pieds; luy fit faire une lettre au Gouverneur de Croye, par laquelle Amurat luy commandoit de luy ceder le Gouvernement de la place, le fit mourir avec tous ceux qui l'accompagnoiét, apres en avoir tiré ces patentes: ſe rendit avec une diligence incroyable dans cette Ville, preſenta les ordres d'Amurat, fut receu ſans contredit, &

Adreſſe de Scanderberg pour ſe rétablir

s'estant apres fait connoistre à ses peuples, leur donna de si puissans mouvemens de luy garder la fidelité, qu'ils luy devoient naturellement, qu'ils ne se firent point prier pour le rétablir dans tous les Estats de son pere, & l'asseurer qu'ils mourroient pour l'y maintenir.

La prudence qui avoit toûjours fait une de ses plus belles qualitez, luy servit alors merveilleusement: Il avoit mis trois cens chevaux en lieu secret, avant que d'arriver à Croye, il les y fit entrer de nuit, quand il eut connu la bonne volonté de ses habitans; fit égorger toute la garnison du Turc, se rendit absolu dans la place, & fit partir dés le lendemain des Courriers, pour avertir toutes les autres Villes de son rétablissement au premier état de ses predecesseurs. Ses vertus & son experience au fait de la guerre, avoient donné de merveilleux sentimens d'estime à tous les peuples de l'Epire: cela fit qu'Arianites luy ayant donné sa fille pour femme, il ne s'en trouva pas un qui ne promist de luy garder une fidelité toute entiere, & pas un des Princes voisins qui ne luy fist offrir du secours.

L'honneur d'Amurat n'estoit pas

pour souffrir un affront de cette natu- *Amurat va porter la guerre en Epire.*
re;on le vid aussi bien-tost en état, d'en tirer une remarquable vengeance ; il assembla toutes ses troupes tant de l'Asie que de l'Europe,rendit la Mysie au Despote de Servie, pour ne l'avoir point sur les bras, fit une tréve de dix ans avec les Hongres, pour une mesme considération, & mettant quarante mille chevaux sous les ordres d'Hally fils de Brenezez, luy commanda d'aller commencer la guerre en Epire.

Scanderberg fut tres-bien averty du grand appareil d'Amurat,& de la marche de ce General:mais il ne s'en étonna que legerement ; au contraire, ne choisissant que huit mille chevaux, & sept mille fantassins de toutes les troupes que ses amis avoient levées pour le secourir, & que l'amour de ses sujets avoit volontairement fait enroller dessous ses Enseignes, il marcha contre ce Bassa,luy presenta la bataille,& combatit avec une si sage conduite,& tant de valeur,que luy ayant tué vingt-deux mille hommes sur la place, il reduisit tous les autres à prendre la fuite avec leur Chef. *Défaite des Turcs.*

La renommée a des langues qui se font entendre bien loin en fort peu de temps. A peine cette memorable victoire avoit esté obtenuë en Epire, que la nouvelle en fut publiée par toutes les Provinces circonvoisines : Ce qui reveillant puissamment la haine que le Caraman couvoit en son cœur, il mit de nouvelles forces en campagne, se jetta dans Natolie, & commença de faire un ravage si grand, qu'Amurat qui se disposoit d'aller en Epire, fut contraint de remettre sa vengeance à une autre fois, & repasser promptement en Asie, pour calmer l'orage qu'il voyoit sur le point de le renverser.

Le Caraman se revolte encore

Cependant comme ce Prince mettoit toute l'Asie en desordres, les Grecs ne laissoient pas l'Europe dans une tranquilité plus grande; l'Empereur faisoit relever avec diligence la muraille qui fermoit le détroit du Peloponese, & se voulant servir dignement de l'absence du Turc, ravageoit toutes les terres qu'il possedoit aux environs du Peloponese. Ces hostilitez obligeoient Humeur fils de Turcan, qui commandoit alors dans la Thessalie au lieu de

L'Empereur Grec fait fermer le Pelopo. nese.

son pere, qu'Amurat n'avoit point encore fait relâcher, à ne tenir pas les bras en écharpe; il mit aussi sous les armes toute la malice de son Gouvernement, marcha contre la ville de Thebes, dont il se mit en possession, ravagea tout le territoire d'Attique, & remit l'authorité de son Maître en si grand credit, que Nery Duc d'Athenes apprehendant une continuation de bon-heur aux armes du Turc, luy envoya demander la paix, à condition de faire porter dans ses coffres le tribut qu'il payoit auparavant à l'Empereur de Grece.

Le Paleologue se servit ainsi judicieusement de l'occasion qu'il avoit, & ses affaires se rétablirent un peu pendant qu'Amurat avoit tant de querelles à demesler: Mais ayant appris qu'il avoit fait la paix avec les Hongrois, il crut qu'il se porteroit à un juste ressentiment de l'outrage qu'il avoit receu de ses armes; & sur cette pensée, il proposa de remuer le Ciel & la terre, pour luy mettre de nouveaux ennemis sur les bras. Il dépescha vers le Souverain Pontife de Rome, pour luy remontrer que le repos de la Chrêtienté

Il pratique une grande ligue contre le Turc.

dépendoit de la ruine de cét infidelle. Qu'il y avoit deux moyens pour y arriver: le premier, de rompre la paix qu'il avoit contractée avec les Hongres: le second, de luy fermer le passage de l'Helespont, avec toutes les galeres, & tous les vaisseaux du Poniant: Et d'autant que le secours des François & des Bourguignons sembloit necessaire à cét grand dessein, il envoya vers le Roy de France, & le Duc de Bourgogne, pour leur dire qu'ils avoient une belle commodité de tirer raison de la perte qu'ils avoient faite sous le regne de Bajazet. Enfin sa negociation fut si forte, que le Pape ayãt envoyé le Cardinal Julien vers Vladislas Roy d'Hongrie, pour le dispenser du serment qu'il avoit fait de ne point enfraindre la paix, il fit son accommodement avec les Bohemes, contre lesquels il estoit en guerre: leur fit promettre par le traité, qu'ils meneroiẽt toutes leurs forces à cette glorieuse entreprise, & fit entrer en cette ligue Dracules, qui ne promit pas moins de dix mille chevaux de renfort. Cependãt le Pape ne se voulant pas contenter d'avoir moyenné cette ligue, envoya dix galeres qu'il avoit armées; & comme

on en avoit trouvé dix autres chez les Princes voisins en pareil estat, elles se mirent toutes ensemble, pour empêcher Amurat de passer.

Georges Prince des Tribelliens avoit esté sollicité de prendre au poil cette occasion, & se delivrer avec tous les autres de la servitude Othomane : Mais soit que son jugement luy fit prévoir les mauvais succez de cette entreprise, soit qu'il fist conscience de rompre un serment qu'il avoit fait solemnellement, & de son bon gré, il ne voulut point entrer en cette partie: au contraire, ayant vainement essayé d'en détourner le Roy d'Hongrie, il fit patir un Courier pour Amurat

Cette nouvelle le surprit : car il ne voyoit point de chemins ouverts pour sortir d'un labyrinthe si fascheux. Il vouloit asseurer l'Asie, il mouroit d'envie de se vãger de Scãderberg : Il falloit répondre à cette grosse armée de Chrétiens, qui luy alloit tomber sur les bras. C'estoient trois affaires importantes, son esprit fut aussi long-temps en inquietude, sans pouvoir demeurer d'accord des moyens qui luy pourroient faciliter une heureuse issuë: Mais enfin ayant consi-

Amurat arme pour se defendre.

deré qu'il auroit toûjours aſſez de pouvoir pour tirer raiſon de Scanderberg,s'il ſe pouvoit defendre dès autres côtez,il crut qu'il falloit accommoder ſes differens avec le Caraman, & marcher contre les Chreſtiens avec toutes les forces qu'il avoit.N'ayant donc fait aucune difficulté d'accorder tout ce que ce Prince voulut demander,il ſe mit au meſme temps ſous les voiles pour paſſer d'Aſie en Europe.

Il s'attendoit de trouver de la reſiſtance au détroit de la Propontide : car il eſtoit tres-biẽ averty que les Princes Italiẽs l'avoiẽt garnie d'une flotte conſiderable,mais il fut trompé dans cette penſée : la tempête avoit fait pour luy ce que peut-eſtre il n'eût pû faire, & tous les vaiſſeaux Chreſtiens eſtoient ſi fort êcartez par l'orage, qu'il ne s'en preſenta pas un pour luy faire obſtacle: de ſorte qu'eſtant paſſé ſans difficulté, il alla prendre terre à ſon aiſe.

Si-toſt que ſon armée eut abandonné les vaiſſeaux, il depêcha vers l'Empereur Grec,pour luy dire qu'il eût à le venir trouver avec toutes les troupes qu'il pourroit:Mais ce Prince ayãt fait une puiſſante reflexion ſur l'importan-

ce

ce de ce message, il se souvint que l'honneur & la consciēce l'obligeoient à ne point prendre de party contre les Chrétiens, & sur cette pensée il conclud d'attendre que la premiere bataille eust fait voir ce que l'on devoit esperer du reste.

Amurat ne laissant pourtant pas de marcher contre les Chrétiens, recueilloit tous les jours quantité de troupes, qui se rendoient à son Camp de divers endroits; de sorte que se voyant en fort peu de temps autant bien accompagné qu'il le desiroit, il resolut de ne point refuser la bataille, si ses ennemis la vouloient donner. Mais parce qu'il sçavoit tout ce qu'un Capitaine peut sçavoir au mestier des armes, il voulut aupatavant apprendre le nombre des gens de guerre qu'il falloit combattre, les voir marcher en bataille, pour observer leur discipline, & sçavoir si les Capitaines estoient en une intelligence parfaite, voilà pourquoy les suivant de logement en logement, il employa quatre jours entiers à se bien instruire.

Huniade qui commandoit toutes les forces Chrestiennes sous l'authorité d'Vladislas, avoit soigneusement pris

garde à la marche de ce Prince Turc, & comme ſon experience ne cedoit à celle d'aucun Capitaine du temps, il connut le deſſein pour lequel il ne s'eſtoit point mis en eſtat de donner bataille. Voulant donc empeſcher qu'il ne tiraſt de plus grands avantages d'une plus longue eſtude, il fit aſſembler le Conſeil de guerre dans le pavillon du Roy de Hongrie, & demanda l'avis de tous les principaux de l'armée ſur la reſolution de donner bataille, ou d'entrer plus avant ſur la terre des ennemis. La commune voix ayant eſté qu'il falloit combattre, puis que les Turcs ne reculoient point, il commença de donner les ordres pour attaquer dés qu'il feroit jour.

La plaine de Varne, dans laquelle les deux armées campoient à l'oppoſite l'une de l'autre, eſtant d'une aſſez grande eſtenduë, pour donner aux deux Generaux la liberté de bien placer tous leurs ſoldats, Huniade compoſa ſon aiſle droite de la plus grande partie des Hongres, la gauche des Polonnois & des Valaques : ſupplia le Roy ſon maiſtre de ſe planter au milieu de ces deux aiſles avec ſa Nobleſſe, & quel-

ques bataillõs choisis & se mit à la teste de Bitaxides pour aller commencer la charge. Quant au Prince Turc, il avoit les Europeans à sa droite commandez par Caras qui passoit pour un des meilleurs Capitaines de son Empire; les Asiatiques estoient à sa gauche, les Ianissaires de la Porte tout autour de luy, selon la coustume des Princes Othomans, qui ne se croyent jamais asseurez, qu'ils ne soient au milieu de ces hommes qu'ils estiment les plus vaillans de toute la terre.

Toutes choses estant donc ainsi disposées, Huniade qui ne vouloit point laisser à ses ennemis la gloire d'avoir commencé le combat, marcha contre les Asiatiques avec une contenance si fiere, qu'ils n'attendirent pas la seconde charge pour lascher le pied. Leur desordre n'emporta pas ce judicieux Capitaine, il les poursuit, mais ce fut sans permettre que ses soldats quittassent leur rang; & parce qu'ils ne se defendoient qu'en fuyant, il fit tomber un si grand nombre de morts sur la terre; que toute la campagne en estoit couverte. Ses troupes se maintinrent un assez long espace de temps dans cette belle

Bataille de Verni

methode de vaincre sans se débander : Mais les Valaques qui sont merveilleusement ardens à la proye, ne se pouvans pas empescher de courir apres les Albanois, qui ne gardoient plus aucune regle de retraitte, ils les poursuivirent si roidement, que les ayant conduits jusques à la tente d'Amurat, ils les laisserent sauver pour piller les thresors de ce Prince : Ce qui les ayant enrichis en moins d'un moment, ils retournerent à leur quartier, & ne voulurent pas entendre parler de combattre, comme si toute leur ambition ne se fust étenduë qu'à faire la guerre à l'argét d'Amurat.

Huniade obtient la victoire.

Huniade eust bien desiré que ses soldats se fussent déchargez de tant de dépoüilles, pour retourner courageusement au combat: Mais voyant qu'il y en avoit encor assez d'autres pour employer contre les Turcs Europeans, qui n'avoient pas bransflé de leurs postes pour le malheur de leurs compagnons, il retourna vers le Roy de Hongrie, le supplia de demeurer ferme avec la Cornette Royale, afin que s'il estoit forcé par les ennemis, il eût une retraitte asseurée vers luy, & se mettant à la teste de quelques troupes, qui n'avoient point

encore combattu, marcha contre les Europeans avec la mesme fureur qu'il avoit attaqué les Asiatiques.

Il s'estoit bien promis une resistance plus vigoureuse de ces seconds ennemis que des premiers, il ne fut point trompé dans cette pensée ; Carats le receut courageusement, & l'honneur du combat y fut si genereusement disputé, que la perte n'estant gueres plus grande d'un costé que d'autre, chacun douta de la fin de cette bataille : Mais enfin Carats ayant esté tué par un coup de lance, & quantité de ses compagnons ayant finy leurs jours dans l'opiniastreté de venger sa mort, la victoire se declaroit ouvertement pour les Chrestiens, quand elle leur fut arrachée des mains par un trait d'envie.

Les Capitaines qui faisoient ferme avec Uladislas, ne pouvans souffrir qu'Huniade eust toute la gloire de cette défaite commencerent à crier que c'estoit une honte à sa Majesté de demeurer les bras croisez, pendant qu'un estranger cueilloit des lauriers par les mains de tous ses soldats : Ce Prince trop jeune pour estre bien sage, se laissa picquer de ses aiguillons, il partit brus- *Dangereuse jalousie des Capitaines de l'armée Chrestienne.*

quement de la main pour aller attaquer Amurat au millieu de ses Janissaires, Ces braves soldats le receurent avec un courage sans peur, leur resistance luy donna sujet de se pousser avec violence, son cheval receut un coup de hache sur le jarret, qui le fit broncher sur la terre : ses gens estoient trop esloignez, ou en trop petit nombre pour le secourir, il fut percé de plusieurs coups, & un simple soldat de la Porte luy ayant separé la teste du corps, la mit entre les mains d'Amurat, qui ne receut jamais presēt dōt il fit tant de cas que de celuy.

Qu'il faut peu de temps pour passer de la melancholie à la joye, de l'inquietude au repos, & de la felicité au malheur ! Vladislas estoit sur le point d'élever sa gloire au dessus de celle de tous les humains : un moment luy fit perdre les moyens avec la vie. Amurat tomboit dans le plus grand de tous les malheurs qui peuvent arriver à un Prince qui est de laisser ses Estats & sa vie au pouvoir de ses ennemis, un seul coup releve toutes ses esperances, & luy rend la vie : Il estoit vaincu, il devient vainqueur. En effet ceux qui l'accompagnoient s'estans effrayez de le voir

ſans teſte commencerent à prendre la fuite : les Turcs ne manquerent pas à le ſuivre avec une merveilleuſe chaleur, le carnage devint eſtrange: Tout ce que put faire Huniade qui chaſſoit les Europeans, fut de ſe retirer en bonne ordonnance le long du Danube, par le trajet duquel il ſauva tous ceux qu'il commandoit, quand la nouvelle de la mort du Roy luy fut apportée. Cette déplorable bataille fut donnée aux plaines de Varne le dixieſme du mois de Novembre de 1444.

Mort d'Vladislas Roy de Hongrie rend le Turc vainqueur.

Une ſi ſage conduite devoit exempter ce grand Capitaine des mauvaiſes ſuites de cette Iournée, la fortune en voulut diſpoſer autrement : La meilleure partie de tous ſes ſoldats l'ayant abandonné tout auſſi-toſt qu'ils eurent traverſé le Danube; afin de ſe mieux ſauver par divers endroits, il tomba malheureuſement entre les mains de Dracules Prince de Moldavie, lequel l'ayant toûjours regardé comme le plus grand de ſes ennemis, conçeut plus d'une fois le deſir de luy faire perdre la vie pour ſatisfaire à ſa vengeance: Mais les Grands du Royaume de Hongrie ayant appris ſa captivité, ils depeſcherent promptement

Captivité & delivrance d'Huniade.

appeller le soldat qui luy avoit apporté cette teste, luy donna des recompenses excessives, le fit Gouverneur de Province, & pour marquer l'estime qu'il avoit faite de la valeur de Carats, commanda que son corps fust conduit à sa Royale ville d'Andrinople, pour y recevoir une sepulture digne de la grandeur de ses services & de sa vertu.

L'Empereur de Constantinople avoit favorisé le party Chrestien, c'estoit assez pour l'exposer aux courroux d'Amurat : Il voulut détourner cét orage en luy envoyant des Ambassadeurs, pour l'asseurer qu'il ne violeroit jamais l'alliance qu'il y avoit entre eux, il obtint ce qu'il desiroit, il tint aussi religieusement sa parole. Constantin son frere, qui estoit Duc du Peloponese, n'en demeura pas dans les mêmes termes: Il vid quelque jour à faire des conquestes sur Amurat, il les entreprit sans cõsiderer qu'elle en pouvoit estre la fin: Il attaqua la ville de Pinde, qu'il emporta sans beaucoup de peine, mit sous son obeïssance le païs de Bœoce, rangea facilement au même devoir quelques peuples de l'Achaye, & ne voulant pas perdre les commoditez que la

Hostilitez de Constantin contre Amurat.

Fortune luy sembloit offrir, se jetta dans le territoire d'Attique.

Ces progrez continuerent jusques à ce qu'Amurat fut averty de la guerre qu'on luy declaroit. Un esprit amy de la paix se fust faché de se voir de nouveaux ennemis sur les bras : il s'en réjoüit, & la raison qui luy fit recevoir avec plaisir la nouvelle qui luy en fut apportée, fut qu'il esperoit de profiter de la mauvaise foy de ce Prince Grec. Ayant donc assemblé de puissantes forces, il alla planter son Camp à l'embouchure du destroit, & s'estendit depuis l'un des bouts de la mer jusqu'à l'autre, où la distance est de six mille pas.

Constantin ne demeura pas longtemps à estre averty du grand nombre d'ennemis, qui venoient fondre sur ses terres ; & cela luy faisant connoistre la folie qu'il avoit faite, il y voulut chercher du remede par l'envoy d'un Ambassadeur : Mais il irrita son mal au lieu d'en adoucir la violence, ses demãdes ayant esté, qu'on luy rendist le reste de l'Istme, & tout ce que les Empereurs Othomans avoient conquis aux environs du Peloponese, elles semblerent tant insolentes à ce Prince Turc,

qu'il n'y fit aucune reſponſe, que d'envoyer l'Ambaſſadeur pieds & poings liez en priſon.

Les choſes eſtant donc toutes diſpoſées à la guerre, Amurat prit ſix mille chevaux pour aller reconnoiſtre la muraille de l'Iſtme, qu'il falloit forcer, pour remarquer judicieuſement les lieux plus commodes pour mettre en ſon artillerie, & ne voulant point marchander, ſe logea d'un premier abord fort prés du foſſé. Les Grecs eſtoient autheurs de la querelle, ils commencerent auſſi à la demeſler à coups de canons, & les premieres hoſtilités ſe firent reciproquement avec ce tonnerre. Mais quatre jours s'eſtant écoulez en cét exercice, Amurat qui ne vouloit point perdre de temps diſpoſa tous ſes gens de guerre à l'aſſaut: Ses pionniers avoient planté quantité d'échelles aux murailles pendant la nuit ; ils avoient tiré ſon artillerie à force de bras juſques ſur le bord du foſſé : Il la fit lâcher pour empeſcher les Grecs de paroiſtre ſur les rempars, & pour faciliter l'abord des murailles à ſes Janiſſaires. *Amurat attaque l'Iſtme.*

Ce deſſein ayant ſuccedé fort heureuſement, on vit tout incontinent

un merveilleux nombre de soldats sur un merveilleux nombre d'échelles : D'abord les Grecs firent une resistance assez vigoureuse, mais un Triballien nommé George estant arrivé sur le rempart malgré leurs efforts, sa veuë leur donna tant de peur qu'ils commencerent à se retirer avec un estrange desordre : Ce qui emportant apres eux ceux qui les devoient soûtenir les Janissaires se rendirent maistres des remparts, & tout incontinent apres des portes qui furent forcées. Ce fut alors que l'on vit une épouvantable confusion : car les Turcs ayans emporté d'un premier assaut ce qui les devoit arrester plus de quatre mois, ils se jettent sur ces lâches soldats avec tant de colere & tant de furie, qu'ils sembloient n'avoir entrepris de vaincre que pour tuër. Les Chefs dõt les ordres n'étoient point alors bien receus, se sauverent par la vitesse de leurs chevaux, & tirerent de longue jusqu'en Laconie, ayans bien jugé que s'il s'arrestoient à Corinthe, dont ils estoient proches. Amurat ne manqueroit point d'y mettre le siege pour les attraper.

La force.

Jusque-là je n'ay pû blâmer le ressentiment de ce Prince, d'autant

qu'il n'avoit pris les armes que pour conserver ce que ses predecesseurs luy avoient acquis : mais ayant voulu que cette victoire fust tachée du sang de trois cens soldats, qui s'estoient rendus sur sa parole, & de six cens jeunes hommes qu'il acheta des ses Janissaires pour les faire égorger, je ne me puis empescher de dire que cette inhumanité procedoit d'une ame toute cruelle & point genereuse. Je m'esloigne de mon sujet, je le vay reprendre.

Cruauté d'Amurat.

La prise de cette muraille, & la retraitte de Constantin ayant laissé ce Prince Turc dãs le pouvoir de faire tout ce qu'il luy plairoit, il reprit la ville de Pinde, & toutes les places que Constantin avoit conquises au dehors de l'Isthme, envoya Turacan Gouverneur de Thessalie avec la moitié de l'armée, pour se jetter au cœur du pays, il marcha luy-même avec l'autre droit en Achaye, où il prist la ville de Patras. Ainsi le Peloponese perdit sa premiere franchise, & se vit contraint de se rendre tributaire des Othomans, pour éviter les dernieres extremitez.

Le Peloponese se rend tributaire.

Cette victoire, le silence de l'empereur Grec, & la retenuë du Caraman,

ferma chez les Zichites, qui ſont Religieux fort eſtimez parmy les Turcs.

Son eſprit eſtoit fait pour les grandes choſes,& non point pour la ſolitude,ny pour la connoiſſance des écritures : il fut auſſi bien-toſt degoûté de l'entretien des religieux qui l'accompagnoient ; & peu de mois apres il luy prit envie de ſortir de là pour ſe mettre encore ſur le Trône. Mais cette affaire ne ſe preſentoit pas ſans difficulté : il apprehendoit que ſon fils ne ſe voulût conſerver une place dans laquelle il l'avoit aſſis , & que cette repugnance ne coûtât la vie à beaucoup de monde;Neanmoins s'étant avisé d'ouvrir ſon cœur à Chatides, l'un de ſes anciens favoris : ce Baſſa qui n'avoit jamais manqué de fidelité,le remit ſur le Trône avec grande adreſſe. Il engagea Mahomet à une chaſſe Royale qui devoitdurer quatre jours , fit ſortir Amurat du Cloiſtre pendant ce temps-là , & le conduiſit luy même au Divan , où il ne ſe rencontra perſonne qui fit difficulté de le reconnoiſtre,pour ce qu'il eſtoit peu auparavant. *Il ſort du Cloî. tre pour reprendre le Gouvernement de l'Eſtat.*

Mahomet eut quelque peine à ſe bien reſoudre ſur un changement ſi ſoudain;& en effet le ſaut eſtoit aſſez grand

pour le faire ſans étonnement : mais ayant l'eſprit fort adroit, il ne témoigna point le déplaiſir qu'il en reſſétoit: au contraire, courant à ſon pere quand il fut de retour de la chaſſe, il luy rendit toutes les ſoumiſſions qu'il avoit accoûtumé de luy rendre, témoigna qu'il luy voyoit reprendre le Gouvernement de l'Eſtat avec des ſatisfactions incroyables, & ne fit point paroiſtre alors à Chatides qu'il l'avoit choqué dans ſon procedé.

Amurat marche contre Scanderberg.

Ce Prince s'eſtant donc rétably dans la même authorité qu'il avoit quittée, il ſe ſouvint de la querelle qu'il avoit avec Scanderberg. Ses Baſſas avoient été malheureux à la demeſler, il voulut marcher en perſonne pour en voir la fin : Il aſſembla toutes ſes forces, entra dans l'Epire, commença de ruiner les frontieres; & parce qu'elles eſtoient defenduës par la ville de Sphetiſgrade ; il ſuivit la maxime des bons Capitaines, qui ne laiſſent jamais rien à leur dos dont ils peuvent recevoir du dommage.

Scanderberg qui s'étoit toûjours bien douté que cette place ſeroit la premiere contre laquelle le Turc tournetoit ſes premiers efforts, reſolut de ne-

luy en laisser prendre la possession qu'à bonnes enseignes. Sortant donc de Croye qu'il avoit pourveuë d'une garnison de deux mille hommes, sous la conduite d'Vranocôtes tres-brave guerrier, il s'approcha de Sphetisgrade avec quatre mille chevaux & deux mille fantassins seulement; se saisit d'un poste qui n'estoit esloigné du Camp ennemy que de quelques milles, & commença de faire la guerre avec tant de valeur & de ruzes, qu'il fit mourir un grand nombre de Turcs en plusieurs attaques. Mais quelque conduite qu'il eust, ses forces ne luy permettant pas de choquer ouvertement Amurat, qui comptoit cent cinquante mille hommes en son armée, il ne pût empescher la prise de cette forte place, qui fut emportée par assaut, ny celle de Getie, qui se rendit par composition pour ne voir pas esgorger tous ses habitans, comme on avoit fait ceux de Sphetisgrade.

Prend Sphetigrade & Getie.

Ce commencement heureux ne promettant rien moins qu'une fin de mesme nature, Amurat s'avâça dans le cœur du pays, qu'il mit tout à feu & à sang, & fut assieger la ville de Croye capitale de l'Albanie: mais elle fut si vigoureuse-

Assiege Croye capitale de l'Albanie.

ment defenduë, tant par la bonne conduite d'Uranoçentes, que par le courage de ses habitans:& il y perdit tant de monde par la valeur de Scanderberg, qui voltigeant inceſſamment autour de ſonCamp,luy tiroit à tous momens des plumes de l'aiſle,qu'il reſolut de l'affamer au lieu de faire tuer ſes gens à l'aſſaut. Il fit donc apporter de nouveaux ſoins à fermer ſon Camp, pour empeſcher que ſon ennemy ne jettaſt du ſecours dans la place,& pour ſe garentir contre ſes ſurpriſes.Mais il fallut changer de pésée.George Deſpote de Servie, luy ayant fait ſçavoir par un homme exprez, qu'Huniade avoit fait un grand corps d'armée pour ſe mettre en poſſeſſió de tout ce qu'il poſſedoit en Europe: Il n'attendit pas un iour à lever le ſiege, tant il redoutoit la valeur & la conduite de ce Capitaine : il envoya commander par tous les quartiers qu'on trouſſaſt bagage,& ſe mit en chemin pour aller rencontrer les Chreſtiens. Cependant ne doutant point qu'il n'eût affaire de tous ſes amis, il dépeſcha force couriers à ſes Gouverneurs,pour faire mettre ſous les armes tous ceux qui ſeroient capables de le ſervir.

Huniade en Campagne

Amurat leve le ſiege de Croye.

Son armée s'étant renforcée par ces ordres, il marcha ſi diligemment, que trouvant les ennemis campez aux plaines de Coſobe, il reſolut de les y combattre. Ils s'eſtoit mal trouvé d'avoir donné la premiere pointe aux Aſiatiques à la bataille de Varne, il ne voulut pas eſtre ſujet au peril qu'il avoit heureuſement évité. Il propoſa de faire combatre les Europeans, en la valeur deſquels il s'aſſeuroit plus qu'en celle des autres; j'oſe dire que cette preference ne fut pas un des moindres coups qui luy firent obtenir la victoire; car ces ſoldats enflez d'un noble orgueil de ſe voir tant eſtimez de leur Souverain, firent des merveilles quand ils furent aux coups.

Cette conſideration leur faiſoit deſirer le combat avec une ardeur merveilleuſe, les Hongres le ſouhaitoiét encore plus ſur l'opinion qu'ils les battoient auſſi facilement qu'ils avoient fait au commencement de la bataille de Varne: Cela fit que ſe pouſſans avec une fureur pareille, on vid trébucher tant de morts de l'un & de l'autre coſté, que la terre en fut toute couverte en moins d'un quart d'heure. Comme ils eſtoient tous pouſſez d'un mouvement d'honneur & *Bataille entre Huniade & Amurat.*

qu'il falloit forcer : les Ianissaires n'estoient pas accoustumez à ces camisades, s'estonnerent de se voir chargez avec furie, & la confusion fut si grande, qu'ils ne purent trouver le moyen de se ranger à leur ordinaire, jusques à ce que s'estant avisez de faire joüer quelques pieces d'artillerie, qui sont tousiours plantées devant le Pavillon de leur Empereur, ils en eurent toute la commodité qu'ils voulurent avoir: car le tonnerre de ces canons étourdit tellement les troupes Chrestiennes, qu'elles commencerent à se retirer.

Grand effect de l'artillerie Turque.

Leur retraite se faisant dans le méme téps que le Soleil envoyoit ses premiers rayons sur la terre, les deux aisles Turques qui n'avoient osé branler pendant l'obscurité de la nuict, partirent presqu'en méme temps pour les enfermer, & les empescher de gagner le gros de l'armée. Mais Huniade s'avançãt pour choquer les Asiatiques, il en détourna le dessein: Sa valeur estoit redoutable à ces peuples, ils ne luy resisterét aussi que legeremẽt; ils abãdõnerent la place, & sãs doute cette iourné eût été biẽ glorieuse pour luy, si la peur n'eût point fait d'infidelles en sõ cãp, & si le Beglierbe

Seconde bataille

de Romanie n'euſt fait un acte de Capitaine, pour le ſecours de ſes compagnons qui avoient beſoin de ſon aide.

Ce General Turc ne voulant donc point attendre qu'Huniade eût entierement triomphé des Aſiatiques, envoya le Gouverneur de Theſſalie pour charger la queuë de ſes troupes, & donna luy-meſme avec ſes ſoldats. Les efforts que l'on fit de ces deux côtez, reverent le cœur des battus : ils ſe rallierent, & pour contribuër à leur ſalut renouvellerent ſi bien le combat, que ce Capitaine Chreſtien voyãt que les meilleurs Guerriers tomboient à tous momens ſur la poudre, ne trouva point de meilleur moyen pour ſauver le reſte que de ſonger à faire retraite. Elle eſtoit difficile, car il eſtoït enfermé de tous coſtez; neantmoins il la fit contre l'opinion des ennemis meſmes : & ce qui eſt de plus remarquabble, c'eſt que cette ſeconde journée finit comme la premiere : je veux dire ſans avantage pour l'un ny pour l'autre party.

Retraite d'Huniade.

Les Valaques qui faiſoient un corps tres-conſiderable dans ſon armée, pouvoient ſoûtenir quand il fut attaqué par le Beglierbey de la Romanie, & quelques

Capitaines tomberent d'accord, qu'ils luy pouvoient donner la victoire, s'ils eussent combattu cōme ils étoiét obligez de combatre:Mais ayãt pris l'épouvante aussi-tost qu'ils le virent enfermé dans le milieu des Europeans&desAsiatiques, d'autant qu'ils ne pensoient pas qu'il en pût sortir, ils deputerent vers Amurat pour luy demãder pardō de s'être engagez à la suitte de son ennemy; le supplier de se servir de leurs armes,pour achever de l'exterminer,&pour luy promettre une fidelité toute entiere. D'abord ce Prince ne jugea pas qu'il fust à propos de les refuser,car ils affoiblissoiét fort l'armée Chrestienne,en les recevãt: Il les fit aussi venir, avec parole de leur accorder ce qu'ils demandoient. Mais soit que son humeur ombrageuse luy persuadât que c'estoit un artifice d'Huniade, qui les vouloit mettre auprés de luy pour s'en servir dans une pressante necessité,soit qu'il cût de l'aversion pour les traistres;il manda le General de l'Europe,dont l'escadre estoit composée de vingt mille chevaux,& les fit tous tailler en pieces,sans vouloir pardonner à pas un.Remarquable justice en un Prince, mais tres-considerable, en ce qu'il

Infidelité des Valaques.

Remarquable justice d'Amurat sur eux.

n'avoit pas voulu permettre qu'on les dépoüillast de leurs armes, de peur que la Posterité ne dist, qu'il avoit exercé cette cruauté sur des gens qui ne se pouvoient pas defendre.

Bien qu'on ne pust encore attribuër la victoire au Turc plûtost qu'aux Chrestiens, Huniade desespera de l'obtenir, apres la perte qu'il avoit faite dans la bataille, & par des lâchetés des Valaques; voilà pourquoy ne se voulant point exposer à la mercy de ses ennemis, il resolut de se conserver pour une occasion plus favorable. Il connoissoit que le Turc en vouloit plus à sa personne qu'à ses soldats, & il ne doutoit point que ceux-là ne trouvassent leur grace où il rencontreroit son supplice: Cela fit qu'il resolut de se tirer avec quelques troupes choisies, ne jugeant pas qu'il le pust faire seurement avec une armée. Couvrant donc fort addroitement son dessein, pour ne jetter pas tous ces gens de guerre dans le desespoir: il fit semblant d'aller reconnoître le Camp d'Amurat, commanda ceux ausquels il avoit donné la charge des chariots armez, de se tenit prests au premier changement du guet, & sortant des tranchées avec les gens

Huniade abãdonne l' Camp.

gens qu'il avoit choisis, tira droit au Danube plûtost qu'au quartier d'Amurat.

Quand sa retraite fut connuë, elle suspendit les esprits des Chrestiens & des Turcs par divers motifs: les premiers ne se pouvoiēt representer le sujet pour lequel il les avoit si laschement abandonnez: les autres redouterent que ce ne fust un stratagéme d'un Capitaine experimenté; toutefois ayant appris par quelques batteurs d'estrade, qu'il avoit passé le Danube, ils se jetterent sur les chariots armez, les convertirent à la ruine de leurs maistres, taillerent en pieces tout ce qui se presenta pour leur resister; & proposerēt à leur Prince de poursuivre Huniade, jusques à ce qu'il fust en ses mains. Mais il rejetta cét advis cōme dangereux, il fit souvenir ceux qui le luy donnoient de la disgrace de Chazan, que ce mesme Capitaine avoit défait feignant de fuïr avec crainte, & se trouvant assez content d'estre sorty d'une guerre si perilleuse, par une perte de quatre mille hommes, au lieu que le nōbre des Chrestiens morts au camp de bataille étoit de dix-sept mille & plus, il cōmanda toutes ses troupes qu'ils se ran-

Son armée est taillée en piece.

1448.

geassent sous leurs enseignes pour tirer du costé d'Andrinople.

Il luy estoit alors facile de faire de nouveaux desseins sur la ville de Constantinople, d'autant que l'Empereur Iean estant decedé, la Couronne estoit disputée par Demetrie à son frere aisné Constantin, auquel elle appartenoit naturellement; mais il fut empesché de concevoir cette pensée pour deux puissantes considerations: la premiere qu'il vid bien-tost ce grand different appaisé par la fidelité des Grands de l'Empire, qui s'opposans vigoureusement aux pratiques de Demetrie, le contraignirent à faire la paix avec serment, de ne disputer jamais à son frere ce que la justice luy donnoit: la seconde, qu'il ne pouvoit laisser Scanderberg en possession de l'Empire, apres en avoit receu tât d'outrages. Convertissant donc tous ses soins à se venger de cét ennemy, il mit quarâte mille hommes sous les ordres de Sebalias, qu'il comptoit entre ses meilleurs Capitaines, luy commanda d'aller investir la Ville de Croye, & ne voulant pas recevoir un second affront devant cette place, y mena luy-mesme un renfort de cent mille hommes; à la teste

Second voyage d'Amurat en Albanie

desquels il mit Mahomet son fils.

Scanderberg ne vid arriver sur ses terres un si grãd nombre de soldats qu'avec un merveilleux déplaisir : car son cœur se laissoit sensiblement toucher à la compassion du sang Chrestien, qu'il prevoyoit bien de voir estre tiré par le fer de tant d'Infidelles : Mais son courage ne s'estonnant point, il campa dans le mesme endroit où il avoit choisi ses postes, au premier siege de cette Ville, & sans vouloir hazarder ses gens, conclud de ne les point faire combattre sans une extréme necessité. *Siege de Croye*

L'occasion s'en presenta beaucoup plustost qu'il ne pensoit, les canons d'Amurat ayant effroyablement tonné contre les murailles, ils y firent des brêches assez grandes pour convier les Turcs à l'assaut : Ils y marcherent avec vigueur, ils furent receus avec courage ; & comme ils estoient animez par les avantageuses promesses de leur Prince, aux yeux duquel ils combattoient, les Chrestiens estoiẽt excitez par la consideration qu'il s'agissoit de leurs biẽs, de leurs vies & de leurs honneurs, de sorte que leur resistance n'étant pas moindre que l'impetuosité de leurs ennemis, le *Assaut.*

fossé se combloit de tant de morts, qu'il sembloit que ce fusse de petites montagnes de corps qui s'eslevoient pour servir de plancher à ceux qui suivoiét.

Braves exploits de Scanderberg

Scanderberg qui estoit tousiours aux escoutes, crut alors qu'il se falloit monstrer pour augmenter le courage aux siens, & refroidir l'ardeur Othomane : Sortant donc avec quatre mille chevaux seuremét, il donna si furieusement au travers des premieres gardes, que les ayant enfoncés sans beaucoup de peine, il fit une boucherie incroyable de ceux qui s'estans rangez en bataille pour marcher contre les murailles, ne luy peurét tourner le visage assez promptement, ny en assez bonne ordonnance pour luy resister. Cette charge si furieuse remplissant d'effroy tout le Camp des Turcs, on quitta l'assaut pour trouver l'invention d'enveloper ce Capitaine : & pour cét effet Amurat fit partir un de ses Bassas nommé Seremet, avec quatre mille chevaux pour luy aller fermer les passages, pendant que la boüillante ardeur de Mahomet l'emportoit d'un autre costé, pour l'engager cependant à quelque combat : Mais l'experience de Scanderberg les trom-

pa tous deux, il se retira malgré qu'ils en eussent, & ne leur laissa que le regret de voir la campagne couverte de morts.

Ce commencement de guerre estoit glorieux, la suite n'en fut pas moins belle : Amurat qui vouloit triompher fit donner quatre assauts en dix-sept jours ; Uranocontes & les habitans qui vouloient conserver leur franchise, le repousserent toûjours avec grande perte : Scanderberg ne donna pas moins d'attaques au Camp ennemy, & n'y fit pas de moindres merveilles qu'il y avoit fait la premiere fois. Enfin comme le Turc faisoit des efforts surnaturels pour venir about de son entreprise, les Capitaines Chrestiens faisoient des miracles pour luy disputer ce triomphe. *Continuation d'assauts.*

Quelques mois s'estans escoulez dans une continuelle chaleur de combats, d'assauts, d'escarmouches ou de surprises, les Bassas d'Amurat qui voyoient que sa vie ne tenoit plus qu'à un filet, luy conseillerent de laisser la meilleure partie de ses forces devant cette Ville, pour aller chercher sa santé dans Andrinopole:Mais ce conseil ne s'accordant pas bien avec la passion qu'il avoit

d'ajouster la prise de cette place, aux glorieuses conquestes,qu'il avoit faites, depuis qu'il possedoit la Couronne, il n'en voulut point entendre parler : au contraire leur tésmoignant qu'il ne se lassoit point des fatigues de cette guerre, il leur fit un banquet somptueux où les obligeant à boire souvent à sa santé,il beut luy-même avec tant d'excez, que son estomach ne pouvant digerer ce vin, ny la viande qu'il mangea trop avidement : il luy survint une siévre qui l'emporta le troisiesme jour : Quelques-uns le font mourir d'apoplexie; tant y a,qu'il mourut devant les murailles de Croye, l'an de grace quatre cens cinquante, âgé de quatre-vingt cinq ans, & apres avoir esté trente-deux ans assis sur le Trosne, Mahomet son fils aisné luy succeda.

Mort d'Amurat.

1450.

MAHOMET
SECOND DV NOM.
XI. Empereur.



J'ay esté reconnu le plus grand des mortels ;
Je mis en mon pouvoir Trebizonde, & Bizance,
Et tout le monde eust fait me dresser des Autels,
Si je n'eusse esté moins sensible à l'offense.



SOMMAIRE.

Mahomet leve le siege de Croye, pour aller prendre la Couronne dans Andrinopie : Fait bastir la forteresse de Lemocopie, pour empescher que l'Empereur Grec ne fust secouru des Princes Chrestiens: Siege de Constantinople: Sa prise. Infidelité de Mahomet à l'endroit de quelques Seigneurs Grecs : Il se venge du Bassa Chatites. Seditions commencées au Peloponese : Turacan y passe en faveur des Paleologues qui sont restablis dans leurs Estats: Partialitez entre ces deux Princes. Voyage de Mahomet contre les Triballiens : Prise de Novigarde : Mahomet donne la paix à ce Prince, à condition d'un tribut. Mort de ce Despote : Desseins du Turc contre les Illiriens, les Trebisontins & les Hongres. Siege de Belgrade : Admirables exploits d'Huniade & d'un Cordelier nommé Capistran, pour le secours de cette place : Mahomet battu se retire. Mort d'Huniade. Troubles arrivez en Hongrie apres cette mort. Iosué marche en Albanie. Magnificences

faites à Andrinople pour la circoncision des enfans de Mahomet. Les Grecs & les Albanois du Peloponese, refusent de payer le tribut promis : Mahomet y marche en personne. Siege de Corinthe : Sa prise. Le Peloponese devient tributaire des Turcs : Il se revolte par la faction du Prince Thomas. Mahomet marche contre la ville de Sperendovie, qu'il met au devoir. Les Gennois luy declarent la guerre dans laquelle ils perdent la ville d'Amastre. Le Peloponese est reduit à l'obeyssance du Turc, qui en dépoüille les Paleologues: Mahomet marche contre le Prince de Synope : Se rend maistre de son pays : Mene son armée contre Usuncassan Roy de Perse : La mere de ce Roy fait la paix, à condition qu'Usuncassan n'assisteroit point l'Empereur de Trebisonde : Siege de Trebisonde, dont l'Empire vient à Mahomet. Infidelité de ce Prince Turc envers l'Empereur David, & ses enfans. Les infames deportemens de Mahomet font qu'il est blessé d'un coup de cousteau par Uladus; Cruautez d'Uladus envers ses sujets : Ses grands exploits contre Mahomet : Sa retraitte en Hongrie : Sa fin malheureuse : Pretexte de Mahomet pour attaquer l'Isle Methelin. Insolence d'Estienne Prince de

la Bossiere, punie par la perte de ses Estats. Voyage de Mahomet, en Illyrie, qu'il range à son obeyssance. Ligue des Venitiens & des Hongres contre Mahomet : L'armée des Venitiens fait souslever le Peloponese : Puissante armée des Turcs sous les ordres du Bassa Mechmut : Les Venitiens épouvantez abandonnent la muraille de l'Isthme, qu'ils avoient fait relever. Mechmut s'en saisit, emporte la Ville d'Argos : Divers succez des armées Chrestiennes & Mahomettanes au Peloponese : Mahomet envoye des Ambassadeurs à Scanderberg : La paix se fait entre ces Princes : Elle se rompt par la sollicitation des Venitiens : Mahomet la veut renoüer. Scanderberg le refuse : Armées en Epire défaites : Siège de Croye : Scanderberg va demander du secours aux Princes Chrestiens : Retourne en Epire avec peu de satisfaction. Nouveaux exploits de ce Prince contre Ballaban. Mort de ce General Turc : Croye delivrée. Mahomet retourne en Epire, attaque Duraze inutilement : Est encore malheureux devant Croye : Mort de Scanderberg. Mahomet renvoye de nouvelles troupes en Albanie. Canalis General des Venitiens ravage les terres du Turc en Achaye. Mahomet conqueste l'Isle

& la ville de Negrepont. Propositions de paix entre les Venitiens & le Turc, inutilement avancées. Ligue des Princes Chrétiens contre Mahomet. Ravages des Turcs dans l'Albanie & Dalmatie. Exploits de Mocenique General des Venitiens: Hardy dessein d'un Sicilien sur l'armée navale du Turc : Le Roy de Perse entre dans la ligue des Princes Chrétiens: Divers effets de la guerre commencée entre ces Monarques. Vn des enfans d'Vsuncassan se revolte contre son pere : Mahomet l'appuye: Artifice d'Vsuncassan pour avoir ce fils qu'il fait mourir. Mahomet renouvelle la guerre contre les Gennois: Il prend la ville de Capha sur eux, Continuation de la guerre contre les Venitiens & les Albanois : Siege de Scutary levé : Sciavats basty par le Turc sur les frontieres du Royaume de Hongrie emporté par le Roy Matthias : Faute Remarquable de ce Roy. Solyman assiege la ville de l'Epanthe, d'où il est contraint de se retirer. Il est encore plus malheureux à l'attaque de celle de Coccine sauvée par la seule valeur d'une fille. Dommages arrivez à la Chrétienté par le mécontentement, que le Pape & les Venitiens donnerent au Roy Matthias : ravages du Turc dans la

Prise de Croye. Second Siege de Scutary : Premier assaut vigoureusement soustenu : Second assaut, Brave resistance des assiegez : Second ravage des Turcs au Frioul : Traité de paix entre les Venitiens & le Turc : le rend possesseur de Scutary : Mahomet conqueste les Isles de Sainte Maure, de Zacynthe, & de Cephalonie : Nouveaux desseins du Turc contre le Royaume de Hongrie : Exploits du Roy Mathias contre les Turcs : Mort d'Vsuncassan Roy de Perse : L'infidelité de l'Empereur Frederic III. cause de grandes ruines à la Chrêtienté. Siege de Rhodes : Quel en fut le succez : Siege d'Otrante, sa prise : Mort de Mahomet : Otrante est reprise par les Chrêtiens.

SI nous mettions les bonnes qualitez & les defauts de ce Prince en une balance, nous aurions bien de la peine à discerner s'il est plus digne de blâme que de loüanges. Il surpassa tous ses predecesseurs en grandeur de courage, & en experience au fait de la guerre : Sa cruauté fut aussi plus grande que celle de tous ceux qui s'estoient assis sur le Trône premier que luy. Son esprit estoit aussi grand que son

cœur & l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point en tout ſon Empire un homme plus ſçavant que luy dans les ſecrets de l'Aſtrologie, dans l'Hiſtoire & dans la connoiſſance des langues Grecque & Latine, Arabique & Perſique : mais il ne ſera pas moins vray de dire, qu'il eſtoit impie plus que tous ceux qui vivoient alors, qu'il ne croyoit non plus en ſon faux Prophete, qu'en Jeſus-Chriſt, & que témoignant avoir des mêmes ſentimens pour toutes les Religions dont on luy parloit, il n'en avoit point de bons pour aucune. Nous verrons les effets de ſon courage & de ſa conduite, dans la conqueſte de toutes les terres du Caraman, des Empires de Grece, & de Trebiſonde, de l'Albanie, de la Valaquie de la Boſſine ; du Peloponeſe, de la Syrie, & de la Corinthie, de Synope, l'Iſle Methelin, & autres Provinces dont il amplifia ſon Empire ; Vous en pourrez remarquer un grand nombre de ſes cruautez, & de quelques vices plus noirs qui font horreur à la nature.

Il eſtoit devant la ville de Croye quand Amurat finit ſes jours, il leva le *Mahomet leve le*

Le siege de Croye.

siege le lendemain, afin d'aller prendre la Couronne dans Andrinople, selon l'ancienne coûtume des Princes Othomans. Cela s'estant fait sans difficulté par un concours universel des Grands de la Porte, bien que quelques-uns estimassent que ce fust un enfant supposé, & que le vray fils d'Amurat avoit esté pris par les Chrêtiens, & mis au pouvoir du Pape Nicolas V. qui le fit élever au Christianisme: il convertit ses premieres pensées à justifier si son pere avoit laissé d'autres successeurs. La commune voix luy ayant appris qu'il y en avoit deux, l'un nommé Tursines, l'autre Calepin; le premier âgé de dix huit mois, l'autre de six, il commanda qu'ils luy fussent tous deux apporté; Tursines luy ayant esté presenté par le Bassa Moyse, il luy fit verser une si grande quantité d'eau dans la bouche, qu'il le fit inhumainement étouffer: pour Calepin quelques-uns croyent qu'il fut sauvé par la pitié de son Gouverneur, qu'il fut nourry dans Constantinople, & que depuis ayant esté conduit à Rome, il y receut le caractere de Chrétien par les mains du Pape Calixte III. Quoy qu'il en soit,

Asseure son Empire par la mort de ses freres.

l'enfant que ce Gouverneur supposa pour le garantir, finit par le même supplice que Tursines.

Son Trône luy semblant asseuré par la mort de ces innocens, il crut que pour donner un illustre commencement à son regne, il falloit executer quelque chose au de-là du pouvoir de tous les Princes ses Predecesseurs ; il conclud d'attaquer la ville de Constantinople, afin de faire trembler tous ceux qu'il entreprendroit apres une si glorieuse conqueste. C'estoit un dessein dans l'execution duquel il avoit besoin d'une tres-grande prevoyance, il n'oublia rien pour en voir l'effet. La place pouvoit être secouruë par les Princes Chrétiens, dont les terres sont dans le Ponant : Il fit bastir un fort merveilleux, & avec une merveilleuse diligence sur le bord de la Propontide, qu'on appelle proprement le Bosphore, pour asseurer les vaisseaux dont il se voudroit servir à ce siege, & pour battre ceux qui seroient chargez des Chrêtiens ; Cette forteresse fut appellée Lemocopie. Il falloit destruire les freres de l'Empereur qui commandoient au Peloponese, afin que leur secours n'empeschât point l'effet d'un si-

Prevoyance de Mahomet pour attaquer Constantinople.

haut dessein: Il fit partir une forte armée sous les ordres du Turacan, pour tenir en crainte toutes les Provinces qui pouvoient armer; & parce qu'il se promettoit beaucoup de l'effet de son artillerie, il fit fondre une infinité de canons d'une prodigieuse grosseur.

Tous ces preparatifs s'estans faits pendant la rigueur de l'hyver, il se mit en campagne aux premiers beaux jours du Printemps: Sarratzi Beglierbey de l'Europe fut commandé de se saisir de tous les forts qui pouvoient contribuer à la défense de la place: Mahomet s'y rendit avec tout le gros de l'armée, dans laquelle on comptoit quatre cens mille hōmes; sa flotte parut peu de jours apres composée de trente galeres, & de deux cens vaisseaux ronds tres-bien équipez.

Siege de Cōstantinople. Cette armée estant assez nombreuse pour enfermer suffisamment toutes les murailles qui paroissent du côté de la terre ferme, Mahomet assigna la place de toutes les troupes de l'Asie, dans l'espace qui estoit depuis la Porte dorée jusques à un des boulevards du port: les Europeans furent placez depuis la porte du bois jusques à l'autre bout de ce même port: Il occupa la -

diſtance qui eſt entre ces deux Portes avec tous ces Ianiſſaires, & ſes domeſtiques; Le Zogan ſon proche parent alla camper avec vingt mille hommes au deſſus de la ville de Galatie, qu'on nomme Pera. Quant à ſon armée de mer, elle n'entra dans le port qu'apres avoir fait un demy miracle, pour s'en faciliter le paſſage, & la raiſon de cét obſtacle, fuſt que les Grecs rendirent des chaiſnes capables de fermer tout cet eſpace de mer, qui eſt depuis Pera juſques à la muraille de la Ville.

L'Empereur Grec eſtoit averty du deſſein du Turc, voila pourquoy la Ville eſtant remplie de braves ſoldats, & pourveuë de toutes les munitions neceſſaires, il n'euſt point plûtoſt veu cette effroyable armée, qu'il aſſembla ſon Conſeil de guerre, pour ſçavoir avec quel ordre on repouſſeroit l'effort ennemy. Les Murailles qui regardoient la mer eſtoient un peu foibles, il y avoit du coſté de la terre un double mur & double rempart: le premier armé d'un grand foſſé reveſtu de pierres de taille des deux coſtez, l'autre fort haut & tres avantageuſemét fortifié: Il mit en deliberation lequel de ces deux rẽparts

Plan de Conſtantinople.

il falloit garder, & si l'on separeroit les forces pour veiller à la conservation du costé de la mer. Cette derniere proposition fut assez facilement resoluë; car tout le monde tomba d'accord que la chaisne, & quelques vaisseaux qui estoient au port, suppleoient assez à la foiblesse de la muraille maritime; mais pour le premier poinct, il receut de plus grandes difficultez: car les sentimens de quelque Capitaines estans, qu'il falloit defendre le premier rempart jusqu'aux dernieres extremitez, & se servir de l'avantage de la muraille, qui n'avoit esté faite que pour laisser les ennemis, & leur disputer un plus procke abord: Et celuy des autres qu'il se falloit arrester au second, afin de mesnager les hommes; il ne fust pas aisé d'accorder ces opinions: Neantmoins le premier rempart ayant esté defendu du temps d'Amurat, on s'arresta finalement à la resolution de le bien defendre; & pour cét effet l'Empereur le fit garnir de ses meilleurs hommes, avec opinion qu'une vigoureuse resistance feroit changer de pensée au Turc.

Cependant Mahomet ayant fait avancer ces merveilleux canons, qui

portoient deux cens livres de balles, avec plusieurs autres pieces de moindre calibre, afin de battre à fleur des remparts, & les ayant tous mis sous la charge d'un tres excellent Canonier, qui pour n'avoir pas esté dignement recompensé de l'Empereur Grec, avoit quitté son service pour se jetter dans le party de ses ennemis, on commença de battre la premiere courtine avec un tintamarre si grand, que la terre trembloit plus de deux grandes lieuës à la ronde : Et d'autant que les Grecs paroissoient aux endroits cótre lesquels ces foudres espouvantables ne s'adressoient point ; les Ianissaires couverts de gabions & mantelets, s'approcherent pour les chasser avec une gresle de coups de mousquets & de flesches. *Effet de l'artillerie Turque.*

Ces attaques qui se faisoient quasi sans relasche, n'apportans pourtant pas un fruit si soudain que la boüillante ardeur de Mahomet pouvoit desirer, il fit creuser quantité de mines, dont le travail alla mesmement au de-là de l'une & de l'autre muraille ; & pour en favoriser l'ouverture, fit élever quatre tours sur certaines machines de

bois desquelles on lançoit sur les Grecs un grand nombre de pots à feux : mais toutes ces mines & l'élevation d'une cinquiéme tour de bois, pour jetter des eschelles & des ponts dessus le rempart, ne firent pas encore ce que ce Prince passionné souhaittoit : les mines furent éventées, pour le regard des eschelles, elles furent mises en pieces par les assiegez, sans avoir rien fait pour la reduction de la place.

Merveilleuse invention du General de mer pour attaquer la Ville du costé du port.

Pendant qu'on travailloit ainsi vigoureusement du costé de la terre ferme les Turcs faisoient des demy miracles du costé de mer : Le General de la flotte voyant qu'il estoit arresté par les chaisnes qui fermoient le port depuis Pera jusques aux murailles de la Ville, il rangea tous ses vaisseaux au pied d'un rocher, auprés duquel le Zogan campoit, fit tirer à force de bras jusques au plus haut de la montagne soixante & dix navires, & quelques galeres, les fit descendre dans le port à la faveur d'un grand nombre d'arquebusiers & d'archers postez sur la gréve, & malgré toute la resistance des Grecs, alla moüiller l'anchre aux pieds des murailles.

Dans les combats que firent les assiegez pour luy disputer ces approches, ils perdirent deux vaisseaux, qui furent coulez à fonds à coups de canons; & cela fit que la pluspart des hommes dont ils estoient chargez ayans esté faits prisonniers, les Turcs qui ne sçavent pas seulement ce que c'est que generosité, les massacrerent inhumainement aux yeux de ceux qui s'estoient plantez aux crenaux; ce qui faissant devenir les Grecs plus cruels qu'ils ne s'estoient montrez dés le commencement de ce siege, ils pendirent aux mesmes crenaux tous les Turcs qui leur estoient tombez dans les mains.

Ce ne fut pas assez au General Turc d'avoir moüillé l'anchre si prés de la Ville, il vouloit avoir une libre communication de ses vaisseaux au Camp Zogan, & donner à ce Prince la commodité d'approcher des murailles comme il luy plairoit; il fit attacher une grande quantité de tonneaux ensemble, asseura leur liaison par de gros cables qu'il fit couvrir d'ais & de sable; & ainsi fit un pont qui traversoit depuis l'un des bouts du port iusqu'à l'autre, & qui fermoit si bien la ville, que l'on n'y

pouvoir plus entrer que par le costé de la chaisne, que l'on n'avoit pû brider de cette façon.

Ce fut alors que les habitans commencerent à s'estonner : Ils avoient déja soutenu le siege par l'espace de quarante jours continuellement occupez à se defendre, à rebarrer, contreminer, ou à combattre; quatre de leurs meilleures tours estoient renversées, la muraille estoit deschirée en beaucoup d'endroits; ils employoiēt les nuits à reparer avec des bois de traverse, des claïes, des tonneaux, gabions, & balles de laine, les bréches que les canons ennemis faisoiēt le jour:la Ville estoit grande, leurs corps-de-gardes s'affoiblissoient extrémemēt par la mort de ceux que les balles Turques,ou que les fatigues faisoiēt mourir de moment à autre : Tout cela le tenoit en inquietude, & leur faisoit prévoir la ruïne qui les accabla:Neantmoins estans resolus de ne ceder qu'apres avoir éprouvé les dernieres extremitez, ils conclurent de les attendre avec courage, & ce qui leur fit prendre une si genereuse resolution fust un petit secours de deux galeres,qui leur arriverent du costé de Gennes chargées de

rafraîchissemens, & qui passerent au travers de toute la flotte ennemie, malgré la resistance du general Turc.

L Prince de Synope tête les habitans inutilement.

Mahomet ayant appris que toutes les miseres dont cette ville estoit accablée, n'avoient point esbranlé la constance des habitans, il se servit d'un autre moyen pour les amener à l'obeïssance : Il fit agir Ismaël fils de Scander Prince de Sinope, qui leur representa comme amy, qu'ils ne se devoient point roidir contre une puissance à laquelle il ne voyoit aucune apparence de resister ; qu'il y alloit de la perte de tous leurs biens, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leurs vies à s'opininiastrer davantage, & qu'il ne falloit jetter les yeux que sur le pitoyable état de leurs murailles, pour entrer dans toutes ces justes considerations : Mais voyant qu'au lieu de fléchir ils étoiẽt tous tombez d'accord de mourir honorablement plustost que de ceder avec infamie, il assembla ses Capitaines, resolut avec eux de donner l'assaut general, promit des recompenses si avãtageuses à ceux qui paroistroient les premiers sur la branche qu'il n'y en eust pas un qui ne proposast de mourir plustost que de ne pas forcer la

En effet, se poussant avec une merveilleuse fureur aussi tost qu'ils eurent veu les signes d'aller à l'assaut, ils se precipiterét de telle faço, que les fossez furent remplis de mottes en fort peu de temps; car ils trouverét à la brêche un Gentil-homme Genois de la maison des Iustinians, qui les repoussa vigoureusemét, & qui fit combatre ses gens en lions: Mais ce valeureux Capitaine ayant esté blessé d'une harquebuzade à la main, s'estant retiré pour faire mettre un premier appareil à sa playe, ses soldats estimerent qu'il les quittoit pour la consideration du peril, & sur cette pensée ils abandonnerent la brêche: si bien que les Ianissaires redoublás l'ardeur qui les emportoit, gagnerét assez facilement le premier rempart, en chasserent l'Empereur Constantin, qui s'estoit courageusemét avancé pour soustenir Iustinian, & tuerent Catacuzene, l'un des plus considerables Seigneurs de l'Empire.

Les Turcs à l'assaut.

Premiere courtine gagnée.

Ce n'estoit que trop pour leur relever le courage, & pour abbaisser celuy des Crestiens: ils ne manquerent pas aussi d'un tirer tous les avantages qui leur en pouvoient arriver, & les Grecs

de recevoir tous les dommages qu'ils devoient attendre de leur foiblesse : car ceux-cy n'ayant defendu que legerement la seconde closture, que la violence des canons avoit ouverte en beaucoup d'endroits, parce qu'ils avoient veu l'Empereur qui se retiroit avec une blessure à l'épaule, les autres franchirent ces ouvertures avec une telle fureur, que tout ce qu'il y restoit de soldats commençans à fuir du costé de la porte Romaine, ils y entraînerent la pluspart du peuple, comme si c'eust esté un lieu de refuge. *Seconde courtine forcée.*

Ce fut alors que tout le monde desesperant du salut commun, chacun tascha de trouver le sien particulier par divers moyens : Il y en eut beaucoup qui coururent au port pour se sauver, ils perirent tous : les uns tomberent dans la mer parmy la confusion qu'il y avoit à gagner les barques, les autres ayans trop surchargé les vaisseaux coulerent à fond avant qu'on eust le pouvoir de lever les voiles. Quant à ceux qui ne peurent sortir de ce costé, là par une sotte fantaisie des portiers qui fermerent les portes, sous l'opinion que cela les obligeroit à se bien dé-

fendre, ils se laisserent tous égorger comme des bestes : Il n'y eut que l'Empereur, Theophile Paleologue,& quelques autres Princes de cette illustre famille, qui moururent glorieusement l'épée à la main,avec quelques-uns de leurs domestiques, qui prefererent une mort honorable à une vie pleine d'infamie. Le Cardinal Isidore Evesque de Russie, Legat du S. Siege, fut pris & conduit à Pera sans estre connu : Mais ayant de bonne fortune rencontré un vaisseau prest à faire voile au Peloponese, il se garantit de la rage de Mahomet, qui sans doute se fust emporté à quelque grand excez de colere, si quelques-uns de ses Janissaires ne luy eussent apporté la teste de l'Empereur Constantin, trouvé parmy les morts auprés d'une des portes de la ville. Voila quelle fut la fin de ce Prince, qui n'avoit esté que trois ans & trois mois assis sur le Throsne; & voilà comme cette Royale cité, siege de tant de fameux Empereurs, & la plus illustre du monde vint au pouvoir des Othomans, dont elle ne sera peut-estre jamais enlevée. Cette grande perte arriva le 27. de May de l'année 1453.

Prise de cette Royale Ville

Je ne m'arreste point à descrire les desordres qui s'y commirent. Ie ne vous representeray point les ruës toutes pavées de corps nageans dans leur sang, les temples profanez par le violement des filles vierges consacrées à Dieu: les cris des femmes qui se voyoient arracher des bras leurs enfans pour estre sacrifiez à la cruauté des soldats, ny la desolation generale d'un peuple qui se voyoit enlever avec insolence tout ce que la fortune, son industrie & son travail luy avoit acquis: Il me suffira de vous dire, qu'elle fut pour un temps une effroyable image de meurtres, de violements, de brigandages, & de mort. Mahomet envoya pourtant ses ordres, pour espargner la vie de tous les Venitiens qui s'y trouveroient, excepté celle du Baile qu'il fit mourir. Noraras un des principaux officiers de l'Empire, traitta pour la reddition d'un fort où il commandoit, cela le fit joüir d'une mesme grace, & le Podestard de Pera n'en fut point exclus, parce qu'il rendit cette place sans attendre qu'il y fût forcé par les armes.

Ce que Noraras avoit conservé par un trait de prudence, luy fut bien-

toſt ravi par un reſſentiment injuſte. Il avoit un fils dont la bonne mine & la beauté n'en recevoient point en cõparaiſon : Mahomet le fit demander par un eſchançon pour le faire ſervir à la Chambre, Noraras connut l'infame deſſein de ce Prince, il luy refuſa cét enfant avec des paroles outrageuſes; on ne luy laiſſa pas long temps la vie apres ce refus ; car on luy mit la teſte à ſes pieds, apres l'avoir rendu ſpectateur d'un pareil ſupplice ſur ſa femme, & ſur ſes enfans. Ce fut un trait de la cruauté de ce Prince, il ne fut pas ſeul. Il aymoit eſperduëment une belle fille, dont le pere avoit toûjours eſté mortel ennemy des Grecs, elle luy demanda le ſang de tous ceux que la fureur du fer avoit eſpargnez à la priſe de Conſtantinople : Il avoit trop d'amour pour la refuſer, il envoya chercher ces triſtes reliques d'un peuple ſi belliqueux & ſi floriſſant, & par une cruauté qui ne pouvoit point avoir de pretexte, les fit tous paſſer au fil de l'épée.

Son humeur eſtoit trop carnaciere pour eſtre ſatisfaite du ſang des Chreſtiens : Il fallut que ſes domeſtiques éprouvaſſent juſques où pouvoit alle

sa vengeance. Le Bassa Chatites avoit restably son pere Amurat sur le Trosne lors qu'il sortoit du monastere des Zichides: Les maximes d'Estat n'avoiét empesché de tesmoigner qu'il avoit esté choqué par cette action ; il crut alors que sa gloire seroit interessée, s'il n'en faisoit un remarquable chastiment: Il le fit mourir, & parce que les plus proches parens de ce malheureux, tesmoignerent par un deüil exterieur qu'ils estoient affligez de sa mort, il en conceut un si grãd dépit, qu'il leur envoya commander de se trouver tous au Palais Royal, s'ils estoient resolus de porter encore ces marques de tristesses & d'affliction: Ce qui leur faisant assez juger qu'il vouloit estendre sur eux sa colere, ils se rendirent auprés de luy couverts des plus somptueux habits qu'ils purent trouver.

Mahomet se vange du Bassa Chatites.

L'avarise avoit contribué quelque chose à cette vengeance. car il s'appropria tous les tresors de Chatites, qui n'estoient point à mépriser: Vn pareil desir de remplir ses coffres luy fit condamner à la mort Machmut, & Iacob deux de ses plus grands favoris: le premier, de peur qu'il ne se portast à quelque ressentiment, de ce qu'il luy avoit osté la ville

Broüillerie au Peloponese.

du Zogan qu'il avoit fiancée ; le second par un caprice dont on ne peut deviner la cause.

La perte de Constantinople, & par consequent de l'Empire, donnant sujet aux Seigneurs du Peloponese, de croire qu'ils ne seroient pas plus favorablement traittez du vainqueur, ils se mirent tous en estat d'aller chercher leur seureté dãs l'Italie: Mais ils en furẽt divertis par Mahomet, qui leur promit de les laisser paisiblement joüyr de leurs biens, pourveu qu'ils le voulussent reconnoistre par quelque tribut ; Et ce changement de resolution fit naistre une guerre entre eux & les Albanois, habituez en cette contrée : La raison de ce desordre fut, que ces peuples qui n'estoient que des vagabons, conspirerent de se saisir du pays qu'on abandonnoit ; ils commencerent d'attaquer des villes sous la conduite de deux Capitaines nommez Lucanes & Centurion, & firent de si grandes conquestes, qu'ils eurent bien l'audace d'envoyer à la Porte pour offrir à Mahomet de mettre toutes les places en son pouvoir, s'il leur vouloit asseurer le plat pays. C'estoit une proposition assez

Mahomet assiste les Paleologues.

delicate pour chatoüiller l'insatiable appetit du Prince Othoman : neantmoins il ne l'oüyt pas d'une bonne oreille. Au contraire, Demetrie & Thomas les deux derniers enfans de l'Empereur Emanuel luy ayans envoyé demander du secours, il leur envoya de tres-belles forces, sous la conduite de Turacan : lequel estant accompagné de ces Princes Grecs, força le destroit qui rendoit difficile l'entrée de la Province de Borbotane; mit en fuite les plus resolus de ces revoltez, prit la ville d'Ethon, qui s'estoit declarée pour Centurion, & donna tant de crainte à tous ceux qui tenoient ce parry, qu'ils envoyerent vers Demetrie & Thomas, pour leur demander pardon des outrages qu'ils avoient receus de leur rebellion.

La paix se fit donc avec des conditions assez douces, pour ces vaincus; & cela fit que Turacan se resolvant de repasser à Constantinople, pour aller porter ses triomphes aux pieds de son Prince, il assembla les deux freres ausquels il donna de tres-salutaires avis, & pour conserver leurs Provinces en paix, par une intelligence parfaite

entre eux par un meilleur traittement à leurs peuples, & par la continuation des devoirs qui les pouvoit maintenir aux bonnes graces de Mahomet. Mais ils ne profiterent pas de ses bons advertissemens, ils presterent trop facilement l'oreille aux rapports interessez de quelques-uns de leurs courtisans: Ils se mutinerent l'un contre l'autre, les villes qui les devoient également recognoistre commencerent à se cantonner: Lucanes & Centurion renouvellerent leur rebellion, les Grecs & les Albanois qui n'estoient point d'intelligence, semblerent demeurer d'accord en un poinct qui fut de refuser au Turc le tribut de six vingts mille ducats : qu'ils s'estoient obligez de luy payer annuellement. Enfin les affaires se disposerent à la perte de tout ce pays. Nous en verrons des effets quand il sera temps ils les faut attendre.

Voyage de Mahomet contre les Triballiens.

Pendant que Turacan faisoit redouter les armes Othomanes en faveur des Paleologues, Mahomet marchoit contre les Triballiens ausquels il avoit envie de ravir la ville de Novogarde située sur les frontieres Turques, pro-

che de la riviere de Moravie. Georges Seigneur naturel de la Place avoit grand ſujet de s'y enfermer, pour engager ſes ſoldats à une vigoureuſe défenſe : Mais ayant devant les yeux la perte recente de Conſtantin, qui s'eſtoit enſevely ſous les ruines de la ville de Conſtantinople, & d'ailleurs, eſperant que Huniade ſon proche parent contribuëroit beaucoup à conſerver le reſte de tous ſes Eſtats, s'il ne pouvoit conſerver cette ville, il la laiſſa ſous les ordres d'un bon Gouverneur, & ne ſe voulant point encore arreſter à Sperandovic par la même conſideration, paſſa en Hongrie pour y trouver le ſecours qu'il en eſperoit.

Priſe de Novogarde.

Il n'eſt pas facile à une place de ſe conſerver contre un puiſſant ennemy, quand elle ne void point d'armée en campagne pour le ſecourir : Il ne faut pas s'étonner auſſi ſi Novogarde ne voyant point paroître ſon Prince, plia ſous les efforts de Mahomet, & ſi voyant la plûpart de ſes maiſons écraſées ſous la foudre de ſes mortiers elle ſe rendit de peur d'avoir pis. Cette place conquiſe

menaçoit le reste de tout le pays d'une servitude pareille ; Mais l'absence de Georges ne l'ayant pas empesché de chercher quelque accommodement avec le Turc, ses Agens travaillerent avec tant de fruit, que Mahomet estant assez satisfait de sa conqueste, & d'un tribut de cinquante milles ducats qu'on luy fit offrir, luy donna la paix avec promesses de ne la violer jamais.

Georges croyoit avoir obtenu plus de la moitié de ce qu'il vouloit : il ne joüit pourtant pas long-temps de la tranquillité qu'il avoit si judicieusement achetée, il mourut peu de temps apres, & sa mort fut sur le point d'exposer à l'insatiable convoitise de Mahomet ce qu'il laissoit à ses enfans : car son fils Eleazar demeurant successeur de l'Estat, Estienne & Georges ses freres, qui avoient esté privez de la veuë par Amurat, eurent l'addresse de se saisir des thresors du pere & d'aller demander la protection de ce Prince : Neanmoins Mahomet voulant une fois en sa vie faire une action d'un juste Monarque, il demeura dans les termes de l'accommodement qu'il avoit fait avec le defunt, & se contenta d'assigner à ces deux aveu-

gles une certaine portion du pays, afin qu'ils eussent moyen de vivre selon leur naissance.

Ce Prince avoit glorieusement commencé son regne par la conqueste du plus illustre Empire du monde: Cela luy fit concevoir de nouveaux desseins, dont le vol n'estoit pas moins haut. Son predecesseur avoit attaqué Belgrade, l'Empire de Trebisonde & les Illyriens avec peu de fruit: Il voulut sçavoir si la Fortune le favoriseroit davantage; & si elle seroit d'humeur à seconder la grandeur de son courage & de ses pensées. Il fit trois corps des prodigieuses forces qu'il avoit sur pied, il mit le premier sous les ordres de deux Capitaines, qu'on nommoit Haly & Tery, pour subjuguer les Illyriens: le second sous la conduite de Cheri Gouverneur d'Amasie, pour courir la Coste de la Colchide avec ses galeres: Il voulut mener le troisiéme contre Belgrade, qu'il assiegea le 13. Juin 1456. la premiere armée fit quelque progrez dans le pays qu'elle attaqua: la seconde retourna glorieuse d'une quantité d'esclaves qu'elle avoit faits sur le Pont-Euxin: Il y eut de trop belles choses exe-

Grands desseins de Mahomet.

Siege de Belgrade.

cutées dãs la troisiéme expedition pour les passer si legerement sous silence.

Nous vous avons déja parlé de la situation de Belgrade, & je me souviens d'avoir dit, qu'il n'est pas facile de l'aborder avec une armée, d'autant qu'elle est plantée entre le Danube & la Save, dont les eaux se vont marier au pied des murailles, & qu'elle n'a qu'une avenuë de huit ou neuf cens pas de largeur; neanmoins cette difficulté semblant trop legere à Mahomet pour s'y arrester, il occupa cette avenuë, & n'ayant point oblié de faire puissamment retrancher son Camp, pour se mettre à couvert des surprises du Roy d'Hongrie, qu'il sçavoit en campagne avec une armée, convertit tous ses soins à faire foudroyer les murailles avec ses canons, & ses Janissaires à noircir le Ciel avec une grêle de fléches, pour empescher que les Chrêtiens ne parussent sur les remparts.

Ce tintamarre dura long-temps avec peu d'effet; voilà pourquoy le Turc jugeant bien qu'il ne feroit pas plus heureux contre cette place qu'avoit esté son predecesseur, s'il ne se rendoit maistre de la riviere, par laquelle elle pouvoit res-

cevoir toutes sortes de rafraichissemens de moment à autre, il couvrit le Danube de deux cens vaisseaux;& tint l'un & l'autre rivage en telle sujettion, que les assiegez ne recevoient plus de secours de ce côté-là:mais ce fut une possession dont il ne tira pas un avantage de longue durée. Le Roy d'Hongrie qui campoit assez prés de ce même fleuve, chargea de ses meilleurs soldats tous les vaisseaux qui se rencontrerent à Bude, leur donna pour conducteur le grand Huniade, & un Cordelier nommé Capistran, dans la personne duquel la pieté, la grandeur de courage, & la conduite se rencontroient avec grand éclat,& leur commanda d'aller fournir la Ville de toutes les choses qui luy manquoient.

Ces ordres estoient addressez en trop bon lieu, pour n'estre pas executez ponctuellement;aussi cette petite flotte partant avec une resolution merveilleuse: elle mit à fonds les premiers vaisseaux qui luy voulurent fermer le passage, & combattit les autres avec tant de cœur, qu'elle les reduisit tous à prendre la fuite par le secours des rames & des voiles, à la reserve de vingt-deux, dont Huniade se rendit maistre, par la

Combat naval.

mort de tous ceux qu'il y rencontra ſous les armes. Quant aux autres qui s'eſtoient ſauvez, ceux qui les chargeoient les abandonnerent avec tant de precipitation, que Mahomet apprehendant de les voir tomber au pouvoir de ſes ennemis, les fit brûler en ſa preſence. Huniade ne trouvant donc plus d'obſtacles à ſon entrepriſe, il arriva fort heureuſement à la Ville avec un notable renfort de ſoldats, de vivres, & de munitions de guerre. Capiſtran mit pied à terre apres le combat : afin de ſe ranger au gros de l'armée. Mais ayant appris quelques jours apres, que les canons de Mahomet avoient fait une bréche capable de convier les Turcs à l'aſſaut, il deſcendit le long du Danube avec une élite de braves ſoldats, afin de contribuër au ſalut d'une place ſi conſiderable.

Huniade ſe jette dans Belgrade.

Les avertiſſemens qu'il en avoit eus ne furent point faux: Mahomet ne pouvant voir une bréche ſi grande, ſans ſe perſuader qu'il la forceroit, envoya cômander l'aſſaut par les marques ordinaires, qui eſtoient de faire allumer grand nombre de feux dans le Camp; & cependant prit luy-même le ſoin de voir

s'il y avoit assez de mantelets & de gabions pour couvrir les Janissaires aux approches de la muraille: Mais cette entreprise fut differée par la mort du Bassa Carats, le plus vaillant, & selon son avis, le plus experimenté de ses Capitaines, tué d'un coup de mousquet dans le même temps qu'il donnoit ses ordres pour aller attaquer la bréche. Cette remise ne fut pourtant que pour un jour & pour une nuit: car ne voulant pas perdre l'occasion qu'il croyoit avoir de venir à bout de son entreprise, il ordonna que l'on marchât droit aux murailles dés le point du jour; & pour faire voir qu'il ne souhaittoit rien avec plus d'ardeur, mena luy-même les Ianissaires jusques sur le bord du fossé.

Huniade qui s'estoit planté sur les ramparts, pour profiter de la contenance des soldats, les voyant marcher avec une resolution si determinée, il crut qu'il exposeroit ses gens à une tres-dangereuse épreuve, s'il ne trouvoit l'invention d'arrester cette fougue par quelque ruse: Voilà pourquoy rangeant ses soldats en bataille à la grande place de la Ville, pour les mener au combat quand il seroit temps, postant quel- *Assaut à Belgrade.*

ques-uns en un autre endroit ſous les ordres de Capiſtrã, envoya dire au Gouverneur du Chaſteau, qu'il euſt à ſortir au premier ſon de trompette, pour donner d'un autre côté, & commandant expreſſément à ceux qui devoient defendre la bréche de ne s'y preſenter qu'aprés que les Turcs y ſeroient entrez en aſſez grand nombre, afin d'envelopper ceux qui ſe ſeroient temerairement avancez, & s'oppoſer aux autres qui ſuivroient en file, il attendit ce que la fortune voudroit ordonner de ſa prevoyance.

Ruſe d'Huniade.

Il s'eſtoit imaginé que les Turcs ſe laiſſeroient emporter à l'ardeur de profiter du ſac de la Ville ; cette opinion ne le trompa point ; car les Janiſſaires n'ayãs rencotitré perſonne pour leur diſputer le pas de la bréche, ils crurent que la peur avoit empeſché les ſoldats d'y paroître, ils ſe jetterent à corps perdu dans la Ville pour y butiner. Alors Huniade faiſant ſonner la trompette, pour avertir tous ceux qui devoient combattre, qu'il eſtoit temps de ſe preſenter; marcha contre ces gens qui venoient ſans ordre, tailla en pieces tous ceux qui ſe preſenterent devant ſes yeux ; le-

Eſtrangè tuërie des Turcs.

Gouverneur du Chasteau d'un costé, Capistran de l'autre n'en firent pas moins des autres qui s'estoient escartez, & qui commençoient à courir au travers des ruës. Ceux que l'on avoit ordonnez pour fermer la bréche, y marcherent avec une impetuosité nompareille : Les Turcs qui vouloient entrer furent repoussez ; Mahomet qui voyoit tomber autant de morts qu'il en approchoit des murailles, s'avança pour les encourager par sa voix & par son exemple : Sa presence les animant, ils pousserent comme s'ils n'eussent point eu d'ennemis en teste ; Cela ne fit qu'augmenter la tuërie ; car les assiegez reprirent aussi des forces nouvelles, par les merveilleux efforts de leurs Capitaines ; Enfin le pavé de la ville estant tout couvert du sang ennemy, & les fossez tout remplis de corps, Mahomet fit sonner la retraite : surquoy Capistran luy voulant augmenter la peur, il prit tous ceux de la garnison, & quelques habitans qui n'avoient point encore combatu, sortit par la plus proche porte du lieu de l'assaut, donna sur l'artillerie en-

Sortie des assiegez.

Ils se rendent maistres du canon du Turc. nemie, couvrit de nouveau la terre de morts, ce courage acheva de les mettre tous en desordre, ils abandonnerent le canon : Capistran en fit promptement tourner les bouches contre le logis du Prince, qui fut renversé sans dessus dessous. Mahomet qui ne voyoit que des morts & de la confusion par tout, se trouva merveilleusement empesché : La colere le fit avancer l'espée à la main, pour mourir ou remettre le cœur aux soldats : Sa presence les fit rallier, & son exemple les fit combattre avec tant de cœur, que les choses commençoient à prendre une autre face quand on vit arriver la meilleure partie de l'armée de Hongrie, laquelle ayant appris en quel estat estoient les affaires, avoit passé l'eau promptement pour contribuer à la défaite des ennemis. Ce fut alors que la tuerie devint étrãge; car ceux de la ville s'estans ralliez avec Huniade, qui parut suivy de nouvelles troupes, afin de faire un effort plus considerable de leur costé, les Houssars renversans de l'autre tout ce qui se rencontroit devant eux avec les tentes & pavillons, on ne voyoit que des montagnes de morts de quelque costé qu'on

Continuation du massacre.

tournast les yeux.

Vn spectacle si triste portant Mahomet jusques à l'excez de la rage, il rallia quelque cavalerie, retourna furieusement au combat, tua de sa main l'un des principaux Capitaines de l'armée des Hongres, & ne faisant point d'estat d'une playe qu'il avoit receuë à la cuisse, donna jusques à son artillerie pour la recouvrer : Mais y ayant trouvé des hommes qui ne sçavoient point reculer, il vit bien qu'il falloit cesser de combattre, il vouloit sauver ce qui luy restoit: voila pourquoy commandant à ceux qui l'accompagnoient de se serrer, pour se retirer en bonne ordonnance, il se mit à leur queuë pour soustenir les Chrestiens, s'ils luy faisoient de nouvelles charges.

Sa perte estoit grande, car il est tres-constant qu'il perdit cinquante mille hommes en cette journée : mais il la rendit luy-mesme plus considerable par un trait de furie, dont les mouvemens d'un Prince ne doivent jamais estre accompagnez; sa mauvaise fortune l'ayant fait arriver, où Chazan Colonel de ses Janissaires combattoit assez mal accompagné, & dans le desordre, il luy demãda *Imprudence de Mahomet.*

d'un ton de voix menaçante, qu'e-stoient devenus ses soldats, comme s'il l'eust voulu rendre coupable de la foiblesse qu'ils avoient tesmoignée en tournant le dos à leurs ennemis; Ce qui picquant sensiblement ce genereux homme: *Seigneur*, luy dit-il, *la pluspart de tes Ianissaires sont morts combattans vaillamment pour la gloire de ta Couronne, les autres n'ont plus d'oreilles pour recevoir mes commandemens: Mais pour moy je te feray voir que si nous n'avons pas triomphé, ce n'a point esté par sa faute de mon Courage.* Ce disant, il tourna la teste aux Chrestiens, & s'enfonça de telle fureur au milieu de leurs escadrons, qu'apres avoir tué quelques soldats, sur lesquels il eut le loisir de décharger son cymeterre, il fut mis en pieces aux yeux de son maistre, qui crut alors avoir perdu le plus grand homme qui fust dans son camp, & qui se repentit plus de mille fois de l'avoir reduit aux termes de ce desespoir. Six mille chevaux arrivez sur la fin du combat en faveur du Prince Othoman, luy pouvoient bien faire esperer de tirer raison de la perte qu'il avoit faite: Mais ayant bien remarqué que le cou-

tage de ses Ianissaires estoit abbatu, il iugea qu'il acheveroit de se perdre, s'il s'opiniâtroit devant cette place; & sur cette pensée il se resolut à lever le siege. *Il leve le siege.* En effet, se servant de l'obscurité de la nuit, pour desrober à ces ennemis la connoissance de sa retraitte, il fit deslo-ger toute son armée sans trompette.

Trois choses empescherent les Hongres de le suivre, pour achever de ruiner toute son armée : la premiere, le commandement d'Huniade, qui sçavoit bien que les Turcs ne sont jamais plus redoutables, que quand on les reduit au desespoir : la seconde, que la peste commençoit à faire un estrange degast dans l'armée Chrestienne : la troisiesme, la mort d'Huniade, qui mourut deux iours apres des blessures qu'il avoit receües au combat. *Mort d'Huniade.* C'estoit un homme dont la vertu surpassoit beaucoup la naissance, & qui s'estoit eslevé jusqu'au Trône par la grandeur de son courage : Il faut conclurre de là que sa perte fut extrememẽt sensible à ses peuples, & qu'ils ne virent l'eclipse d'un si beau soleil qu'avec un estonnement merveilleux.

Sa mort leur donnant sujet de cher-

chercher quelqu'un pour réplir sa place, ils jetterent les yeux sur Vladislas fils de la fille de l'Empereur Sigismond, esleverent ce jeune Prince pour succeder à la Couronne, & firent de grandes instances pour le retirer de la main de l'Empereur Albert, qui le gardoit comme son tuteur : Mais ce fut une funeste affection pour luy. Car Laurens Cedrachabarre le fit empoisonner presque aussi-tost qu'il fut sur le Trosne. La Couronne estant donc vacante encore une fois, on eut de nouvelles difficultez à la faire tomber sur une teste capable de luy donner de l'esclat, & pour cét effet les Barons du Royaume furent assez long-temps divisez ; Toutefois elle fut à la fin donnée à Mathias Corvin, le plus jeune des enfans d'Huniade, qui s'en rendit digne par un courage égal à celuy de son pere, & par une conduite qui luy acquit le surnom d'heureux.

Ie voudrois bien qu'il me fust icy permis de faire une petite disgression sur le zele que l'Empereur Albert & le Pape Pie second tesmoignerent alors d'accroistre la gloire de la Chrestienté par la ruine de Mahomet : le premier,

par une puiſſante levée de troupes, à qui le paſſage fut refusé par le Roy de Hongrie : le ſecond, envoyant dix galeres pour cét effet, ſous la conduite d'Alfonſe Roy de Naples, & convoquant un Concile à Mantoüe, où il ſe voulut trouver en perſonne aux fins de liguer les Princes Chreſtiens contre cét ennemy juré de leur nom : Mais n'ayant à faire qu'un abbregé des choſes eſſentielles à l'hiſtoire de ces Infidelles ; Ie diray ſeulement que ce Concile ne produiſit rien à cauſe des inimitiez qui ſurvinrent entre les Allemands & les Hongres,& que les autres Princes Chreſtiens n'ayans point augmenté la flotte du Pape, elle n'eut aucun avantage de ſes courſes que la conqueſte des Iſles de Lemnos, d'Imbrots, & des autres qui ſont contenuës dans la mer Egée.

Quelque diſgrace qui fut arrivée au Prince Othoman, il crut que la Fortune le favoriſoit, puis qu'apres la perte qu'il avoit faite devant Belgrade, les Princes Chreſtiens ne porteroient pas leur armes juſques au milieu de ſes terres : Voila pourquoy reprenant un nouveau courage, il mit de nouvelles for-

ces sur pied, pour sçavoir s'il trouveroit encore l'Albanie en estat de luy resister. Il avoit resolu de faire ce voyage en personne ; il en fut diverty par quelques raisons d'Estat qui l'arresterent dans Andrinople. Iosué fils de Brenezez fut celuy qui fit le voyage. Il estoit fort bon Capitaine, & l'on ne pouvoit mépriser qu'avec insolence les troupes qu'on avoit mises sous sa conduite: mais l'envoyer contre Scanderberg, c'estoit mettre un estoille auprés du Soleil: Aussi tout ce qu'il put exploiter avec tant de troupes, fut de sauver Spherisgrade que Scanderberg attaquoit avec un petit secours qu'il avoit receu d'Alfonce Roy de Naples, & de faire un grand degast dans le plat-pays, apres avoir inutilement tenté d'empescher que ce Prince Chrestien ne fist fortifier Duraz, pour luy faciliter une retraitte asseurée par mer, au cas qu'il ne la pût faire par terre.

Expedition contre l'Albanie

Pendant que ce General Turc & le Roy d'Albanie se servoient, l'un de la force pour conquerir ; l'autre de l'addresse de son esprit, & de son courage, pour conserver ce que la Iustice luy donnoit, Mahomet oublioit tous

ses

ses déplaisirs & mesmes ses plus importantes affaires, par l'objet des magnificences que l'on faisoit dans Andrinople, pour solemniser la circoncision de ses enfans qui est la plus grande ceremonie qui se pratique parmy les Turcs; d'autant que c'est une espece de nopces, & de purification dans leur loy: mais les soins succedans aux rejouïssances, il se sonvint que le tribut promis par les Princes du Peloponese n'étoit point payé, & cette memoire fit qu'il y envoya des Chaoux, qui sont les Huissiers de la Porte, pour le demander.

Turacan avoit appaisé les desordres de ces Provinces ayant contraint les Albanois de rendre un legitime devoir à leurs Princes, la rebellion de ces peuples s'estoit réveillée, & l'on n'y entendoit par tout que le bruit des armes: Il arriva de là que les Grecs ny les Albanois n'eurent point d'oreilles pour entendre parler de tribut; de sorte que ces Chaoux estans retournez sans rien faire, Mahomet commença de minuter la conqueste de ce pays, qui luy sembloit assez facile: Mais voulant avoir un pretexte plus avantageux que celuy d'un premier refus, il envoya dire à ces

Princes qu'il leur remettoit franchement le tiers du tribut à condition qu'ils se maintiendroient dans les termes de la paix qu'ils avoiēt jurée: Cepédant visant à ces fins, il envoya du costé de Hongrie le Bassa Mahomet, qu'il avoit fait Beglierbey de l'Europe, afin d'empescher que les Hongres ne remuassent pendant qu'il executeroit sa pensée & de travailler à la conqueste de la Bossine, ce qui fut glorieusement executé par ce Capitaine.

Les Grecs & les Albanois ne faisant point plus d'estat de ce second ordre que du premier, Mahomet qui avoit fait avancer les Asiatiques, les alla joindre avec ses Ianissaires, & toutes les troupes qu'il avoit levées dans la Thessalie & la Macedoine, prit sa marche droit au Peloponese, bloqua Corinthe par toutes les forces de l'Asie, afin de l'avoir par la faim sans tirer l'espée; d'autant que cette piece estoit defenduë par trois excellentes courtines, qu'on ne pouvoit attaquer sans risque, mena le reste de ses forces contre Pliunthe petite ville, qui sert quasi de port à Corinthe; emporta d'une mesme facilité la ville de Tharse, celle de la Rochelle qui est

dans la contrée du Phlinſe, & celle d'Atriba par aſſaut; Et d'autant qu'il eut avis qu'Aſan Gouverneur de Corinthe avoit fait entrer un ſecours d'hommes & de vivres, il y ramena toute ſon armée, pour ne point perdre temps à s'en rendre maiſtre.

Ayant donc fait former un ſiege, cõme il avoit accoûtumé de faire devant les places qu'il jugeoit capables de ſe defendre, il commença de faire joüer ſon artillerie avec une merveilleuſe fureur: Cependant voulant joindre l'artifice à la force, il fit tenter la fidelité du Gouverneur par une infinité de belles promeſſes, Ioſué fils de Brenezez euſt charge de luy repreſenter, que rien ne pouvoit reſiſter à la foudre de ſes canons, & à la valeur de ſes Ianiſſaires: Que ſa fortune ſeroit bien plus grãde au ſervice d'un puiſſant Monarque, qu'à la ſuite des Paleologues, qui n'eſtoient que des petits Princes; & apres tout qu'il y auroit de la folie à vouloir defendre une place que l'on ſçavoit bien eſtre fort mal pourveuë de vivres: Mais toutes ces conſiderations n'ayant pas eſté capables d'ébranler la conſtance de ce Gouverneur, il reſolut de tout faire

Siege de Corinthe.

pour le forcer. Faisant donc redoubler le tonnerre de son artillerie, il la fit battre de telle furie que la premiere courtine ne demeura pas longuement debout

Asan qui vouloit rendre les effets conformes à l'asseurance qu'il avoit euë de refuser les offres de Mahomet, fit tous les efforts imaginables pour empescher les Turcs de se rendre maîtres de cette muraille : mais ses forces ayant esté moins grandes que son courage, il fut à la fin cõtraint de la quitter, pour songer à mieux defendre la seconde. Il avoit bien fait, il fit encore mieux : car il soûtint vaillamment plusieurs attaques, neanmoins la garnison se venant à mutiner, parce que les vivres estoient fort courts ; & d'ailleurs les bourgeois ayans prié l'Evesque d'envoyer demander une capitulation honorable, Asan qui ne pouvoit combattre tout seul, resolut de ceder à la force. Il sortit avec Lucanes vies & bagues sauves : Quant aux autres conditions du traitté, les Princes qui vouloient sauver quelque chose accorderent au Turc, Qu'il posséderoit souverainement tous les lieux où son armée avoit passé. Que toutes les Isles de la mer Egée n'avoient

la prise.

point d'autre Prince que luy : Que l'on mettoit en son pouvoir l'Isle de Calaurie, la ville de Patras, toute l'Achaye, & qu'on luy payeroit deux mille ducats de tribut, pour témoigner que tout le Peloponese relevoit de sa puissance.

La conqueste de cette place, & les avantages qui en revinrent pour l'accroissemēt de la Monarchie Othomane, furent les fruits d'une campagne : l'addresse d'Omar fils de Turacan les rendit plus considerables, par la prise de la ville d'Athenes. Elle appartenoit legitimemēt au fils de Nery, qui en étoit Duc : La mere de ce jeune Prince devint amoureuse d'un Gentil-homme Venitien ; elle luy fit part des plus secrettes caresses ; elle luy promit la qualité de Duc, s'il vouloit faire mourir sa femme pour l'épouser : Cet hōme aveugle en sa passion executa ce que cette impudique desiroit, elle l'épousa : François Accioty Florentin, cousin du pupille, ne pouvant souffrir qu'un si meschant homme usurpast le tiltre de Duc, alla trouver Mahomet pour luy demander raison de cette injustice : Mahomet ordonna qu'il prendroit luy-méme cette qualité, les habitans le recon-

nurent : le Venitien alla faire de nouvelles plaintes à Mahomet : Ce Prince Turc qui voyoit les chemins ouverts d'ajoûter cette place à celles qu'il avoit conquises, y dépecha promptement Omar, avec pouvoir de terminer equitablement ce grand different. Omar le vuida tout au profit de son maistre : car il s'en saisit, apres avoir chassé tous ceux qui pretendoient de la posseder.

Athenes au pouvoir des Turcs.

Les conditions de la paix arrestée avec les Princes du Peloponese, avoient besoin d'estre appuyées par un serment de fidelité : Mahomet fit aussi partir un Chiaoux pour l'aller recevoir aussi-tost qu'il eut licentié son armée. Demetrie & Thomas le presterent sans difficulté ; mais ce dernier se lassant bien-tost de cette servitude estrangere, commença de pratiquer ses amis pour s'en delivrer. Lucanes qui en eut avis luy envoya dire, qu'il y avoit de grandes intelligences dans Corinthe, ce fut assez pour luy persuader qu'il se rétabliroit facilement dans sa premiere grandeur, s'il pouvoit avoir à sa devotion quelques peuples du Peloponese, & les obliger à prendre les armes ; & sur cette

Revolte du Prince Thomas.

foible opinion, il les sollicita puissamment de travailler au recouvrement de leur liberté.

Bien que toutes ces pratiques se fissent assez sourdement, elles arriverent neanmoins à la connoissance de Mahomet, & de plus les mal-veillans d'Omar luy persuaderent qu'il estoit le principal autheur de ces fonctions; Voila pourquoy prenant assez facilement ombrage de la fidelité de ce personnage, qui luy avoit rendu depuis peu des services si considerables ; il le priva de ses gouvernemens du Peloponese, & de Thessalie ; dépescha tout au mesme temps Achomat pour aller commander au Peloponese & remettre le Prince Thomas au devoir. Cependant, ayant eu avis que les Hongres armoient puissamment. Il resolut d'aller faire quelque sejour sur ses frontieres, afin de veiller aux actions de ces ennemis.

Ils s'estoient imaginé qu'ils ne demeureroient pas long-temps à faire esclater leurs desseins; cette opinion ne le trompa point : Si tost qu'ils le sçeurent en campagne, ils traverserent le Danube, & sans marchander davantage allerent attaquer son quartier : Mais ils fu-

rent si bien receus par les Janissaires, & par sa cavalerie ordinaire, qu'apres avoir esté bien battus, ils furent contraints de se retirer pour garnir leurs Villes frontieres. Mahomet ne donna pourtant pas jusques-là, tant pour n'en avoir point fait le dessein, que pour aller restablir son authorité dans le Peloponese qui se revoltoit. L'ordre qu'il donna pour cela, fut d'y envoyer une belle armée sous la conduite du Bassa Chamutz : les moyens que tint ce General pour servir son maistre avec fruit, fut de se saisir des personnes d'Achomat & d'Omar, parce que le premier avoit fait épouser sa fille au second, & que cette alliance estoit suspecte à l'Estat, à cause de la disgrace d'Omar : En second lieu, de délivrer la ville & le chasteau de Patras, que le Prince Thomas tenoit assiegé : Et enfin de tailler en pieces toutes les troupes que ce Prince rebelle avoit assemblées pour venir à bout de son entreprise : En quoy il fut toûjours assisté de Demetrie, qui n'ayant pû retenir son frere au devoir, voulut témoigner qu'il ne trempoit point en cette revolte.

Les affaires n'étans point encore

bien paisibles en cét endroit : Mahomet projettoit d'y passer luy-même, quand il apprit que la vefve d'Eleazar Prince des Triballiens, s'estoit emparée de Serendovie par une voye assez étrange : Qu'elle avoit invité au Château le Bassa Machmut, choisi par les habitans de la ville pour leur Gouverneur, afin qu'ils fussent maintenus en leurs privileges par l'authorité qu'il avoit fait à la Porte : Qu'elle l'avoit fait lier avec des cordes, & que l'ayant envoyé jusques en Hongrie, où il fut mis en une fort estroitte prison, elle avoit remis la place au pouvoir des Hongres.

Il n'estoit que trop choqué dans ce procedé pour n'en témoigner point de ressentiment : Il fit aussi tourner la teste à toutes ses troupes vers cette place, en resolution de se vanger hautement de ses habitans, & de cette vefve. Mais sa colere fut addoucie, & sa fureur n'éclata point sur tous ces coupables ; les habitans n'attendans pas qu'il fût arrivé devant leurs portes, luy en allerent presenter les clefs, avec tant de soûmissions, qu'ayant fait voir leur innocence, il les receut avec des caresses & des recompenses : Quant à la vefve, elle s'excusa

de si bonne grace, qu'il ne se put empescher de luy pardonner à condition toutefois qu'elle remettroit la forteresse entre ses mains, comme la ville s'y estoit remise.

Les Genois declarent la guerre à Mahomet.

Cet accommodement l'ayant asseuré de tous les remuëmens qu'il redoutoit en cette Province, il se rendit à Constantinople, où les Genois luy envoyerent des Ambassadeurs, pour le supplier de leur rēdre Pera qu'il occupoit, contre la paix qu'ils avoient religieusement gardée avec luy. Mais ces Ambassadeurs ayans eu pour toute response, qu'il ne pouvoit abandonner une place qui s'étoit donnée à luy volontairement, sans y avoir esté contrainte par la force des armes, ny par artifice, ils luy denoncerent la guerre.

Ce defly ne le fascha point, au contraire trouvant quelque satisfaction à rompre un traité qui l'empeschoit de s'agrandir, il mena tous les Asiatiques devant Amastre, qui dépendoit de cette Republique, la prit par composition, ne laissa dedans que la troisiéme partie des habitans, avec des colonies Turques, qu'il y establit, & envoya tout le reste à Constantinople, à la reserve de

quelques jeunes hommes d'élite, qu'il retint pour remplir un jour le nombre de ses Janissaires.

Vous avez veu le commencement de la perte du Peloponese, il ne seroit pas raisonnable que vous ignorassiez quelle en fut la fin; Chamuts travailloit conjointement avec Demetrie, pour ranger au devoir le Prince Thomas, qui se faisoit suivre par la plufpart des Albanois. Il s'estoit enfermé dans Megalopolis, en resolution d'y faire perir devant ses murailles l'armée Othomane, qui l'avoit poursuivy jusques-là : Si-tost qu'il eust appris que le Zogan s'approchoit de cette même place avec un merveilleux renfort, il en sortit avec opinion qu'il feroit son accommodement plus advantageux à la campagne, que dans l'enceinte d'une Ville. En effet ayant envoyé vers le Turc pour luy demander la paix, il l'obtint sans difficulté, parce qu'Usuncassan Roy de Perse le plus grand de ses ennemis, faisoit de grands progrez dans l'Armenie. Les Articles de ce traitté furent, Que Thomas remettroit entre les mains de Mahomet toutes les places qu'il avoit occupées au Peloponese pen-

dant sa revolte ; qu'il en feroit sortir ses gens de guerre pour y mettre des Janissaires ; qu'il payeroit par avance douze mille ducats de tribut, & qu'il se rendroit à Corinthe pour traitter avec ses deputez des moyens qui pourroient affermir la paix.

Il ne tint pas alors à ce Prince qu'il n'effectuât toutes les conditions avec lesquelles il trouvoit sa paix : mais la guerre ayant épuisé tous ses coffres, & ses sujets n'estans pû tomber d'accord de luy fournir la somme que Mahomet luy demandoit, il ne se trouva point à Corinthe : Ce qui dépitant ce Prince Othoman, il resolut de l'exterminer à ce coup ; & pour cét effet, il entra au Peloponese avec une puissante armée. Asan beau-frere de Thomas fut pris à la defense d'une place : Thomas ne trouva point de meilleur expedient pour se garentir de l'orage que de s'aller mettre luy-même entre les mains de Mahomet, dont il fut receu fort humainement, avec promesse de luy donner un autre pays pour le sien. Ne voyant pourtant point l'effet de ces belles paroles, apres un long espace de temps, il prit le chemin de Rome, où

il eut la table du Pape, avec une pension de trois mille livres. Quant à Demetrie, qui suivoit déja ce Prince Othoman comme prisonnier, & qui ne possedoit plus rien en cette Province, il moyenna sa delivrance par une proposition de luy faire épouser sa fille, & le rendre maistre d'Epidaure, la plus forte place de la Grece: Ce qu'il ne put effectuer, car les habitans ne voulurent point reconnoistre Mahomet, & se contenterent de mettre dehors la femme & la fille de Demetrie: la premiere pour aller trouver son mary en Bœoce; l'autre fut mise entre les mains d'un Eunuque, pour estre conduite au Serrail. Voila comme le Peloponese vin au pouvoir des Empereurs Turcs, & en suitte la meilleure partie de la Grece, par la prise des villes de Sainte Maure, de Castrimenum, de Salmenique, & plusieurs autres.

Le Peloponese viét au pouvoir de Mahomet.

Tant de conquestes ne pouvant point encore remplir la convoitise de Mahomet, il mit de nouvelles troupes en campagne, pour aller destruire Ismaël Prince de Synope & de Castamone: le pretexte qu'il prit pour donner quelque sorte de justice à ses armes, fut que ce Prin-

Le Turc devient Seigneur de Synope & de Castamone.

ce s'estoit jetté dans les interests d'Usuncassan : mais la verité de la chose estoit qu'il le vouloit priver de ses heritages. En effet ayant mené son armée devant Synope, cette ville située sur le bord du Pont Euxin, dans une petite langue de terre qui s'estend bien demie lieuë dans la mer capitale : Le Bassa Machmut à qui les Hongres avoient rendu la liberté, disposa tant adroitement le Prince Ismaël à s'accommoder avec l'Empereur, qu'il fut content de luy ceder les villes de Synope & de Castamone, avec toutes leurs dépendances à condition qu'il le laisseroit joüyr de la ville de Philopoly, franche de tous subsides, & de tous tributs. La paix estant donc faite avec ces conditions, & ces places ayant esté mises au pouvoir du Turc, il fit marcher droit en Armenie pour aller contre Usuncassan.

Guerre contre le Roy de Perse.

Il eust bien voulu differer la decision de la querelle qu'il avoit avec ce Prince pour aller choquer l'Empereur de Trebisonde, qui avoit fait alliance avec le Persan, pour se délivrer d'un tribut de deux mille ducats, dont il estoit annuellement redevable à la Couronne des Othomans ; mais s'estant per-

ſuadé qu'il tireroit facilement la raiſon de cét Empereur, s'il venoit heureuſement à bout de l'autre, il pouſſa ſa pointe au delà de Sebaſte, que ſes predeceſſeurs avoient remiſe à l'obeïſſance depuis qu'elle fut priſe par Tamberlan, & ſe jettant dans le pays de ſon ennemy, commença ſes hoſtilitez par la priſe de la ville de Coricon.

Cette place qui paſſoit pour forte ayant eſté emportée plus facilement que l'on ne croyoit, les bons ſerviteurs du Perſan luy conſeillerent de prevenir une ſuite plus dangereuſe, & ſa mere témoigna de le deſirer avec tant d'ardeur, que ne pouvant reſiſter à ſes perſuaſions & à ſes prieres, il permit qu'elle même l'allaſt trouver pour traitter d'accommodement. Cette femme faiſant donc l'office d'Ambaſſadeur prés de Mahomet, elle luy demanda la paix de ſi bonne grace, qu'il ne la luy pût refuſer, pourveu qu'Uſuncaſſan voulût promettre avec ſerment, de ne troubler jamais aucun de ceux auſquels il auroit donné ſa protection, & de ne donner jamais aucune aſſiſtance à l'Empereur de Trebiſonde. Ces conditions n'étoient point

Appaiſée.

injuſtes ny tyranniques, elles furent auſſi receuës ; Uſucaſſan jura qu'il les obſerveroit inviolablement : Cela fit que Mahomet le laiſſant en paix, retourna promptement ſur ſes pas pour executer la vengeance qu'il vouloit prendre du Trebiſontin.

Armée du Turc devant Trebiſonde. Son armée navale s'étoit tenuë ſur les anchres au port de Synope, depuis qu'il avoit mis cette place à l'obeyſſance, elle en partit en ce même temps, & razant les côtes de la Cappadoce parut devant Trebiſonde, pour luy fermer le chemin de la mer, pendant que l'armée de terre s'avanceroit ; & d'autant que les habitans du faux-bourg qui répond au port, s'étoient mis en devoir de l'empeſcher de moüiller l'anchre avec plaiſir ; une bonne partie des ſoldats qui la compoſoient mirent pied à terre, attaquerent ce faux-bourg, le forcerent, le reduiſirent en cendres, & continuerent ſes hoſtilitez par l'eſpace de trente deux jours, au bout deſquels le Baſſa Machmut eſtant arrivé, ſuivi de la moitié de l'armée qui venoit de Perſe, il aſſiegea cette Ville du coſté de la terre.

La coûtume des Turcs eſtant de-

n'employer jamais les armes, que quand leur eloquence n'a plus de pouvoir, ce Baſſa n'eut point pluſtoſt planté ſon Camp devant les murailles qu'il deſira ſçavoir ſi l'Empereur David, on nommoit ainſi le Trebiſontin, ſorty de la maiſon des Comnenes, dont nous avons parlé cy deſſous, ſe vouloit porter à quelque juſtice pour ſatisfaire Mahomet. Ayant donc envoyé demander une conference avec le Chambellan de David, il luy repreſenta les forces que le grand Seigneur avoit aſſemblées pour avoir raiſon de ſon maiſtre, le peu d'apparence qu'il y avoit de reſiſter à un Prince devant qui toute la terre trembloit, luy conſeilla de propoſer à l'Empereur de prendre une recompenſe pour ſon Empire, à l'exemple de Demetrie, qui ne ſe pouvoit repentir d'avoir cedé le Peloponeſe, pour jouyr en repos des biens qu'il tenoit de la iuſtice de Mahomet: Et enfin le menaça de toutes les deſolations imaginables s'il n'en venoit là. Ce qui faiſant une forte impreſſion dans l'ame de ce Chambellan, & plus encore en celle de l'Empereur ſon maître, ils reſolurent conioịntement de ſe

soûmettre à la discretion du Turc, & de ne luy point disputer l'Empire, puis qu'il avoit envie de l'avoir.

Machmut ayant donc eu cette reponse, dés le lendemain de la conference, il alla rencontrer Mahomet à quelques journées de la Ville, luy dit de quel air il avoit agi dans la negociation de cette affaire, & l'instruisit de l'estat du Siege, en telle façon que luy ayant representé la prise inévitable de la Ville, ce Prince prit d'abord la resolution de ne point entendre parler d'accommodement. Neantmoins son Conseil ayant esté d'un avis contraire, il se laissa persuader de voir l'Empereur David, &de iurer avec luy les articles dont il estoit demeuré d'accord avec Machmut. Ce qui s'estant fait aussi-tost qu'il fut arrivé, les Janissaires entrerent dans Trebisonde, dont le Bassa de la mer fut fait Gouverneur. David monta sur mer avec sa femme & ses enfans, pour aller à Constantinople, où Mahomet promit de se rẽdre incontinent qu'il auroit achevé de donner ordre aux affaires de cét Empire : En effet il s'y rendit apres que Checir Gouverneur d'Amasie se fut mis en possession de

L'Empereur David cede sa Ville & son Empire au Turc.

tous les lieux circonvoisins, & particulierement de Mesochale, que les Cabaziteens avoient tenu jusques alors au nom de l'Empereur de Constantinople.

Ce ne fut pas toutefois pour executer ce qu'il avoit juré solemnellement à David : au contraire, il le fit mourir avec sa femme & tous ses enfans, à la reserve d'une de ses filles qu'il avoit espousée pour l'asseurance de leur traitté : & le pretexte dont il couvrit cette cruauté, fut que la mere d'Vsuncassan avoit envoyé demander l'un des enfans de cét Empereur dépoüillé, ou bien Alexis Comnene leur cousin germain, pour luy donner quelques avantageux emplois dans la Perse. Quant à l'Infante, il la fit mettre hors de son Serrail, ne croyant pas qu'elle le pust aimer, apres avoir veu la tragique fin de son pere, & du reste de ses parens.

Infidelité de Mahomet envers David.

La conqueste de cét Empire semblant remplir l'ambition du Prince Othoman, ne s'occupa plus qu'à des voluptez, qui font horreur à la nature, & quoy qu'il eust tousiours à sa suitte un grand nombre de ces infames garçons, il n'en pouvoit assez trou-

contra fortuitement, il eut assez de force & d'addresse pour grimper iusques au dessus, dont il ne bougea que son frere ne l'eust asseuré de sa grace à condition qu'il obeïroit.

Ce fut une lâcheté de fléchir, apres avoir témoigné tant de resistance; elle luy valut pourtant la Principauté de Moldavie, dans laquelle il fut restably par l'intercession de son frere: Mais comme un crime en attire un autre, il devin si cruel, que pour ne voir plus personne en cette Province, qui luy pust faire redouter un changement en sa condition, il fit mourir tous ceux à qui la fourtune y avoit donné quelque authorité; Ces violences allerent encore au de-là de ce que je dis; les plaintes qu'on faisoit hautement de ses tyrannies, ayant obligé Mahomet de luy envoyer des Ambassadeurs pour luy dire, qu'il eust à changer de façons de vivre, s'il vouloit demeurer en ses bonnes graces; & ce Prince ayant encor envoyé des ordres secrets au Bassa Chamutz, pour s'introduire adroitement au Gouvernemẽt de la Valaquie: Il se trouva tellemẽt outré des menaces que luy firẽt ces Ambassadeurs, & si surpris de colere, d'avoir *Insolence du Prince.*

dans ses campemens & ses marches.

Cestoit une judicieuse disposition, aussi elle luy eust esté fort avantageuse si ses forces eussent respondu à son courage & à sa conduite : car le Pogdan fut empesché d'entrer dans la Valaquie par les troupes qu'on avoit envoyées pour s'opposer à son passage : & quant aux autres qui consistoient en dix mille chevaux, elles firent des choses qui sembloient aller au delà d'une mediocre puissance. Les curieux me demanderont peut-estre une preuve de ce que ie dis ; Ie ne suis pas d'humeur à les refuser.

Leur General n'ayant point cessé de remarquer de logement en logement la posture & le nombre des ennemis, tantost avec un habit qui démentoit beaucoup la naissance, tantost avec quelques troupes choisies, pour ne tomber point inconsiderément en leurs mains, il reconnut que Mahomet le méprisoit, parce que les Hongres n'estoient point en armes pour l'assister, & que pour cette considération il ne campoit point avec toutes les précautions que les bons Capitaines doivent avoir, il tira de là des sujets de luy faire sentir la peine de cette negligence. Il at-

Belle vaillance d'Vladus.

taqua ſon Camp à la relevée du premier guet, le remplit de ſang, d'horreur & de confuſion ; mit en fuite un des Generaux qui l'eſtoit allé reconnoiſtre : renverſa toutes les tentes du quartier du Baſſa Machmut ; pouſſa les Ianiſſaires juſques au Bageſtan, qui eſt le lieu où toutes les proviſions de l'armée ſe debitent, & mit une ſi grande aſpouvante par tout, que cette grande armée s'imaginant eſtre attaquée par toutes les forces de Hongrie, fut en branle de laſcher le pied : Toutefois, le jour ayant fait voir l'impuiſſance de ces aggreſſeurs, Hallybeg qui s'eſtoit mis à la teſte des chevaux legers, les pouſſa de telle furie, que les ayant rencontrez avant qu'ils puſſent gagner le bois qui leur avoit touſiours ſervy de retraitte, il en mit un grand nombre deſſus la pouſſiere & fit plus de huit cens priſonniers, qui furent tous eſgorgez par les ordres de Mahomet.

Bien que cette déconfiture fût aſſez grande pour eſtonner un peu le Valaque, ſon cœur n'en fut point abbatu ; Au contraire ayant recueilly les fuyards qu'il excuſa, comme incapables de ſoûtenir l'effort d'une ſi groſſe armée, il en

choisit six mille pour tenir toûjours le Turc en cervelle, & marcha contre le Pogdan, qui s'approchoit de la ville de Kelie pour l'assieger. Il avoit deffendu tres-expressément, que ceux qu'il laissoit proche de l'armée ennemie, ne s'exposassent point temerairement aux dangers, & leur avoit dit pour une tres-importante leçon, que le plus grand trait de conduite que peut témoigner un homme de guerre, estoit de les combattre avec artifice : mais il fut tres-mal obey. Ces soldats boüillans d'une ardeur toute martiale, n'attendirent pas les occasions que la negligence des Turcs leur pouvoit donner, ils les allerent attaquer en plein jour, & les enfoncerent si vertement, qu'ils renverserent d'abord les premieres gardes que l'on avoit mises sous la conduite d'un Capitaine nommé Ioseph. Cette vigueur ayant estonné ce Capitaine aussi bien que ses compagnons, il commençoit à prendre la fuite, quand Omar fils de Turacan l'arrêtant avec un ton de voix qui le fit entrer en luy-même ; *Où vas-tu, Joseph, luy dit-il ? C'est aux Valaques qu'il faut montrer le visage & non point aux Turcs ; Tourne, tourne, &*

si tu ne sçais pas combatre en homme de bien, apprens d'Omar comme il le faut faire; A ces mots se poussant au travers de ces determinez, qui commençoient à se serrer pour faire retraitte, il fut si courageusement suivy par ses compagnons, que les Valaques prenans l'épouvante à leur tour, se laisserent tailler en pieces en fuyant. Il en demeura plus de deux mille sur la place, dont les testes furent apportées à Mahomet au bout d'autant de lances, ou de picques, les autres se sauverent à la fuite. La valeur d'Omar meritoit bien une recompense, il l'eut telle qu'il la desiroit: Mahomet l'avoit privé de son Gouvernement de Thessalie, pour le croire d'intelligence avec les Paleologues du Peloponese, il l'y rétablit avec toute l'authorité qu'il y avoit euë.

Defaite des troupes d'Vladus.

L'armée d'Vladus estant donc à moitié ruinée, Mahomet qui ne rencontroit plus d'obstacles, fit tout ce qu'il voulut dans le plat-pays, le remit à son obeïssance, y laissa son mignon Dracules frere d'Vladus, comme Seigneur de cette Province, mit un Gouverneur sous luy avec une armée, pour maintenir le peuple au devoir; & en faisant

sortit son butin de deux cens mille bœufs ou chevaux,avec un merveilleux nombre d'esclaves, partit pour reprendre le chemin de Constantinople, où il avoit étably son siege Royal. Quant à Vladus, il trouva peu de temps apres la punition de ses crimes; car les Valaques l'ayant abandonné pour suivre Dracules, il chercha sa retraitte en Hongrie, où le Roy Mathias fils d'Huniade le fit mettre dans une rigoureuse prison,pour satisfaire aux plaintes des amis de ceux qu'il avoit fait mourir à son avenement dans la Valaquie.

Malheureuse fin d'Vladus.

La maxime des Bons Capitaines étant de ne perdre jamais un moment de tēps, Mahomet s'en voulut servir apres la défaite du Prince Valaque: l'Esté n'étoit encore qu'à moitié passé, il luy fâchoit de licentier son armée:la beauté de l'Isle Methelin luy donnoit un peu dans la veuë,il sçeut que le Seigneur qui la possedoit avoit fait assassiner son frere : il prit ce pretexte pour luy aller faire la guerre : d'autant quē cette piece estoit une gratification des Princes Othomans aux predecesseurs de ces deux freres. Si-tost qu'il eut mis pied à terre, il envoya l'un de ses Chiaoux vers ce Prince,

sommer de luy rendre l'Isle, & de prendre une recompense dans un pays plus éloigné; le Prince qui s'asseuroit beaucoup dans la force de ses murailles, luy fit une réponse fort éloignée de celles qu'il en attendoit : il fit tirer toute son artillerie des vaisseaux, & laissant Machmut General de son armée, pour assieger la ville de Chit capitale de la Province, & l'une des plus belles de toutes ces mers, se retira dans ses galeres, pour y attendre le succez de cette entreprise.

Conqueste de l'Isle Methelin.

Machmut qui sçavoit tout ce qu'un bon Capitaine peut sçavoir, fit ses approches, plaça fort avantageusement son artillerie, la fit tonner par l'espace de vingt-sept jours, renversa toutes les murailles contre lesquelles ces épouvantables pieces furent addressées; les assiegez se defendirent vigoureusement, ils firent de belles sorties, & l'on peut dire qu'ils témoignerent une merveilleuse chaleur à se conserver : Mais les habitans se voyans reduits aux dernieres extremitez, ils representerent beaucoup de raisons à leur Prince, il les oüit, parce qu'elles estoient justes : Il envoya vers Mahomet, pour le sup-

plier de le recevoir aux conditions qu'il luy avoit fait proposer par son Chiaoux promit en ce cas de luy rendre la place, toutes les autres villes de l'Isle, & de l'accompagner en toutes ses guerres. Mahomet receut cette nouvelle avec une joye qui tenoit un peu du transport, il descendit en l'Isle pour faire la composition luy-mesme; receut ce Prince à bras ouverts, & luy promit de luy rendre au double ce qu'il luy prenoit: Mais il observa fort mal sa parole, il le fit mourir quelque temps apres, sous pretexte qu'il avoit abusé d'un de ses Pages, qui s'estoit retiré dans son Isle. Il ne devoit aussi rien attendre de la parole d'un Prince qui l'avoit violée le jour mesme que la ville luy fut renduë: car il avoit inhumainement fait couper en morceaux trois cens Corsaires du nombre de ceux qui s'estoient portez vaillamment à la bien defendre.

Nouvelles fortifications à Constantinople.

La campagne s'escoula toute en ces deux expeditions; ce Prince passa l'Hyver à designer une forteresse à Constantinople pour asseurer la Porte dorée, & à faire dresser son Serrail; & d'autant qu'il projettoit dés-lors de faire

la guerre aux Venitiens, il fit bastir deux superbes Chasteaux sur le destroit de l'Helespont, l'un en Asie auprés de Maditum, l'autre vis à vis du costé de l'Europe, pour defendre les avenuës de cette mesme ville, & fermer le passage de la mert Majour, avec trente grosses pieces de canon sur chacun, & quantité d'autres de moindre calibre pour battre à fleur d'eau tous les vaisseaux qui se hazerdoient de passer sans y moüiller l'anchre.

Les grandes possessions de ce Prince luy donnant tous les jours de nouvelles occupations, il ne vit point plustost le retour de la belle saison pour la guerre qu'il se mit en campagne avec cent cinquante mille chevaux, & grand nombre de Ianissaires & d'Azapes, qui sont fantassins de malice. La raison pour laquelle il fut obligé de mettre de si puissantes forces sur pied fut, qu'Estienne Seigneur de la Bossine estoit demeuré d'accord de payer cinquante mille ducats de tribut à l'espargne de Mahomet; Il avoit laissé en mourant un bastard pour succeder à ses Estats: Ce bastard refusa la continuation de cette recõnoissance avec une insolence extraor-

Grande force de Mahomet en cãpagne pourquoy.

dinaire : car ayant fait compter cette somme en presence des Commissaires deputez pour la recevoir: *Voila*, leur dit-il, *l'argent que vous estes venu demander, mais je ne suis pas resolu de vous le donner : Que si vostre Maistre me fait la guerre, il me servira pour payer les troupes necessaires à me defendre, ou si je suis contraint de luy ceder mes heritages, ce sera pour passer doucement ma vie en quelqu'autre lieu.* Ce procedé picqua Mahomet, son esprit n'eust jamais esté satisfait, s'il ne se fût vangé pleinement, il fit marcher tous ses gens de guerre droit en Illyrie, qui est proprement la Bossine, afin de chastier cét insolent.

Le premier objet de ses armes fut la ville de Dorobise qui se rendit, apres avoir fait d'extrémes efforts pour se bien défendre : la seconde chose à laquelle il donna ses soins, fut d'avoir ce Prince qui l'avoit si fort méprisé. C'estoit une entreprise assez difficile, parce qu'il estoit posté dans un lieu dont on ne pouvoit approcher par la consideration d'une eau fort large & profonde : Mais y avoit-il rien sur la terre qui pût resister à la fortune de cét Empereur ; Le Bassa Machmut ayant receut les ordres

de prendre l'eslite de toute l'armée : & de passer cette riviere à quelque condition que ce fust, il picqua tellement d'honneur les courages de tous ceux qui l'accompagnoient, que leur ayant montré l'endroit par lequel il avoit resolu de passer, le vaillant Omar se jetta dans l'eau sans attendre un commandement plus ouvert : Ce qui donnant sujet à ses compagnons d'en faire de mesme, toute cette cavalerie se vit bien-tost de l'autre costé.

Conqueste de la Bossine. Il n'y eut jamais Capitaine plus estonné que le Prince des Illiriens, quand il apprit que ses ennemis avoient traversé la riviere : il admira cette hardiesse : tirant de là des sujets de la redouter, se trouva tellement estourdy, que de toutes les resolutions qu'il pouvoit prendre, il en prit la pire, qui fut de s'aller enfermer dans la ville de Clytie : car il y fut tout incontinent assiegé par Machmut, & peu de jours apres contraint de se rendre. Cependant Mahomet ne laissoit pas le reste de ses troupes inutiles : Il emporta la ville de Iaitie capitale de cette Province, qui ne crut pas devoir resister apres la perte de Dorobise, que l'on croyoit imprenable

dans le païs : & Omar ayant esté mis à la teste de quelques autres troupes, acheva de reduire à l'obeïssance tout ce qui n'y avoit point esté mis.

Mahomet avoit sujet d'estre satisfait de cette conqueste, puis qu'il demeuroit Seigneur absolu de tout le pays ; neanmoins il y trouva deux choses à redire : Il se fascha que Machmut eut promis la vie au Prince des Illyriens, par le traitté de reddition de Clytie, il ne put souffrir avec patience que sa femme fille d'Eleazar Despote de Servie luy fût échappé, il dissimula ce qu'il pensoit pour le premier point, asseurant bien que le temps luy fourniroit des expediens d'une vengeance toute entiere : Pour le second, il envoya des Ambassadeurs à Rhaguse, Ville située sur le Golfe Adriatique, parce qu'il avoit appris que cette Princesse y avoit cherché sa retraite dés le commencement de la guerre, & qu'elle y avoit porté de grandes richesses par le consentement de son mary. Mais ces Ambassadeurs ayant trouvé qu'elle s'estoit retirée à Rome, pour avoir la protection de Sixte IV. ils retournerent les mains vuides.

Un Souverain ne manque jamais de prétexte quand il veut violer sa parole, & ne tenir pas ses promesses : Mahomet avoit confirmé le traitté de son General, bien qu'il fût fasché de la vie qu'il avoit promise au Prince des Illyriens, il prit un foible sujet pour la luy ravir. On luy dit que ce malheureux Prince avoit cherché les moyens de sortir du Camp pour se sauver : Ce fut assez pour le rendre criminel, & le faire condamner à perdre la teste. En effet quelques raisons qu'il pust alleguer, montrant le traitté qu'il avoit fait avec Machmut, elle luy fut mise à bas sans remission.

pretexte pour faire mourir le Prince.

Le pays d'Illirie servoit de rempart à tout ce que les Venitiens possedoient en ces mêmes marches, il n'estoit pas moins important à la seureté du Royaume d'Hongrie : il arriva de là que les Venitiens & les Hongres voyans qu'il tomboit en de si dangereuses mains, ils commencerent à reconnoistre la faute qu'ils avoient faite de n'avoir pas contribué à le bien défendre, & à concerter une ligue entr'eux, pour trouver les moyens de se conserver par une bonne intelligence. Ce qui

les porta plus facilement encore à cette alliance fut que la Ville d'Argos qui dépendoit de cette Republique vint au pouvoir des Othomans, par la lascheté d'un Prestre qui la vendit, & que le fils de Turacan commença de faire des courses sur les terres que cette même Republique possedoit au Peloponese.

Les choses n'en demeurerent pas encore sur ces termes: le Seigneur Capelly, l'un des plus considerables Seigneurs de Venise, ayant remontré au Senat assemblé pour sçavoir s'il falloit envoyer des Ambassadeurs au Turc, pour se plaindre des outrages qu'il recevoit de ses armes de tous côtez; Qu'il estoit plus expedient & plus honorable de luy parler par la bouche des canons, que par celle d'un Orateur, il fut conclu qu'on l'iroit voir avec une armée. Mais d'autant qu'ils ne se trouvoient pas assez forts pour porter ce fardeau tout seuls ils deputerent des Ambassadeurs au Souverain Pontife de Rome, pour le faire ressouvenir de la promesse qu'il leur avoit faite à Mantouë de les assister contre l'ennemy commun de l'Eglise, & d'autres vers Matthias Roy *Les Venitiens cherchent le secours du Pape & des Hongres contre Mahomet.*

de Hongrie pour avoir des effets de l'alliance dont ils avoient déja jetté la semence entr'eux. La response qu'ils eurent du Pape fut qu'il entendoit de bon cœur à les secourir contre le grand ennemy de l'Eglise, quand il auroit dompté le petit;il appelloit ainsi Sigismond Malateste Duc d'Arimini, qui se declaroit ennemy du S. Siege. Quant à celle du Roy de Hongrie, il reprocha du commencement aux Ambassadeurs le peu de compte que la Republique avoit fait d'assister les Hongres, quand ils l'appellerent à leur secours au temps de ces memorables batailles, qui furent données aux plaines de Varne & de Cosobe, dans une desquelles Uladislas laissa la vie avec une grande partie de l'armée Chrêtienne: Neanmoins il leur accorda ce qu'ils demandoient, & receut d'eux vingt-cinq mille ducats, qui furent employez à lever promptement un bon nombre de gens de guerre.

Les Venitiens se disposent à la guerre contre Mahomet.

Les Ambassadeurs estans satisfaits par cette réponse, les Venitiens commencerent de travailler furieusement à lever des troupes. Ils mirent en mer vingt-cinq galeres avec douze

grands vaisseaux chargez de soldats, firent marcher par terre deux mille chevaux : envoyerent une pleine absolution à tous ceux qui s'estoient refugiez en Candie, ou que la Justice y avoit envoyez en exil, qui se trouverent au nombre de quatre mille hommes ; mirent toute cette armée sous les ordres du Seigneur Jacomo de la maison des Laurerans, & commencerent la guerre de leur côsté par la réparation de la muraille de l'Isthme, qu'ils firent relever avec diligence, par la prise de la ville d'Argos, & par de puissantes pratiques pour faire revolter le Peloponese, comme les Hongres commençoient leurs hostilitez par un étrange ravage sur les frontieres de ces ennemis.

Les Roys ont toujours les oreilles longues, les yeux clair voyans, & leurs mains s'estendent bien loin : Mahomet aussi ne demeura pas long-temps à sçavoir qu'il avoit de nouveaux ennemis sur les bras. Le Gouverneur de Megalopoly luy manda, que les peuples de Laconie, de Tenare, d'Epidaure, d'Arcadie, & de quelques autres Provinces s'estoient declarez contre luy. Cela

fit qu'il y depeſcha promptement le Baſſa Machmut avec une armée ; Qu'il envoya ſes ordres d'un autre côté, pour arreſter les courſes des Hongres, & que luy-même ſe mit en eſtat de marcher du côté du Peloponeſe pour rendre ſa vengeance plus aſſeurée, & plus memorable.

On ne voit que fort rarement un Capitaine reüſſir en ſes entrepriſes, quand il fait quelque choſe de ſon caprice, & contre le commandement de ſon General : Jerôme Bernardin qui commandoit un petit corps dans l'armée des Venitiens avoit receu les ordres de mener ſes troupes le long de la mer, pour ſe jetter dans la Ville d'Argos, dont on luy avoit deſtiné le Gouvernement & ſur tout de ne prendre point un autre chemin : Il voulut croire ſes ſentimens qui luy repreſentoient un paſſage plus court, & ſans riſque, un peu plus avant ſur la terre ferme. Quelques Turcs qui le ſuivoient pour épier ſa contenance, en avertirent leurs compagnons : ils luy dreſſerent des embûches, ſa negligence l'y fit tomber, ſes troupes furent taillées en pieces, il ſe ſauva du côté de la mer, ſe jetta dans

Faute de Jerôme Bernardin.

une barque qu'il trouva de bonne fortune ; & ne doutant point que sa faute ne fust digne de châtiment, alla trouver le Turc au lieu de se ranger vers son General : il n'évita pas toutesfois ce qu'il meritoit ; car ayant esté rendu quelque temps apres aux Venitiens, ils punirent sa bassesse de cœur & sa trahison.

Cependant Machmut s'avançoit à grandes journées pour aller forcer la muraille de l'Isthme, que les Venitiens avoient relevée : mais ayant appris par un espion Turc, qu'il y avoit sur ce rempart deux mille pieces d'artillerie, sous la garde d'un grand nombre de gens fort resolus à se bien défendre, il creut que cette nouvelle meritoit bien un conseil de guerre, voila pourquoy faisant appeller Omar Lieutenant General de l'armée, avec les principaux Capitaines, il voulut avoir leur avis sur la proposition de passer outre ou de camper, attendant qu'on eust averty l'Empereur de l'obstacle qui se rencontroit. La derniere de ces propositions ayant esté trouvée la plus seure, on posta l'armée fort commodément. Cependant Machmut fit partir un courrier pour

dire à ſon maiſtre, qu'il ne voyoit point de jour à ſortir de cette guerre avec quelque honneur, s'il ne s'avançoit promptement. Mais un Albanois ſorti de Corinthe, luy ayant dans ce même temps donné une lettre du Gouverneur de cette Place, par laquelle il l'avertiſſoit, que s'il s'avançoit les Venitiens luy quitteroient infailliblement la partie : il décampa tout incontinent, & ſe rendit en peu de jours ſur les confins de la Bœoce, où il apprit par une ſeconde dépéche, que les Venitiens épouvantez de ſa marche avoient abandonné la muraille : ce que ne luy promettant pas de laiſſer repoſer ſon armée, il paſſa de nuit le mont Cytheron, & ſe rendit dés le point du jour ſur le rampart qu'il troüva veritablement tout deſert.

Les Venitiens abandonnent l'Iſtme.

La frayeur des Venitiens ayant chaſſé celle de Machmut, il poſta quelques troupes ſur cette muraille juſqu'à nouveaux ordres, marcha droit à la ville d'Argos, qu'il emporta ſans reſiſtance; parce que toute la garniſon ne conſiſtoit qu'en ſoixante & dix hommes, depeſcha le Zogan pour ravitailler Patras, & les autres places de l'Acaye, & fit partir Omar à la tête de vingt-mille ſol-

dats, pour ravager toutes les terres des Veniciens, dont il amena cinq cens prisonniers qui furent tous coupez en deux pieces par les ordres de Mahomet. Tout ce qui se passa de plus considerable dans le reste de cette campagne fut que Machmut laissa devant la ville de Sparte, Omar, & Asan, pour solliciter les habitans de se remettre de bonne heure à l'obeyssance. Que les Veniciens se saisirent de l'Isle de Lemnos, à la sollicitation du Gouverneur de la Forteresse nommée Comnene : qu'ils prirent Cercede, où ils mirent une puissante garnison, & qu'ils rafraîchirent de toutes sortes de munitions Epidaure, Sparte, Tenare, & les autres places du Peloponese, qui s'estoient jettées dans leurs interests.

Mahomet recherche l'amitié de Scanderberg.

Lors qu'on advertit Mahomet de la ligue des Hongres & des Veniciens, on luy dit tout d'un mesme temps, que le Pape Pie second & Scanderberg devoient estre de cette partie ; que toutes les forces de Hongrie, d'Italie & d'Epire devoient estre conduites par ce grãd Prince, qu'il estoit desia constant que ce bruit disposoit quantité de Provinces à la revolte. Voila pourquoy cét

Empereur craignent cette ligue, parce qu'il redoutoit le Roy d'Albanie, il luy dépescha des Ambassadeurs, luy demanda son amitié avec les plus obligeantes paroles qu'il pust trouver, & pour le porter plus facilement à la paix desavoüa tous les Bassas qui s'estoient jettez dans l'Epire. Scanderberg se laissa d'abord chatoüiller par les advantages qui luy arrivoient de voir sa Couronne asseurée, & par une particuliere satisfaction d'avoir reduit à ces termes le plus redoutable Monarque du monde: car ayant demandé quelques conditions, qui luy furent facilement accordées, il signa la paix. Mais les Turcs l'ayant violée par une irruption qu'ils firent sur les frontieres d'Albanie, & les Venitiens luy ayant sur ces entrefaites envoyé Gabriel Trevisan en qualité d'Ambassadeur, pour luy demander de leur part une rupture ouverte de la paix qu'il avoit jurée, puis que les Turcs luy en donnoient un suiet plus que legitime. Il reprit les armes, remplit de sang & de feu les frontieres Turques & mit une si grande rumeur aux Provinces plus reculées, que Mahomet fut prié de divers endroits de vouloir ap-

Scãderberg rõp la paix avec le Turc.

porter du remede à des maux qui sembloient violens avant leur naissance.

Ce Prince Othoman connoissant alors de quelle importance il est à un Prince de tenir religieusement sa parole, il voulut reparer la faute qu'il avoit faite, de promettre à ses Generaux d'entrer en Epire, luy dépescha de nouveaux Ambassadeurs, & par une lettre autant civile qu'il la put faire, le prie de vouloir renoüer l'alliance que ses gens avoient rompuë sans en avoir receu les ordres : Mais Scanderberg ayant bien connu les mouvemens de ce Prince Turc, il luy refusa nettement la paix, & luy renvoya son Ambassadeur avec une response si maigre, qu'il se creut obligé de tirer raison d'un si grand mépris. Il fit donc partir un de ses Bassas nommé Seremet. Ce Capitaine ayant perdu six mille soldats, & sa liberté au premier combat : Mahomet envoya Ballaban pour tenir sa Place avec un corps d'armée plus considerable.

Refuse de la renoüer.

Ce nouveau Capitaine ne fut pas d'abord plus heureux que l'autre, il fut défait iusques à trois fois ; mais comme le sort des armes est tousiours douteux

Ses grãds exploits cõtre les Capitaines de Mahomet.

il arriva qu'apres avoir perdu trois armées, neuf Capitaines les plus considerables de celle de Scanderberg, s'estans montrez trop ardens à poursuivre ses troupes, furent enveloppez, pris en vie, & menez à Mahomet, qui cherchant tout ce qui pouvoit remplir sa vengeance, les fit écorcher vifs en sa presence. Ce Prince Turc croyant alors que la Fortune avoit abandonné son grand ennemy, puis qu'il n'estoit plus appuyé de la valeur de ces neuf guerriers, qui veritablement étoient des plus braves qui fussent dans la Chrestienté, il fit marcher de nouvelles troupes en Albanie, pour rétablir l'armée de Ballaban. Ce ne fut pourtant que pour accroistre la gloire du Roy d'Albanie. Ce Capitaine Turc fut défait pour la quatriéme fois, & les affaires Turques commencerent à prédre un si mauvais train, que Mahomet fut contraint de marcher en personne avec les plus grandes forces qu'il pust assembler.

Mahomet marche en personne en Albanie.

Son dessein n'estant que de prendre Croye, afin que toutes les autres places tremblassent par la ruine de cette capitale qui estoit tres-forte, il envoya Ballaban, pour commencer le siege avec

quatre-vingt mille chevaux, & se rendit luy-même devant ses murailles avec le reste de son armée, dont le nombre excedoit beaucoup celuy de la premiere Cavalerie. Il avoit quelques fois esté malheureux devant cette place, il le fut encore : la resistance des Croyans, & la vaillance de leur Roy qui ne cessoit d'attaquer son Camp, tantôt par un endroit, & tantôt par l'autre, le firent desesperer de la prendre. il l'abandonna pour se retirer à Constantinople : Ne voulant pas toutes fois que cette retraitte fust tout-à-fait au deshonneur des armes Othomanes, il laissa devant cent mille hommes sous la conduite de Ballaban.

Il est malheureux devant Croye.

Les bons Capitaines tâchent de profiter des occasions qu'on leur donne : Scanderberg voyant éloigner Mahomet, & sçachant la resolution qu'il avoit prise de ne lever jamais le siege, que la faim n'eust reduit les assiegez à la necessité de se rendre, il ingea que cette opiniâtreté feroit infailliblement tomber ses sujets au pouvoir de cét inhumain, & par consequent qu'on luy raviroit la Couronne ; Voilà pourquoy voulant prevenir ce mal-heur, il laissa Tanuse Lieutenant General de toutes ses

Scãderberg va chercher

du secours à Rome. troupes, & sortant secrettement d'Albanie, se rendit à Rome, pour implorer le secours des Princes Chrestiens.

Sa qualité, ses merites, & la reputation qu'il s'estoit acquise d'estre le plus grand Capitaine du siecle, luy firent recevoir un accueil favorable de Paul second, qui tenoit alors le saint Siege: Tous les Cardinaux furent assemblez. Pour l'oüir, il exposa les motifs par lesquels il avoit esté contraint de quitter son Royaume dans un état assez déplorable, allegua que la Chrétienté ne tomberoit point tant qu'elle seroit appuyée de son bras, & qu'elle estoit menacée d'une grande ruine: s'il succomboit sous les efforts des armes Infidelles. Tous les Cardinaux demeurerent d'accord, qu'il en estoit la colomne, & le boulevard: On luy promit l'assistance qu'il demandoit, & dans la grandeur des caresses qu'il receut des uns & des autres, il se promit de sortir bié-tost d'Italie à la teste d'une belle armée: Mais voyant que le temps s'écouloit inutilement, & que toutes ces belles promesses s'en alloient au vent, il reprit le chemin d'Albanie sans autre suite que celle qu'il avoit amenée,

[A]vec [p]eu de [f]ruit.

& ſans autre ſecours que trois mille é-
cus qu'il receut du Pape.

Les Veniriens témoignerent un zele plus grand au ſalut de la Chreſtienté : Il avoit averty de ſon deſſein les Gouveneurs des places qu'ils avoient ſur les frontieres d'Albanie, quand il retourna de Rome, il les trouva tous ſous les armes : cela luy relevant un peu le courage, il fit deux corps de ces gens de guerre, mit le premier compoſé de ſept mille hommes, ſous les ordres de deux freres nommez Lech & Nicolas Ducagin, le ſecond d'un nombre pareil ſous le commandement de Nicolas Monete Gouverneur de la ville de Scutary, & marcha ſecrettement juſques à ce qu'il eut gagné ſon Camp.

Si-toſt qu'il y fut, la fortune luy preſenta de nouveaux lauriers, il ſceut par un eſpion que Ionime frere de Ballaban marchoit avec des belles troupes, pour aller joindre ce General devant les murs de Croye : il ſe mit à la teſte des ſiennes qui eſtoient toutes fraiches ; pria les Confederez de ſe repoſer pendant qu'il iroit arracher cette plume de l'aiſle au Turc ; & parce qu'il ſçavoit parfaitement toutes les addreſſes du pays, il ne

manqua point de surprendre ce Capitaine, de tailler en pieces toutes ses troupes, & de le faire prisonnier avec son fils.

Son experience luy ayant alors fait juger qu'il étonneroit l'armée Infidelle, s'il faisoit paroistre ces prisonniers à la veuë de Ballaban : Il les mena dés la pointe du jour suivant tout proche de la montagne de Civin, le plus avantageux poste de toute l'armée ennemie, & les fit voir aux sentinelles Turques ; le bruit de cette capture courut incontinent par le Camp : les Turcs s'étonnerent de voir à leur dos un ennemy qu'ils pensoient bien loin: ils abandonnerent cette montagne, dont Scanderberg se saisit tout au même temps : Ballaban qui eut le vent de cette épouvante, envoya dire par tout, que la Ville estoit disposée à se rendre, il s'alla presenter devant les murailles, afin d'en donner la croyance à ses gens de guerre : les assiegez irritez de cette presomption firent une furieuse sortie, les Turcs leur tournerent le dos. Cette lâcheté picquant Ballaban, il mit l'épée à la main, & se poussant avec fureur contre ces hardis habitans, comment

mençoit de remettre un peu le courage aux siés, quād il receut un coup de mousquet à la gorge, qui le mit au nombre des morts au bout d'un quart-d'heure. *Mort du General Turc.*

Ce fut alors que le courage des Turcs se trouva du tout abattu, & qu'il n'y eut pas un Capitaine en toute l'armée qui conclud à la continuation du siege, aussi n'attendant pas que la nuit fut noire pour trousser bagage, ils decamperent avec tant de precipitation, que Scanderberg, ayant le lendemain trouvé de grandes munitions dans leur Camp, il en jetta dans la ville autant qu'elle en avoit besoin pour un an.

Je n'entreprends point de vous dire icy quelle fut la rage de Mahomet, quād il apprit la nouvelle de la mort de Ballaban, & de la fuitte de son armée, qui ne s'estoit pas retirée toute entiere. La grandeur Othomane estoit honteusement abbaissée, il conclud de la relever par tous les efforts qu'il estoit capable de faire. Il assembla de plus grandes forces que celles qu'il avoit consumées l'année precedente, & tira droit en Albanie, resolu de la renverser sans dessus dessous: mais ce grand appareil ne se fit que pour accroître son ignominie. Car ayant *Mahomet marche en Albanie à sa honte.*

attaqué Dirrache, que nous appellons aujourd'huy Duraze, il fut contraint de lever le siege par la vigoureuse resistance des habitans, d'autant que cette vigueur sembloit extraordinaire à hommes nourris dans les villes, il creut que Scanderberg s'y estoit enfermé pour le bien defendre, & sur cette pensée il creut qu'il emporteroit Croye, s'il pouvoit empescher que ce Prince ne s'y jettast. Il fit donc une diligence incroyable pour l'investir : Mais ce Siege ne fut pas plus à son avantage que l'autre, il trouva dans cette place les mêmes soldats qui l'avoient si glorieusemēt defenduë contre Ballaban, & ne rencontra pas moins de traverses dans l'activité de Scanderberg, qui ne manquoit point tous les jours d'attaquer son Camp, quelque prevoyance qu'il eust à se parer de ses surprises ; de sorte que n'esperant pas de sortir avec honneur de cette entreprise, il leva le siege pour reprendre le chemin de Constantinople.

Mort de Scanderberg. C'estoit assez pour le faire mourir de dépit; il eut peu de jours apres de sujets capables de les faire mourir de joye : Il apprit que la mort avoit fait ce que tous ses forces n'avoient pû faire, &

quelques Capitaines qu'il avoit laissez sur les frontieres de l'Arbanie luy manderent que son glorieux vainqueur estoit au tombeau. En effet cette nouvelle estoit veritable : Ce grand Roy, ce grand Guerrier, ce grand Capitaine, & ce grand Bouclier des Chrestiens, affoibly par les travaux d'une guerre de quarante ans, & des attaques d'une violente fiévre, estoit mort le 17. Ianvier 1467. dans la soixante & troisiesme de ses années, apres avoir été vingt quatre ans assis sur le Trosne d'Albanie, eslevé pour luy au commencement de 1443.

Comme Mahomet ne redoutoit au monde que ce Prince, il ne se pût empescher à cette nouvelle de sa mort de faire des actions indignes de la Majesté d'un Monarque : Il fit une infinité de sauts qui témoignoient l'excez de sa joye, & ne pouvant retenir sa langue non plus que ses pieds. *C'est à ce coup*, dit il à ceux qui se trouvoient prés de sa personne, *Ouy, c'est à ce coup, que je suis Monarque de la moitié du monde ; car je ne trouveray plus rien dans l'Asie, ny dans l'Europe, qui puisse resister à mes armes : Les Chrêtiens s'y sont opposez : parce qu'ils avoient en la personne de ce Prince une*

bonne espée & un bon bouclier, ils ne l'ont plus, je trouveray bien les moyens de les faire plier sous le joug. A ces mots se trouvant encore dans l'excez du plaisir qui le transportoit, il donna tout à l'heure mesme ses ordres pour envoyer de nouvelles troupes en Albanie, croyant qu'il n'avoit plus qu'à se presenter pour mettre tout à l'obeïssance. Mais il ne trouva pas la facilité qu'il s'estoit promise. Scanderberg avoit mis Iean Castriot son fils sous la tutelle du Senat de Venise : Cela fit que ses Lieutenans n'osans approcher de Croye, de l'Ysse, ny de Scutary, parce qu'elles estoient bien pourveuës, ils se contenterent de faire quelque ravage par la Province; & apres cela d'aller descharger leur colere sur les confins de la Caramanie, où ils prirent le port de Giolchisare.

Les Historiens ne sont pas d'accord touchant les choses qui se passerent en 1469. Il y en a qui font demeurer Mahomet à Constantinople pendant cette année, parmy les infames voluptez ausquelles il estoit enclin naturellement : les autres le font triompher des peuples de Surie & d'Egypte, & luy font rendre Scandalore & Norentine deux

villes fort considerables en ces Provinces. Quoy qu'il en soit, il est tres-constant que pendant ce temps Canalis General des Venitiens ravagea les terres du Turc en l'Achaye, qu'il y prit la ville de Lagostitia, dans laquelle il laissa Iacques Venier, apres y avoir fait toutes les fortifications necessaires: qu'il continua ses conquêtes par la prise d'une autre place qu'on nommoit *Aenus*, dans laquelle ses soldats commirent toutes les hostilités qui se peuvent imaginer: Et que les Turcs s'estans aussi rendus les maîtres de la ville de Coccin, située dans l'isle de Lemnos, ils n'y firét pas de moindres cruautez que les Chrestiens avoient fait en celle d'*Aenus*.

Dessein de Mahomet sur l'Isle de Negrepont.

Depuis le temps que Mahomet s'estoit mis en possession de l'Isle Methelin, il avoit envisagé celle de Negrepont, comme une piece qui pouvoit dőner quelque esclat à la Couronne des Othomans. Il voulut alors faire esclater cette pensée, & s'agrandir par cette conqueste, puis que les Venitiens dont elle dépédoit l'obligoiét à leur faire la guerre. C'est une Isle qui s'estend depuis le Promontoire Sunie, ou Cap des Colonnes jusques au pays de Thessalie, longue

de cent cinquante milles, large de quarante: qui regarde l'Attique du costé où est à present le Golphe de Zeiton & la Bœocie, environ l'endroit où fut jadis le port-d'Aulide, & où l'Europe fait parade de ses mouvemens merveilleux, & qui a pour capitale Negrepont, anciennement nommée Calchis, flanquée dans toute son enceinte de bons boulevards, d'un grand nombre de fortes Tours, & dont la principale forteresse est située au milieu du canal sur un roc, qui la rend naturellement imprenable.

Cette situation tant avantageuse pouvoit bien ébranler la resolution de l'Empereur Turc : mais sa vanité luy faisant croire qu'il ne trouveroit rien d'impossible, il fit une armée de mer composée de trois cens voiles, la mit sous les ordres de Machmut, qu'il avoit élevé à la charge de grand Visir, & luy prit le chemin de Bœocie avec six vingts mille combattans.

De si grands preparatifs ne s'estans pû faire sans bruit, Canalis qui estoit alors dãs cette Isle de Negrepont, envoya dix galeres sous la charge de Laurens Lauretan, pour s'éclaircir du nombre des vaisseaux ennemis, avec commande-

ment exprés de tourner la Prouë contre eux, s'il ne trouvoit soixante galeres dãs cette flotte, d'autant qu'il le suivroit avec la sienne : Mais ce Capitaine ayant appris la multitude des voiles qu'il y avoit par une galere qu'il avoit envoyée à la découverte ; & ayant veu partir du port douze galeres pour attacher le cõbat par ce petit nombre, il fit l'argue en mer, & retourna promptement vers son General, qui ne doutant plus que Negrepont ne fust l'objet des armes du Turc y envoya trois galeres chargées de vivres. Cependant les Turcs ayant perdu de veuë les Venitiens, prirent la route de l'Isle de Scyros, s'en rendirent maistres pour en tirer des refraîchissemens necessaires à leur entretien & passerent en celle de Negrepont, où d'abord ils emporterent les villes de Basilique & Stora, qui furent reduites en cendres, apres avoir esté saccagées.

Ces petites places n'estans pas tout ce que le General Turc demandoit, il prit terre pour faire ses approches devant Negrepont : mais les soldats & les habitans ayans abandonné leurs murailles, pour cõmencer à faire voir qu'ils *Mahomet assiege la ville de Negrepont.*

eſtoient reſolus à ſe bien defendre, ils pouſſerent les Turcs de telle furie, qu'ils les firent retourner à leurs vaiſſeaux plus viſtement qu'ils n'euſſent voulu: Ce ne fut pourtant pas pour long-temps, Mahomet ayant parut peu de jours apres, la place fut inveſtie de tous coſtez; cinquante-cinq pieces de canon furent pointées contre les murailles, & le rivage de la mer commença de ſe remplir d'un tonnerre le plus eſpouvantable du monde.

Les aſſiegez ayant fait paroiſtre beaucoup de courage à traverſer les premiers travaux de leurs ennemis, Mahomet qui redoutoit une pareille diſgrace à celle qu'il avoit recuë devant Croye, leur fit propoſer des conditions fort avantageuſes pour les obliger à ſe rendre: ils les mépriſerent, cela le fit reſoudre à donner un aſſaut general par mer & par terre. Il avoit veu des ſoldats reſolus, il les trouva tous déterminez, & ſes Capitaines furent contraints de faire ſonner la retraitte, de peur de tout perdre. Ce premier aſſaut luy reüſſit malheureuſement il n'eut pas la fortune meilleure quelques jours apres; car ayant fait attaquer les bréches pour la

Belle reſiſtance des aſſiegez.

deuxiéme fois, il fut derechef contraint de se retirer : apres avoir veu combler le fossé de morts.

Il est bien difficile que dans un grand nombre de soldats il ne s'en trouve quelqu'un de lâche : La ville estoit pourveuë d'un Gouverneur nommé Paul Erize, d'un Capitaine General qui s'appelloit Louys Calbe, d'un Sergent Major nommé Jean Badouare, & d'un autre Capitaine qu'on appelloit Thomas l'Esclavon, lequel avoit cinq cens fantassins Italiens sous sa charge. Ils estoient tous en tres bonne estime, & il estoit vray qu'ils avoient fait tout ce que l'on pouvoit attendre des personnes qui ne manquent point de courage, d'experience, ny de fidelité ; neanmoins il se trouva que ce dernier, sous la foy duquel les habitans sembloient s'appuyer plus que sur celle de tous les autres, fut celuy qui conspira de la mettre au pouvoir du Turc. Il ne croyoit pas qu'elle se pust conserver contre des forces si redoutables, il tira de là des sujets de capituler secrettement avec Mahomet, de l'en rẽdre maître, à cõdition qu'il auroit la vie sauve avec tous ses biens, & que les citoyens *Trahison.*

naturels joüiroient de la même grace.

Mahomet tomboit bien d'accord de tout ce qui concernoit l'Eſclavon : mais il vouloit avoir le reſte à diſcretion ; ſi bien que cette difficulté ſuſpendant l'effet de cette trahiſon, juſques à ce que la choſe fût reſoluë, il arriva cependant qu'une fille ayant trouvé des lettres attachées aux fléches que les Turcs tiroient au quartier de cét Eſclavon, la garniſon pour laquelle on ne traittoit point, s'émeut ſi fort contre les bourgeois, qui ſembloient eſtre d'intelligence, qu'il s'alloit faire un carnage étrange dans cette malheureuſe Ville, ſi le Gouverneur n'euſt appaiſé la ſedition par un trait de prudence & de jugement. Ayant donc appaiſé l'Eſclavon, pour qui les habitans avoient pris les armes, il le mena dîner chez luy, où il le fit poignarder, par la crainte de le voir retomber dans une ſeconde infidelité.

Ce châtiment devoit retenir au devoir tous ceux qu'une pareille lâcheté pouvoit porter à des pratiques de cette nature : mais tous ceux qui s'eſtoient enfermez dans la ville pour la défendre, n'en voulurent pas profiter. Florio de Nardouve choiſi pour commander les

cinq cens Italiens que Thomas l'Eſclavon commandoit,ne fut pas plus fidelle que ſon predeceſſeur , il entra dans les mêmes ſentimens qu'il eſtoit entré ; Il ſe déroba la nuit pour aller avertir Mahomet de faire pointer ſes plus gros canons,contre la porte du Bourche,le plus foible endroit de la ville. Mahomet le crut , la muraille fut renverſée à la ſeconde volée du canon , & les ruines ſe trouverent ſi grandes , qu'elles comblerent le foſſé juſques à la hauteur de ſes fondemens. *Second trahisõ.*

Cela ne ravala point le courage des habitans , au contraire ayans reparé les ruines avec une infatigable chaleur, ils ſe fuſſent infailliblement garantis,ſi Canalis ſe fuſt acquité dignement de la charge dont il avoit eſté gratifié par la Republique. Il avoit receu ſept galeres de ſecours du Gouverneur de Candie, toutes les ſiennes y avoient eſté rafraîchies de vivres : Le Senat luy avoit envoyé toutes celles qu'il avoit pû mettre en mer : Il avoit devancé le gros de l'armée avec quatorze galeres,& deux grãds navires de charge , qu'il avoit heureuſement conduites au milieu du canal : Ses Capitaines demandoient qu'on *Faute remarquable de Canalis.*

tournaſt toutes les Prouës contre un pont que Mahomet avoit fait bâtir ſur l'Europe, ſur l'apparence de l'emporter ſans difficulté : Il voulut attendre le gros de l'armée, pour y faire un plus grand effort ; Mahomet qui craignoit le débris de ce pont à l'égal du coup de la mort, ſe fit mener un cheval pour ſe ſauver avec viteſſe : Machmut luy repreſenta que ſa retraitte épouvanteroit ſon armée, il ſe laiſſa perſuader de demeurer pour donner un troiſiéme aſſaut, la diligence eſtoit neceſſaire, on donna les ordres pour le lendemain ; on promit le pillage aux ſoldats, il n'en fallut pas davantage pour luy faire mépriſer la mort : il alla ſerieuſement aux murailles, les Chrêtiens fatiguez du continuel travail de trente-deux jours ne peurent ſoûtenir un ſi grand effort, ils furent forcez, apres avoir tué ſur la place plus de vingt-mille hommes: Toute la compoſition qu'on leur fit fut de les faire auſſi tous paſſer au fil de l'épée, ſans donner la vie à pas un : la fille même du Gouverneur, l'une des plus belles de ſon tẽps, ayant genereuſement refuſé de ſe laiſer corrompre par les careſſes de Mahomet, y fut decapitée,

Aſſaut.

Ville forcée.

Voila comme cette Isle la plus floriſſante de l'Archipelague, & tres-importante à la Chrêtienté, vint au pouvoir des Othomans, par le peu d'experience ou par le peu de courage de Canalis. L'un ou l'autre de ces deux défauts meritoit quelque chaſtiment, il le receut auſſi tout au même temps qu'il fut à Veniſe: le Senat le bannit à perpetuité des terres de la Republique, & cette juſte ſentence luy fit choiſir le port de Gruare, où il paſſa le reſte de ſes jours avec un merveilleux chagrin.

Bien que le courage & l'ambition de Mahomet ne le portaſſent qu'aux deſſeins de la guerre, & aux moyens de s'agrandir, il fit pourtant une reflexion ſur l'eſtat où il voyoit alors ſes affaires. Il conſidera ſon armée fort affoiblie, par le grand nombre de gens qu'il avoit perdus à la conqueſte de Negrepont: il jugea qu'il n'eſtoit point en eſtat de ſouſtenir l'effort des armes Chrêtiennes, ſi les Princes Chrêtiens, ſe mettoient en devoir de luy attacher des mains cette Isle, dont la perte leur eſtoit d'une merveilleuſe importance: Il creut donc qu'il devoit faire parler d'accommodement aux

Veniticns, afin que les Roys du Ponant ne ſe jettaſſent point dans leurs interefts, quand il n'auroit plus rien à déméler avec eux. La Grandeur Othomane luy défendoit d'en faire l'ouverture luy-même, il s'aviſa de faire traiter cette affaire par une troiſiéme perſonne. Sa mere fille du Prince des Triballiens eſtoit Chrêtienne, il s'imagina que ſon entrepriſe ne ſeroit point ſuſpecte, & que l'on croiroit que la Charité donneroit à cette femme les mouvemens de procurer le rêpos de la Chrêtienté : Il luy découvrit ſa penſée, elle envoya vers eux pour les aſſeurer qu'elle leur vouloit procurer la paix, ils luy deputerent des Ambaſſadeurs : Le Turc ne put demeurer d'accord des conditions avec leſquelles ils euſſent eſté bien aiſes de terminer leurs differens : Ils envoyerent au Pape, à Ferdinand Roy de Naples, & au Roy de Perſe, pour leur demander du ſecours, qui leur fut accordé de bon cœur : leur General Mocenique diſpoſa le Roy de Chypre, & le grand Maiſtre de Rhodes à les aſſiſter dans leur reſſentiment, qui ne regardoit pas moins la gloire de la Chrêtienté, que leur utilité particulie-

Artifice de Mahomet.

Ligue contre Mahomet.

re ; ainsi toutes choses s'acheminerent insensiblement à la guerre que le Turc redoutoit si fort.

Cependant Mocenique ne laissoit pas sa flotte en repos, il ne voyoit point l'armée en Carie, ny en Ætolie, il y jetta la sienne pour les ravager ; & parce qu'il eut avis que l'armée navale de Ferdinand composée de dix-sept galeres, étoit sous les voiles, il l'alla joindre au Cap de Melée, & prit avec elle la volte de Rhodes, où ayant mis pied à terre, ils emporterent en fort peu de jours tous les forts que les Turcs avoient bâtis autour de la Ville, comme des dispositions à un siege.

Ces premiers avantages ayant esté suivis d'un second ravage qu'ils allerent faire en Carie, & le Legat du Pape les ayant joints avec vingt galeres, ils dresserent les Proües droit à Sathalie, ville maritime de Pamphilie, avec quelque esperance de s'en rendre maîtres : mais n'ayans point d'artillerie capable d'ébranler les murailles, ils se contenterent de brûler les faux-bourgs, & faire le dégât general par toute la contrée. Usuncassan Roy de Perse avoit esté sollicité de se liguer avec les Prin-

ces Chrêtiens, pour destruire ce grand ennemy des Roys & des Princes, ses Ambassadeurs se trouverent devant les murs de Sathalie, pour sçavoir avec quelles conditions il pouvoit entrer en cette consideration.

Toutes ces hostilitez se faisoient contre un Prince qui ne souffroit point d'énemis sans leur faire paroistre qu'il l'êtoit, ses Capitaines aussi ne s'épargnerent pas pour se venger des outrages qu'on leur faisoit. Ils ravagerent d'Albanie à la Dalmatie, & passerent jusques en Italie dans l'opinion d'y surprendre la ville d'Udine, qui ne se soucioit que fort peu de la garde de ses murailles: neanmoins ayant peur de se voir fermer les passages par la cavalerie Venitienne, qui n'en estoit pas éloignée, ils se retirerent avec les prisonniers, & le butin qu'ils avoient fait dans la Dalmatie.

Divers exploits des Venitiens. Dans le même temps qu'ils couroient ainsi d'un côté, Mocenique ruïnoit tout de l'autre: la ville de Smyrne n'ayant pû resister aux attaques de ses soldats, il la fit brûler, & piller celle de Clazomene, desola les côtes de l'Asie, de Lycie, & de Pamphylie, & relâchant au port de Modon, par la conside-

ration de l'Hyver qui commençoit à se rendre déja facheux, convertit tout ses soins à faire fortifier cette place.

Cependant un jeune homme Sicilien fait prisonnier à la prise de Negrepont, & qui s'étoit adroitement delivré de la main des Turcs, se representa pour luy donner un avis d'une merveilleuse importance, s'il eust pû sortir son effet. Il luy dit que l'armée Navale des Turcs, qui estoit sur les anchres à Gallipoly, ne faisoit point garde la nuit; qu'il estoit facile de la faire perir par le feu, & s'offrit d'estre l'executeur de ce grand dessein, s'il luy vouloit donner une barque, & quelques compagnons fideles pour l'appuyer. C'estoit une proposition trop avantageuse pour la mépriser, Mocenique la receut aussi cõme il le devoit; promit à ce jeune homme toutes les recompenses qu'il pourroit desirer pour un service de si grande consideration; luy remplit une barque de pommes, & le laissant tirer à Gallipoly, reprit le soin de ses bastimens.

Merveilleuse asseurance d'un soldat Sicilien

Si la fortune eust accompagné le courage & l'addresse de ce soldat Sicilien, toute la Chrestienté se fût ressétie du zele qu'il témoignoit avoir pour sa gloire,

& pour son salut ; & il est à croire que le Turc eust souffert un remarquable détriment en sa fortune : mais ce hardy dessein fut suivy d'un mal-heur estrange. Ce genereux homme ayant passé tout le long du iour à vendre ses pommes ; ne manqua point dés la nuict suivante de mettre le feu à plus de quatre-vingt galeres, & l'embrazement general se fust ensuivy, si la multitude du peuple, qui s'émeut à l'objet des premieres flâmes, ne l'eût troublé jusques à ne pouvoir espargner sa barque. Voyant donc qu'elle brusloit avec les autres, il gagna promptement le destroit, se jetta sur la terre, & se sauva dans la prochaine forest avec tous ses compagnons : Mais il ne pust éviter la mauvaise fortune qui le talonnoit ; Ce que le feu n'avoit pû consumer de sa barque, s'estant trouvé au fonds de la mer, & le reste de ses pommes sur l'eau, l'on conjectura qu'il avoit esté l'autheur de cette incendie ; on employa de grands soins à le chercher, on le rencontra dans le lieu qu'il avoit choisi pour retraitte ; on le prit, on le mena devant Mahomet, lequel luy demandant avec une merveilleuse severité par quel

mouvement il avoit esté porté à cette dangereuse entreprise, il luy répondit: *Sçache*, luy dit-il, avec une noble fierté, *que ie n'ay pris conseil de personne pour entreprendre ce que j'ay fait; le seul desir de nuire au grand ennemy des Chrestiens, m'a fait concevoir un si haut dessein, s'il m'eust esté permis d'approcher de ta personne avec autant de facilité que de tes vaisseaux, tu dois croire que tu ne serois pas maintenant en estat de m'interroger, ny moy de te répondre; car le poignard eût fait sur toy ce que i'ay fait à tes navires avec le feu.*

Vn genereux homme eust fait estat d'une si genereuse réponse, comme il éoit obligé de le faire d'une si genereuse entreprise. Mais ce Prince Mahometan aymant plus sa vie que sa gloire, il eut peur que ce grand courage ne pust fléchir par le ressentiment d'un genereux pardon; & cette crainte honteuse, luy conseilla de faire scier par le milieu du corps ce grand homme, & tous ses compagnons avec luy. La Republique de Venise estoit obligée à quelque sorte de reconnoissance, il n'y en avoit plus pour luy sur la terre, elle la fit passer sur un frere & sur une sœur qu'il avoit

laiſſez ; celle-cy fut mariée honorablement aux deſpens du threſor public, celuy-là fut entretenu par une penſion qui ne finit qu'avec ſa vie.

Alliãce d'Vſuncaſſan avec les Venitiens.

Nous vous avons dit cy-deſſus, que les Venitiens s'eſtoient efforcez d'engager Vſuncaſſan Roy de Perſe dans leur party, & que les Ambaſſadeurs de ce Prince ſe trouverent devant les murs de Sathalie, pour ſçavoir avec quelles conditions il entreroit en cette confederation : Il eſt juſte que je vous apprenne le reſte. Lors que cette propoſition fut faite au Perſan, il avoit deſia les armes à la main, ſes troupes eſtoient entrées dans l'Armenie, où elles avoient pris Tocare, la plus riche ville de tout ce Royaume: Il ne fut donc pas difficile, de le faire reſoudre à la ligue ; mais d'autant que ſon Royaume eſtoit bien pourveu d'hommes, de chevaux, & d'argent, autant qu'il luy en falloit pour faire la guerre, il demanda ſeulement qu'on luy fourniſt toute l'artillerie qui eſtoit neceſſaire à une grande expedition. Ces conditions eſtoient raiſonnables, on ne balança point auſſi à les accepter. La Seigneurie chargea trois navires de beaux canons, envoya cent jeu-

ces hommes pour les gouverner, & n'oublia pas de charger l'Ambassadeur d'un grand nombre de ducats, & de quelques vases d'or richement élabourez pour regaler Vsuncassan. Cependant ses Capitaines quittans l'Armenie pour entrer en Caramenie, Mustapha fils de Mahomet qui commandoit à cette Province, leur mit en teste de fortes troupes, leur alla presenter le combat, les défit, pris le General & le fit mener à Constantinople, pour deferer à son pere la gloire de cette défaite.

Bien que les Princes ne soient point sujets de rendre compte de leurs actions, qu'à celuy qui les a placez sur le Trosne, ils sont pourtant bien aises d'avoir un pretexte apparent, quand ils sont resolus de prendre les armes. Ce fut pour cette consideration que le Persan voulant que la ligue qu'il faisoit avec les Princes Chrestiens, eust un fondement de Iustice, il envoya de beaux presens à Mahomet, & tout d'un mesme temps le fit prier de luy vouloir rendre la Capadoce, & la ville de Trebisonde, qui luy appartenoit legitimement du costé de sa femme, laquelle estoit fille de l'Empereur David, sur lequel elle avoit

Vsuncassan de

esté tyranniquement occupé. Cette demande choquoit l'ambition du Turc, il fit bien voir aussi qu'il estoit sensible à l'outrage qu'il en recevoit: Il mit promptement sur pied toutes le forces qu'il pust tirer dés terres de son obeïssance & envoyant ses ordres à ses deux enfans nommez Bajazet & Mustapha de le joindre avec la milice de leurs Gouvernemens, prist sa marche droit en Syrie.

mande à Mahomet la restitution de la Capadoce & de Trebisonde.

Comme Mahomet épuisoit les forces de l'Europe & de l'Asie, pour se venger d'Vsuncassan, les confederez de ce Prince Persan n'oublioient rien pour luy faire tomber sur la teste le mal qu'il luy vouloit procurer. Les Princes Caraman, fils de celuy qui s'estoit toûjours montré capital ennemy de Mahomet, & que ce Turc avoit enfin dépoüillez de tous les Estats de leur pere, s'estans reveillez au bruit de cette ligue qui s'estoit faite contre l'usurpateur de leurs biens, ils assemblerent tous leurs amis se joignirent à l'armée des Venitiens, attaquerent conjointement les villes de Sichin, Corie, & Seleucie, qui furent remises à l'obeïssance. Les Caramants se frayererent par là le chemin

Les Caramants

du Trône, dont ils avoient esté chassez: Le General Venitien poursuivant ses victoires, se jetta dans la Licie, où il emporta la ville de Miere, défit entierement une armée qu'Ajazabeth Gouverneur de la Province luy mit en teste, & par la mort de ce Gouverneur qui fut tué dans le combat, mit quasi toute cette contrée au devoir.

remuent contre Mahomet.

La guerre se faisoit chaudement de ce côté-là, elle avoit encore plus d'ardeur en d'autres endroits, Zaniel le plus jeune des enfans d'Usuncassan, ayant surpris Mustapha le fils aîné de Mahomet au passage de la riviere de l'Eufrate, il tailla en pieces toute son armée, qui estoit composée de trente mille hommes, & celle de Mahomet ayant esté attaquée dans les montagnes d'Armenie; par celle qui marchoit sous les ordres d'Usuncassan, il y demeura quarante mille Turcs sur la place; de sorte que Mahomet voyant bien qu'il avoit trouvé chaussure à son pied il commença de songer à faire retraitte.

Heureux succez des Perses contre les Turcs.

Les bons Capitaines ont raison de dire, qu'il faut faire un pont d'or à ses ennemis: Si le Roy de Perse se fût con-

tentée de deux victoires si glorieusement obtenuës contre le plus puissant Prince du monde, il eust reduit le Turc à les craindre eternellement ; s'il se fust souvenu que les Turcs ne sont jamais redoutables que quand ils desesperent de leur salut, il eût laissé retourner le reste à Constantinople : Mais la boüillante ardeur de Zaniel ne luy ayant pas permis d'entrer en ces justes considerations, il entreprit de pousser cét ennemy qui se retiroit ; cela luy fit perdre tout l'avantage qu'il avoit acquis aux precedentes occasions : car la necessité de combattre faisant prendre à Mahomet une resolution de ne fuyr plus, il fit deux corps de toutes ses forces ; le premier fut mis sous les ordres du Bassa Machmut, pour soustenir la premiere fureur des Perses ; il reserva l'autre composé de vingt-cinq mille chevaux, & de vingt mille Janissaires choisis pour les rompre quand ils seroient lassez de combattre. Et d'autant qu'il ne se tenoit pas encore asseuré au milieu de tous ces soldats, aguerris, il fit faire un retranchement de quatre mille pas de tour, fit mettre en quantité d'endroits des chariots liez avec des chaines de fer, sur
chacun

chacun deſquels il y avoit deux pieces de campagne, ordonna que tous ſes canons fuſſent mis entre les eſpaces de ces chariots, & fit garnir le retranchement de quinze mille mouſquetaires, pour faire un feu continuel, ſi les ennemis entreprenoient de le forcer.

Il avoit eſtably toute ſon eſperance dans la furie de ſes canons, elle luy donna ce qu'il en avoit attendu : car les Perſes qui ne penſoient avoir à combattre que des hommes qu'ils avoient déja vaincus, s'eſtans approchez du retranchement avec un courage qui ne ſe promettoit rien moins que le triomphe avec le butin, ils ſe trouverent ſi fort eſtourdis de l'horrible tonnerre de tant de canons, qu'ils commencerent à laſcher le pied. A cét objet que le Turc attendoit avec paſſion, il exhorta ſa cavalerie, elle partit en bonne ordonnance, & rencontrant des hommes eſtonnez, elle les enfonça de telle furie qu'V ſuncaſſan prenant l'eſpouvanté ſe mit le premier à la fuite. Zaniel fit d'extrémes efforts pour arreſter & faire combatre ceux qui fuyoient avec ſon pere, & en effet il ſouſtint encor

l'effet ennemy par un assez long espace de temps, pour faire douter de la victoire, mais les Turcs estans avertis de la retraite du Roy de Perse, ils en devinrent tant orgueilleux, que se poussans avec une vigueur extraordinaire, & de tous costez, Zaniel fut renversé mort sur la poudre, & plus de dix mille hommes avec luy. Ainsi les Perses victorieux furent vaincus par la furie des canons Turcs, & par la foiblesse d'Vsuncassan. Le fruit de cette bataille fut la prise de la ville de Caratzat Capitale du Gouvernement du Prince Zaniel, & du fort Carachisapen, qui cederent à la fortune du vainqueur, & qui remplirent son ambition : car estant assez satisfait d'avoir fait quitter la place à son ennemy, il reprit le chemin de Constantinople, afin de restablir toute son armée par le repos & par les recreuës.

La foiblesse d'Vsuncassan cause de la victoire du Turc.

Quand la fortune nous tourne le dos, elle fait perdre à la plus part de nos amis tous les sentimens d'amitié qu'ils avoient pour nous ; & il n'y a pas mesme jusqu'à la nature qui ne soit sujette à la lascheté de ce changement. Vsuncassan avoit perdu le plus brave de

tous ses enfans, il luy en restoit encore trois, dont l'aisné s'appelloit Vgurlimeleth : Ce desnaturé n'eut point plûtost veu l'avantage que les armes Turques avoient remporté sur celles de Perse, qu'il creut son pere indigne de regner par ce que ce malheur estoit arrivé par sa faute. Cette pensée luy faisant donc regarder l'autheur de son estre avec mespris : Il luy prit envie d'occuper sa place, & pour commencer ce dessein par une action remarquable, se rendit maistre de Syras, capitale de tout le royaume de Perse.

Le fils d'Vssun-cassan se revolte contre son pere

L'amour que des sujets naturels doivent avoir pour un bon Prince, n'estant pas morte dans le cœur des Perses, ils prirent quasi tous les armes, pour vanger l'outrage qu'on avoit fait à sa Majesté ; de sorte que ce Prince rebelle redoutant de se voir investir dãs la place qu'il avoit prise, il envoye demander la protection de Bajazet fils de Mahomet. Bajazet avertit son pere de l'intention du Persan. Mahomet luy cõmanda de le recevoir avec des caresses. Il fut royalement accueilly dans Amazie, dont Bajazet estoit Gouverneur.

neur. Mahomet le receut encore plus magnifiquement à Constantinople : luy donna de belles forces pour aller faire la guerre à son pere, & ne craignant point de donner un mauvais exemple à ses deux enfans, tascha de ruïner ce grand ennemy par l'entreprise de ceux qui doivent tout perdre pour le conserver. Mais cette ruze fut prevenuë par une autre ruze, qui trouva son approbation bien qu'elle fût un peu cruelle.

Vsuncassan fit courir le bruit qu'il estoit malade, quand il sceut son fils de retour à Siras : il fit publier sa mort peu de jours apres : des serviteurs fidelles firent faire ses funerailles devant tout le peuple : Quelques amis d'Vgurlimeleth abusez par ces apparences, luy manderent qu'il se rendit promptement à Tauris, de peur que ses freres n'occupassent une place qui luy estoit deuë; Il n'usa pas de toutes les precautions qu'il devoit pour étre mieux informé de l'affaire, il prit la chemin de Tauris, les portes de la ville & celles du Palais luy furent ouvertes ; si tost qu'il y fut, il fut pris, & par une juste sentence son pere luy fit perdre la vie.

qui le fait mourir.

Cette mort fut merveilleusement

sensible au Turc, parce que toutes ses troupes demeuroient sans conduite dans une Province estrangere ; & que d'ailleurs il perdoit un puissant appuy pour occuper les terres de son ennemy: Neantmoins son courage estant à l'espreuve d'un mal plus grãd que celuy-là, il se souvient que les Genois luy avoiẽt envoyé dénoncer la guerre, & sur cette pensée il resolut de tourner contre eux le plus grand effort des armes.

Ils possedoient la ville de Carpha située aux Pallus Mœotides en la Chersonese Taurique, l'une des plus recommandables & des plus puissantes de toutes les contrées voisines, fortifiée d'une Citadelle qui sembloit estre inexpugnable, parce qu'elle estoit assise sur un rocher, & qu'elle estoit défenduë par une enceinte de trois murailles. Elle estoit importante à la gloire des Othomans, d'autant qu'estant située sur la mer Majour, le Turc n'avoit point un lieu plus commode pour avoir du bois propre à faire ses navires & ses galeres ; & que d'ailleurs c'estoit le grenier de la Grece, & le magazin de l'Orient: voila pourquoy le défit des Gennois luy semblant assez suffisant pour en autho-

riſer la conqueſte, il conclud de l'avoir, ou d'y faire perir une armée. Il avoit receu de remarquables ſervices du courage, de l'experience, & de la fidelité de Machmut, il luy donna dix mille Azapes, qui ſont fantaſſins, pareil nombre de Ianiſſaires, & envoya des ordres particuliers à toute la cavalerie Turqueſque des contrées circonvoiſines d'aller appuyer ſon infanterie.

Machmut eſtoit l'un des plus habiles hommes de tout ſon Empire; il avoit le courage grand ſon eſprit n'eſtoit pas moins addroit, & ces deux parties jointes enſemble rendoient ſa conduite admirable: Il ſe voulut auſſi ſervir de la ruze premier que d'employer la force; il pratiqua quelques Candiots pour corrompre les habitans de cette place. Cét artifice n'ayant point eu d'effet par la prudence de Mocenique, qui découvrit les traiſtres & les fit punir. Il jugea bien qu'il n'auroit rien que par la force, voila pourquoy faiſant inveſtir cette ville, il employa tous ſes ſoins pour s'en rendre maiſtre. D'abord la garniſon fit une reſiſtance ſi belle, qu'il ſe trouva dans le deſeſpoir de la prendre: Mais toute la bourgeoiſie n'e-

apha ſiegée r le urcs

ſtant composée que de marchands, qui n'ont point de plus noble object que le gain, ils apprehenderent de perdre ce qu'ils avoient acquis par un long travail, & cette conſideration les ayant fait reſoudre à ceder, il fallut que les gens de guerre cedaſſent avec eux, de ſorte que Machmut en eſtant le maiſtre, il envoya les Grecs & les Armeniens à Conſtantinople : Les Tartares & les Gennois furent conſervez dans leurs privileges, à condition qu'ils n'abandonneroient point la ville. *eſt priſe*

Cette conqueſte eſtoit belle, elle eſtoit pourtant trop petite, pour l'ambition déreglée de celuy qui en recevoit l'avantage : les Venitiens & les Albanois n'étoient pas de moindres objets de ſa haine que les Gennois : Machmut n'eſtoit pas le ſeul Capitaine dont il ſe puſt ſervir, il mit auſſi quatre-vingt mille ſoldats ſous les ordres de Solyman Baſſa Beglierbey de la Romanie, & les envoya contre la ville de Scutari capitale de la Macedoine, le boulevard de l'Italie, & la porte de la mer Adriatique.

Cette place eſtant ſituée ſur une mõtagne, dont l'accez eſtoit difficile, &

quelque costé qu'on le regardast, parce qu'elle a du costé du Ponant un lac de quatre mille pas de tour & du Levant une riviere nommée le Boyan: elle pouvoit faire perdre l'envie au General Turc de s'en approcher pour la conquerir: Neantmoins, ayant un extrême desir d'accroistre la bonne impression que l'on avoit conceuë de luy à la porte; il fit ses approches, bastit un pont sur la riviere, à la garde duquel il commit le Gouverneur de Bulgarie avec toutes les forces qu'il avoit amenées de son Gouvernement, & fit approcher des murailles seize pieces d'artillerie parmy lesquelles, il y en avoit quatre d'une merveilleuse grosseur.

Siege de Scutary.

Cette place estant tres-importante à la Chrestienté, & particulierement aux Venitiens, & à Mocenique pourveut les villes de Corfou, Duraze, & quelques autres que la Seigneurie possedoit en cette contrée, de toutes les munitions necessaires à soustenir un grand effort; & voulant réveiller le courage des assiegez, alla camper avec toutes ses troupes au temple de Sainte Sergie, esloigné de Scutary de cinq milles par terre & de quatorze milles par

mer. Au dessus de ce temple, le Boyan est gueable en plusieurs endroits : Il y en a d'autres où les vaisseaux ne peuvent arriver, à cause de quelques bouches qui le referrent merveilleusement, & qui font que les habitans de cette contrée, nomment le Pas de l'Eschelle.

Solyman qui s'estoit fait montrer ce passage, l'ayant jugé tres-facile à fournir aux assiegez tout ce qui leur seroit necessaire & par consequent tres-important à la suite de ses desseins, il s'en voulut rendre le maistre ; & pour cét effet il envoya de fortes troupes pour fermer toutes ces emboucheures avec des chaînes de fer, afin que les galeres Venitiennes fussent arrestées : Mais le General Mocenique ayant eu avis du dessein des Turcs, il les fut attaquer si gaillardement, que leur ayant tué cinq cens hommes, il contraignit les autres à se retirer.

Cét eschec n'ayant pourtant point apporté de commoditez à la ville, Antoine Laurentan qui commandoit dedans en qualité de Provediteur de la Seigneurie, voyant qu'apres avoir employé tous les secrets que son experience guerriere luy pouvoit fournir, soit

à restablir les bréches que la furie des canons avoit faites en divers endroits, soit à remplir des tõneaux de terre pour couvrir les soldats de la violence des mousquetades, sa garnison s'affoiblissoit fort il envoya vers Mocenique pour luy demander des hommes, & des vivres; & cela fit que ce General chargeant quatre galeres de toutes sortes de rafraichissemens les mit sous la conduite d'un bon Capitaine: mais ce secours n'ayant pû passer, Solyman qui n'ignoroit pas les necessitez de la place, envoya sommer Lauretan de la luy mettre entre les mains, à condition de luy faire toutes les honnestes compositions qu'un homme d'honneur doit attendre de son courage. Il faisoit parler à un hõmme qui consideroit moins sa vie que sa gloire; aussi la réponse qu'il eut, fut celle qu'il devoit attendre d'un Capitaine genereux. *Va mon amy*, dit il au Trompette qui l'avoit sommé, *va dire à ton Maistre que les Capitaines Venitiens sont plus propres à forcer des places qu'à les rendres quand elles sont bonnes, & que je sçay mieux commander à mes soldats, qu'obeyr à mes ennemis.*

e Gouverneur Soury sommé rendre la ace.

Ces paroles estoient genereuses l'ef-

fet ne les démentit point ; car Solyman picqué du mépris que l'on faisoit de sa valeur, ayant fait donner un assaut general, il y perdit plus de trois mille hommes, bien que les murailles fussent rasées en plusieurs endroits, de sorte que n'esperant plus de prendre une ville où il trouvoit des hommes plus forts que les pierres, il leva le siege dont l'entreprise luy avoit cousté la mort de seize mille Turcs.

Le General Turc leve le siege.

Deux raisons obligerent Solyman à lever le siege ; la premiere celle que je vous viens de dire, l'autre pour aller faire teste au Roy Mathias, lequel ensuite de l'alliance contractée avec les Venitiens, avoit attaqué le fort de Sciavats basty par le Turc sur les frontieres de son Royaume. C'estoit une piece admirable, & dont Mahomet faisoit un boulevard pour se défendre contre les Chrêtiens & une porte pour les attaquer : Neanmoins quelque difficulté qu'il vit à s'en rendre maistre, il en entreprit la conqueste : Il le fut reconnoistre en personne, ne se pouvant asseurer en ses Capitaines, pour une place de si grande consideration, il le fit battre ; mit une forte embuscade dans

Sciavats, attaqué par le Roy de Hõgrie.

un vallon qui sembloit estre fait pour se defendre d'un côté, envoya ses gens à l'assaut, fit mine de se retirer avec déplaisir d'avoir si peu fait à l'attaque : la garnison qui le voyoit retirer avec grande joye se mit à faire bonne chere, le côté de l'embuscade n'estoit point gardé, les Hongres y monterent, & firent passer au fil de l'épée tous les Turcs ; si bien que Solyman ne croyant pas pouvoir retirer facilement cette forteresse des mains d'un Prince puissant & vaillant, mena toute son armée contre Naupacte, que nous appellons maintenant Lepanthe, avec quelque opinion qu'il reüssiroit mieux qu'il n'avoit fait au dessein de prendre Scutary, & de secourir le fort de Sclavats.

Est emporté.

J'ay toûjours oüy dire que les hommes font une fois une remarquable faute en amour : & quand je n'en aurois point d'exemples que celuy dont je veux parler, il me suffiroit pour asseurer que cette maxime n'est point fausse. Matthias estoit un Prince à qui l'on pouvoit donner la qualité de sage, de vaillant, & de judicieux Capitaine. Il avoit donné de belles preuves de toutes

ces eminentes vertus contre les Allemands, & contre le Turc, nous en venons de voir une marque dans la priſe du fort de Sciavats, que Mahomet croyoit imprenable, il en fit paroiſtre un autre à l'attaque de Serendovie capitale de la haute Myſie, qu'il aſſiegea tout au même temps qu'il euſt pris cette fortereſſe : Trois forts qu'il fit bâtir autour de cette place, pour empeſcher le ſecours qu'elle pouvoit avoir d'autant de côtez, eſtoient un ſigne tres-évident qu'il ne vouloit point démordre du ſiege qu'il ne l'euſt reduite à l'obeïſſance : Neanmoins s'eſtant laiſſé charmer aux appas d'une jeune beauté, il ne ſongea plus tant à prendre la ville qu'à faire des nopces : Ce qui donnant ſujet à Mahomet de profiter de ſa negligence, il ſe mit à la teſte de quarante mille chevaux força tous ces forts qu'il avoit fait bâtir devant Serendovie, delivra cette place, & ſe jetta dans la Moldavie, d'où apres un cruel ravage il emmena plus de quarante mille priſonniers de tous ſexes & de tous âges.

Nopces du Roy de Hongrie dômageables à la Chrétienté.

La fortune ne fut pas ſi favorable à Solyman devant la ville de Lepanthe, ſituée ſur le Golphe de Corinthe : car

y ayant rencontré Lauretan, il fut contraint de se retirer apres un siege de quatre mois ; & comme si ce Capitaine Venitien n'eust esté né que pour s'opposer à sa gloire, il fut encore chassé par luy devant Coccine, l'une des principales forteresses de l'Isle de Lemnos. La valeur d'une fille rendit ce siege trop memorable pour en parler si legerement: Il faut faire voir au Lecteur, que dans un sexe naturellement delicat & foible, il se trouve quelquefois un cœur martial & plein de vigueur.

a va-ur d'u-e fille suve la ille de occine.

Cette fille nommée Marusse, ayant appris que son pere avoit esté tué combattant vaillamment à la bréche, elle y accourut, se saisit de son épée & de son bouclier, & voyant que toute la soldatesque de la ville lâchoit le pied devant les Turcs, elle s'avança sur eux avec un courage si grand, qu'ayant quelque temps soûtenu toute leur furie, elle fit reprendre cœur à ceux qui fuyoient ; de sorte que retournant vigoureusement au combat, ils la dégagerent & sauverent la ville qui sans doute eust esté forcée, sans les merveilleux efforts qu'elle fit pour la conserver. Une si rare vertu meritoit d'estre genereuse-

ment reconnuë, Lauretan qui fut curieux de la voir luy fit aussi de beaux presens, & luy montrant tous ses Capitaines, la mit aux choix de celuy qu'elle aymeroit mieux pour époux.

Les nopces de Mathias avoient esté fort avantageuses au Turc; car elles avoient causé la conservation de Serendovie, & qu'il s'estoit rendu fort absolu dans la Moldavie : un mécontentement que ce même Prince reçeut peu de temps apres du Pape & des Venitiens, causa bien de plus grands dommages à la Chrêtienté. Il tiroit tous les ans cent mille ducats des thresors du Pape; la Republique de Venise ne luy en fournissoit gueres moins, afin qu'il tint toûjours les forces Othomanes en échec: Il entreprit inconsiderément la guerre contre l'Empereur Ferdinand : Ses soldats estoient employez dans l'Allemagne, & non point sur les terres de l'Infidelle, le Pape & les Venitiens cesserent de luy fournir ce qu'il tiroit de ses gens de guerre, il cessa de s'employer au salut du repos public, & retira toutes les troupes qu'il avoit en Albanie, & sur les terres des Venitiens.

Mécontentement du Roy de Hongrie dommageable à la Chrétienté.

Mahomet qui fut trop fidellement averty de cette mauvaise intelligence, ne voulut pas negliger les occasions qu'il avoit de s'aggrandir aux dépens de ceux qui se trouveroient les plus foibles; Il envoya de grandes forces au Frioul, sous les ordres d'Alibecg Bassa : ce General commença ses hostilitez par la prise d'un fort élevé pour garder le pont de la riviere de Lisonce : l'armée Venitienne fut en suite taillée en pieces. Ierôme Novellus qui la commandoit y fut tué avec son fils, & cette perte éleva si haut le courage de ces ennemis, que s'étendans sans aucune crainte au travers de cette Province, ils la remplirent de sang & de feu, & toute l'Italie d'une merveilleuse frayeur. Ce furent les premiers fruits du refus que cette Republique fit de continuer au Roy de Hongrie la pension qu'elle luy donnoit. Achevons de dire quelle en fut la suite.

Croye renduë au Turc. Croye avoit veu mourir Amurat devant ses murailles:Mahomet l'avoit assiegée deux fois à sa honte avec un monde de guerriers,un petit Gouverneur de Province entreprit de la reduire à l'obeïssance avec dix mille hommes ; puis

qu'elle n'estoit point appuyée que des Venitiens, qui la defendoient comme tuteurs de Iean Castriot, fils de Scanderberg : & de fait ayant défait & pris François Cōtarin Proveditcur de la Dalmatie, & avec luy Louys Ducagin, qui s'estoient avancez avec des troupes pour la secourir, il s'en rendit maistre apres un siege de treize mois. Ce fut en 1474. Voila la seconde disgrace arrivée par le mécontentement du Roy Mathias elle ne fut pas la derniere.

Haly, on nommoit ainsi le vainqueur, ayant si facilement triomphé d'une place qui n'avoit point autre fois redouté l'effort de trois mille hommes, il laissa des garnisons suffisantes pour la conserver à l'obeïssance de son Maistre, & fit investir Scutary, pour la conqueste de laquelle Mahomet n'avoit pas une Passion mediocre : quatre iours apres Soliman parut avec une armée de soixante & dix mille hommes pour l'appuyer. Mustapha Gouverneur de la Natolie s'y rendit presque au mesme temps avec des forces pareilles ; & pour faire voir que cette affaire touchoit le Monarque Othoman jusqu'au cœur, il voulut estre en person-

Second siege de Scutary

ne avec tous ses Ianissaires & tous ceux qui suivoient la Cour.

Les Turcs ayant de tout temps esti-mé qu'il falloit sommer une place avant que d'en venir aux extrémitez, il en-voya demander aux habitans s'ils se-roient d humeur à se rendre. Ils luy mã-derent qu'il avoit bien pû reconnoistre par la resistance qu'ils avoient faite à ses armes au premier siege, qu'ils ne s'accoustumeroient pas facilement à sa domination, & par consequent qu'il ne devoit rien esperer d'eux s'ils n'estoient forcez. Cela le fit resoudre à faire poin-ter un tres-grand nombre de canons contre les murailles, & en venir aux dernieres extrêmitez. Il ordonna donc que les murailles fussent foudroyées en divers endroits : mais sçachant bien jusques où s'estendoit la valeur de ces habitans, & celle des gens de guerre qu'ils avoient appellez pour les assister, il voulut joindre la ruze à la force, afin d'arriver à ses fins sans perdre ses gens : Il envoya quelques Turcs deguisez en Italiens devant les murailles, pour as-seurer ces habitans que la paix estoit arrestée entre le grand Seigneur & la Republique; & que pour cette consi-

Rufes inutilemẽt pratiquées.

ration ils ne devoient pas tant travailler à reparer les ruïnes que les canons avoient faites aux murs : mais ces Turcs travestis debiterent si mal cette marchandise, que les Scutariens en ayant reconnu la fourbe, ils les firent retirer à coups de mousquets.

Cét artifice n'ayant donc servy que pour accroistre à ses assiegez l'envie de se conserver par toutes les precautions possibles, les Turcs en inventerent un second, qui fut de contraindre quelques habitans de Croye, à qui l'on avoit fait quelque grace, de s'approcher des murailles, pour publier qu'ils avoient esté traittez fort humainement, afin d'ébranler le courage de ceux qui peut-estre ne se défendoient que par crainte d'un traittement severe & cruel. Mais un Religieux de l'Ordre de saint Dominique, nommé le Pere Barthelemy, les ayant priez de se souvenir du Prince de la Bossine, si cruellement traitté pour avoir creu trop legerement aux paroles des Othomans, des deux Princes Rasciens aveuglez, du Seigneur de l'Isle Methelin, que l'on avoit ignominieusement fait mourir, de l'Empereur de Trebisonde, & de ses enfans

qu'on avoit humainement maſſacrez & enfin d'une infinité d'autres perſonnes de condition qu'on avoit envoyez à la mort, apres les avoir aſſeurez de la vie : Ils ſe trouverent ſi reſolus, qu'ils proteſterent de ne ceder jamais tant qu'ils ſeroient en eſtat de combattre pour conſerver leur liberté.

Les Turcs à l'aſſaut.

Mahomet voyant donc que toutes ſes ruſes eſtoient inutiles, il eut un nouveau recours à la force : il fit effroyablement tonner contre les murailles, les ayant ouvertes ; il fit marcher ſes gens à l'aſſaut ; Ce fut avec une vigueur extréme, ils furent ſouſtenus avec un courage pereil : la reſiſtance des aſſigez les animant ils retournerent pour la ſeconde fois à la charge, ils y trouverent les meſmes hommes qui les avoient ſi genereuſement repouſſez, & qui les repouſſerent encore.

Belle defenſe des aſſiegez.

L'eſtendard Royal fut deux fois planté ſur la breſche, il en fut arraché deux fois. Mahomet qui voyoit les merveilleux efforts de ces aſſiegez avec un dépit nompareil, menaça ſes gens s'ils ne retournoient au combat : l'envie de luy plaire les fit derechef marcher contre la muraille : & parce qu'il

archoit luy-meſme en perſonne, ils pouſſerent de telle furie, qu'ils ren-erſerent tout ce qui ſe rencontra de-nt eux. Ils creurent alors qu'ils eſtoiét rivez où ils pretendoient, parce qu'ils voient un pied dans la ville: Mais qua- cens hommes que l'on tenoit ran-ez en bataille à la grande place de la ille, s'avançans ſur ces entrefaites vec une vigueur du tout admirable, ils racherent pour la troiſieſme fois l'e-ndard du Turc de la Breche, y plan-erent celuy de Ş. Marc Patron des Venitiens, & repouſſerent ſi vertement eux qui ſe preſentoient pour en-rer, qu'ayans remply les foſſez de Morts, s contraignirent les autres à quitter la lace.

Il mourut douze mille Turcs en cét aſſaut, il fut le premier; il y en eut un ſecond où la ruine fut encore plus grande, de ſorte qu'Achomat l'un des Generaux de l'armée, repreſentant à Mahomet que l'opiniaſtreté de ces aſſiegez étāt merveilleuſe, il étoit à craindre qu'il n'arrivaſt quelque inconvenient en ſa perſonne, dans la continuatien du ſiege qui ſeroit de longue durée, il luy propoſa d'y laiſſer quarante mille hommes pour tenir la place bloquée, de

se retirer à Constantinople avec le reste de ses troupes.

Il estoit presque insupportable à Mahomet d'entendre parler de faire retraitte apres avoir perdu cinquante mille hommes en ces deux assauts, & aux autres occasions qui s'estoient presentées d'employer ses armes: neantmoins le conseil de ce Bassa luy semblant fort judicieux, il creut qu'il ne s'en falloit pas esloigner; voila pourquoy le laissant pour commander l'armée pendant le blocus, il envoya prendre Xabiac & Drivaste, deux places dõt il avoit receu beaucoup de traverses pendant ce siege, & reprit le chemin de Constantinople, où tout au mesme temps qu'il fut arrivé, il dépescha le Gouverneur de la Bossine avec trente mille chevaux, pour aller faire un second ravage au Frioul. Mais ce fut une expedition dont il ne receut pas toute la satisfaction qu'il en esperoit: Car ce General ayant inutilement attaqué les forteresses de Foliane & de Grandisque, il fut contraint de mener son armée sur les frontieres d'Allemagne, où il fit d'estranges dégats.

Les canons du Turc, ny la multitude

le ses soldats ne l'avoient pû rendre maistre de Scutary, une paix faite au desavantage de la Chrestienté par Benedi Trevisan Gentil-homme Venitien, luy en donna la gloire quatorze mois apres que Mahomet eust quitté le camp, les autres conditions du traitté furent : Que la garnison sortiroit vies & bagues sauves, avec tous les citoyens qui ne voudroient point demeurer sous la domination Othomane. Que Tenare Promontoire de Laconie, & l'Isle de Lemnos dépendroient de l'Empire Turc par un tribut de huit mille ducats tous les ans : Que le trafic de la mer Majour seroit libre aux Venitiens, & à leurs sujets : & qu'il seroit estably dans Constantinople un Bailly pour rendre la iustice à tous les Venitiens, qui trafiqueroient aux mers du Levant. Ces articles donnoient aux bourgeois le choix de conserver leurs biens en demeurant à la ville, ou de les perdre en se retirant : il y en eust plus de la moitié qui preferent ce dernier party au premier, & qui n'apprehenderent pas d'estre pauvres, pour n'estre pas sujet à reconnoistre un Prince Infidelle.

Scutary rendue au Turc par un traité de paix.

Nouvelles conquestes de Mahomet.

L'ambition de Mahomet n'estant point encore assez bien remplie par cette conqueste, il tourna les yeux sur d'autres peuples Chrestiens, puis qu'il n'avoit plus de droit d'attaquer les Venitiens. Il voulut avoir les Isles de Sainte Maure, de Zacinthe, & de Cephalonie, comprises dans la mer Ionique, il les emporta sans tirer l'épée; & parce que Leonard Tancie qui les possedoit s'estoit heureusement sauvé avec sa femme, & ce qu'il avoit de plus precieux, Achomat dont il se servoit pour cette conqueste exerça des cruautez inoüyes sur les habitans: car ayant voulu contraindre tous les hommes de prendre des femmes Ethiopiennes, & toutes les femmes d'espouser des Ethiopiens, & les uns & les autres ayans en horreur l'alliance des Infideles, il en fit faire un massacre horrible.

Ce ne fut pas encore là le bout de l'insatiable convoitise de l'Othoman, il apprit que les Roys de Hongrie & de Boheme estoient assemblés à Olmuts, l'une des plus belles villes de la Moravie, pour terminer quelques differents, qu'ils avoient par l'avis des Seigneurs de l'un & de l'autre Royaume: *il ju-*

gea

gea que la Hongrie estoit dégarnie de tout ce qu'elle avoit de plus redoutable, puis que Matthias en estoit esloigné : ce fut assez pour luy faire concevoir de nouveaux desseins contre ce Royaume. Il mit donc Omar à la teste de trente mille chevaux d'eslite, & luy commanda d'apporter où il passeroit toutes les ruines possibles. Ce commandement estoit fait à un homme qui veritablement estoit genereux, mais qui n'estoit point amy des Chrestiens, & qui redoutoit trop son Maistre pour ne faire pas ce qu'il ordonnoit; voila pourquoy n'ayant point trouvé d'obstacles, à cause qu'il n'y avoit point d'eau dans la Save, la Drave, ny dans le Danube, qui sont trois fleuves par lesquels ce Royaume est defendu, comme de trois puissants boulévards : il ravagea toute la Syrie, mit tout à feu & à sang dans le Racospurge, & fit sa retraite en Bossine avec un nombre de prisonniers, qui sans doute excedoit celuy de ses troupes,

Irruptiō des Turcs en Hongrie.

Ces hostilitez firent trop grand bruit pour n'estre point oüy de bien loin: Estāt aussi parvenu jusques aux oreilles du Roy Matthias, il rōpit tout incōtinent la

Diete : fit tréve avec le Roy de Bohéme, assembla toutes les forces qu'il pust trouver en cette puissante necessité, & se mit à la queuë de ces ennemis. Quelques jours s'estans inutilement employez à cette poursuite, il détacha de son armée seize mille chevaux d'élite, avec ordre d'aller faire les mesmes ravages sur les terres de l'Othoman, que les Turcs avoient fait sur les siennes. Cela fut ponctuellement executé dés le commencement de cette calvacade ; car une bonne partie de l'Esclavonie fut desolée, & Verbes l'une des plus puissantes villes de cette contrée toute mise à feu & à sang: Mais le General Omar qui s'estoit heureusement sauvé quand cette ville fut emportée, ayant recueilly le débris de son armée, & trouvé les Hongres si chargez de butin, qu'ils n'estoient pas en estat de se bien servir de leurs armes. Il alloit sans doute tirer une remarquable vengeance du sang respandu dans cette malheureuse ville, si trois cés chevaux Croares l'attaquant inopinément par le flanc, ne l'eussent assez empéché. Pour donner le temps aux Hongres de se rallier. Ces soldats s'estans donc des-

Irruption des Hongres en Esclavonie.

chargez de la meilleure partie de leur butin, ils marcherent au combat avec tant de cœur, qu'apres avoir mis grand nombre de morts sur la place, ils mirent tous les autres en fuite.

L'épouvante estant donc si grande dans l'armée d'Omar, qu'elle n'estoit plus capable de se presenter devant Mathias : Ce Prince heureux en tous ses desseins alloit affranchir toute l'Illyrie de l'Empire des Othomans ; mais l'Empereur Frederic, qui estoit ce mesme Roy de Boheme avec lequel il avoit fait tréves, les trompant par une course qu'il fit dans la Province Iaurióne, il se trouva tellement choqué de cette perfidie, qu'il conclud de laisser en repos l'ennemy juré des Chrestiens, pour ruiner le sien. Voila comme l'ambition d'un Prince Chrestien fit tourner contre la Chrestienté la pointe d'une seconde espée, que Dieu nous avoit donnée apres la mort du grand Scanderberg, pour la soustenir & pour l'appuyer.

Infidelité de l'Empereur Frederic prejudiciable à la Chrestienté.

Vsuncassan Roy de Perse, l'irreconciliable ennemy du Turc, estant mort dans le mesme temps que l'Empereur Frederic dónoit sujet au Roy de Hon-

grie de tourner contre luy le fer qu'il vouloit employer contre Mahomet ; sa mort mit les armes à la main de tous ses enfans, pour s'approprier la Couronne : & cette mauvaise intelligence fit que ce Prince Othoman voyant bien qu'il ne recevroit point d'obstacles de ce costé-là, s'il cócevoit de nouveaux desseins, assembla trois cens mille hommes pour attaquer tout d'un coup Rhodes, l'Italie & l'Egypte.

La plus grande difficulté qu'il eust, fut à se resoudre, laquelle de ces trois pieces seroit le premier objet de ses armes. Son humeur imperieuse ne pouvant souffrir que l'Isle de Rhodes enclavé dans toutes ses terres, fût la seule qui ne reconnut point sa puissance, il conclud de commencer par elle l'execution de ses grands desseins. En effet, pédant que les Perses déchiroient leurs propres entrailles, & que le Prince Secaidar qui avoit espousé l'une des filles d'Vsuncassan, faisoit un chemin au Trosne de Perse à son fils Ismaël, dont les successeurs commandent encore à cette Monarchie, son armée de mer partit à la sollicitation de trois renegats l'un Rhodiot, le second l'illustre fa-

Revolution de l'Empire de Perse

mille des Paleologues, le troisiesme un Negrepontin, du nombre de ceux qui abandonnerent le Christianisme à la prise de Negrepont.

Le premier avoit fait un plã de la ville de Rhodes, qui servoit alors de retraite aux Chevaliers de l'Ordre de S. Iean de Ierusalẽ: Il en fit voir toutes les foiblesses au second, qui n'estoit pas de petite consideration à la Porte: Le dernier avoit encore fait des remarques plus particulieres, des lieux où l'on pouvoit faire des efforts plus avantageux: Tout cela fit que Mahomet ne doutãt point de prendre la place, choisit Mozeth pour commander l'armée qu'il y envoyoit. Ce General Turc alla donc descendre au pied du Mont S. Estienne, & campa sur les eminences qui sont tout auprés: Ce qui s'estant fait sans beaucoup de peine, il fit mettre une partie de son artillerie sur le port, l'autre fut conduite au Iardin de l'Eglise S. Estienne, pour battre le fort de S. Nicolas: Mais tous ces beaux donneurs d'avis n'avoiẽt point sceu, que Pierre d'Anbusson grãnd Maître de l'Ordre, François de nation homme judicieux & grand Capitaine, avoit fait faire de belles fortifications à tous

Siege de Rhodes.

ces lieux dont ils avoient descouvert la foiblesse : de sorte que Mozeth voyant la place toute autre qu'on ne l'avoit depeinte, jugea bien qu'il ne l'emporteroit pas si facilement qu'il s'estoit promis : Neanmoins ne croyant rien d'impossible à la bonne fortune de son maistre, dont la puissance n'avoit alors point de pareille dans l'Europe, ny dans l'Asie, il envoya à la ville son Maître Canonier, Allemand de nation, renegat cõme les trois autres, pour reconnoistre les defauts de toutes les fortifications ; & pour executer ce dessein, ce Canonier feignoit qu'il n'avoit quitté l'armée Othomane que pour embrasser le Christianisme. Mais quelques Chrestiens couverts qui estoient au Camp, ayant attaché à leurs fleches des lettres, par lesquelles ils avertissoient les habitans des artifices de ce galand, il fut pris, exposé à la question, & en suite de sa confession attaché à une potence.

Cela n'empescha pourtant pas que Mozeth ne fit battre la ville, & que la bréche le conviant à l'assaut, il n'y fit marcher ses soldats: Mais il trouva des Chevaliers si resolus à la bien defendre, que desesperant de l'emporter par

la force, il eut recours à la plus lasche de toutes les actions que peut faire un hõme qui veut acquerir de l'honneur avec les armes. Il envoya des gens à la ville pour empoisonner le grand Maistre, & ne se souvenant plus que les loix de la guerre demandoient de la generosité pour vaincre un homme qui ne combattoit que pour la gloire de sa Religion, il s'efforça de faire mourir un Prince qui estoit un des arcs-boutans de la Religion Chrestienne. Cét abominable dessein ne se fit pourtant qu'à sa honte, l'un de ses empoisonneurs ayant esté pris comme espion, il confessa son crime, sans attendre qu'on en tirast la verité par la torture, on le fit mourir & tous ses complices avec luy.

Le General Turc veut empoisonner le grand Maistre

Ce noir dessein n'ayant point eu le succez que le General Turc avoit esperé, il reprit le premier train de la batterie, laquelle ne satisfaisant pas assez son esprit d'autant qu'il trouvoit autant de tours que de Chevaliers dessus les remparts, il s'avisa de gagner la tour de S. Nicolas, par un artifice plus facile que la furie de ses canons : Il fit dresser un pont de bois, qui s'estendoit depuis le haut de la Chapelle S. Anthoine jus-

ques à la tour : Mais ce fut une invention dont le ſuccez fut bien contraire à ſes eſperances : un matelot ſe coulant dans l'eau, coupa toutes les cordes dont les anchres eſtoient attachées enſemble ; les vaiſſeaux s'écarterent par la violence des flots, le pont renverſa.

Aſſaut general. Quelque grand que fuſt ce mal-heur, il n'abbattit point le courage aux Turcs : Mozeth fit refaire le pont, & ne ſe ſouciant que fort peu de la perte qu'il fit à le rebâtir ordonna l'aſſaut general. Ce fut alors que l'on vit de petits miracles ; car les Turcs ne s'eſtoient jamais portez ſi courageuſement à forcer des brêches ; & tous ceux qui furent ſpectateurs d'un ſi beau combat, avoüerent que des aſſiegez n'avoient jamais fait une reſiſtance plus vigoureuſe. Enfin, pour le dire en peu de paroles, Mozeth voyant que le nõbre de ſes ſoldats s'éclairciſſoit fort, fit ſonner la retraitte pour eſpargner ce qu'il luy reſtoit.

Il eſt vray que tous les Chevaliers qui ſe trouverent alors dans la place, parurent autant de lions diſpoſez à bien défendre leurs cavernes : Mais je n'offenſeray point la verité, quand j'aſſeureray que parmy ce grand nombre

de braves Atheletes, il s'en rencontra dix ou douze qui firent des choses surnaturelles, & dont je ne dois point dérober les noms à la curiosité du Lecteur. Le premier fut Antoine d'Aubusson, frere du grand Maistre : les autres le sieur de Montelieu, Bertrand de Cluys grand Prieur de France, le sieur de Panacy, Louys de Coction Auvergnac, Claude Colomb Bordelois, Loüys Sanguin Parisien, Guillaume Gomait Xaintongeois, Charles le Roy de Dijon, Matthieu Baugelaire Perigordin, Charles de Monthelon Authunois, Benedict de la Salle.

Une resistance si vigoureuse faisant desesperer Mozeth, il s'imagina qu'il profiteroit mieux s'il y procedoit par une autre voye ; & sur cette opinion il fit jetter quantité de lettres dans la ville, pour épouvanter les habitans par de rigoureuses menaces, & les attirer par autant de belles promesses : mais voyant qu'on se mocquoit de ses artifices, il envoya demander au grand Maistre un sauf-conduit pour un Chaoux, afin de traitter d'accommodement.

Cette proposition sembloit estre fort raisonnable, le grand Maistre ne s'é-

Pour-parler de paix. loigna pas aussi d'entendre parler ce Chiaoux : Mais comme son discours ne fut qu'une longue deduction de la grandeur du monarque Turc, & de l'utilité qu'une bonne paix apporteroit aux Rhodiots, s'ils se vouloient ranger à l'obeïssance, le grand Maistre luy répondit que ceux qui portoient la Croix pour marquer leur foy, ne se pouvoient soûmettre à ses ennemis : Que si Mahomet desiroit la paix, il n'avoit qu'à faire retirer toute son armée, qu'alors on pourroit parler d'accommodement avec toute sorte de liberté, autrement que tant de braves hommes assemblez pour defendre leur Religion, n'estoient pas pour ceder à de si grands efforts que ceux qu'on avoit déja soustenu : & que son General se trompoit s'il les pensoit surprendre avec des paroles.

Genereuses réponses du grãd Maistre.

Il n'y avoit plus rien à faire apres cette genereuse réponse, qu'à lever le siege, ou à recourir derechef aux armes. Mozeth ayant aussi fait redoubler le tonnerre de son canon, qui mit à bas la plûpart des maisons de la ville neuve, comme la vieille estoit quasi toute déchirée, il se resolut à donner un

second assaut. Les preparatifs qu'on fit pour cela estonnerent un peu le bourgeois, & il s'en trouva quelques-uns qui témoignerent de puissantes inclinations à la paix : Mais le grand Maistre ayant assemblé tous les principaux de la ville, pour leur representer le peu d'asseurance que l'on devoit prendre aux paroles de Mahomet, qui avoit fait mourir depuis peu le Bassa Machmut, duquel il avoit tiré de si remarquables services, & n'avoit laissé vivre aucun de ceux ausquels il avoit promis la vie & les biens, il les fortifia tellement dans leur premiere resolution de se bien defendre, qu'ils commencerent à mépriser le danger qui les menaçoit. En effet, Mozeth ayant fait donner l'assaut du côté de la ruë des Juifs, ils seconderent si bien le courage des Chevaliers, que trois mille Turcs qui s'estoient avancez sur la bréche y furent tuez, la grande enseigne des Croissants gagnée, & les plus échauffez, si bien repoussez, qu'ils n'oserent plus regarder les murailles pour en approcher.

Second assaut courageusemẽt soûtenu.

Quelques Historiens qui se sont égayez à décrire toutes les particularitez de ce siege, ont orné leur discours

d'une circonſtance que je ne dois pas oublier icy : Ils aſſeurerent que dans le plus grand danger de voir cette bréche forcée le grand-Maiſtre fit déplier le grand eſtendart de ſon Ordre, auquel eſtoient repreſentées les images de Jeſus-Chriſt crucifié, de ſa glorieuſe Mere, & de S. Iean Baptiſte aux côtez : Que cét objet abbatit le courage des Infidelles, & réveilla celuy des Chrêtiens; en telle façon, que comme ceux-cy ſentoient une ardeur qui les rendoit tous invincibles, ceux-là n'avoient pas ſeulement le cœur de ſe servir des armes qu'ils avoient en main pour la defenſe de leurs vies. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-conſtant que les Turcs perdirent plus de ſix mille hommes en ces deux aſſauts, & plus de trois mille dans les autres occaſions qui ſe preſenterent pendant qu'ils furent devant cette place : ſi bien que Mozeth fut merveilleuſement content d'apprendre que le Pape, & Ferdinand Roy de Naples envoyoient des forces capables de luy donner bataille, & de le défaire, afin qu'il euſt quelque pretexte de lever un ſiege où il n'avoit gagné que des coups par l'eſpace de trois mois entiers.

Le General Turc leve le ſiege.

Pendant que ces braves Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem combattoient si genereusément pour la foy, Mahomet travailloit la Chrêtienté par un autre endroit. Il avoit mis une flotte de cent voiles sous les ordres d'Achomat Bassa : Cette armée alla prendre terre sur les frontieres de la Poüille & de la Calabre, ravagea tout le territoire d'Otrante, mit le siege devant cette place, l'emporta d'assaut, & ne se souvenant plus qu'il étoit sorti de l'Illustre famille des Paleologues, les plus religieux Princes du monde, fit tailler en pieces tous les Chrêtiens, qui s'estoient refugiez dans l'Eglise Cathedrale de cette place, & par une cruauté sans exemple, fit scier par le milieu du corps l'Archevêque qu'il trouva vestu de ses habits Pontificaux, & massacrer au pied des Autels tous les Eclesiastiques qu'il y rencontra.

La ville d'Otrãte emportée d'assaut.

Ferdinand Roy de Naples, & son fils Alfonse Duc de Calabre s'estoient avancez pour secourir cette belle place: mais estans arrivez trop tard, ils n'avancerent rien pour le salut de ces miserables affligez : au contraire, ils augmenterent la gloire du Turc, & accreu-

rent beaucoup leur perte : Car ayant campé devant cette place, pour la retirer de la main de ces infidelles, ils furent quasi toûjours battus dans leurs attaques, & dans les sorties des Turcs, de sorte qu'ayans esté contraints de se retirer, Achomat qui ne voyoit plus d'ennemis capables de luy disputer sa conqueste, la laissa garnie de huit mille soldats d'eslite, de vivres pour 18. mois, & reprit le chemin de Constantinople.

Ce siege de Rhodes avoit empesché que Mahomet ne fit éclater le dessein qu'il avoit sur l'Egypte ; si-tost que le General Achomat luy eut rendu compte de ce voyage, il mit trois cens mille combattans en campagne pour l'effet de cette entreprise : Mais il n'eut pas le contentement d'y faire les hostilitez qu'il avoit projetté d'y faire.

Mort de Mahomet. Une colique l'ayant surpris proche de Nicomedie, la plus belle ville de Bythinie, elle le travailla si cruellement, qu'elle le mit au tombeau quatre jours apres, qui fut le quatriéme Mars, l'an de grace 1481. de son âge le cinquante-troisiéme, & apres avoir esté trente-deux ans assis sur le Trône ; Sixte

quatriéme tenoit alors le siege de Rome : Frederic troisiéme du nom possedoit l'Empire, Louys X I. regnoit en France.

Comme il avoit esté le grand persecuteur des Chrêtiens, sa mort apporta par toute la Chrêtienté des consolations si grandes que l'on en fit des feux de joye en beaucoup d'endroits, Ferdinand fut celuy de tous les Princes Chrêtiens qui en profita le premier : Car son armée ayant esté renforcée de deux mille chevaux que le Roy de Hongrie luy avoit envoyez, il retourna mettre le siege devant Ottrante, & la pressa de telle façon qu'elle revint en sa puissance avant qu'Achomat y pust arriver avec une armée de vingt-cinq mille hommes, avec lesquels il se promettoit de faire lever le siege à ce Prince.

Otrante reprise par le Roy de Naples.

BAJAZET

SECOND DU NOM.

XII. Empereur.



J'eus un grand Concurrant pour envahir l'Empire,
La Grece seule vit contre elle ma fureur ;
Mais je n'eus pas assez de cœur,
Pour mettre à bas un fils qui me vouloit détruire.



SOMMAIRE.

Guerre entre les enfans de Mahomet: Zizim défait se retire vers le Caraman, & vers le Soldan du grand Caire; Seconde défaite de Zizim: Il se retire à Rhodes. Crainte de Bajazet: Mort de Zizim. Revolte contre Bajazet appaisée. Seconde revolte. Pourquoy. Mort d'Achomat. Troisiesme revolte des Ianissaires: Bajazet projette de les faire mourir; Il en est empesché par les Micalogues: Conqueste de la Caramanie. Conqueste de la Moldavie. Bajazet declare la guere au Soldan d'Egypte. Son armée est taillée en pieces: Seconde expedition en Egypte. Seconde défaite des Turcs. Troisiesme armée contre l'Egypte. Fuite des Turcs. Défaite des Turcs par Aladul. Paix entre les Egyptiens & les Turcs. Dessein de Bajazet contre les Hongres & les Albanois. Bajazet en danger. Conqueste de l'Albanie. Armée en Hongrie. Memorable défaite des Hongres. Bajazet minute la guerre cõtre les Venitiens. Combat naual au desavan-

tage des Venitiens. Lepanthe prise par le Turc. Desolation du Frioul, pourparler de paix infructueux : Grand massacre des Turcs devant Napoly : Combat naval. Prise de Medon : de Junque : de Coron : Bajazet leve le siege de Napoly. Conquestes des Venitiens. L'Isle de Cephalonie & Junque reviennent à leur obeïssance. Junque reprise par les Turcs. Ligue entre les Princes Chrestiens : L'Isle de Methelin attaquée par l'armée Chrestienne, qui leve le siege : Paix entre les Venitiens & le Turc : Admirable sentiment d'un Talisman pour la loy Chrestienne, Dangereuse sedition des Casselbas. Armée de Bajazet contre eux. Mort d'Haly Bassa. Bajazet veut mettre son fils Achmet sur le Trosne. Dispositions de Selim pour l'empêcher. Bataille entre le pere & le fils : perduë pour Selim. Nouvelle proposition en faveur d'Achmet. Revolte des Ianissaires. Bajazet contraint de ceder l'Empire à Selim. Arrivée de Selim à Constantinople. Mort de Bajazet.

C'Est une estrange chose que l'ambition ! Jamais elle ne se remplit, elle ne laisse jamais l'homme en repos, & quand elle possede un esprit, ce

n'eſt que pour le porter à toutes les extrêmitez qui ſe peuvent imaginer. Mahomet avoit agrandy l'Empire des Othomans de deux beaux Empires, de douze Provinces qu'on pouvoit appeller douze Royaumes, il avoit remply ſes coffres de richeſſes ineſtimables, il ne laiſſoit que deux enfans, une ſi grande eſtenduë de terres qu'il poſſedoit pouvoit ſuffire à l'un & à l'autre, ſi la nature euſt eſté plus forte en eux que cette horrible peſte, qui ne laiſſe rien d'entier dans le cœur des hommes, ils ne ſe peurent jamais accorder pour faire un juſte partage de tant de biens, ils voulurent tous deux tout avoir : cela leur fit prendre les armes pour decider entre eux ce grand different.

L'aiſné de ces deux enfans s'appelloit Bajazet, le cadet Zizim : Bajazet eſtoit nay devant que Mahomet parvînt à l'Empire, Zizim n'eſtoit venu au monde que depuis ce temps, il creut pourtant que c'eſtoit une conjecture favorable pour luy, & que la Couronne luy appartenoit, puis qu'elle eſtoit tõbée ſur la teſte de ſon pere devant ſa naiſſance; Ils avoient tous deux de grãds

ces lieux dont ils avoient descouvert la foiblesse : de sorte que Mozeth voyant la place toute autre qu'on ne l'avoit depeinte, jugea bien qu'il ne l'emporteroit pas si facilement qu'il s'estoit promis : Neanmoins ne croyant rien d'impossible à la bonne fortune de son maistre, dont la puissance n'avoit alors point de pareille dans l'Europe, ny dans l'Asie, il envoya à la ville son Maître Canonier, Allemand de nation, renegat cõme les trois autres, pour reconnoistre les defauts de toutes les fortifications; & pour executer ce dessein, ce Canonier feignoit qu'il n'avoit quitté l'armée Othomane que pour embrasser le Christianisme. Mais quelques Chrestiens couverts qui estoient au Camp,ayant attaché à leurs fleches des lettres, par lesquelles ils avertissoient les habitans des artifices de ce galand, il fut pris, exposé à la question,& en suite de sa confession attaché à une potence.

Cela n'empescha pourtant pas que Mozeth ne fit battre la ville, & que la bréche le conviant à l'assaut, il n'y fit marcher ses soldats:Mais il trouva des Chevaliers si resolus à la bien defendre,que desesperant de l'emporter par

la force, il eut recours à la plus lasche de toutes les actions que peut faire un hõme qui veut acquerir de l'honneur avec les armes. Il envoya des gens à la ville pour empoisonner le grand Maistre, & ne se souvenant plus que les loix de la guerre demandoient de la generosité pour vaincre un homme qui ne combattoit que pour la gloire de sa Religion, il s'efforça de faire mourir un Prince qui estoit un des arcs-boutans de la Religion Chrestienne. Cét abominable dessein ne se fit pourtant qu'à sa honte, l'un de ses empoisonneurs ayant esté pris comme espion, il confessa son crime, sans attendre qu'on en tirast la verité par la torture, on le fit mourir & tous ses complices avec luy. *Le General Turc veut empoisonner le grand Maistre*

Ce noir dessein n'ayant point eu le succez que le General Turc avoit esperé, il reprit le premier train de la batterie, laquelle ne satisfaisant pas assez son esprit d'autant qu'il trouvoit autant de tours que de Chevaliers dessus les remparts, il s'avisa de gagner la tour de S. Nicolas, par un artifice plus facile que la furie de ses canons : Il fit dresser un pont de bois, qui s'estendoit depuis le haut de la Chapelle S. Anthoine jus-

ques à la tour : Mais ce fut une invention dont le succez fut bien contraire à ses esperances : un matelot se coulant dans l'eau, coupa toutes les cordes dont les anchres estoient attachées ensemble ; les vaisseaux s'écarterent par la violence des flots, le pont renversa.

Assaut general. Quelque grand que fust ce mal-heur, il n'abbattit point le courage aux Turcs : Mozeth fit refaire le pont, & ne se souciant que fort peu de la perte qu'il fit à le rebâtir ordonna l'assaut general. Ce fut alors que l'on vit de petits miracles ; car les Turcs ne s'estoient jamais portez si courageusement à forcer des brêches ; & tous ceux qui furent spectateurs d'un si beau combat, avoüerent que des assiegez n'avoient jamais fait une resistance plus vigoureuse. Enfin, pour le dire en peu de paroles, Mozeth voyant que le nõbre de ses soldats s'éclaircissoit fort, fit sonner la retraite pour espargner ce qu'il luy restoit.

Il est vray que tous les Chevaliers qui se trouverent alors dans la place, parurent autant de lions disposez à bien défendre leurs cavernes : Mais je n'offenseray point la verité, quand j'asseureray que parmy ce grand nombre

de braves Atheletes, il s'en rencontra dix ou douze qui firent des choses surnaturelles, & dont je ne dois point dérober les noms à la curiosité du Lecteur. Le premier fut Antoine d'Aubusson, frere du grand Maistre : les autres le sieur de Montelieu, Bertrand de Cluys grand Prieur de France, le sieur de Panacy, Louys de Coction Auvergnac, Claude Colomb Bordelois, Loüys Sanguin Parisien, Guillaume Gomait Xaintongeois, Charles le Roy de Dijon, Mathieu Baugelaire Perigordin, Charles de Monthelon Authunois, Benedict de la Salle.

Une resistance si vigoureuse faisant desesperer Mozeth, il s'imagina qu'il profiteroit mieux s'il y procedoit par une autre voye ; & sur cette opinion il fit jetter quantité de lettres dans la ville, pour épouvanter les habitans par de rigoureuses menaces, & les attirer par autant de belles promesses : mais voyant qu'on se mocquoit de ses artifices, il envoya demander au grand Maistre un sauf-conduit pour un Chaoux, afin de traitter d'accommodement.

Cette proposition sembloit estre fort raisonnable, le grand Maistre ne s'é-

ourr- arler e paix.

loigna pas auſſi d'entendre parler ce Chiaoux : Mais comme ſon diſcours ne fut qu'une longue deduction de la grandeur du monarque Turc, & de l'utilité qu'une bonne paix apporteroit aux Rhodiots, s'ils ſe vouloient ranger à l'obeïſſance, le grand Maiſtre luy répondit que ceux qui portoient la Croix pour marquer leur foy, ne ſe pouvoient ſoûmettre à ſes ennemis : Que ſi Mahomet deſiroit la paix, il n'avoit qu'à faire retirer toute ſon armée, qu'alors on pourroit parler d'accommodement avec toute ſorte de liberté, autrement que tant de braves hommes aſſemblez pour defendre leur Religion, n'eſtoient pas pour ceder à de ſi grands efforts que ceux qu'on avoit déja ſouſtenu : & que ſon General ſe trompoit s'il les penſoit ſurprendre avec des paroles.

ene. eufes éponses u grãd Maiſtre.

Il n'y avoit plus rien à faire apres cette genereuſe réponſe, qu'à lever le ſiege, ou à recourir derechef aux armes. Mozeth ayant auſſi fait redoubler le tonnerre de ſon canon, qui mit à bas la plûpart des maiſons de la ville neuve, comme la vieille eſtoit quaſi toute déchirée, il ſe reſolut à donner un

second assaut. Les preparatifs qu'on fit pour cela estonnerent un peu le bourgeois, & il s'en trouva quelques-uns qui témoignerent de puissantes inclinations à la paix : Mais le grand Maistre ayant assemblé tous les principaux de la ville, pour leur representer le peu d'asseurance que l'on devoit prendre aux paroles de Mahomet, qui avoit fait mourir depuis peu le Bassa Machmut, duquel il avoit tiré de si remarquables services, & n'avoit laissé vivre aucun de ceux ausquels il avoit promis la vie & les biens, il les fortifia tellement dans leur premiere resolution de se bien defendre, qu'ils commencerent à mépriser le danger qui les menaçoit. En effet, Mozeth ayant fait donner l'assaut du côté de la ruë des Juifs, ils seconderent si bien le courage des Chevaliers, que trois mille Turcs qui s'estoient avancez sur la bréche y furent tuez, la grande enseigne des Croissants gagnée, & les plus échauffez, si bien repoussez, qu'ils n'osérent plus regarder les murailles pour en approcher.

Second assaut courageusemēt soûtenu.

Quelques Historiens qui se sont égayez à décrire toutes les particularitez de ce siege, ont orné leur discours

Pendant que ces braves Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem combattoient si genereusement pour la foy, Mahomet travailloit la Chrêtienté par un autre endroit. Il avoit mis une flotte de cent voiles sous les ordres d'Achomat Bassa : Cette armée alla prendre terre sur les frontieres de la Poüille & de la Calabre, ravagea tout le territoire d'Otrante, mit le siege devant cette place, l'emporta d'assaut, & ne se souvenant plus qu'il étoit sorti de l'Illustre famille des Paleologues, les plus religieux Princes du monde, fit tailler en pieces tous les Chrêtiens, qui s'estoient refugiez dans l'Eglise Cathedrale de cette place, & par une cruauté sans exemple, fit scier par le milieu du corps l'Archevêque qu'il trouva vestu de ses habits Pontificaux, & massacrer au pied des Autels tous les Eclesiastiques qu'il y rencontra.

La ville d'Otrãte emportée d'assaut.

Ferdinand Roy de Naples, & son fils Alfonse Duc de Calabre s'estoient avancez pour secourir cette belle place: mais estans arrivez trop tard, ils n'avancerent rien pour le salut de ces miserables affligez : au contraire, ils augmenterent la gloire du Turc, & accreu-

rent beaucoup leur perte : Car ayant campé devant cette place, pour la retirer de la main de ces infidelles, ils furent quasi toûjours battus dans leurs attaques, & dans les sorties des Turcs, de sorte qu'ayans esté contraints de se retirer, Achomat qui ne voyoit plus d'ennemis capables de luy disputer sa conqueste, la laissa garnie de huit mille soldats d'eslite, de vivres pour 18. mois, & reprit le chemin de Constantinople.

Ce siege de Rhodes avoit empesché que Mahomet ne fit éclater le dessein qu'il avoit sur l'Egypte ; si-tost que le General Achomat luy eut rendu compte de ce voyage, il mit trois cens mille combattans en campagne pour l'effet de cette entreprise : Mais il n'eut pas le contentement d'y faire les hostilitez qu'il avoit projetté d'y faire.

Mort de Mahomet. Une colique l'ayant surpris proche de Nicomedie, la plus belle ville de Bythinie, elle le travailla si cruellement, qu'elle le mit au tombeau quatre jours apres, qui fut le quatriéme Mars, l'an de grace 1481. de son âge le cinquante-troisiéme, & apres avoir esté trente-deux ans assis sur le Trône ; Sixte

quatriéme tenoit alors le siege de Rome : Frederic troisiéme du nom possedoit l'Empire, Louys X I. regnoit en France.

Comme il avoit esté le grand persecuteur des Chrêtiens, sa mort apporta par toute la Chrêtienté des consolations si grandes que l'on en fit des feux de joye en beaucoup d'endroits, Ferdinand fut celuy de tous les Princes Chrêtiens qui en profita le premier : Car son armée ayant esté renforcée de deux mille chevaux que le Roy de Hongrie luy avoit envoyez, il retourna mettre le siege devant Otrante, & la pressa de telle façon qu'elle revint en sa puissance avant qu'Achomat y pust arriver avec une armée de vingt-cinq mille hommes, avec lesquels il se promettoit de faire lever le siege à ce Prince.

Otrante reprise par le Roy de Naples.

❧

BAJAZET
SECOND DU NOM.
XII. Empereur.



J'eus un grand Concurrant pour envahir l'Empire,
La Grece seule vit contre elle ma fureur ;
Mais je n'eus pas assez de cœur,
Pour mettre à bas un fils qui me vouloit détruire.



SOMMAIRE.

Guerre entre les enfans de Mahomet: Zizim défait se retire vers le Caraman, & vers le Soldan du grand Caire; Seconde défaite de Zizim: Il se retire à Rhodes. Crainte de Bajazet: Mort de Zizim. Revolte contre Bajazet appaisée. Seconde revolte. Pourquoy. Mort d'Achomat. Troisiesme revolte des Ianissaires: Bajazet projette de les faire mourir; Il en est empesché par les Micalogues: Conqueste de la Caramanie. Conqueste de la Moldavie. Bajazet declare la guere au Soldan d'Egypte. Son armée est taillée en pieces: Seconde expedition en Egypte. Seconde défaite des Turcs. Troïsiesme armée contre l'Egypte. Fuite des Turcs. Défaite des Turcs par Aladul. Paix entre les Egyptiens & les Turcs. Dessein de Bajazet contre les Hongres & les Albanois. Bajazet en danger. Conqueste de l'Albanie. Armée en Hongrie. Memorable défaite des Hongres. Bajazet minute la guerre cõtre les Venitiens. Combat naual au desavan-

tage des Venitiens. Lepanthe priſe par le Turc. Deſolation du Frioul, pourparler de paix infructueux : Grand maſſacre des Turcs devant Napoly : Combat naval. Priſe de Medon : de Junque : de Coron : Bajazet leve le ſiege de Napoly. Conqueſtes des Venitiens. L'Iſle de Cephalonie & Junque reviennent à leur obeïſſance. Junque repriſe par les Turcs. Ligue entre les Princes Chreſtiens : L'Iſle de Methelin attaquée par l'armée Chreſtienne, qui leve le ſiege : Paix entre les Venitiens & le Turc : Admirable ſentiment d'un Taliſman pour la loy Chreſtienne, Dangereuſe ſedition des Caſſelbas. Armée de Bajazet contre eux. Mort d'Haly Baſſa. Bajazet veut mettre ſon fils Achmet ſur le Troſne. Diſpoſitions de Selim pour l'empêcher. Bataille entre le pere & le fils : perduë pour Selim. Nouvelle propoſition en faveur d'Achmet. Revolte des Ianiſſaires. Bajazet contraint de ceder l'Empire à Selim. Arrivée de Selim à Conſtantinople. Mort de Bajazet.

C'Eſt une eſtrange choſe que l'ambition ! Jamais elle ne ſe remplit, elle ne laiſſe jamais l'homme en repos, & quand elle poſſede un eſprit, ce

n'eſt que pour le porter à toutes les extrêmitez qui ſe peuvent imaginer. Mahomet avoit agrandy l'Empire des Othomans de deux beaux Empires, de douze Provinces qu'on pouvoit appeller douze Royaumes, il avoit remply ſes coffres de richeſſes ineſtimables, il ne laiſſoit que deux enfans, une ſi grande eſtenduë de terres qu'il poſſedoit pouvoit ſuffire à l'un & à l'autre, ſi la nature euſt eſté plus forte en eux que cette horrible peſte, qui ne laiſſe rien d'entier dans le cœur des hommes, ils ne ſe peurent jamais accorder pour faire un juſte partage de tant de biens, ils voulurent tous deux tout avoir : cela leur fit prendre les armes pour decider entre eux ce grand different.

L'aiſné de ces deux enfans s'appelloit Bajazet, le cadet Zizim : Bajazet eſtoit nay devant que Mahomet parvînt à l'Empire, Zizim n'eſtoit venu au monde que depuis ce temps, il creut pourtant que c'eſtoit une conjecture favorable pour luy, & que la Couronne luy appartenoit, puis qu'elle eſtoit tõbée ſur la teſte de ſon pere devant ſa naiſſance; Ils avoient tous deux de grãds

partisans : le grand Visir nommé Mahomet portoit ce dernier, Chersed Beglierbey de Romely, & le vailiant Achomat embrassoit le party de l'autre, ils n'estoient point à Constantinople quand leur pere fut mis au tombeau, cela fit que Chersed qui disposoit des Janissaires de la Porte, fit declarer Empereur Corcut fils de Bajazet, jusques à ce que son pere fust venu de Cappadoce.

Guerre entre les enfans de Bajzet. Zizim faisoit la guerre au Sultã du Caire, il estoit homme de grand cœur, ne pouvãt aussi souffrir l'injustice qu'il pretendoit luy estre faite par la nomination de Corcut, qui ne s'estoit faite que pour asseurer l'Empire à Bajazet; il abandonna l'entreprise de la Syrie, se rendit dãs la Natolie avec toutes les forces qu'il avoit, occupa la Bithynie, & projettant de laisser à son frere tout ce qui composoit l'Empire Othoman dans l'Europe, cõmença de chercher les moyens de se rendre absolu dans l'*Asie*.

Bajazet qui sçavoit iusques où s'étendoit le cœur & la conduitte de son frere, ne luy vouloit point donner le loisir de s'acquerir une plus grande creance parmy les soldats & les peu-

ples : il apprehenda que s'il passoit en Europe les Partisans qu'il avoit à Constantinople ne fissent soûlever la Grece, il resolut de l'aller chercher jusques en Bithynie. Achomat qui luy avoit mené les vingt-cinq mille hommes mis sous sa conduite pendant la vie de Mahomet, pour empescher que Ferdinand Roy de Naples ne prist Otrante, fut choisi pour General de toutes ses troupes, il en fit porter une partie sur les avenuës de l'Asie, afin d'enfermer les passages à Zizim, il alla camper avec le reste sur le territoire de Burse dans la plaine de Genischeher où Zizim campoit.

Je ne puis passer outre, sans vous avoir fait remarquer une circonstance qui n'est pas de petite importance à la suitte de mon discours. Dans la derniere guerre que Mahomet fit à Usuncassan Roy de Perse, ce Grand Empereur qui ne se refioit pas toûjours à ses Capitaines de la discipline de ses soldats, ayant fait avant la bataille une reveuë generale de tous les bataillons, & de tous les escadrons de l'armée, il trouva les troupes qu'il avoit mises sous la conduite de son fils Bajazet, en si mauvais

ordre, & si mal rangées, qu'il fut obligé d'y envoyer Achomat pour les mieux disposer. Ce Capitaine dont la franchise estoit à l'épreuve de la bassesse des gens de Cour, n'ayant pû voir tous ces gens de guerre en une si mauvaise posture, & garder à Bajazet tout le respect qu'il devoit, comme au fils de son Souverain; *Est ce ainsi Seigneur*, luy dit-il d'un accent, qui sans doute avoit quelque chose d'aigre, *est-ce ainsi qu'il faut ranger des gens en bataille : Souvenez-vous que cét ordre n'est pas celuy qu'un bon Capitaine doit garder pour faire combattre avec gloire.* C'estoit une belle leçon pour un Jeune Prince : Neanmoins Bajazet ne la gousta point ; au contraire, ne pouvant souffrir qu'on eust choqué ses sentimens : *Achomat*, luy dit-il, *souviens-toy que tu te repentiras de l'insolence de ton discours. He ! que me ferez-vous ?* luy repliqua ce genereux homme, *Seigneur, souvenez-vous vous-même, que si vous parvenez un jour à l'Empire je ne craindray jamais une épée à mon côté pour l'employer à vôtre service.* Or il faut icy remarquer que lors qu'Achomat parut à la teste des vingt-cinq mille hommes dont

nous avons parlé cy-dessus, pour appuyer ce Prince contre Zizim, son cymeterre pendoit à la selle de son cheval; Ce que Bajazet ayant remarqué: *Mon protecteur*, luy dit il, *ie voy bien que tu te souviens encore de mes fautes: mais ie te prie de les oublier, de m'aimer, & d'avoir pour moy les mesmes sentimens de fidelité que tu as eu pour feu mon pere: Remets donc ton espée à ton costé, pour me faire voir que tu veux faire ce que je desire, & croy que ie te considereray toûjours comme le plus grand homme de tous mes Estats.* Ainsi la paix estant faite entre le maistre & le serviteur, il ne fut plus question que de fermer, comme j'ay dit cy dessus, les passages de l'Asie à Zizim; & à ranger l'armée en bataille, pour terminer les differends de ces deux freres par un beau combat.

Bataille entre les deux freres.

La valeur & la conduitte d'Achomat estoit redoutable par tout l'Empire des Othomans; aussi dés le mesme temps que les soldats de Zizim l'eurét veu à la teste de l'armée de Bajazet, ils s'estonnerent tellement d'avoir à combattre contre un si fameux Capitaine; que toutes les harangues de Zizim ne leur peurent jamais remettre le cœur

assez bien pour les faire marcher au combat avec chaleur. En effet, apres avoir soustenu quelque temps l'impetuosité des Europeans, qui executerent comme des lions les commandemens de leur General, ils lâcherent le pied & cederent à Bajazet l'honneur d'une victoire, qui luy donnoit d'aussi grands droits sur la Couronne, qu'il y en avoit par Iustice.

Zizim défait, se retire vers le Caraman.

Zizim neanmoins ne fut pas tant étourdy, qu'il ne luy restât assez de jugement pour faire de nouvelles pratiques : il se retira vers le Caraman, qui se promettant à ce coup de regagner la Cilicie que Mahomet avoit peu de temps auparavant usurpée sur luy, promit de joindre ses forces à celles du Roy d'Egypte, s'il le pouvoit mettre de son party : & cela fit que ce Prince Turc n'ayant pas trouvé le Sultan du Caire moins sensible à ses interests que le Caraman, ils mirent de puissantes forces sur pied, pour tenter par une seconde bataille si la Fortune se voudroit declarer pour luy : la conduite & la valeur d'Achomat avoit fait triompher Bajazet de la premiere armée de son

son frere, elle le rendit encor vainqueur de cette seconde : Achomat la défit sur le mont Taurus avec un carnage si grand, que Zizim ne voyant plus de ressource à ses affaires, fut contraint d'envoyer sa femme & ses enfans en Egypte, comme en un lieu d'azile asseuré, pour aller chercher du secours dans la charité des Princes Chrestiens.

Il sçavoit bien que les Chevaliers de Saint Iean de Ierusalem estoient les ennemis mortels des Turcs, il creut que ces soldats de Iesus-Christ ne luy refuseroient point leur protection s'il la demandoit : & mesme qu'ils interesseroient sa querelle tous les Roys de la Chestienté : ayant aussi fait sçavoir à Bajazet qu'il alloit chercher le secours des Princes Chrestiens, il fit voile droit à Rhodes. Il s'estoit promis d'y recevoir un Royal accueil ; cette pensée ne le trompa point, le grand Maistre fit partir toutes les galeres de l'Ordre pour l'escorter, luy fut au devant avec tous ses Chevaliers, & dépescha divers Ambassadeurs vers les Princes Chrestiens, pour leur representer la favorable occa-

Et à Rhodes.

ſion qu'ils avoient de ruïner ce puiſſant Empire des Othomans, & retirer de la main des Turcs les Eſtats qu'ils avoient uſurpé ſur eux. Mais la fortune ayant voulu que le Pape & les Veniticns, les Gennois & les Siennois fuſſent alors liguez contre Ferdinand Roy de Naples; & que d'ailleurs la broüillerie ne fuſt pas moins grande entre l'Empereur & le Roy de Hongrie, en faveur deſquels les Florentins & le Duc de Milan s'eſtoient auſſi partialiſez, il arriva qu'on ne puſt tirer aucun avantage de la diviſion de ces Princes Turcs.

Ce malheur ne proceda pas ſeulement de la mauvaiſe intelligence des Princes Chreſtiens: Bajazet eut une merveilleuſe addreſſe à faire demeurer en des mains eſtrangeres ce grãd Competiteur de ſa fortune, & de ſes Eſtats. Il envoya preſenter au grand Maiſtre de l'ordre trente mille ducats tous les ans pour l'entretenement de cét illuſtre fugitif, & dix mille pour reparer le degaſt que ſon pere Mahomet avoit fait au ſiege de Rhodes. Quand il le ſceut entre les mains du Pape Alexandre VI. il fit fournir dans les coffres de

Crainte de Bajazet.

l'espargne Ecclesiastique soixante mille ducats tous les ans, afin qu'il ne luy donnast point la liberté d'échapper. Mathias Corvin Roy de Hongrie témoignant une merveilleuse passion de l'avoir, pour broüiller les cartes en Turquie, luy qui redoutoit ce coup autant que celuy de la mort, luy envoya presenter deux cens mille ducats de droit annuel, afin de le resserrer plus étroittement qu'il n'estoit à Rome, si le Pape le remettoit entre ses mains. Enfin Charles VIII. Roy de France ayant conquis le Royaume de Naples, il luy fut donné par le Pape.

L'Histoire m'apprend que les desseins de Charles estoient de renverser l'Empire Othoman par le moyen de ce prisonnier; & je me souviens d'avoir leu que Bajazet eut une merveilleuse apprehension, de voir les armes Françoises jointes à celles que son frere pouvoit trouver encore dans la chaleur de ses Partisans : voila pourquoy je me persuade avec apparence, que n'esperant point de disposer l'esprit de Charles à des recompenses honteuses pour le retenir en captivité, il trou-

va les moyens de luy faire donner un breuvage, qui finit ses miseres avec sa vie. Quoy qu'il en soit, il est tres-constant qu'il mourut quelque temps apres à Terracone, ville située en Catalogne, dans l'opinion que ses jours avoient esté retranchez par le poison. Voila quelle fut la vie de Zizim, apres la perte de la seconde bataille qu'il avoit courageusement hazardée : il faut reprendre nostre discours.

Mort de Zizim.

Bien que cette seconde victoire fut capable d'effacer toutes les craintes de Bajazet, il passa pourtant jusques en Asie, pour recevoir le serment de fidelité des Asiatiques, changea tous les Gouverneurs que son frere y avoit establis, apporta le mesme ordre dans la Natolie; & se croyant alors asseuré, prit le chemin de Constantinople, où le jeune Prince Corcut luy remit toutes les marques de la Souveraineté. Son gouvernement n'estant pas toutesfois assez doux pour luy acquerir les cœurs des Janissaires de sa porte, ils se mutinerent, prirent les armes, & s'avancerent tous jusques à la porte de son Serrail, en-

Revolte

resolution de le chasser du Trosne, & d'y establir son frere Zizim : mais les ayant addoucis par quelque caresse, & par une remarquable augmentation de leur solde, il se remit dans leurs esprits assés puissamment, pour ne craindre plus leur revolte, *Appaisée.*

Cette tempeste fut donc appaisée par une liberalité forcée, & par des caresses que la necessité luy fit faire contre son humeur : mais ce calme ne fut pas de longue durée : Ce Prince soupçonneux ayant eu quelque défiance de la fidelité d'Achomat, à cause qu'on avoit veu quelques Ianissaires chez luy pendant le temps de cette revolte ; il fit un superbe festin à tous ses Bassas. Achomat qui en estoit le chef, fut convié au banquet comme tous les autres : Il fut magnifique ; & on y beut largement, bien que ce fust contre la coustume & la loy des Turcs, il n'y eut que la fin qui ne répondit pas au commencement qui avoit esté beau. Bajazet qui ne vouloit rien oublier pour montrer sa magnificẽce, & pour gagner le cœur des Bassas, leur fit presẽter à tous des robes de diverses couleurs, & des tasses d'argent doré,

toutes pleines de pieces d'or, à la reserve d'Achomat, devant lequel il fit étédre une robe noire entre-tissuë d'or.

Bajazet veut faire mourir Achomat.

C'estoit un funeste presage, Achomat aussi qui connut bien à quel dessein on luy faisoit un present de cette nature, se laissa d'abord emporter à la fougue de son esprit, & voulut sortir avec les autres qui se retiroient tous chargez de vin : mais Bajazet l'ayant arresté sous ombre de traitter de quelques affaires avec luy, le fit prendre, & commanda qu'il fut estranglé. Cét injuste commandement eust esté sans doute executé tout à la mesme heure, si l'Aga des Ianissaire, qui regardoit Achomat comme un homme, dont le merite n'avoit point de poids, n'eust supplié ce Prince cruel de ne precipiter point une vie si chere aux soldats, & si necessaire à l'Estat. Cependant le fils d'Achomat ne voyant point sortir son pere avec tous les autres s'informoit soigneusement du sujet qui l'avoit fait demeurer au Serrail. Quoy que la plus-part de ces Bassas fussent prevenus d'une trop grande abondance de vin, il y en eut pourtant quelques-uns qui eu-

rent le jugement assez bon pour luy dire dequel air on avoit traitté son pere au festin. Ce qui ne le faisant plus douter de sa perte, il courut où les Janissaires logeoient, leur fit sçavoir le peril où estoit son pere. Ces Soldats, qui sans doute avoient pour luy plus d'amour, que de respect pour l'Empereur, s'assemblerent avec une promptitude admirable, se rendirent tous devant les portes du Serrail, & en demanderent l'ouverture avec une fureur si grande, qu'ils les eussent fait voler en pieces, si Bajazet se presentant à une fenestre avec un arc à la main, ne leur eust promis de leur donner ce qu'ils demandoient. En effet, ayant bien connu que des mots d'yvrogne, de cruel, de perfide, & d'ingrat dont ils le traittoient, ils passeroient infailliblement à la violence, il fit mener Achomat jusques à la porte du Serrail. Mais d'autant qu'il estoit en un équipage fort triste, quasi tout nud, & sans rien avoir sur sa teste, ces Janissaires arracherent tous les Turbans aux domestiques de Bajazet qui l'accompagnoient, luy en mirent un dessus sa teste, luy en firent prompte-

Second revolte des Janissaires.

ment apporter une belle robe qu'ils luy jetterent sur les espaules, & le ramenerent chez luy comme s'il eust esté leur Empereur & leur Souverain. Il eschapa donc pour ce coup : mais bien qu'il eust remis au devoir tous ces Janissaires, par une priere qu'il leur fit de se souvenir que Bajazet estoit leur maistre, ce Prince ingrat ne se souvint point qu'il luy avoit garanty la vie par ce trait de generosité, comme il avoit fait l'Empereur par sa valeur & pour sa conduitte ; car il le fit mourir quelque temps apres.

Ce ne fut pas seulement sur cét homme illustre, que ce Prince fit esclater la vengeance. Il se souvint de l'irreverence de ses Ianissaires, il se representa le danger où il s'estoit veu, & la consequence qu'une pareille insolence pouvoit apporter : voila pourquoy ne se pouvant resoudre à leur pardonner, il se resolut de les faire tous passer au fil de l'espée, sans en excepter un s'il pouvoit. Il n'estoit pas facile d'en venir à ce poinct par la force ouverte, parce que le nombre de ces vaillans soldats estoit grand, il y employa l'artifice : il donna diverses

Bajazet projette de faire

commiſſions aux Officiers dont il redoutoit le courage, les envoya dans quelques-unes de ces Provinces, apres avoir donné ſes ordres au Gouverneur de les exterminer, & pour arriver ſans ſoupçon où il pretendoit, fit ſemblant de vouloir un peu ſoulager le continuel exercice des autres, en leur promettant de ſe retirer en leurs Tymariots, pour s'y divertir pendant quelque temps. *mourir tous les Januiſſaires.*

Ces diſpoſitions ne luy ſemblant pas encore aſſez ſeures, il fit avertir tous les grands de l'Empire de ſe rendre à la Porte, leur propoſa le cruel deſſein qu'il avoit, leur demanda leur aſſiſtance pour une ſecrette levée d'Acangis, qui ſont proprement des chevaux legers, & leur recommandant le ſilence, il les pria de travailler promptement à cette levée. Mais comme il ſe rencontre toûjours des nobles armes dans une aſſemblée dont le but eſt infame ou tres-dangereux Iſchender & Haly Micalogues, deux des plus conſiderables Baſſas de l'Empire, ne peurent ſouffrir une propoſition ſi cruelle. Ils repreſenterent au Prince, que ceux dont il vouloit la mort eſtoient le bras droit de l'Empire, qu'il *Les Micalogues s'oppoſent à ce deſſein.*

ne le pourroit plus soûtenir s'il estoit coupé ; Ils luy dirent, que sa memoire seroit odieuse à toute la posterité ; s'il la soüilloit par une action si brutale ; & apres tout luy firent voir tant d'impossibilitez dans le succez de cette entreprise, par la valeur & par le grand nombre de ces gens de guerre, à la furie desquels toutes les autres forces de l'Empire n'estoient pas capables de s'opposer, qu'il resolut d'en demeurer où il en estoit, & ne plus attenter à la vie de ces hommes si redoutables, & si necessaires à la grandeur des Othomans.

Cette assemblée s'estoit faite avec assez de precautions pour ne point apporter d'ombrage : neanmoins elle en donna beaucoup à ces Janissaires ; ils observerent les frequentes allées & venuës de tant de Seigneurs au Serrail du Prince, ce qui est contre la coustume des Turcs ; ils se sentoient criminels, ils s'imaginerent qu'on ne traittoit que de leur ruine dans ces conseils extraordinaires : Cela fit qu'ils se resolurent de se tenir tous sur leurs gardes, & que ne sçachans point le bon office qu'ils avoient reçeu de la generosité d'Haly,

ils l'attaquerent avec des injures quand ils le virent sortir du Serrail.

Un homme coupable se fut estonné, ce genereux Bassa qui ne l'estoit pas ne s'estonna point : au contraire, montrant à ceux qui l'injuroient un visage où son innocence paroissoit assez dans la douceur de ses mouvemens : *Ne croyez pas mes compagnons*, leur dit-il, *qu'il se soit rien passé contre vous au lieu d'où je viens ; ma teste vous répondra toûjours que vous ne recevrez aucun mal, & je vous donne ma parole qu'on n'a rien resolu au Conseil, que de mettre une puissante armée en campagne, pour donner quelque accroissement à la gloire de nôtre Empire.*

La bonne estime qu'on avoit de l'integrité de ce personnage eut beaucoup de poids dans l'esprit de ces Janissaires: car ils creurent qu'on se disposoit à quelque remarquable entreprise : Comme en effet la plûpart des Seigneurs ayans esté d'avis de porter la guerre en quelques endroits de la Chrêtienté ; afin d'adoucir le courage de cette Milice irritée, Bajazet se mit en campagne pour se rendre dans Andrinople, où il avoit assigné le rendez-vous de toutes ses troupes. Mais

Revolte des Janissaires. si l'on avoit eu sujet de craindre quelque chose à Constantinople de la mutinerie des soldats, on en eut bien davantage dés le premier jour du départ: les Janissaires qui connoissoient trop bien leur Prince pour se fier en luy, refuserent de camper autour de sa tente, selon leur coustume, & commençoient à se retirer pour aller prendre un autre quartier, quand Bajazet s'approchant d'eux. *Hé quoy, mes compagnons,* leur dit-il, *sera ce toûjours à refaire, les places que vous avez accoustumé de tenir prés de ma personne, sont-elles occupées par une nouvelle Milice, les voulez-vous ceder à d'autres pour en aller chercher ailleurs; Gardez-les, gardez-les, & me rendez plus d'obeïssance, si vous voulez que je vous montre plus d'amitié.* Seigneur, luy répondirent ils tous d'une voix, *tu nous contrains à faire ce que nous faisons, tu as conspiré contre nous, & nous sçavons bien que tu as dessein de nous faire tous massacrer. Mais,* ajoûterent-ils se mettant en posture de personnes qui veulent combattre, *presente nous ceux à qui tu pretends de donner une si lâche commission; tu verras*

s'ils sont capables de l'executer. Non mes compagnons, reprit Bajazet qui n'avoit point de plus grand dessein que de renoüer avec eux, *ce n'a jamais esté ma pensée de faire perir de si braves gens, vous estes l'appuy de mon Sceptre, & je conspirerois contre moy, si je conspirois contre vous: perdez donc ces foibles impressions que vous avez prises, & croyez que l'assemblée qui vous a donné tant d'ombrage, n'a esté faite que pour venir heureusement à bout d'une guerre où j'ay besoin de vôtre secours.* A ces mots tous les Bassas qu'on avoit appellez au Conseil s'estans approchez, pour jurer à ces soldats irritez, qu'il ne s'estoit rien fait contre eux au Divan, ils s'appaiserent, allerent prendre leur place ordinaire, & camperent autour de la tente de Bajazet.

Conqueste de toute la Caramanie, 1485.

Cette reconciliation fut tres-avantageuse au Turc; car s'estant jetté dans la Pamphilie pour se vanger du Caraman, qui n'avoit rien épargné pour servir son frere Zizim, & qui depuis la mort de ce jeune Prince s'estoit emparé de la Cilicie, de l'Armenie, & de la Capadoce, jusques au mont Taurus; il le surprit, luy donna bataille, défit toute

ſon armée, le tua, fit mourir tous ceux de cette famille qui pouvoient pretendre à l'Eſtat, & s'en rendit maiſtre ſi abſolu, qu'elle a toûjours eſté Province Turque depuis ce temps-là.

Une ſi glorieuſe expedition luy ayant fait voir l'importance de l'affection de ſes Janiſſaires, il choiſit Andrinople pour les laiſſer un peu reſpirer apres des travaux ſi penibles ; cependant il fit bâtir en cette ville deux Hôpitaux & un College : les Hôpitaux pour recevoir les pelerins, les malades & les bleſſez : le College pour faire inſtruire la jeuneſſe.

Ses bâtimens eſtans achevez, & ſes ſoldats ne demandant plus que de nouvelles occaſions de combattre, il ſe ſervit d'une belle occaſion qu'il avoit pour agrandir ſon Empire. Matthias Corvin Roy de Hongrie, & Caſimir Roy de Pologne, ſe faiſoient la guerre pour le fief de la Moldavie ; qu'ils pretendoient également : Il reſolut de marcher de ce côté-là pour s'en rendre maiſtre, s'aſſeurant bien que le Vaivode ne ſeroit pas aſſez puiſſant pour luy reſiſter, pendant qu'il ne ſeroit point

assisté ny de l'un ny de l'autre de ces deux Roys. Ayant donc fait alliance avec les Tartares, afin qu'ils ne troublassent point son entreprise, il se jetta dans la Moldavie, surprit la ville de Chillium par la foiblesse de son Gouverneur, qui la rendit avec des conditions qui ne furent point observées, emporta celle de Moncastre capitale de la Province, située sur les confins de la Tartarie, où le Danube va rendre son tribut à la mer, & se mit en possession de deux autres places importantes, Eilim & Cherment. Ces conquestes furent celles d'une campagne, la guerre continuant entre les Roys Chrêtiens, Haly Beglierbey de Romely y fit l'année suivante une seconde irruption : Schender Micalogue son frere y tourna peu de temps apres avec un même succez qui fut de piller, de ravager tout le plat-pays, & d'en retirer un butin fort considerable.

Conqueste de la Moldavie.

Il y avoit une vieille querelle entre les Sultans d'Egypte & les Empereurs Othomans ; elle s'estoit reveillée par l'assistance que celuy qui regnoit alors en Egypte avoit donnée à Zizim con-

tre Bajazet. Bajazet auſſi s'en ſouvenant, apres les ravages qu'il avoit commandez dans la Moldavie, envoya lever des puiſſantes forces en la Natolie, qu'il mit ſous les ordres du Baſſa Ferath ſon gendre, & d'un autre Baſſa qu'on nommoit Muſa pour aller attaquer les Egyptiens. Le Sultan qui n'avoit point ignoré le deſſein de ſon ennemy, avoit mis Dividate le principal de ſes Miniſtres, & Themur le plus grand de ſes Capitaines à la teſte d'une belle armée pour le recevoir, & ne s'eſtant pas contenté d'en demeurer ſur les termes de la deffenſive, les avoit fait avancer juſques en Caramonie, qui reconnoiſſoit alors Bajazet; les deux armées ſe rencontrerent en cette Province proche de la ville d'Adeve, elles ſe diſpoſerent au combat.

Bajazet declare la guerre au Sultan d'Egypte.

Les Turcs qui n'avoient trouvé qu'une viguéur fort molle aux Egyptiens quand ils avoient combattu pour la querelle de Zizim, ſe promirent une victoire indubitable : mais ils ne conſideroient pas que les Egyptiens combattoient alors pour un étranger, & que dans celle dont il s'agiſſoit ils alloient

combattre pour leurs vies, pour leurs biens, pour leur honneur : Aussi quand on commença de marcher, les Mammelus qui n'estoient pas moins considerables en Egypte, que les Ianissaires en Turquie, se pousserent si brusquement contre ces audacieux ennemis, que les ayans estonnez du premier abord, ils les rompirent, les taillerent en pieces, & reduisirent le moins courageux à prendre la fuitte Ferath & Musa les deux generaux se trouverent au nombre des morts.

Defaite des Turcs.

Il ne faut pas demander si cette perte fut semsible au Prince Othoman, qui se voyoit vaincu par un homme qu'il n'estimoit point ? Il n'y a rien que la fureur ne luy fit penser, & ne luy fit dire: Il avoit de grandes ressources, il y eut recours. Il mit de nouvelles forces sur pied sous les ordres de Mahomet Hisir l'un de ses gardes, & d'Achomat Herzecogli, & les envoya pour tenter un second combat: mais ce fut avec la mesme digrace qu'il avoit receuë au premier. Themur Beg l'un des Generaux de la premiere armée du Sultan, l'estant encore de la seconde

Seconde armée en Egypte défaite.

avec Vsbeg brave Capitaine, il donna tant de courage à ses Mammelus par une petite harangue qui les chatoüilla de la mesme gloire qu'ils avoient acquise peu auparavant, que s'enfonçans au travers de leurs ennemis avec une pareille vigueur qu'ils avoient fait la premiere fois, ils en firent un si grand carnage, que de cent mille qu'ils étoiét, il n'en demeura pas la troisiesme partie en vie. Herzecogly l'un des Generaux fut porté par terre, fait prisonnier, & conduit en triomphe au grand Caire.

Iamais la fortune n'abbat un homme dont le cœur est appuyé d'un sang genereux. Bajazet avoit perdu deux grandes batailles, ses meilleurs soldats étoiét tombez sous le fer de ses ennemis: C'estoit une docte leçon par laquelle il devoit apprendre à donner des termes à son ambition; il ne l'escouta pas, sa fureur l'emporta sur son iugement, & malgré l'avis de ses Capitaines, qui luy conseilloient de donner au temps les moyens de restablir ses pertes passées, il fit un plus grand amas que jamais de toutes les forces de son Empire, pour aller faire un troisiesme effort

Expedition contre l'Egypte.

sur l'Egypte. Cette grande armée mise sous la conduite de David ou Davud son grand Visir, du Beglierbey de l'Europe qu'on nommoit Haly, passa le détroit de Gallipoly, mit les Vacenses ou Pisides à l'obeyssance, & apres avoir esté jointe par Aladul Mahometan, Seigneur de la Province de Dulcadir, marcha pour aller combattre le Sultan d'Egypte, qui n'estoit pas moins prest à se deffendre que les autres fois. Mais Bajazet ayant contre-mandé ces deux Generaux, avant qu'ils eussent tiré l'épée contre ceux qu'ils alloient chercher, il ne retira de cette grande entreprise qu'un fruict de petite consideration, qui fut d'avoir assujetty les Pisides.

Les Historiens n'ont point dit avec asseurance la raison pour laquelle Bajazet avoit rappellé son armée, sur le point qu'elle pouvoit reparer les grandes pertes qu'il avoit faites, & tirer une memorable vengeance de la mort de tant de braves soldats demeurez aux derniers combats. Mais comme il y en a quelques-uns qui fondent ce changement sur la crainte qu'eut ce

renvoyer de nouvelles forces ſous les ordres d'Haly Baſſa.

Ce General fit d'abord la guerre aſſez bien, pour faire croire qu'il en ſortiroit avec plus d'honneur que l'on n'avoit fait des autres rencontres : car il reprit la ville d'Adene, & ſept autres places que le Sultan avoit priſes apres la retraitte de la derniere armée des Turcs : Mais ce bon heur ne fuſt pas de longue durée ; car les armées s'eſtans rencontrées, & les Mammelus s'eſtans ſervis d'une merveilleuſe ruſe pour eſpouvanter les ennemis, qui fut de ranger un puiſſant eſcadron de chevaux ſans hommes,& dont les ſelles eſtoient chargées de grandes platines de cuivre,&de lances qui paroiſſoiēt autant de ſoldats bravement armez:Haly qui n'avoit pû forcer les Egyptiens pendant ſix heures de combat, redouta le choc de ces hommes de cuivre,qui ſembloiēt n'attendre qu'un commandement pour marcher, & ſur la crainte de tout perdre s'il ſe laiſſoit enveloper laiſſa toute ſon artillerie,ſes munitions, & ſon bagage,pour ſe retirer avec toute la diligence poſſible.

Le General Turc prend la fuitte mal à propos.

Cette fuitte ſurprit les Mammelus autant qu'ils avoient eſté ſurpris, de trouver apres le combat, que ceux qu'ils avoient laiſſez au camp à la garde de leur bagage, s'eſtoient auſſi retidez par la crainte de voir les Turcs victorieux. Ils redouterent que le camp de ces ennemis abandonné ſi lâchement ne fuſt un ſtratagéme de guerre pour les maſſacrer, pendant qu'ils s'amuſeroient au butin, & ſur cette pensée, ils laiſſerent écouler prés d'un demy jour ſans vouloir joüyr des dépoüilles qu'on leur laiſſoit. Mais ayant eſté tres-bien avertis par quantité de batteurs deſtrade qu'ils envoyerent en divers endroits, que les Turcs ſe retireroient ueritablement avec une frayeur extréme, ils s'accommoderent de la liberté de leurs ennemis, & ſe ſervans utilement de l'artillerie qu'ils trouverent, allerent foudroyer les prochaines villes de celles qui eſtoient ſous l'obeïſſance de Bajazet.

Quand la fortune tourne le dos à quelqu'un, il ſemble qu'elle l'abandonne à la rage de tout le monde. La fuitte d'Haly fit croire aux Piſides qu'ils

avoient droit de ſecoüer le joug qu'on leur avoit imposé depuis le commencement de ces guerres, ils le ſecoüerent, ils prirent les armes, & les Turcs receurent beaucoup plus d'outrages d'eux qu'ils n'en avoient receu des Egyptiens Aladul Prince de Duſcadir avoit joint ſes armes à celles du Turc pour groſſir l'armée de David : il prit un contraire party : car il ſe rangea du coſté de l'Egyptien ; & comme il avoit combattu la premiere fois en faveur de Bajazet, il combattit alors pour ſes ennemis. La ruine de cette quatriéme armée fut preſque inſupportable à Bajazet : mais ce qui faſcha le plus fut la revolte d'Aladul. Il ne pouvoit ſouffrir d'avoir eſté chocqué par un homme, que ſelon ſon avis, devoit trembler au bruit de ſon nom, cela le fit reſoudre à tirer une remarquable vengeance de luy.

Armée Turque contre Aladul défaite.

Ses forces eſtans inépuiſables, il mit trois Generaux à la teſte d'une belle armée, Budac Gouverneur de Caramanie, Mahomet Baſſa fils d'Hyzit, & Schender Micalogue Gouverneur de Ceſarie. La fortune ſe declara au commencement pour les Turcs : car Aladul

fut défait au premier combat,& ſon fils ayant été pris, ces cruels Generaux luy firent crever les yeux pour commencer à punir le pere. Mais cette inhumanité n'abbatit pas le cœur de ce Prince, au contraire l'infortune de ſon fils l'ayant aigry juſqu'au dernier point, il envoya demander le ſecours des Egyptiens, qui luy fut accordé de bon cœur, & combattit ſi deſeſperément en une ſeconde bataille, qu'ayant fait paſſer au fil de l'eſpée plus de la moitié des forces Othomanes, il fit tourner le dos à Budac avec tout ce qui luy reſtoit de ſoldats, & fit priſonnier Schender Micalogue,qu'il envoya iuſques au grand Caire pour une marque de ſa victoire.

Aladul ſe pouvoit alors agrandir, car il eſt vray que toutes les Provinces circonvoiſines ſujettes au Turc commencerent à redouter l'effort de ſes armes: & il eſtoit bien au pouvoir du Sultan d'Egypte de conqueſter la Caramanie, qui ſembloit luy tendre les bras, apres tant de batailles gagnées: contre le plus puiſſant Prince du monde Mais ils ne profiterent ny l'un ny l'autre de l'occaſion qu'ils avoient. Aladul

creut

creut qu'il se devoit contenter de s'estre rendu redoutable, & le Sultan que ce seroit assez de se conserver sans entreprendre des conquestes qui bien souvent nuisent beaucoup plus qu'elles ne profitent. Se tenant donc ferme à cette opinion, il depescha des Ambassadeurs au Turc pour sçavoir s'il vouloit la paix.

Qu'il est bien difficile de ranger un homme orgueilleux à quelque raison? Les forces de Bajazet estoient merveilleusement affoiblies par la perte de cinq batailles, & toutes les apparences vouloient qu'il recevroit à bras ouverts la paix que le Sultan luy presentoit. Neantmoins il fut assez vain pour la refuser, & s'estans imaginé que ce Prince ne la demandoit que pour ne se connoistre pas capable de luy resister, il ne voulut pas seulement entendre parler son Ambassadeur : ce qui choquant l'Egyptien jusques à luy donner un puissant mouvement de colere, il entra dãs la Caramanie avec une armée qu'il tenoit toute preste sur les frontieres, prit cinq ou six places & mit tout le plat-pays à feu & à sang.

Bajazet refuse la paix.

Bajazet estoit à Constantinople où

il se donnoit du bon temps, quand il apprit des nouvelles des ravages estranges que son ennemi faisoit sur ses terres : C'étoit assez pour le réveiller, il fit aussi tréve avec ses plaisirs, pour veiller au salut de son Estat qui se deschiroit, leva tout autant de soldats qu'il put amasser, & se mit en estat de marcher luy-mesme en cette guerre, pour voir s'il seroit plus heureux que ses Capitaines. Mais il y eut des puissans obstacles qui le divertirent de ce dessein. La foudre ayant fait un merveilleux desordre sur son Arcenal, & sur un Temple où toutes les poudres de l'artillerie estoient conservées, & le feu ayant dans ce méme temps reduit en cendres plus de la moitié de la ville de Prusse, tous les principaux Capitaines de son armée prirent ces grands accidens pour des presages d'un mauvais succez : Ils luy dirent que l'orage n'estant pas moins grand sur la mer, il ne pouvoit passer dans la Natolie qu'avec un extréme danger, & luy allegueremt par une seconde raison que les Egyptiens s'étoient retirés ; de sorte que laissant ce dessein pour une autre fois, il

sortit d'Andrinople, afin de se garantir de la peste, qui commençoit d'y faire un degast merveilleux.

Ce que l'on avoit dit à Bajazet de la retraitte des Egyptiens estoit veritable : car s'estans contentez de la prise de quelques villes, & des ravages qu'ils avoient faits en Caramanie, ils avoient esté chercher le repos chez eux. Mais il apprit bien-tost des nouvelles, qui luy firent perdre la creance qu'ils se voulussent tenir long-temps en cette posture. On luy dit qu'ils avoient fait de nouvelles courses en cette Province, qu'ils avoient emporté la ville de Larende, & qu'ils avoient taillé en pieces une armée que Iacup l'un de ses gendres avoit assemblé pour leur opposer ; si bien qu'il ne sçavoit quasi plus à quoy se resoudre, quand il vit arriver à sa porte de nouveaux Ambassadeurs du Sultan, pour luy demander la paix encore une fois. Sa vanité luy avoit fait mépriser les premieres offres de ce Prince : Il eut alors assez de prudence pour ne pas refuser les secondes : il caressa les Ambassadeurs, & les renvoya chargez de presens : apres avoir arresté la paix, à

Paix entre le Turc & le Sultan.

condition que l'Egyptien luy rendoit les villes d'Adane, de Tharse, de Larende, & toutes les autres qu'il avoit prises depuis le commencement de la guerre.

Cette paix signée en 1491. le laissoit dans la liberté de gouster avec plaisir toutes les felicitez de la vie: mais il eut aussi-tost apres un noble objet de se réveiller. Il apprist que Mathias Corvin, ce grand Roy de Hongrie, dont il avoit redouté la valeur, la côduite, & la bonne fortune, estoit mort: cela luy fit croire qu'il feroit de belles conquestes dans ce Royaume, puis qu'il estoit privé de son defenseur; & sur cette pensée il fit un si merveilleux amas de soldats, que les trouvant en assez grand nombre pour en faire trois puissans corps, il envoya le premier sur les frontieres de Bulgarie, sous la conduite d'Achmat-Sophie: le second droit à Vscopie sous les ordres de David & de Iochia Bassas, il voulut marcher du costé de l'Albanie avec le troisiesme. Les deux premiers corps n'oserent attaquer les Hongres; celuy qu'il menoit acheva de le rendre Seigneur de l'Al-

Desseins de Bajazet contre les Hongres & les Albanois

banie, par la conqueste de tout ce que possedoit encore Iean Castriot fils de Scanderberg.

Cependant bien que ses Capitaines triomphassent, il courut un Merveilleux danger de sa vie. Vn Religieux Turc de la secte des Torlaquis, l'estant allé rencontrer sur le chemin de Monastire, où il faisoit dessein de se retirer, il s'approcha de luy sous pretexte de luy demander quelque aumosne pour faire un voyage à la Mecque, & tirant subitement un cymeterre de dessous sa robe, l'alloit sans doute metre au rang des morts, si son cheval effrayé de l'esclat du fer ne se fust cabré, & ne l'eust empesché par ce mouvement de porter son coup où il pretendoit. Il fut pourtant blessé dangereusement, & la suitte de quelques pages qui l'accompagnoient donnoit assez de loisir à cét assassim pour redoubler un autre coup: Mais dans le mesme temps qu'il levoit le fer, le Bassa Schender qui se trouva proche, luy fit tõber sur sa teste un coup de masse avec tant de force, que la cervelle volãt en l'air, il envoya le corps sur la poudre. Je ne sçai si la joye que Bajazet

Bajazet en danger.

sentit de se voir délivré d'un monstre, sous la fureur duquel il avoit pensé succomber, fut plus grande que n'avoit esté la frayeur : Mais il est tres-certain que l'on voit encore à la porte des Othomans des marques du ressentiment qu'il en témoigna : car sans mettre en ligne de compte le bannissement de cette sorte de Religion, qui furent chassez de tout l'Empire ; on n'a depuis ce temps jamais permis aux estrangers, ni même aux Ambassadeurs d'approcher de la personne des Empereurs Turcs, sans avoir à droit & à gauche des Capigis, ce sont des Huissiers de la Porte, qui les tiennent par les deux manches, pour les conduire aux pieds de leur Maistre.

Le temps ayant guery Bajazet de sa frayeur & de sa blessure, il reprit le chemin d'Andrinople ; où à peine y fut-il arrivé, qu'il dépécha le Gouverneur de la Bossine nommé Jacup, pour aller faire la guerre en Hongrie. Ce Gouverneur y fut suivi d'une merveilleuse cavalerie : les Hongres s'avancerent au nombre de quarante mille chevaux, sous la conduite de Bernard Frangippan

Chevalier Romain, & de Dranzile l'un des principaux Seigneurs de Hongrie. Iacup qui vouloit joindre la ruze à la force, se retira sur une montagne que l'on appelle le mont du Diable, qui separe la Croacie de la Corbanie : il alla plus outre, comme s'il eût voulu gagner les bords de la riviere de Morave. Frangipan creut que cette judicieuse démarche estoit une fuite, il entreprit de poursuivre les Turcs, contre le sentiment de quelques-uns de ses Capitaines : Iacup qui les vid marcher en desordre, fit tourner teste à toutes ses troupes, enfonça ces soldats mal disciplinez, & en fit une si grande tuerie, qu'il envoya à Bajazet des chariots chargez de nez, qu'il avoit fait couper aux morts, pour luy faire voir jusques où pouvoit aller sa victoire ; Dranzile l'un des Generaux de l'armée Chrestienne fait prisonnier à la bataille fut contraint d'accompagner ces tristes marques du malheur des Hongres, ce qui n'est pas moins digne de pitié, le retour de Iacup fut remarquable par le nombre de quarante mille esclaves qu'il emmena.

Memorable défaite des Hongres.

La paix faite entre Mahomet second & les Venitiens par le Traité qui mit la ville de Scutary sous la puissance des Othomans, subsistoit encore ; & il n'y avoit aucune apparence qu'elle se deust rompre : Neanmoins l'ambition de Bajazet trouva des inventions pour ce faire : il se plaignit que la Seigneurie avoit assisté Jean Castriot dans la derniere guerre qu'il avoit faite en Albanie, & qu'elle avoit refusé ses portes & ses havres à son armée navale, qui avoit passé prés de l'Isle de Cypre pour faire voile en Syrie : Il tira là des sujets de lever les armes contre eux. Ces pretextes estoient mal fondez, il est aussi tres-asseuré qu'il ne les eust jamais mis en avant, & qu'il eust laissé les choses en l'estat qu'elles étoient s'il n'eût point eu d'autres mouvemens, mais ayant prété l'oreille aux prieres de Louys Sforce Duc de Milan, qui faisoit alors la guerre aux Venitiens, & qui luy promettoit de divertir la plus grande partie de leurs forces, il creut que c'estoit une favorable occasion de les mettre à bas, il ne la voulut point negliger, & commença des preparatifs assez grands

Bajazet minute la guerre contre les Venitiens.

pour en tirer de plus grands avantages.

Bien qu'il n'eust point découvert sa pensée, les Venitiens reconnurent bien qu'ils estoient l'objet de toutes ces dispositions à la guerre : voila pourquoy deputant vers luy un des principaux Seigneurs de leur corps nommé Zacani, ils luy ordonnerent de se servir de toutes les forces de son esprit pour détourner l'orage qui les menaçoit. Cét Ambassadeur fut un peu surpris à l'abord; car il apprit qu'il y avoit déja deux cens vaisseaux, qui n'attendoient plus qu'un bon vent pour lever les voiles. Neantmoins estant assez prudent pour dissimuler ce qu'il en pensoit, il conclud d'executer les ordres qu'il avoit receus, il se presenta. Bajazet la fit revoir avec de grandes marques de bien-veillance : Il le supplia de vouloir renouveller l'alliance avec la Republique, il obtint ce qu'il demandoit, & ce Prince dissimulé luy en fit delivrer les articles escrits en latin. Mais André Gritty Gentil-homme Venitien, qui n'ignoroit rien de toutes les coustumes des Turcs, pour avoir esté long-temps

dans Conſtantinople, ayant averty cét Ambaſſadeur que les Turcs ne tenoient jamais rien de ce qui n'eſtoit point écrit en leur langue, il fit de grands efforts pour faire changer ce traitté latin en langage commun du pays; mais ce fut une peine perduë: Bajazet n'en voulut plus entendre parler, & il fut contraint de s'en retourner à Veniſe avec ces articles, dans la forme qu'ils avoient eſté faits du commencement.

Si toſt qu'il fut ſorty de Conſtantinople, Gritty qui voyoit déja la flotte du Turc composée de deux cens ſoixante & dix voiles, & qui ne doutoit plus que ce grand armement ne fût contre ſa Patrie, ne ſe put empeſcher d'en donner avis au Gouverneur de Lepanthe, afin qu'il ſe tint ſur ſes gardes; mais cette legitime amour pour ſon pays luy penſa coûter la vie, & à tous les Venitiens qui ſe trouverent à Conſtantinople; car Bajazet ayant eu le vent de la lettre qui avoit eſté envoyée à ce Gouverneur, il les fit tous ſaiſir & mettre en une priſon fort étroitte.

Un ſi grand appareil ayant fait un

bruit merveilleux, les Venitiens qui ne vouloient point estre surpris armerent quarante-six galeres, dix-sept grands navires de guerre, quarante vaisseaux legers, pareil nombre de brigantins, & les envoyerent à Modon sous les ordres d'André Grimani, pour se tenir sur les Anchres jusques à ce qu'on eust une connoissance parfaite des desseins du Turc: Mais comme toute la Chrêtienté estoit en allarme, le grand Maître de Rhodes apprehenda que cét orage ne vînt fondre sur luy, & sur cette crainte il dépécha promptement vers Loüis deuxiéme Roy de France, pour le supplier de le secourir. Ce Prince étoit trop genereux & trop religieux, pour refuser une assistance si necessaire à la conservation du Christianisme: Il fit aussi promptement armer 22. galeres qu'il luy envoya: Cependant Bajazet ayant fait lever les anchres à toute sa flotte, alla surgir à Negrepont, poussa sa pointe jusques en Romagne, & pour attendre son avantage commença de roder aux environs de l'armée des Venitiens. *Les Venitiens se disposent à la guerre.*

La fortune est capricieuse, & quand

elle voit que les hommes ne ſçavent pas profiter des occaſions qu'elle leur preſente, elle leur tourne le dos infailliblement. Grimani ayant appris que le Turc s'approchoit de luy, diſpoſa ſes gẽs au cõbat, & ſe mit en mer pour l'aller choquer: Mais bien que le vent ſoufflât favorablement dans ſes voiles, il ne s'en ſervit pas dignement; il laiſſa paſſer l'armée ennemie, & s'eſtant contenté d'avoir eſté reconnoiſtre le nombre des vaiſſeaux qui la compoſoient, ramena la ſienne dans ſon premier poſte, de Modon, où André Lauretan l'alla joindre avec quatre grands vaiſſeaux, & onze brigantins bien armez.

Ce fut une faute tres-importante à la gloire & au bien de la Republique, elle fut ſuivie d'un autre malheur qui donna de grands avantages au Turc. Ces armées s'eſtans rencontrées, Lauretan & Alben Armerius, tres-renommés Pilotes, qui combattoient en faveur des Venitiens, accrocherent les deux principaux vaiſſeaux de l'armée du Turc, commencerent le plus furieux combat qui ſe pouvoit voir: mais leurs ſoldats ayans imprudemment jetté le

Combat naval au desavantage des Venitiẽs.

feu dans le navire du general Turc, qui fut consommé, le vent poussa si mal-heureusement les flammes contre eux, que leurs vaisseaux furent embrasez, sans pouvoir estre secourus : Armerius fut garanty de cette incendie, ce fut pour mourir plus glorieusement ; car ayant esté mené à Constantinople, & ayant genereusement refusé de renoncer au Christianisme, il fut scié tout vif par les ordres de Bajazet : le reste des deux armées n'ayant pas fait de grands efforts pour disputer l'honneur du combat, elles se separerent par l'obscurité de la nuit ; celle des Venitiens alla moüiller l'anchre en l'Isle de Podrovie, la Turque garda son poste qui estoit à Tornes.

Toutes ces procedures ayant alors fait paroistre, que la partie n'avoit point esté dressée contre le grand Maistre de Rhodes : Louys douziéme Roy de France, ne voulut pas que ses galeres demeurassent inutiles au service de la Chrêtienté, il leur envoya ses ordres pour joindre la flotte des Venitiens ; & cela fit que leur General Grimani voyant un si puissant secours, se resolut à

donner bataille : mais il ne fût pas plus vigoureux à cette fois qu'il avoit esté à la premiere occasion : Il envoya seulement six vaisseaux remplis d'étoupes & de poudre pour brûler ceux des ennemis ; & parce que cette ruze ne reüssit pas, il ne voulut point attaquer des hommes qu'il redoutoit trop : de sorte que s'étant encore retiré sans employer de si belles forces, la Seigneurie qui le jugeoit indigne d'un si noble employ, le déposa de sa charge, & luy envoya commander de venir rendre compte de ses actions au Senat.

Les Turcs n'en userent pas de la sorte, ils profiterent de la foiblesse des Chrêtiens, & cette derniere retraitte leur donnant lieu de mépriser des ennemis, dans la main desquels les armes avoient du deshonneur, ils firent largue en mer, au lieu de se tenir à couvert dans le port de Tornes, allerent attaquer Lepanthe, & par des assauts redoublez pressent si fort cette place, qu'elle fut contrainte de capituler. Elle se rendit donc en mille quatre cens nonante-neuf. Mais cette perte ne fit pas toute la disgrace des Venitiens : la cavalerie

Lepanthe prise par les Turcs.

Turquesque ne voyant plus rien à faire de ce côté là, se jetta dans le Frioul, ne laissa rien depuis les confins de Zara jusques à Limnes, qui ne sentist la fureur du fer ou du feu : Elle pilla tout, & faisant peu d'état de Zaucani General des Venitiens en cette Province, passa le fleuve de Limnes pour aller ravager tous les environs de Gradisque, il étoit bien au pouvoir de ce General de s'opposer à tant de desordres ; car il avoit des forces capables de faire teste à ces ennemis s'il eust voulu combattre avec les Albanois qui ne demandoient que le choc ; mais il n'eust pas l'asseurance de leur presenter le visage, & tenter le sort d'un combat : aussi la Seigneurie l'ayant revoqué, elle le bannit de Venise, & le relegua pour trois ans à Padoue.

Il n'y a rien qui fatigue plus que la guerre, & les plus courageux n'en peuvent souffrir la longueur qu'avec déplaisir : Le Lecteur ne s'estonnera donc point, si les Venitiens qui voyent leurs thresors épuisez, & leurs villes qui commençoient à se deserrer, desirerent la paix avec le Turc, pour prevenir de nouveaux malheurs. Ils la devoient

procurer par la consideration que je dis : il y en eut un plus puissant motif qui les fit resoudre à en faire la proposition. Quelques favoris de Bajazet leur firent sçavoir qu'ils l'obtiendroient s'ils la demandoient ; ils suivirent ce mouvement, & dépécherent un Ambassadeur à la Porte, pour representer à ce Prince qu'ils n'avoient point enfraint le traitté pour le supplier de leur vouloir rendre Lepanthe, qui leur avoit esté ravie avec injustice pour demander que tous les Marchands qu'on avoit arresté sur toutes ses terres fussent remis dans les droits de leur liberté, & pour renouveller la paix avec eux.

Les advertissemens qu'ils avoient receus leur faisoient esperer qu'ils obtiendroient toutes les conditions proposées : ils furent éconduits de tout ce qu'ils proposerent, & toute la réponse que Bajazet fit à leur Ambassadeur fut : que s'ils vouloient la paix ils l'auroient, à condition qu'ils luy mettroient entre les mains Modon, Coton, & Napoly, trois fortes places qu'ils possedoient dans la Morve ; de sorte que l'Ambassadeur qui ne s'attendoit pas à des pro-

Pour-parler de paix infructueux.

positions si déraisonnables, reprit le chemin de Venise, sur les apparences, que le Turc ne vouloit point d'accommodement. En effet, tout aussi-tost qu'il fut hors de Constantinople, Bajazet mit deux cens vaisseaux sous les voiles, envoya toute sa cavalerie par terre, & partit avec la flotte en resolution de ne point retourner de cette entreprise, qu'il n'eust emporté les trois villes qu'il demandoit.

Les Venitiens avoient bien jugé qu'il commenceroit ses hostilitez par l'attaque de Napoly: ce fut aussi pour cette consideration qu'ils jetterent dedans un puissant secours d'hommes & de vivres; & ce fut pour cette prevoyance que la Cavalerie Turquesque s'estant avancée pour se saisir des lieux circonvoisins de cette place, elle fut défaite avec grand massacre par quinze cens chevaux qui firent une sortie sur elle. Cette premiere vigueur ayant fait connoistre à Bajazet qu'il falloit changer de dessein, & quitter Napoly pour aller à Modon, dont la conqueste luy sembloit beaucoup plus facile, il leva le siege & fit tourner teste de ce côté-là.

Grand Massacre des Turcs à l'attaque de Napoly.

Il y avoit à dix milles de cette place une forteresse qu'on nommoit Iunque assise fort avantageusement, & dont le port estoit un second Haure pour la commodité de Modon : Bajazet creut que la conqueste de Modon ne luy serviroit pas beaucoup, s'il ne se rendoit maistre de cette place : cela fit qu'il y envoya toute son armée. Mais comme Contarin Provediteur de la Republique l'eut fournie d'une tres-bonne garnison, les Turcs n'y furent point plus heureux qu'à l'attaque de Napoly, ils furent repoussez avec grande perte, & ce nouveau malheur leur donna sujet de se retirer pour aller assieger Modon.

Vn favorable succez hausse toûjours le cœur à un Capitaine ; Contarin satisfait autant qu'il se peut d'avoir veu ses soldats triompher deux fois de la vaillance de leurs ennemis, resolut de ne demeurer pas sur les termes de la défendre: Il s'imagina qu'il les pourroit battre encore une fois, s'il les alloit attaquer dans leurs postes, il fit lever les voiles à toute sa flotte, & sortit du port

de Iunque en resolution de sçavoir si la fortune seroit encore en humeur de le caresser. Bajazet qui estoit en l'Isle de Sapience, le voyant en mer, luy voulant épargner la peine de faire tout le trajet qu'il y a de Iunque à cette Isle: Il fit partir cent galeres pour le rencontrer; le combat s'attacha furieusement; les uns & les autres firent de merveilles pour bien attaquer & se bien défendre; & cette commune valeur tint long-temps la victoire en juste balance. Mais enfin elle commençoit à se declarer en faveur des Venitiens, & les Turcs commençoient à prendre la fuitte, quand le vent cessant tout d'un coup arresta les vaisseaux Chrestiens, & leur osta les moyens de se servir de leur avantage.

Combat naval au desavantage des Venitiens.

Nous avons souvent remarqué qu'il faut peu de chose aux Turcs pour les rappeller au combat quād ils ont souffert quelque perte, nous le pouvons encore remarquer icy. Ils estoient étonnez, ils fuyoient; si tost qu'ils eurent apperceu que les vaisseaux ennemis ne pouvoient plus avancer ni combattre,

ils tournerent les proües contre ses galeres de la Republique, renouvelerent le combat avec une extréme fureur, coulerent à fonds une galere, en prirent une autre, dont les defenseurs furent tous tuez en combattant gegenereusement, & percerent celle du General d'un si grand nombre de coups de canon, que faisant eau de tous côtez, il fut contraint de sauter dans une autre pour faire sa retraitte à Zante.

Il avoit resolu d'y sejourner jusques à ce que tous les vaisseaux fussent radoubez: mais apprehendant que ceux de Modon ne se rendissent par le desespoir d'estre secourus, il choisit cinq de ses meilleures galeres, & les ayant remplies de tout ce qui luy sembloit necessaire pour le ravitaillement de la place, les y envoya. Il y en eut quatre qui passerent heureusement: mais ce qui devoit conserver la ville, fut cause qu'elle fut perduë; car les habitans transportez d'une extréme joye de se voir si puissamment secourus, oublierent la défense de leurs murailles: Ils coururét tous sur le port pour voir arri-

ver ces galeres: Les Turcs qui s'apperceurent que les bréches n'estoient point gardées, planterent promptement des eschelles, se jetterent sur les remparts, enfoncerent les soldats qui se presenterent pour les repousser, & les taillerent quasi tous en pieces; Ceux qui ne tomberent point sous le fer mirent en méme temps le feu à la ville, qui fut toute brulée. Voila comme cette place fut acquise au Turc: Il vous faut dire quelle fut la suitte de cette guerre. *Prise de Modon.*

Bajazet qui ne laissoit rien à faire de tout ce qui pouvoit avantager ses entreprises, ayant agreablement receu le present que luy firent les soldats du Magistrat de Modon, qui avoit esté pris en vie, il l'envoya tout garroté de cordes jusques devãt les murailles de Iunque, & le fit presenter à la garnison avec opinion qu'elle ne s'opiniâtreroit plus à luy resister. En effet, Charles Contarin Gouverneur de la place, ne s'estãt point fait presser davantage, se rendit vies & bagues sauves, & ceda l'aschement cette forteresse, qui pouvoit faire mourir trente mille hõmes devãt ses murailles. *de Iunque.*

Il n'avoit point voulu mourir glorieusement en la defendant, il mourut ignominieusement comme vous le verrez par la suite de nostre discours.

Les mal-heurs semblent enchaisnez, & l'on ne les voit point marcher tous seuls. Molon avoit esté perdu par l'imprudence de ses habitans : Iunque par la foiblesse de son Gouverneur : Coron se rendit par un accident d'une autre nature. L'armée Venitienne estant deslogée de Zante, elle fut si cruellement battuë par une tempeste de mer, que tous les vaisseaux ayans esté brisez ou emportés par diverses routes, les habitans de cette ville qui se voyoient privez du secours qu'ils en esperoient envoyerent au Turc pour luy demander des conditions honorables, sans pouvoir estre retenus par les remonstrances des Magistrats, ny par les prieres des Capitaines qui se disposoient à une vigoureuse defense : de sorte que Bajazet leur ayant accordé tout ce qu'ils voulurent, il en fut le Maistre sans tirer l'espée pour la conquerir.

Prise de Coron.

Bajazet eut du bon-heur en toutes ces conquestes, il n'eut pas une fortu-

ne pareille à l'attaque de Napoly. Il y avoit envoyé Paul Contarin fait prisonnier par la reddition de Coron, afin de persuader à la garnison qu'il falloit fleschir devant luy ; ce genereux Venitien fit tout le contraire, il l'anima tellement à se bien défendre, qu'ayant muré toutes les portes, & apres avoir fait plusieurs dangereuses sorties, elle donna le loisir à Benoist Pezare, alors le General de la flotte Venitienne, de rassembler tous ses vaisseaux, d'en armer 20. autres avec diligence, & de se metre sous les voiles pour la secourir ; ce qui donnant une merveilleuse frayeur à Bajazet, il leva le siege pour se retirer à Constantinople.

Bajazet leve le siege de Napoly.

Sa retraitte ouvrant à Pezare les chemins de tirer quelque raison des outrages que la Republique avoit receu de ses armes, il prit sa marche droit à Legine, fit passer au fil de l'espée tous les Turcs qu'il y rencontra à la reserve du Gouverneur qu'il fit prisonnier, remit toute l'Isle à l'obeyssance de la Seigneurie, brusla Tenedos, fit une diligence incroyable pour jondre la flotte ennemie qui fuyoit, prit plusieurs vaisseaux,

Beaux exploits des Venitiens.

fit grand nombre de prisonniers, qui furent tous attachez à quelques potences dressées sur les rivages qui separent l'Asie de l'Europe, ravagea par addresse l'Isle de Samotrace à la devotion de la Republique, saccagea Cariste, & ne voyant plus rien à faire par la considération de l'Hyver qui se faisoit déja ressentir, reprit la route de Napoly, où il fit trancher la teste à Charles Contarin, qui avoit lâchement rendu le Château de Junque,

Le Roy d'Espagne ayant alors contribué au secours de la Republique une armée Navale sous les Ordres de Ferdinand Gonzalve; les deux Generaux projetterent d'attaquer Modon : mais ayant consideré qu'ils estoient plus interessez à reprendre la ville de Cephalonie sur les Turcs, que de recouvrer Modon, ils l'allerent attaquer, l'emporterent du second assaut, & par un bonheur qu'ils n'osoient quasi pas esperer, reprirent la forteresse de Junque, qui leur fut mise entre les mains avec autant de facilité qu'ils l'avoient perduë.

Cephalonie & Junque reviennent à leur obeyssance.

Quoy que ces conquestes fussent glorieuses à la Republique, Bajazet les

avoit

avoit en si peu d'estime, qu'il sembloit n'en oüir parler que pour s'estonner de la foiblesse de ses ennemis. Mais comme il estoit naturellement orgueilleux il ne pût oüir dire qu'ils estoient maistres de la mer, sans concevoir la pensée de leur oster cette qualité : Les plus beaux moyens qu'il trouva pour venir à bout de cette entreprise, fut de faire travailler à la fabrique d'un grand nombre de corps de galeres ; & parce qu'il estoit ardent en tous ses desseins, cela se fit avec une diligence incroyable.

La renommée a des aisles dont le mouvement ne se peut comprendre : si tost que ses galeres furent mises en mer, Pezare en apprit la nouvelle ; Il fit un escadre de quatorze galeres pour les attaquer, il les prit malgré toute la resistance de ceux qu'on avoit establis pour les conserver ; & parce qu'il les vouloit armer à sa fantaisie, les mena droit à Corfou, où il sçavoit bien qu'il trouveroit tout ce qui seroit necessaire à cét armement.

La bonne conduite de ce General

luy avoit fait obtenir tous ces avantage, il n'eut pas le même bon-heur en une entreprise qu'il fit à quelques jours de là : Les Turcs occupoient l'entrée du fleuve de Boyan, il entreprit d'y aller brûler toutes leurs galeres, il y fût battu, & comme si la Fortune se fût lassée de le caresser, il avint que les Turcs reprirent la forteresse de Junque par une intelligence qu'ils avoient dedans.

Junque reprise par les Turcs.

La guerre s'échauffant ainsi, les Venitiens qui ne pouvoient plus supporter un si pesant fardeau sans estre assistez, rechercherent l'alliance de Ladislas Roy de Hongrie; & pour l'obliger à divertir les forces du Turc, luy promirent trois mille livres d'or payables en trois termes; & d'autant qu'ils ne pensoient pas encore estre assez forts pour resister à cette redoutable puissance, ils envoyerent demander le secours des autres Princes Chrêtiens, leur remontrant qu'ils avoient un notable interest en la conservation de leur Republique. Le Pape promit de contribuer de sa part cent livres d'or tous les ans,

enfin que l'armée du Roy de Hongrie fût plus nombreuse. Louys douziéme Roy de France considera que cette Republique estoit un de ses boulevards de la Chrêtienté : Ferdinand Roy d'Arragon & de Sicile eut des sentimens qui ne s'éloignerent pas de cette justice : Cela fit qu'ils se resolurent tous deux à ne manquer point à cét officieux devoir de Princes Chrêtiens : Louys fit partir une petite armée navale : dans laquelle on pouvoit compter quinze cens hommes choisis entre les meilleurs du Royaume , la flotte de Ferdinand ne fut gueres moindre. Ces forces jointes avec l'armée des Venitiens pouvoient faire des efforts tres-considerables, elles allerent aussi mettre le siege devant Methelin : Mais bien qu'elles y eussent donné huit assauts avec toute la vigueur qui se pouvoit apporter à forcer des bréches , ne firent pourtant qu'accroistre la gloire des Turcs : car elles furent soustenuës avec tant de cœur, qu'elles furent contraintes de lever le siege , avant l'arrivée des troupes destinées pour le secours de cette place.

Ligue des Princes Chrétiens.

Vn ſi mauvais ſuccez ayant abbattu le courage des uns & des autres, & les armées commençant à ſe diſſiper, André Gritty que le Turc avoit mis en liberté, commença d'agir pour moyenner un accommodement entre le grand Seigneur & cette Republique. Il avoit un familier accez chez un des principaux Baſſas qu'on nommoit Achmet : Bajazet qui n'ignoroit point cette familiarité ; & qui redoutoit que les Princes Chreſtiens, qui prenoient les armes de tous coſtez pour quelques particuliers differents, ne s'uniſſent enfin pour les tourner toutes contre luy, fit agir ſous main ce Baſſa, Gritty fut aſſeuré que ſi les Venitiens demandoient la paix, ſans doute elle leur ſeroit accordée. Cela fit que le Senat prenant une entiere aſſeurance ſur les lettres d'Achmet qui luy furent envoyées par Gritty, envoya ſes ordres au General Pezare de licentier toute ſon armée, à la reſerve de [illegible]o. galeres; & tout au meſme temps dépeſcha vers le Roy de Hongrie pour le ſupplier d'envoyer quelques-uns des ſiens à Conſtantinople, afin que la paix fût plus ſolemnellement arreſtée.

Vladiſlas fit voir alors que ſon intereſt luy eſtoit plus cher que le bien de la Chreſtienté, car ne doutant point que cette paix ne luy fiſt perdre la ſomme qu'il tiroit de la Republique, & des coffres de ſa Sainteté, il trouvoit toûjours quelque choſe qui l'empeſchoit de conſentir à ce traité: Ce que l'Ambaſſadeur de Veniſe ne pouvant ſouffrir, il le ſupplia de ne point empeſcher une paix ſi neceſſaire à la Chreſtienté par un plus long retardement: & d'autant qu'il avoit reconnu la veritable cauſe de cette longueur, il luy propoſa de reduire la ſomme de trois mille livres d'or qu'il devoit toucher de la Signeurie à cent livres d'or tous les ans, pendant que Bajazet ſeroit en vie. C'eſtoit une partie de ce que ce Prince pouvoit honorablement deſirer, il ne s'eſloigna point auſſi de la propoſition qui luy en fut faite. Ils demeurerent dõc d'accord de ce que je dis: Mais Bajazet ne le fut pas de donner la paix ſans en profiter: Il demanda l'Iſle de Ste. Maure, qui étoit revenuë au pouvoir des Venitiés, elle luy fut accordée d'au-

Paix entre les Venitiés & le Turc.

tant plus volontiers que celle de Cephalonie leur demeuroit, & qu'il eſtoit à craindre que ce Prince ayant fait tréve avec le Perſan, il ne luy prit de tout avoir.

La diverſité des fleurs fait les parterres agreables: les differens ſujets dont un Autheur remplit ſon ouvrage, le rendent plus divertiſſant & plus beau. Toute cette grande hiſtoire n'eſt quaſi composée que de batailles, de ſieges de villes, & elle a quaſi toûjours eſté un theatre ſur lequel on n'a veu repreſenter que le carnage, les pilleries, le ſang & le feu: Il faut deſennuyer le Lecteur par un trait qui n'eſt pas indigne d'une belle curioſité.

Dans le même temps que Bajazet reſpiroit les douceurs de la paix, qu'il avoit contractée avec les Venitiens, un Taliſman, c'eſt à dire, un Preſtre de la Loy Mahometane, qui depuis une longue ſuite d'années liſoit l'Alcoran dans le Temple de ſainte Sophie, tenant un jour ce livre en main pour en déduire quelques paſſages à cét Empereur, qui eſtoit accompagné d'un grand

peuple, il le jetta tout d'un coup par terre, & regardant fixement Bajazet. *Je m'estonne Seigneur*, luy dit-il, *comme un Prince si docte & si sage n'a point reconnu jusques icy les impertinences de ce faux Legislateur, que tu crois le plus grand de tous les Prophetes? Sçaches qu'il n'y a rien de divin dans les loix qu'il nous a prescrites qu'elles sont toutes établies sur le commencement des sens, afin qu'elles chatoüillent les hommes, & que cet imposteur n'a defendu qu'on n'en disputât qu'avec l'épée, que pour empécher que ses fourbes ne fussent connuës. Je les ay souvent confrontées avec les loix des Chrêtiens, ç'a toûjours esté avec une remarquable difference de leurs merites. J'ay trouvé celles des Chrêtiens, fondées sur une pureté de vie admirable, & sur une verité qui sans doute est inébranlable; celles de Mahomet ne sont que des fourbes, & des tromperies: Je conclus de là que la Religion de Jesus-Christ est la seule qu'il faut embrasser.*

Admirables sentimens d'un Talisman pour la foy Chrêtienne.

Bajazet estoit le plus superstitieux Prince du monde, aussi tout aussi-tost que ces dernieres paroles eurent

esté prononcées par ce Talisman, il le fit tirer hors du Temple, & tout au mesme temps mettre à mort; Apprehendant pourtant que cette nouvelle ne fust publiée, parce qu'elle interessoit beaucoup la gloire de sa Religion, il fit un commandement tres-severe à tous ceux qui avoient oüy ce discours de n'en parler jamais à personne. Mais celuy pour l'honneur duquel ce Prestre avoit souffert une si genereuse mort, fit parler un Illyrien Turc, qui avoit esté spectateur de cette belle tragedie: afin qu'elle ne fust point ignorée des Chrestiens de tous ces pays, qui en receurent une edification merveilleuse.

Nous avons parlé de la revolution de l'Empire de Perse dans la vie de Mahomet second, & je me souviens d'avoir dit qu'apres la mort d'Vsuncassan: Schaidar qui n'estoit que le gendre de ce grand Roy, chassa tous les enfans masles du Throsne pour y establir son fils Ismaël: voila pourquoy, bië que l'Autheur Grec fasse en cét endroit de la vie de Bajazet une assez grande

difgreffion pour rétablir fur ce même Trône Imirze petit fils de cét Ufuncaffan, lequel eftoit gendre du Turc, je ne m'y arrefteray point du tout, parce qu'elle s'éloigne un peu de nôtre fujet, & que nous avons affez de matiere pour parler long-temps. Continuant donc les chofes qui regardent l'Empire Othoman; Je diray,

Dangereuse fedition de Cafselbas.

Qu'en 1509. trois ans apres la paix arreftée entre le Turc & la Seigneurie de Venife, il s'éleva une merveilleufe fedition dans la Province de Tekel, qui fait une bonne partie de la grande Phrygie : deux fectateurs de Schaidar pere d'Ifmaël qui commandoit alors dans la Perfe, l'un defquels s'appelloit Chafan Hely : l'autre Scach Caly, longuement nourris dans une caverne par les aumônes de Bajazet, dans l'opinion duquel ils paffoient pour Saints, commençoient à vouloir donner du credit à leur fecte parmy les Turcs, dont les loix font bien differentes de celles de Perfe. Scach précha qu'il avoit divinement receu une épée du Ciel, pour eftablir un nouveau regne dans la Turquie : Que Bajazet n'eftoit plus

qu'un tronc inutile & que ses enfans commençans à mettre l'Empire par pieces par leur ambition dereglée, il estoit asseuré que Dieu le vouloit faire tomber dans la décadence: Voila pourquoy les exhortant à prendre les armes, il ne leur promit rien moins que des richesses inestimables pour cette vie, & des felicitez incroyables pour l'autre.

Le monde n'est jamais sans mutins; & la nouveauté plaist si fort, qu'elle a toûjours des approbateurs. Ces deux fourbes ayans insensiblement mis à leur suitte un grand nombre de sectateurs, ils creurent qu'il se falloit authoriser par un coup de marque: Ils marcherent contre la ville d'Antali, residence de Caragose Beglierbey de la Natolie, la surprirent un jour de marché, la saccagerent, firent cruellement mourir le Cadis, les Magistrats des villes Turques, s'appellent ainsi, & s'estans saisis de toutes les portes, envoyerent vers leurs Compagnons ausquels ils avoient donné le nom de Casselbas, ou de testes rouges, pour leur dire qu'ils s'avançassent afin d'appuyer leur conqueste.

Caragose merveilleusement surpris d'une aventure si peu preveuë, amassa promptement quelques troupes pour s'opposer à leur insolence. Mais eux dont le nombre alloit déja jusques à celuy de dix mille soldats fort déterminez, ne luy donnant pas le loisir de faire un amas fort considerable marcherent contre luy, luy presenterent la bataille, le défirent, & l'ayant promené sur un âne par tout le camp, le firent empaller, & porter son corps sur le plus haut d'une Mosquée, afin qu'on le peust voir de loin.

Armée de Bajazet contre eux défaite.

Ces premiers desseins ayant eu toute la gloire & toute la facilité qu'ils s'étoient promise, ils virent arriver tant de monde pour combattre sous leurs enseignes, que se promettant la ruine entiere des Osmanides, ils commencerent à mettre tout à feu & à sang, de sorte que Corcut fils de Bajazet, qui commandoit en la Province d'Aidin-il-y, faisant avertir son pere des ravages estranges que cette furieuse troupe apportoit par tout, il envoya ses ordres aux Bassas Haly & Achomat Herze-cogly avec menaces de les faire écorcher

tous vifs, s'ils ne faiſoient une ſevere punition des cruautés de ces inſolens.

Ces deux Baſſas ſe mirent donc en eſtat d'executer ce rigoureux commandement, & pour ce faire ils aſſemblerent toutes leurs forces à Kiſulcuja, qui eſt une ville de la Natolie, où quatre mille Janiſſaires les allerent joindre. Achmet fils aîné de Bajazet s'y rendit auſſi par les ordres de ſon pere, qui pretendoit inſenſiblement de le faire reconnoiſtre par les ſoldats, en luy faiſant occuper la place que les Empereurs Turcs occupent à la guerre : Mais les Janiſſaires refuſerent de le recevoir au milieu d'eux, ſelon la coûtume des Turcs, & quelque priere qui leur en fût faite par Haly, ils ne voulurent jamais demordre de cette reſolution ; de ſorte qu'Achmet fut contraint de camper à part avec les troupes qu'il avoit amenées de ſon gouvernement. Nous dirons en un autre endroit la raiſon de la deſobeïſſance de ces Janiſſaires. Cependant les Caſſelbas enflés de l'heureux ſuccés de leurs entrepriſes pouſſerent leur pointe en Caramanie, défirent & tuerent Haidar Baſſa Beglierbey de cette Pro-

Grande armée e Bajazet.

vince ; & ne croyans rien d'aſſez fort pour leur reſiſter s'avancerent dans le pays avec deſſein d'y faire de nouvelles conqueſtes.

Haly qui ſe ſouvenoit des menaces de Bajazet les ſuivoit avec une impatience ſi grande, qu'ayant precipité la marche de toute ſon armée, il les joignit enfin dans la plaine de Zibuch Ova, ſituée entre la Caramanie, & la Ceſarée. D'abord qu'il les eut approchez, il voulut faire marcher au cõbat; ce que l'un des principaux Chefs ne pouvant ſouffrir ſans parler, il luy repreſenta que ſes ſoldats eſtoient haraſſez, & qu'il leur devoit donner trois ou quatre jours de temps, pendant leſquels les Troupes d'Achmet les joindroient ſans doute : Mais Haly n'ayant pas pris bonne part à un avertiſſement ſi ſage: *Penſe à bien combattre*, luy dit-il, *& ne t'amuſe pas à donner des conſeils à un homme qui n'en veut point recevoir de toy :* A ces mots ayant rangé ſes gens en bataille, il fit marcher droit aux ennemis.

D'abord il reüſſit fort heureuſement : car Chaſan Helif l'un des Generaux Caſſelbas, fut percé d'un coup de fleſche, qui le renverſa mort ſur la poudre. *Mort d'Haly Baſſa.*

Mais se precipitant luy-même, au lieu de donner ses ordres pour faire combattre, il fut environné de ses ennemis, & tué sans pouvoir estre secouru des siens. Sa mort estonna son armée, & cét estonnement fut cause que se rompant d'elle-même, les Cassclbas eurent le temps de se retirer honorablement du côté de Tauris, l'une des meilleures villes de Perse. Ils ne joüyrent pourtant pas long-temps de l'avantage que cette retraitte leur donnoit. Leur humeur qui n'aymoit que le pillage & le sang, leur ayant fait attaquer une Caravane quasi toute composée de Persans, ils tuerent tous ceux qui ne peurent pas échapper la fureur de leurs coutelas, & se saisirent de toutes leurs marchandises qu'ils menoient : Ce qui estant arrivé jusques aux oreilles d'Ismaël, vers lequel ils se retiroient, il les fit tous mourir au lieu de leur donner sa protection comme ils esperoient.

Les Caselbas exterminez.

L'une des principales raisons sur lesquelles ces perturbateurs du repos public s'estoient appuyez, estoit que l'Empire Turc estoit menacé de sa décadence, par la mauvaise intelligence de

toute la famille Othomane : Il faut éclaircir un peu ce ſujet, afin que l'on ne puiſſe rien deſirer pour la perfection de l'Hiſtoire.

Bajazet avoit eu en huit enfans mâles, Abdala, Alen, Tzihan; Achmet, Machmut, Corcut, Selim, & Mahomet. Il y en avoit encore cinq vivans, Achmet qui commandoit en Amazie, Corcut en la Province d'Aidinil-y, Tzihan Scach à Dougufly ville ſituée dans la Carie, Selim dans la Trebiſonde, & Mahomet à Capha. Achmet, Selim & Corcut ſe comporterent avec aſſez de modeſtie pour ſe faire aymer, les deux autres exercerent de grandes tyrannies ſur leurs ſujets, on en fit des plaintes au pere, il les châtia, il fit étrangler Tzihan, & fit empoiſonner Mahomet. Le fils de Tzihan eut le gouvernement de ſon pere, Sultan Solyman fils de Selim fut pourveu de celuy de Mahomet.

Ces choſes arrivant dans le temps que la vieilleſſe de Bajazet le rendoit incapable du gouvernement de l'Eſtat, il luy priſt envie de ſubſtituer Achmet en ſa place, comme celuy des trois qui *Bajazet veut mettre ſon fils.*

reſtoient pour lequel il avoit de plus fortes inclinations. Il avoit beſoin de la bien-veüillance des Janiſſaires qui ſe portoient ouvertement pour Selim, il fit auſſi de grands efforts pour les gagner par la force de ſes preſens, & leur fit offrir cinquante mille Sultanins; s'ils vouloient recevoir Achmet à Conſtantinople & le reconnoiſtre pour leur Empereur. Mais quelque avantage qu'ils trouvaſſent en ces recompenſes, ils les mépriſerent, & proteſterent hautement qu'ils ne flechiroient jamais ſous l'Empire d'un homme qu'ils ne voyoient point propre au Gouvernement d'un Eſtat, & qui ne releveroit jamais la majeſté de la Monarchie des Empereurs Othomans.

Achmet ſur le Trône.

Quelqu'un me demandera peut-eſtre d'où procedoit cette averſion. Je ne travailleray pas beaucoup à le ſatisfaire. Devant que les Caſſelbas ſe fuſſent portez à l'inſolence que je vous ay dite: Bajazet avoit témoigné vouloir mettre Achmet ſur le Trône. Les Janiſſaires qui eurent le vent de cette entrepriſe, envoyerent ſupplier ce jeune Prince de leur vouloir augmenter

leur paye, à condition de l'appuyer de tous leurs suffrages : Il respondit avec une mine pleine de mépris, qu'il ne vouloit point achepter un Empire que la iustice luy donnoit : ils s'offencerent de son refus, & dessors donnerent tellement leurs cœurs à Selim qu'ils ne furent point depuis ébranlez pour toutes les recompenses qu'on leur fit offrir, & ce ne fut en suite de cette colere qu'ils ne le voulurent point recevoir au milieu d'eux, quand Haly fut envoyé pour commander l'armée destinée contre les Casselbas comme nous vous avons dit cy-dessus. *Remarquable faute d'Achmet,*

Cette affaire avoit fait trop de bruit pour ne sortir point de Constantinople, Selim en fut aussi bien-tost averty. Il s'estoit toûjours maintenu dans le respect que la nature luy ordonnoit d'avoir pour son pere; il en sortit tout aussi-tost qu'il vit que son pere avoit pour luy de moindres inclinations que pour Achmet. Il fit alliance avec le grand Can des Tartares, par les fiançailles de Sultã Solymã son fils avec la fille de ce Prince, receut par ce moyen un puis-

sant secours du Tartare, se rendit à Capha ville Capitale du Gouvernement de son fils, se saisit de tous le deniers qu'on devoit envoyer à l'Espagne : & se voyant bien accompagné passa en Europe, sous pretexte de vouloir baiser les mains à son pere, suivant la loy des Mahometans, qui commande de rendre ces devoirs aux peres de quatre en quatre ans.

Selim se met en devoir d'empescher la promotiõ de sõ frere.

Ce voyage surprit Bajazet, il envoya trouver son fils, & luy écrivit, pour luy dire qu'il n'approuvoit pas cette fantaisie, & qu'il le dispensoit du devoir auquel il croyoit estre obligé par les loix. Les Lettres ni les Ambassadeurs de son pere ne luy ayant pû faire changer sa pensée, il se couvrit derechef de cette pieté filiale, allegua qu'il vouloit avoir la satisfaction de rendre encore une fois les obeïssances à son pere, & luy demander le pouvoir d'aller faire sentir aux Hongres le pouvoir des armes Othomanes, puis qu'ils n'avoient plus un Matthias Corvin pour les bien défendre. Bajazet qui lisoit dans son cœur, luy renvoya ses Am-

baſſadeurs, pour luy offrir le gouvernement de Samadrie, ville ſituée ſur le Danube, & dont nous avons parlé bien ſouvent ſous le nom de Serendovie, afin qu'eſtant proche des Hongres il puſt ſatisfaire à ſa paſſion, s'il avoit envie de combatre contre les Chreſtiens. Cela n'eſtant pas ce qu'il deſiroit, il fit une ſeconde réponſe, par laquelle ce vieillard ayant bien connu qu'il ne deſiroit que de l'aborder, pour ſe rendre maiſtre de ſa perſonne, il reſolut de quiter Vizen ville de Thrace, où il étoit, pour ſe retirer à Conſtantinople.

Selim qui redoutoit ce voyage, dont l'effet étoit la ruïne de tous ſes deſſeins ſe mit en eſtat de l'en empeſcher, il le ſuivit à grandes journées; leurs armées ſe rencontrerent proche d'une ville nommée Tzorlen, elles ſe rangerent en bataille, on en vint aux mains. Le combat fut cruel, & l'iſſuë douteuſe par l'eſpace de plus de quatre heures. Mais enfin les Ianiſſaires de Bajazet ayans plûtoſt choiſi de mourir, que de ſuccomber aux efforts d'une armée, dont les actions eſtoient condamnées par la

Bataille entre le pere & le fils.

nature & par la Iustice, ils combattirẽt avec tant de cœur, qu'ils donnerent à leur Maiſtre une victoire de laquelle il deſeſperoit avant le combat. Ses ennemis s'eſtonnerent de leur vigueur, ils commencerent à laſcher le pied, & cõme la crainte leur oſtoit plus de la moitié de leur iugement, ils firent leur retraitte en ſi mauvais ordre,qu'ils paſſerent quaſi tout au fil de l'eſpée.Selim ſe ſauva de l'orage par la vîteſſe de ſon cheval, qui le porta juſqu'au rivage de la mer noire, où ayant trouvé un petit vaiſſeau de rencontre, il s'y embarqua pour Cahpa.

La vaillance & la fidelité des Janiſſaires eſclaterent en cette bataille, la conduite & le courage d'Achomat Hezecogly ne contribuerent pas moins au gain de cette belle victoire. Il eſtoit Chreſtien de naiſſance fils de Cherſech, Seigneur de Montevero en Eſclavonie:Il avoit fiancé la fille du Deſpote de Servie, qui paſſoit pour la plus belle Princeſſe de ſon temps. Cherſech ne la puſt voir le iour de ſes nopces ſans en devenir amoureux: Il la ravit à ſon

fils pour en faire sa propre femme. Estienne, on appelloit ainsi ce ieune Seigneur, ne se put empescher de tesmoigner que la brutalité de son pere le desesperoit. Il alla trouver Bajazet qui le receut à bras ouverts. Il se fit Turc, prit le nom d'Achomat Hetzecogly dans la circoncision, & espousa peu de temps apres une fille de Bajazet, par la faveur de laquelle autant que par le merite de ses vertus, il devint l'un des grands Bassas de la Porte. On n'avoit jamais veu des renegats garder quelque moderation envers les Chrestiens : celuy là les considera tousiours comme ses amis & ses freres. Il sauva tous les Gentils hommes Venitiens du massacre qui se fit à Modon, quand cette place vint au pouvoir de Bajazet. Il plaida si puissamment pour André Gritty arresté dans Constantinople, que l'Empereur ne lui pût refuser sa vie ny sa liberté. Il rachepta grand nombre d'esclaves Chrestiens de la main des Turcs, tât par son authorité que par son argent : Il obtint des lettres patentes en faveur de Lascaris, tres docte personnage entre les Grecs, à ce qu'il luy fust permis de

Eloges d'Achomat Herzecogly.

visiter toutes les Biblioteques de la Grece, suivant le commandement qu'il en avoit receu du Pape Leon X. Enfin bien qu'il fust Turc en apparence, j'ose dire qu'il estoit tres-Chrestien dans le cœur. Mais reprenons nostre discours interrompu par les loüanges de ce Bassa.

La déroute de Selim ayant fait croire à Bajazet, qu'elle l'auroit peut-estre esloigné de la bien-veüillance de ceux qui le portoient avec tant de chaleur, il sentit redoubler l'ardeur qu'il avoit de mettre Achmet sur le Trosne avant que mourir ; & pour cette consideration ayant assemblé les Beglierbeys, les Bassas & tous ceux que le merite avoit mis en quelque credit, il leur fit de tres-magnifiques presens, leur donna des robes d'honneur, & leur témoignant une bien-veüillance extraordinaire, les engagea si puissamment, qu'ils luy promirent tous de répandre leur sang, & perdre leurs vies pour placer Achmet sur le Trosne, quelque resistance que les Ianissaires y peussent apporter. Les Ianissaires, dit Chazan Beglierbey de Romelie, ne sont pas

des gens qui puissent mettre leur credit en compromis avec le nostre, ils sont faits pour vous obeïr, & nous pour leur commander souverainement quand tu nous en donneras la puissance ; asseure-toy donc, Seigneur, que nous les rangerons au devoir, & que tu seras satisfait sur la chose que tu desires. A ces mots trois ou quatre Officiers s'estant levez pour dire qu'ils authorisoient un sentiment si genereux, tous les autres tomberent d'accord qu'il falloit faire partir une eslite des plus braves soldats de l'Empire, pour faire entrer Achmet dans Constantinople, & l'eslever au Trosne Royal malgré les Ianissaires, qui ne devoient point avoir la liberté des suffrages en une chose qui ne devoit dépendre que des grands Seigneurs.

Revolte des Janissaires.

La chose avoit esté resoluë au conseil secret : Neantmoins les Ianissaires furent avertis de tout ce qui s'y estoit passé : ce qui les mettant dans une merveilleuse fureur, ils coururent aux armes, forcerent la maison de Chazan, dans laquelle ils trouverent des richesses inestimables, briserent les portes

du Casiaschet, qui est le grand Prevost des armées, parce qu'il avoit esté le premier à appuïer le discours de Chazan, userent d'une violence pareille chez tous les Bassas qui avoient assisté aux conseils, à la reserve de la maison d'Achomat Hersecogly qui fut épargnée, & n'estant pas encore satisfaits, se presenterent devant les portes du Serrail avec un tintamarre si grand qu'ils firent trembler tous ceux que le service du Grand Seigneur y faisoit demeurer ordinairement.

Bajazet qui craignoit que leur insolence n'allât plus avant, fit ouvrir les portes, & se presentant devant eux avec une mine qui leur devoit imprimer le respect, s'ils eussent esté capables de quelque jugement, leur demanda ce qu'ils desiroient. *Que l'on ait à pollicer l'Estat autrement qu'il n'est* : répondirent-ils, *qu'on ne nous laisse plus croupir dans une oysiveté tres-indigne de nos courages, qu'on nous donne un Chef qui puisse souffrir les grands travaux de la guerre. I'en suis content*, dit Bajazet, *choisissez de tous mes Bassas celuy que vous estimerez le plus digne de*

de vous commander. Ce n'est pas assez, répondirent-ils, *il nous faut quelqu'un qui puisse glorieusement remplir cette place. Et bien*, reprit Bajazet, *ie seray vostre conducteur. Cela ne se peut encore*, repliquerent-ils, *il y a trois ans que les goutes t'affligent en un lict, cela ne te permettroit pas de t'exposer aux incommoditez des chemins. Prenez donc*, poursuivit il, *prenez mon fils Achmet, qui selon mon avis est capable de vous gouverner sagement. Au contraire*, répondirent-ils, *celuy que tu nous veux donner seroit plus propre à nous faire perdre la gloire que nous voulons de nos courages, que de profiter à la Republique; car il est si remply de graisse, & si mal pourveu de la gentillesse que doivent avoir les honnestes gens, qu'il ne nous semble pas moins inutile que toy. Qui voulez-vous donc*, reprit-il? *Ton second fils Sultan Selim*, s'écrierent-ils tous d'une voix, *qui seul est digne de cét Empire & du commandement de tes armes.*

Bajazet se trouvant alors dans une perplexité, qu'il ne seroit pas facile de bien exprimer, demeuroit sans repartie, & songeoit à ce qu'il pourroit fai-

re pour n'estre point contraint d'en venir au point que l'on desiroit. Mais la plusspart des Beglierbeys & des Bassas estans arrivez sur ces entrefaites, & son silence ayant relevé le bruit de ces Janissaires, qui sembloit avoir relasché de sa violence, ils luy representerent la necessité qu'il y avoit de contenter tous ces mutins; de sorte que cedant à leurs remontrances, il accorda que son fils Selim seroit mandé pour tenir sa place aux armées.

Bajazet contraint de ceder l'Empire à Selim.

C'estoit beaucoup, ce ne fut pourtant que le premier pas fait pour appaisser une si furieuse sedition. Si tost qu'ils eurent obtenu que Selim leur commanderoit, ils demanderent des patentes pour authoriser la loy de ce Prince; & ne croyant pas que ce fust assez demanderent encore que les thresors luy fussent mis entre les mains, afin qu'ils fussent fidellement payez de leur solde. Ce fut un merveilleux creve-cœur à Bajazet, de se voir oster les marques de l'Empire, par la commission qu'il falloit donner à Selim, & plus encore de se voir oster la disposition de tant de thresors que

ſes ſoins avoient aſſemblés. Neantmoins ayant veu que ces Ianiſſaires reprenoient un ton de fureur au premier refus qu'il en avoit fait, il leur accorda tout ce qu'ils voulurent. Eſtrange coup de la fortune, de voir un Prince ſi redouté, qui peu d'heures auparavant pouvoit diſpoſer de la vie des plus grands de tout ſon Empire, eſtre reduit à plier ſous la volonté de ſes ſujets & de ſes eſclaves, & encore en faveur d'un homme, qui tout ſon fils qu'il eſtoit, eſtoit le plus grand de ſes ennemis.

La choſe s'eſtant ainſi paſſée, Achmet qui s'eſtoit approché de Conſtantinople, afin de ſçavoir avec moins de peine tout ce qui ſe paſſeroit au Conſeil, reprit le chemin d'Amazie voyant que tout eſtoit pour luy. Quant à Selim, il ne puſt croire que la Fortune l'euſt élevé à un ſi haut poinct; il apprehenda que ce ne fuſt un ſtratagême de ſon pere pour l'attrapper plus facilement; & cette opinion luy fit recevoir avec froideur les premiers avis qui luy en furent portez par quelques courriers: Toutefois venant à conſide-

rer que cette meſme Fortune qui le rendoit ſi grand, luy pourroit tourner les épaules s'il mépriſoit l'avantage de ſes faveurs, il reſolut de ne plus attendre : Il joignit mille Tartares aux troupes qu'il avoit ſur pied pour les neceſſitez de ſon Gouvernement, & ſe mit en chemin, ſur lequel quelques compagnies de Janiſſaires luy allerent à la rencontre, pour rendre ſa marche plus aſſeurée, & plus digne de ſa grandeur.

Cependant Corcut s'eſtoit avancé vers Conſtantinople, avec eſperāce que Bajazet luy rendroit la couronne qu'il luy avoit une fois cedée : car il avoit eſté eſlevé à l'Empire apres la mort de Mahomet ſecond, pendant que ſon pere diſputoit du Sceptre avec ſon frere Zixim ; & comme la Fortune luy avoit fait tomber entre les mains une grande ſomme d'argent, que Bajazet envoyoit à ſon fils Achmet, peut-eſtre pour luy donner les moyens de diſputer encore l'Eſtat à Selim, il l'employa genereuſement à gagner la bien veüillance des Ianiſſaires : Mais ayant appris que les compagnies qui eſtoient

allées au devant de Selim, luy avoien esté envoyées pour luy prester le serment de fidelité au nõ de tout le corps, il resolut de ne rien plus disputer à celuy qui estoit appellé à l'Empire par la voix publique : Au contraire, sçachant qu'il approchoit, il luy alla au devant, luy rendit de grandes deferences à leur entreveuë, l'accompagna jusques à sa ville, & le laissant entre les mains de tous les Ianissaires qui l'emmenerent à leur quartier, se retira dans son logis accoustumé.

Arrivée de Selim à Constantinople.

Si-tost que la nuict fut passée, Selim alla trouver son pere, luy baisa la main, & luy tesmoigna qu'il estoit content, puis qu'il avoit l'honneur de le voir : Ce qui donnant sujet à ce malheureux vieillard de parler : *Mon fils*, luy dit-il, *je suis aussi ravy de te voir prest à monter sur le Trosne, apres tant d'obstacles qui se sont presentez pour t'en empescher: Ie te cede la place que j'y possedois, elle t'estoit deuë, & ie prie Dieu de t'y conserver en prosperité. Ie ne veux plus rien, sinon que tu me permette de demeurer icy jusques à ce que j'aye fait reparer Dymestique*, lieu de plaisance

qu'il avoit proche d'Adrinople : *Cependant tu te retireras aux Iardins Henibacziens , afin que tu sois proche du corps de garde de tes Ianissaires.* Cette voix charmoit les oreilles de Selim : neantmoins il couvrit sa joye par une feinte modestie , il refusa de prendre la place que son pere luy presentoit , luy baisa la main derechef , & protesta qu'il ne s'estoit rendu dans Constantinople que pour avoir l'honneur de le voir. Mais les Ianissaires ayans témoigné qu'ils seroient bien - aises de le voir agir comme souverain , il se laissa mener au Trosne.

Quelques jours s'estans escoulez avec assez de tranquillité , Bajazet se disposa de partir pour Dymostique , Corcut pour retourner à son gouvernement. La justice vouloit que l'on fist encore quelque espece d'honneur à ce Prince , tous les Bassas l'accompagnerent aussi jusques hors des portes de la ville , où ils luy dirent les derniers adieux , à la reserve du Bassa Ionuses , qu'il demande pour compagnon de son exil , parce qu'il l'aymoit tendrement. Cependant Selim sortant des Iardins

Henibacziens il ſe rendit au Serrail de Sultanes, ſans attendre le retour de ceux qui eſtoient allés conduire ſon pere. Ce qui les picquant un peu, parce que cette entrée au Serrail contrevenoit à la couſtume de ces anceſtres, qui n'y eſtoient jamais receus qu'avec de grandes ceremonies, ils commencerent à murmurer & à ſe plaindre de cette precipitation : comme d'une action de mépris. Toutefois ce Prince eſtant fort haut à la main, il ne ſe ſoucia pas beaucoup de tous leurs diſcours. Au contraire voulant témoigner qu'il commandoit ſouverainement : il fit dés le lendemain eſtrangler un Ianiſſaire des plus apparens de ce corps, parce qu'il avoit eſté bien ſouvent trouver Achmet pour luy dire ce qui ſe paſſoit.

Nous avons veu Bajazet dépoüillé d'un puiſſant Empire ; nous l'avons veu ſortir d'un Palais Royal, pour aller paſſer le reſte de ſa vie dans une petite maiſon de campagne, il faut que nous le conduiſions au tombeau, afin qu'il ne nous reſte plus rien à dire de luy. Selim redoutant qu'il ne veſcut

encore assez pour luy susciter de nouveaux obstacles, soit par l'envie de reprendre le gouvernement de l'Estat, soit par des assistances secrettes qu'il pouvoit donner à son cher Achmet, il corrompit son Medecin, qui ne fut que trop fidele dans l'execution de la promesse qu'il luy fit d'abbreger ses jours: car n'attendant pas qu'il fust arrivé au lieu destiné pour sa residence, l'empoisonna sous pretexte de luy donner une medecine. Cette trahison meritoit une recompense, il la receut proportionnée à son action. Selim luy fit trancher
Sa mort. la teste, de peur qu'il ne commit une pareille infidelité envers luy. Cette mort arriva l'an de grace 1512. le 7. du mois d'Octobre, dans le Pontificat de Iules second : Louys XII regnant en France, & en Allemagne Maximilian Empereur. Sa vie fut de quatre-vingts ans, son regne de trente.

TABLE



TABLE
DES MATIERES LES plus remarquables, qui sont contenuës dans ce premier Tome, de l'Abbregé de l'Histoire des Turcs.

A

Achomat Herzecogly, ses eloges. 465.
Aladul défait l'armée Turque. 419.
Amurat I. passe le destroit de Gallypoly. 62.
Son alliance avec l'Empereur de Constantinople. 63.
Il conqueste la Basse Myssie. 64.
Revolte de ses Lieutenans, là mesme.
Fait une ligue avec les enfans de l'Empereur Grec contre leur pere. 67.
Revolte de l'Empereur Grec contre Amurat. 70.
Qui luy pardonne. 71.
Il fait la guerre aux Triballiens. 72.
Où il est tué. là mesme.
Amurat I I. monte sur le throsne. 165.

Ses qualitez. ibid.
Ses Ambassadeurs mal-traittez par l'Empereur de Constantinople, & leur remarquable artifice. 166
Il assiege Constantinople. 168
Il leve le siege. 169
Il fait la paix avec l'Empereur Grec. 172
Son voyage contre le Caraman. 174
Il prend Sperendovie. 177
Il assiege Belgrade. 178
Il leve le siege. 179
Il rend tributaire le Prince de la Bossine. 180
Il attaque la Transsylvanie. 183
Les Princes Chrestiens se liguent contre luy, 188
Sa cruauté sur les enfans de Iean Castriot. 195
Il porte la guerre en Epire, où il est défait. 199
Il arme pour se défendre contre l'Empereur Grec. 203
Hostilitez de Constantin contre luy, 213
Il attaque l'Isthme. 215
La force. 216
Sa cruauté. 217
Il se dépoüille de la Couronne en fa-

veur de son fils Mahomet. 218
Il sort du cloistre pour reprendre le gouvernement de l'Estat. 219
Il marche contre Scanderberg. 220
Prend Sphetisgrade & Getie, & assiege Croye. 221
Il leve le siege. 222
Sa remarquable justice sur les Valaques. 227
Il fait un second voyage en Albanie. 230
Sa mort. 234
Andrinople pris par Solyman. 57
Andronic Paleologue assisté de Bajazet contre son pere & son frere. 79
Andronique surpris & vaincu par Solyman. 57

B

Bajazet fait tuër son frere, pourquoy? 78
Il venge la mort de son pere. ibid.
Il assiste Andronic Paleologue contre son pere & son frere. 79
Il se declare contre luy. 80
Ses genereux progrez. 81
Ses diverses conquestes. 82
Ligue des Princes Chrestiens contre luy. 84
Il marche contre eux. 86

Il les défait. 89
Et son armée est défaite par Mirxas Duc de Valaquie. 92
Son motif de la guerre qu'il fit à l'Empereur de Constantinople. 93
Ligue contre luy. 94
Il met le siege devant Constantinople. 95
Ses expeditions au Peloponnese. 97
Sa cruauté. 99
Son orgueil. 101
Tamberlan luy declare la guerre. ibid.
La disposition de son armée. 104
Bataille. 105
Sa fuite. 106
Sa Captivité. ibid.
Il est mis en une cage de fer. 109
Sa mort. ibid.
Bajazet II. veut faire mourir Achomat. 402
Il projette de faire mourir tous les Ianissaires. 404
Il declare la guerre au Sultan d'Egypte. 412
Où il est défait. 413
Ses desseins contre les Hongres & les Albanois. 424
Il minute la guerre contre les Venitiens. 428

Il veut mettre son fils Achomat sur le trosne. 46
Qui cause une bataille entre les deux freres. 463
Bataille navale en faveur des Venitiens. 148
Bataille de Varne. 207
Entre Huniade & Amurat, 223
Entre Bajazet II. Zizim son frere. 395
Belgrade assiegée par Amurat, 178
Siege levé. 179
Assiegé par Mahomet. 263
Assaut. 267
Bossine conquestée par Mahomet. 308
Bythynie partage d'Othoman. 41

C

Canalis fait une faute remarquable. 335
Capha assiegé par le Turc. 354
Est prise. 355
Cappadoce conquise par Orchan, 46
le Caraman se revolte contre Amurat. 187. 193. & 120
Et contre Mahomet. 347
La Caramanie est conquestée par Bajazet. 409
Cassélbas leur daugereuse sedition. 453
Ils defont l'armée de Bajazet. 455
Coccine sauvée par la valeur d'une fille. 362

Constantin, ses hostilitez contre Amurat. 213
Constantinople est assiegée. 244 & suiv. sa prise. 254
Corinthe est assiegée. 279
Sa prise. 280
Coron, sa prise. 442
Croye capitale d'Albanie assiegée par Amurat. 221
Son second siege. 231
Est renduë au Turc. 364

D

Le Despote de Servie se rebelle contre Amurat. 196
Scanderberg contre luy. suiv.

E

Estienne Vaivode de Valaquie trahit Moyse. 121
Il s'en venge. 129

G

Les Gennois declarent la guerre à Mahomet. 286
Getie prise par Amurat II. 221

H

Hongres, leur défaite memorable. 427
Huniade defend la Transsylvanie assiegée par Amurat. 185
Il défait le General Turc. 186
Sa ruse pour vaincre. 191
Il obtient la victoire. 208

Sa Captivité & sa délivrance. 211
Bataille entre luy & Amurat. 213
Sa retraitte. 226
Il abandonne le camp. 228
Son armée est taillée en pieces. 229
Il se jette dans Belgrade assiegée. 266
Sa ruse. 268
Qui cause une grande tuerie aux Turcs. ibid.
Sa mort. 273

I

Ialousie dangereuse des Capitaines d'une armée Chrestienne. 209
Iosuë fils de Bajazet, son addresse pour arriver au trosne. 112
Il restablit l'Empire Othoman. 113
Mussulman son frere luy fait la guerre. 114
Il le défait & fait estrangler. 115
Ismaël Prince de Synope se rend Tributaire à Mahomet. 143
Isthme attaquée par Amurat. 215
qui est forcé. 216
Iunque prise par les Chrestiens. 241
reprise par les Turcs. 446

L

Lepanthe prise par les Turcs. 434
Ligue des Enfans de l'Empereur Grec & d'Amurat contre leur pere. 67

Qui ſont punis. 69
Ligue des Princes Chreſtiens contre Bajazet. 84
Ligue contre Bajazet I. 94
Et contre Bajazet I I. 447

M

Mahomet fils de Bajazet arme contre ſon frere Moyſe. 133
Il eſt défait. 135
Il pratique les Grands de la Porte. 37
Il monte ſur le troſne. 142
Les genereux reſſentimens. ibid.
Il rend tributaire Iſmaël Prince de Synope. 143
Il remet le Royaume de Pont & de la Cappadoce au devoir. 144
Motif de la guerre contre les Veniтiens. 145
Il renoüe cette alliance. 149
Pratiques de ſon frere Muſtapha. 150
Qui eſt priſonnier de l'Empereur de Conſtantinople. 152
Mahomet remet ſes Eſtats à ſes enfans. 154
Sa Mort. 155
Mahomet I I. leve le ſiege de Croye, 241
Aſſeure ſon Empire par la mort de ſes freres. 242
Sa prevoyance pour attaquer Conſtan-

ſta ntinople. 243
Il l'aſſiege. 244
& ſuiv.il la prend. 254
Ba vengeance ſur le Baſſa Chatites. 257
Il aſſiſte les Paleologues.
Son voyage contre les Triballiens. 260
Ses grands deſſeins. 263
Il aſſiege Belgrade. 263
Son imprudence. 271
Il leve le ſiege. 273
Il devient Seigneur de Synope & de Caſtamone. 290
Sa brutalité le met en danger. 296
Ses grandes forces en campagne, pourquoy. 306
Il marche en perſonne en Albanie. 320
A ſa honte. 325
Son deſſein contre l'Iſle de Negrepon. 229
Il l'aſſiege. 221
Ligue contre luy. 338
Sa mort. 386
Mirxas Duc de Valaquie défait Bajazet. 92
Modon priſe par les Turcs. 441
Moldavie conqueſtée par Bajazet. 411
Moyſe, ſes pratiques contre Muſſulman. 116
Il eſt trahy par Eſtienne Vajoude de

Valique. 121
Il eſt défait. 123
Il ſe vange du Vaivode, quand il eſt ſur le troſne. 129
Il aſſiege Conſtantinople inutilement. 130
Sa mort. 138
Muſſulman fait la guerre à ſon frere Ioſuë. 114
Il défait ſon frere & le fait eſtrangler. 115
Il monte ſur le troſne. 118
Pratiques de Moyſe contre Muſſulman, 119
Ses débauches le rendent odieux. 123
Ses Capitaines l'abandonnent. 125
Sa mort. 126
Son fils Orchan veut venger ſa mort. 131
Muſtapha frere de Mahomet, ſes pratiques. 150
Il eſt priſonnier de l'Empereur de Conſtantinople. 150
Il eſt deſlivré, pourquoy. 161
Il eſt couronné dans Andrinople. 164
Sa mort. 167
La baſſe Myſie conquiſe par Amurat. 64

N

Napoly attaquée par les Turcs leur cause grand massacre. 437
Negrepont assiegé per Mahomet. 331
Novograde prise par les Turcs. 261

O

Orchan, sa prudence. 44
Sa Valeur luy donne l'Empire. 46
Il commence la conqueste de la Cappadoce. *ibid.*
Il surprend & surmonte Andronique. 48
Ses desseins contre la Phrygie. 49
Sa mort. 50
Orchan fils de Mussulman veut venger la mort de son pere. 131
Il est trahy. 132
Othoman Lieutenant general d'Aldin. 40
Son partage est la Bythinie. 41
Il prend la Ville de Prusse. *ibid.*
Sa mort. 42
Otrante emportée d'assaut par les Turcs. 385
Qui est reprise par le Roy de Naples. 387

P

Paix entre les Venitiens & les Turcs. 449

Le Peloponese se rend tributaire à Amurat. 217
Il vient au pouvoir de Mahomet I I. 289
La Phygie menacée par Orchan. 49
Prusse prise par Othoman. 41

R

Revolte des Lieutenants d'Amurat. 64
Rhodes son siege. 377
Qui est levé. 384

S

Scanderberg contre le Despote de Servie. 196
Son addresse pour se restablir. 197
Expedition du Turc contre luy. 218 220
Ses braves exploits. 331
Il rompt la paix avec Mahomet. 318
Ses grands exploits contre les Capitaines de Mahomet. 319
Il va chercher du secours à Rome. 321
Avec peu de fruit. 322
Sa mort. 326
Sciavats attaqué par le Roy de Hongrie. 359
Est emporté. 360
Scutary, son siege. 456
Qui est levé. 359
Son second siege. 395

Il eſt rendu au Turc. 371
Solyman fait quelques conqueſtes en Europe. 53
Il défait les Triballiens. 55
Il prend Andrinople. 57
Sa mort. là meſme.
Sperendovie priſe par Amurat. 177
Sphetiſgrade priſe par Amurat. 221
T
Vn Taliſman conçoit des admirables ſentimés pour la foy Chreſtiẽne, 451
Taberberlan entreprend la guerre contre Bajazet. 99
Il le défait. 105
Fruits de ſa victoire. 107
Il fait metre Bajazet en une cage de fer. 109
Il rend la liberté aux enfans de Bajazet. 118
Theſſalonique, ſa priſe. 171
Trebiſonde aſſiegée par le Turc. 292
Triballiens défaits par Solyman. 55
Amurat leur fait la guerre. 72
Où il eſt tué. là méme.
V
Valaques, leur infidelité. 227
Vladiſlas Roy de Hongrie vaincu & tué, rend le Turc vainqueur. 211
Vladus, ſa belle vaillance. 300

La défaite de ses Troupes. 102
Sa malheureuse fin. 303
Vuncassan fait alliance avec les Veniniciens. 344
Il demande à Mahomet, la restitution de la Cappadoce & de Tribesonde. 346
Son heureux succez contre le Turc. 347
Son fils se revolte contre luy. 351
Il le fait mourir. 352

Z

Zizim est défait par son frere Bajazet. 396
Sa mort. 400

PERMISSION.

Permis de reimprimer *l'Abbregé de l'Histoire des Turcs*, par le Sieur Du VERDIER, Fait à Lyon le 12. Octobre 1681.

GALLIAT.

Soit fait suivant les Conclusions des gens du Roy, à Lyon le 23. Octobre 1681.

DULIEU.


LIGATORIA DI LIBRI
DI
VIN.° LOFFREDO
Forno Vecchio 27

